



MILLON¹⁹⁷⁶

*Souvenirs
Historiques*

—
Vendredi 24 novembre 2023

Hôtel Drouot, Paris

—
Expert Maxime CHARRON





Souvenirs Historiques

Vendredi 24 novembre 2023

Paris

Hôtel Drouot, salle 9

11h & 13h30

Expositions Publiques

Mercredi 22 novembre de 11h à 18h

Jeudi 23 novembre de 11h à 16h

Intégralité des lots sur [millon.com](https://www.millon.com)

Souvenirs Historiques



Alexandre MILLON
Commissaire-priseur
Président Groupe MILLON



Mariam VARSIMASHVILI
Responsable
du département
sh@millon.com
01 40 22 66 33

Nous remercions Mesdemoiselles
Maroussia TARASSOV-VIEILLEFON, Madeleine
CHEVALLIER et Angelica FOURMY pour leur
contribution au catalogue.

Les Experts



Maxime CHARRON
5 rue Auber
75009 Paris
expert@maxime-charron.com
06 50 00 65 51

- Lots 48 à 75 : Mathilde LALIN-LEPREVOST,
expert en Autographes & Manuscrits (06 84 38 90 72)
- Lots 91 à 95, 410, 427 : Pierre-Antoine MARTENET,
expert en Tableaux & Dessins anciens (06 08 17 28 49)
- Lots 391 à 395 : Raphaël MARAVAL-HUTIN,
expert en Textiles anciens (06 16 17 40 54)
- Lot 437 : Florian DOUX, expert en Orfèvrerie,
cabinet Sancy Expertise Paris (06 88 41 86 62)

Sommaire

VENTE À 11H

Manuscrits p. 4

VENTE À 13H30

Bourbons p. 34

Bonaparte p. 75

Orléans p. 137

Porcelaine p. 160

Bijoux & Objets de Vertu p. 169

**Noblesse & Personnages
Historiques français** p. 180

**Noblesse & familles royales
étrangères** p. 200

Militaria p. 210

Nos bureaux permanents d'estimation

MARSEILLE · LYON · BORDEAUX · STRASBOURG · LILLE · NANTES · RENNES · DEAUVILLE
BARCELONE · MILAN · SPA · WATERLOO · LAUSANNE

LES COMMISSAIRES-PRISEURS

Enora ALIX
Isabelle BOUDOT de LA MOTTE
Delphine CHEUVREUX-MISSOFFE
Cécile DUPUIS
George GAUTHIER

Mayeul de LA HAMAYDE
Guillaume LATOUR
Quentin MADON
Nathalie MANGEOT
Alexandre MILLON

Juliette MOREL
Paul-Marie MUSNIER
Cécile SIMON-L'ÉPÉE
Lucas TAVEL
Paul-Antoine VERGEAU

COMMUNICATION VISUELLE - MÉDIAS - PRESSE

Patricia LEVY
Relation Presse
plevy@millon.com

François LATCHER
Pôle Communication
communication@millon.com

STANDARD GÉNÉRAL Thalie PEREZ + 33 (0)1 47 26 95 34 standard@millon.com

New customer/Nouveau client ?
Enregistrez-vous :
bids@millon.com
Already a customer/Déjà client?
sh@millon.com

Rapports de condition/Ordre d'achat
Visites privées sur rendez-vous (à l'étude ou en visio)
sh@millon.com
T +33 (0)1 40 22 66 33
Condition report, absentee bids, telephone line request

DROUOT.com
Live

THE ART LOSS REGISTER™
www.artloss.com

Confrontation à la base de données du Art Loss Register des lots dont l'estimation haute est égale ou supérieure à 4000 €.

Certains lots de la vente sont des biens sur lesquels Millon ou ses collaborateurs ont un droit de propriété sur tout ou partie du lot ou possède un intérêt équivalent à un droit de propriété.

Collection d'un amateur

48

BACULARD D'ARNAUD, François-Thomas-Marie de (1718-1805), dramaturge, poète et romancier, ami puis rival de Voltaire.

Ensemble de 2 documents de lui et adressé à lui :
 - CARASI, Carlo (1734-1802), homme de lettres et érudit italien. Longue lettre autographe adressée à l'écrivain François-Thomas-Marie de BACULARD D'ARNAUD (1718-1805). Plaisance [Piacenza, en Émilie-Romagne], 24 décembre 1777. 9 denses pp. in-4. Longue lettre littéraire consacrée aux ouvrages de BascularD D'Arnaud, tout d'abord à Pauline & Suzette, puis à Makin, Le Prince de Bretagne et Fayel. Il évoque ensuite Daminville, Henriette et La Duchesse de Châtillon, ainsi que les éditions et préfaces de toutes ces œuvres. L'auteur du courrier analyse ensuite la tragédie de Pierre Laurent Buirette de Belloy intitulée Gabrielle de Vergy. A étudier.
 - BACULARD D'ARNAUD, François-Thomas-Marie de. L.A.S. en réponse à la précédente, [à Carlo Carasi]. Paris, 7 juin 1776. 4 denses pp. in-4. Longue et belle lettre littéraire entrecoupée de vers de la main d'Arnaud. Il évoque sa situation (un procès qui le prive de sa fortune), ses écrits et ses publications, etc. Il ira voir son correspondant à Plaisance, lui fera parvenir d'autres livres à Plaisance (Piacenza) où il désire lui rendre visite, etc.

ON Y JOINT

- 2 lettres autographes non signées [auteur à identifier] adressées à Mademoiselle d'AUBIGNY. 23 mars et 17 avril 1770. 4 pp. ½ in-4. Intéressant. A étudier.
 - FAGAN (1702-1755), poète et auteur dramatique. Poème autographe. S.l.n.d. 1 p. ½ in-4.

400/600 €



49

BERRY, Marie-Caroline, duchesse de. L.A.S. à sa « chère Grum ».

Naples, 10 mai 1850. 2 pp. in-8. Beau papier à en-tête troubadour, acanthes dorées, église et ange rehaussés à l'aquarelle.
 La duchesse de Berry se renseigne sur Jenny, Vindramin, Granger et Liline : elle dénonce le climat de Naples, évoque son « espalier de jasmin », ses enfants « Le Roi a été bon pour eux il a permis à Adinolphe de porter l'uniforme de Husard de la garde vous pensez sa joie », La lingerie de Venise, un déplacement à Parme, etc.

60/80 €

50

BORY DE SAINT-VINCENT, Jean-Baptiste (1778-1846), naturaliste et voyageur français.

Ensemble de 5 lettres adressées à Flora TRISTAN (1803-1844), femme de lettres, militante socialiste et féministe française. Alger, Paris et s.l., 1838-1842 et s.d. 9 pp. in-4, in-8 ou in-12. Adresses aux versos des seconds feuillets avec marques postales.
 Très belles lettres de Bory de Saint-Vincent, tendre et joueur, adressées à sa « Belle gazelle », sa « Très aimable philosophe », son « illustre fleur ». Il demande à Flora Tristan d'emménager plus près de chez lui « j'irai plus fréquemment vous faire la cour », « Pour moi qui n'ai de déesse que vous, et qui me contente de pomme de terre, en mettant vos yeux admirables au rang des plus suaves étoiles ». Longues réflexions à propos de PROSPER ENFANTIN, qu'il va lui présenter lors d'un dîner philosophique. Il évoque leurs « explorations ethnologiques » à Oran et ajoute « Je doute qu'il s'occupe encore de faire du saintsimonisme et des Religions. Il donne dans le positif, anime beaucoup de tables [...] ». Il annonce son retour en France depuis Alger « [...] après deux ans et demi environ d'exploration je vais mettre en train la grande publication de nos travaux scientifiques. Je veux tacher d'en finir en deux ans ou deux ans et demi aussi et ce sera un tour de force après lequel je me reposerai et continuerai à vieillir et engraisser. Décidément je veux quitter les hommes avant qu'ils ne me quittent. Je vivrai pour moi, désabusé de toutes les vanités de ce monde. [...] Je dormirai, mangerai, boirai, me chanterai tout seul et me désolerai dans la [?] de Molière, de Cervantès, de Voltaire, de Boileau, de Racine [...] ».

300/400 €



51

BRETAGNE, Louise de (ca 1515-1608), veuve de Guy de Clermont, dame d'honneur de la Reine d'Espagne Elisabeth de Valois (1559) et de la Reine-Mère Catherine de Médicis (1564).

Lettre autographe signée « Loise de Bretagne », adressée à la Reine CATHERINE DE MÉDICIS. Tollède, s.d. 2 pp. in-folio. Adresse « A la Roynie » au verso du second feuillet. Fentes pour lacs de soie.
 Il s'agit d'un des rapports quotidiens de Louise de Bretagne, alors dame d'honneur d'Elisabeth de France, Reine consort d'Espagne, fait à sa mère Catherine de Médicis, rapports exigés par cette dernière. Passionnant document dont nous ne transcrivons que les premières lignes. Louis de Bretagne évoque la guerre imminente, le Roi de Navarre, le royaume d'Angleterre, le Roi, Dieu, les « horfelins », les femmes proches de la Reine d'Espagne, etc :
 « Madame, je crois que Monsr l'ambassadeur ne vous saillet pas ce qui se dit issi et le grand bruit qui say fait jusques a [?] quil aront bien tost la guere de quoy je vous assure que la raine votre fille portet ung grand annui et vous supplie de voulloir pancer quil nia chose au monde qui vous nuisset tant a vos alliances que se bruit. La ? grant ? qui ont issi et qui nous et quil nont rien tant en recommandation que cella et ai grant penne ? quil ne fit tant plus atandre car a ce que jantans sens a qui vous ay fies vous y trome et aimet mieus le bien des autres que de vous et vous dire quil daipaignet une roiaume inconnue sellui dangleterre et voit bien que depuis que Monsr le cardinal est hors dans ce que vous que toute chose may son pas si bien et jestimes fort bon cretien et qui vous faisoit beaucoup de servisse il faint bien et diset dedesa que tout seus qui sont astenue aupres de vous qui son tous pour le roi de navarre et son onbre de saite religion de dreser ungne guere pour ravois son roiaumeou je vous affirme Madame quil seront bien ressu car il font dejia amas dargent pour sella [...] ».
 Louise de Clermont-Lodève, fille de François d'Avaugour de Bretagne, comte de Vertus et de Goello et de Madeleine d'Astarac, fut mariée en mai 1542 à Guy de Castelnau et de Clermont-Lodève, Chambellan de François Ier et 3^{ème} Sénéchal de Carcassonne. Ce dernier mourut deux ans plus tard.
 Long et dense courrier, signé « Votre humble et très obeissante sujete et servante Loise de Bretagne ».

600/800 €

52

BRETAGNE, Louise de (ca 1515-1608), veuve de Guy de Clermont, dame d'honneur de la Reine d'Espagne Elisabeth de Valois (1559) et de la Reine-Mère Catherine de Médicis (1564).

Ensemble de deux lettres autographes signées, adressée à la Reine CATHERINE DE MÉDICIS. S.l. et Tollède, 7 janvier et « ce mercredi dapres paiques », s.d. 3 pp. 1/2 in-folio. Adresse « La Raine Ma souveraine daime », au verso des seconds feuillets. Fentes pour lacs de soie. Encre d'une lettre légèrement passée avec petite déchirure à la signature.
 Deux rapports quotidiens de Louise de Bretagne, dame d'honneur d'Elisabeth de France, Reine consort d'Espagne, fait à sa mère Catherine de Médicis, rapports exigés par cette dernière. Passionnant document dont nous ne transcrivons que les premières lignes.
 À propos de la mort du Roi François II, fils de Catherine de Médicis : « Il y a environ deus mois quelle disoit a tous le monde que le roy de France mourroit bien tost et nous quant nous luy demanions elle nous disois quil estoit vrai qui nous sera dorénavant croire ay ses parolles elle dit que raine votre fille aura ung enfant dans ung an et demy et que seist la plus heureuse du monde elle est agee danviron sant ans il se dit aussi que le roy fait ugne grand provision de navires pour aller se printant contre les [?] qui lui ont faict le grand domaige saite année. Le prince est demeré à Tollède [...] ».
 À propos de la maladie d'Elisabeth de Valois : « depuis mardi que je vous escrit bien au lons le disquours de la maladie de la Raine votre fille elle est toujours allée de mieux an mieux et quant à la fière elle nan a point et tout son mal pour saite heure nai que de banni de la verole qu'elle a y si grande abondance quelle ne peut davantage mes je massure qui ni parestera point car an se tient il tienne pour ? que sens qui ny font rien que de leau et du fel quil me parest point comme je l'avons vu par experience de physiems et ne serons a la raine que sella et sil luy demeure des fonsses il disoit que la meilleure chosse du monde est de bonne nature de quoi il ny a point ay je vais et me fait vous supplier Madame nous ay anvoyer le plus tost que vous pouver et le plus au plus tard il le faudroit. Aussi dans le XX ou XXI jour que jespere qu'il ny parestera plus rien. Quant à son servisse Madame je vous supplie ne vous ay maitre ay peine et vous assures que selles que lui aves baillée ay ont fort bons soins et ny font mille sante et vous assure que ne la pardons de vue sibien que le roy la vanant voirs nous remercie de la paine que il sait que jay prenions [...] ».
 Rare.

Louise de Clermont-Lodève, fille de François d'Avaugour de Bretagne, comte de Vertus et de Goello et de Madeleine d'Astarac, fut mariée en mai 1542 à Guy de Castelnau et de Clermont-Lodève, Chambellan de François Ier et 3^{ème} Sénéchal de Carcassonne. Ce dernier mourut deux ans plus tard.

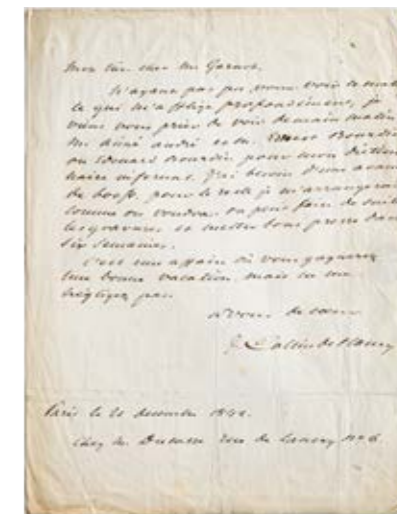
800/1000 €

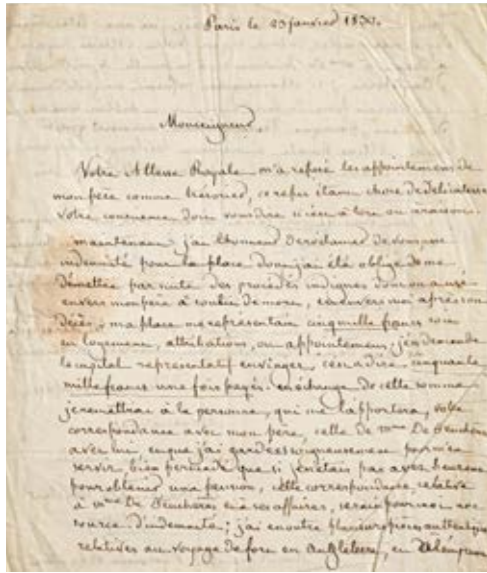
53

COLLIN DE PLANCY, Jacques (1794-1881), auteur du Dictionnaire infernal et d'un dictionnaire des Sciences occultes. L.A.S. au libraire Edouard Garnot. Paris, 21 décembre 1842. 1 p. in-4. Adresse au verso du second feuillet avec marques postales.

À propos de la nouvelle édition augmentée de son célèbre Dictionnaire infernal : « Je viens vous prier de voir demain matin M. Ainé André et M. Ernest Bourdin ou Edouard Bourdin pour mon dictionnaire infernal. J'ai besoin d'une avance [...] on peut faire de suite les gravures et mettre sous presse dans six semaines. C'est une affaire où vous gagnerez une bonne vacation. Mais ne me négligez pas [...] ».

80/120 €





54

[CONDÉ, Prince de – Baronne de FEUCHÈRES]. GATIGNY, intendant du duc de Bourbon. L.A.S. adressée au duc de Bourbon « en son château de Chantilly ». Paris, 23 janvier 1830. 2 pp. in-4. Adresse au verso du second feuillet avec marques postales et cachet de cire rouge armorié.

Édifiant courrier de menaces adressé à Louis Henri Joseph, duc de Bourbon, puis Prince de Condé (1756-1830), par le fils de son ancien intendant Gatigny. Ce dernier s'étant vu refuser sa demande d'appointements dus à son père, réclame des indemnités « pour la place dont j'ai été obligé de me démettre par suite des procédés indignes dont on a usé envers mon père ». Pour obtenir cet argent, il garde la correspondance échangée entre le duc et son père, ainsi que la correspondance de Mme de Feuchères et de son père « que j'ai gardé soigneusement pour m'en servir, bien persuadé que si je n'étais pas assez heureux pour obtenir une pension, cette correspondance relative à Mme de Feuchères et à ses affaires, serait pour moi une source d'indemnités [...] ». Il cite des pièces sur le voyage en Angleterre de cette dernière, toutes les dons d'argent du duc à la famille de Feuchères, etc ; et les fera « imprimer et publier pour que l'Europe entière connaisse qui, si Votre Altesse Royale a méconnu les longs et loyaux services de mon père, il en est d'autre qu'elle paye très largement ». L'audacieux attend 50 000 francs sous 10 jours. Sophie Dawes, baronne de FEUCHÈRES (1792-1840) aventurière et maîtresse du dernier prince de Condé, fut mêlée en 1830 au scandale du mystérieux « suicide » de ce dernier et de son héritage en faveur du duc d'Aumale. Simple prostituée anglaise, elle avait rencontré le duc de Bourbon alors en exil à Londres et devint sa maîtresse. Ce dernier la maria au baron de Feuchères, qui, ayant appris la nature réelle des rapports entre son épouse et le prince de Condé, quitta sa femme et obtint une séparation officielle en 1827, qui fit scandale. En 1829, le duc de Bourbon signa un testament léguant à la baronne de Feuchères deux millions de francs ainsi que ses propriétés de Saint-Leu, Taverny, Enghien, Montmorency, Mortefontaine, un pavillon au Palais Bourbon et le château d'Écouen.

200/300 €



6



55

COURVAL, Amélie Castel, comtesse de, romancière de la Restauration.

Ensemble de 20 lettres autographes, parfois paraphées, adressée au Chevalier Joseph de Girard (1761-1854) à Vienne ou à Hirtenberg. Brünn, Cracovie, Russie et Paris, 1818-1825. Environ 66 page in-8 ou in-4. Marques postales et quelques adresses aux versos des seconds feuillets. Quelques manques de papier pars bris des cachets. TRES BELLE CORRESPONDANCE AMOUREUSE. 1818 à 1820 : longues et brûlantes lettres d'amour, se muant, au fils des lettres, en reproches puis en amitié « [...] il faut garder au lieu de ces doux regards qui nous disaient nos pensées, nos sentiments, il faut baisser les yeux pour ne pas remonter l'œil hardi, effronté, ardent qui me fixe sans cesse [...] je n'avais certainement pas besoin de cette circonstance pour ajouter à mes chagrins, celui que j'ai éprouvé en me séparant de toi ». « As-tu pensé à moi une seule fois en te couchant, moi j'ai été exacte, du fond de ma lourde voiture, je me suis transportée dans ta petite chambre, je me suis glissée tout doucement près de toi, je t'ai entouré de mes bras, poussé contre mon cœur et me livrer [...] me sens tu en ce moment près de toi ? [...] » « [...] je t'en conjure ! Aime moi toujours autant que je t'aime. Songe que ton attachement est tout pour moi, songe qu'en t'aimant de toutes les puissances de mon âme j'ai placé en toit toutes mes espérances de bonheur, travailler pour mes enfans, vivre pour t'aimer [...] ». Ces longues déclarations d'amour sont émaillées de récits de voyage et de détails sur les contrées qu'elle traverse, notamment la Russie. A partir de 1820 : « [...] Voici aujourd'hui deux ans, que nous nous sommes enfermés dans une triste voiture, qui nous a entraîné loin de tout ce qui nous était cher [...]. Je vous ai écrit le 1er mai et je vous priais de me répondre tout de suite, nous voici bientôt au 1er août, et je n'ai pas reçu une seule ligne de vous. Pourquoi cela ? Il n'y ' pas d'attachement sans craint [...] ». Courval évoque ensuite leurs proches : le prince Achille, la princesse Louise, la princesse Radziwill, Choiseul, ses écrits « Ma plume suffit à tous nos besoins », ses premiers ouvrages imprimés, etc.

400/600 €

56

[CUBA].

Ensemble de 4 documents : 2 documents signés par le comte de Santa Clara avec les 2 traductions en français, réalisées à la même époque. La Havane, 23 mai 1798. 5 pp. ½ in-folio. Intéressants documents relatifs aux préjugés causés par la présence de corsaires français dans le port de La Havane « on a armé dans ce port quelques corsaires français », qui interceptent le commerce des locaux avec les Etats-Unis. Santa Clara évoque Saint-Domingue, etc.

400/600 €

SOUVENIRS HISTORIQUES

57

[DEJAZET, Virginie (1798-1875) actrice française].

Correspondance passive composée de 52 lettres adressées à Virginie Dejazet. -LEMÉNIL, Louis (1805-1872), comédien français. 19 L.A.S. Paris, Saint Pétersbourg et s.l., 1843 à 1870 et s.d. Environ 50 pp. in-8 ou in-4. St Petersbourg, « 1er janvier russe » : « [...] Rachel m'a joué un acte d'Athalie, j'ai encaissé 5500 f !.. et de plus l'Empereur qui assistait à la chose m'a fait remettre une bague superbe, rubis et diamants dont ma femme s'est fait un bracelet [...] dans deux ans et quatre mois nous rapporterons en France au moins cent mille francs [...]. Rachel fait fureur ! rage ! elle aura avec un bonheur sans égal donné 51 représentations [pour] près de de six cent mille francs en trois mois et cela sans compter les cadeaux, les diamants de toute sorte !... c'est à vous rendre fou [...] ». Longues évocations de leur aventure russe, relation des sommes d'argent gagnées, négociations de salaires, etc. Belle correspondance. -VANDERBURCH, Louis-Émile (1794-1862), dramaturge français. 16 L.A.S. (deux lettres de sa soeur et une de sa fille Emma). Rueil, Grenoble, Romorantin, La Chapelle, Paris, 1852 à 1858. 33 pp. de formats divers. Longue correspondance littéraire et amicale. Vander Burch écrit nombre de textes pour le théâtre de Dejazet. -THÉAULON, Emmanuel (1787-1841), librettiste et dramaturge français. 2 L.A.S. S.l., 22 mai 1839 et s.d.1 pp. in-8 ou in-4. Amusantes lettres consacrées à ses pièces. « Mon adorée Virginie. Quand je vous vis répéter Argentine, je vis que l'Élève de Saumur aurait fort [...] ». Il évoque Le Gamin de Londres, etc. -PIERRON, Eugène (1819-1865), acteur et dramaturge français. 3 L.A.S. Paris, juillet, août et novembre 1850. 5 pp. petit in-8. Correspondance amicale. -PIEDAGNEL, Alexandre (1831-1903), journaliste français. 2 L.A.S. Rochefort, Passy, s.d. Longues félicitations pour ses succès, envoi d'articles écrit par lui et la célébrant, etc. -SAINT-GEORGES, Jules-Henri de Vernoy de (1799-1875), librettiste, auteur dramatique français. 6 L.A.S. S.l.n.d. 15 pp. in-12 ou in-8. -ROQUEPLAN, Nestor (1805-1870), directeur d'opéra et de théâtre français, né le 14 septembre. 2 L.A.S. 4 pp. in-8. Intéressante correspondance de travail. -DUMANOIR, Philippe (1806-1865), auteur dramatique et librettiste français. 2 L.A.S. S.l., 1853 et 1855. 5 pp. in-8. Intéressante correspondance de travail.

400/600 €



59

[ENTOMOLOGIE].

- LATREILLE, Pierre-André (1762-1833), entomologiste français. L.A.S. Paris, 6 septembre 1818. Un trou de ver. Latreille tance son éditeur Déterville « [...] si vous pensez qu'un système de temporisation puisse influencer sur une résolution primitive. Tant que vous ne m'aurez pas donné une assurance positive, ou par écrit, que personne désormais, ne se mêlera de ma partie, vous n'aurez pas, de moi, une lettre de manuscrit [...] ». Belle signature « Latreille de l'Ac des sciences ». Latreille venait de faire paraître plusieurs tomes de son Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle, chez Déterville (en 1817 et 1818) et évoque très probablement ici ses Mémoires sur divers sujets de l'histoire naturelle des insectes, qui paraîtront chez Derville en 1819. - DEPENNE, G. O. L.A.S. S.l.n.d. 1 p. in-8. Lettre relatives à sa collection d'insectes avec joli dessin de scarabée à la plume, rehaussé à l'aquarelle et fixé en-tête et signé.

100/200 €

MILLON



58

[DIVERS – XIX^e siècle].

Important ensemble d'environ 105 lettres autographes signées d'artistes, journalistes, aristocrates, prisonniers, avoués, etc. Documents à étudier. Correspondance adressée à FICHET, avocat au Conseil du Roi et à la Cour de cassation. 16 documents : LASSONVILLE. L.A.S. et L.S. Amiens, 1843. 2 pp. in-8 ; CLEMENCEAU. 3 L.A.S. Bordeaux, 1842. 5 pp. in-4 ; BONNAUD. 4 L.A.S. Bordeaux, 1841 à 1843. 7 pp. in-4 ; BOUTEILLE. L.A.S. Crèvecœur, 1843. 1 p. in-8 ; L'HOTELLIER. L.A.S. Clermont, 1844 ; HUBAINE (?). 5 L.A.S. 1844-1845. 9 pp. in-8. - Correspondance adressée à GUIBOUT, avocat aux Conseils du Roi et à la Cour de cassation. 11 documents. 1828 à 1831. Environ 12 pp. de formats divers. -Eugène Briffault. 2 L.A.S. - Chaudesaigues. L.A.S. et M.A.S. - Savinie Lherbay. C.A.S. 1891. A propos de « Conte bleu ». - Léon Halévy. L.A.S. 1846. - ETC. On joint 13 enveloppes avec marques postales du XIX^e siècle.

300/400 €





60

[DIVERS - XIX^e siècle].

Ensemble de 27 documents :
 BOUFFLERS, Mme de. L.A.S. S.l.n.d. 1 p. in-8. Son fils a disparu. -BRUNET, Charles (1805-1878), bibliographe français. L.A.S. S.l., 14 Floréal an 12. 1 p. in-12. A propos de la Gazette de Benjamin Franklin qui porte « la liste des lettres restée à la Poste de Philadelphie », contrairement à la France qui les brûle. Il propose de faire la même chose. -COLLET, Abbé. L.A.S. au comte Mathieu de Montmorency, à l'hôtel de Luynes. Compiègne, 31 juillet 1815. 3 pp. in-4. Il réclame un logement à M. de Lancry, maire de la ville et argue ses long et loyaux services, ceux de sa mère (qui fut concierge du château de Compiègne durant trente ans), il évoque un mémoire que son correspondant a lu devant le Roi, mentionne la règle d'exemption du clergé au droit de logement, etc. -D'ARNAULT, Ambroisine. L.A.S. 7 Frimaire an X. 3 pp. in-4. Beau cachet de cire rouge. -DESBARROLLES, Adolphe (1801-1886), écrivain, peintre et chiromancien français. 8 L.A.S. à divers. 1846 à 1882. 9 pp. in-8. Au peintre Philippe-Auguste JEANRON. Recommandation pour un doreur, il est chargé de faire un compte-rendu du Salon « dans le journal fondé par les rédacteurs de la Revue des Deux Mondes, Abel Rémusat, Alfred de Musset etc [...] ». -FAUCHE-BOREL, Louis (1762-1829), fervent royaliste. 3 L.A.S. « Bord du lac », 25 juillet 1796, Paris, 6 mars 1820 et s.l.n.d. « 15 juin ». 5 pp. in-4. Effrangures. Taches d'humidité et déchirures à un document. Intéressants courrier à propos du duc de Richelieu, du duc Decaze, du prince d'Hardenberg, le pasteur Marron, lettre codée sur Moreau et Pichegru, etc. Très intéressant. On joint une copie d'époque de ladite lettre du duc de Richelieu au prince de Hardenberg, Aix-La-Chapelle, 13 novembre 1818. 3 pp. ½ in-folio. -FEYDEL, Gabriel (1756- 22 avril 1840), journaliste français. L.A.S. à GUYTON DE MORVEAU (1737-1816), chimiste et l'un des fondateurs de l'École polytechnique. Paris, 4 Ventôse an 9. 1 p. in-4. A propos de la spoliation dont il est victime. -FROCHOT. 2 L.S. adressée à LANEFRANQUE, médecin de l'Empereur et de l'hospice de Bicêtre. Juin 1806 et janvier 1807. 4 pp. ½ in-folio. Beaux en-têtes. Frochot évoque les expériences et analyses pharmaceutiques à mener sur l'écorce d'angustura comme remède à certaines maladies traitées au Bicêtre. -GREGORY, chevalier de, président de la Cour royale d'Aix. L.A.S. adressée au comte de MONTALIVET. Turin, 18 novembre 1836. 1 p. in-4. A propos de son Imitation du Christ, en édition princeps, destinée au Roi et sa traduction pour la Reine. -GUILLEMIN. L.A.S. adressée au marquis de Villette. Paris, 23 septembre 1854. 1 p. in-4. « La dame de Montmirail a été secourue par l'œuvre de St Louis. Je ne sais si elle l'est encore. M. de St Didier étoit le patron de Naundorff, l'un de Louis XVII [...] ». -LA MORICIERE, Christophe, Louis, Léon Juchault de (1806-1865). L.A.S. adressée à Bube, pharmacien à Mustapha Pacha. 17 septembre 1832. 1 p in-4. La Moricière réclame son traitement « l'antidote du mal », c'est-à-dire des grains de sulfate et de quinine. -MARTRIN, Eugène de. Lettre autographe suivie d'un conte de sa main, intitulé « Le Tigre indépendant », adressé à M. de Labouisse. S.l.n.d. 3 pp. ½ in-4. -MOLÉON, Jean-Gabriel-Victor de. L.S. à Alexandre Vattemare (1796-1864), ventriloque de renom et philanthrope français, créateur d'un système d'échange culturel international scientifique, littéraire et agricole. Marques postales de décembre 1849. A propos du système d'échanges internationaux avec « le nouveau monde », il évoque les bibliothèques New-yorkaises, de l'intérêt d'avoir un agent industriel américain en France, etc. Intéressant. -MORELLET, André Morellet (1727-1819), écrivain, encyclopédiste français. L.A.S. à Carbonnel. S.l., [26 novembre 1809]. 1 p. in-8. A propos de son Imitation d'Anacréon, mis en musique par Carbonnel. -RÉMARD, Charles (1766-1828), bibliothécaire du château de Fontainebleau. Longue L.A.S. adressée au libraire Merlin. Cachet postal à la date du 2 avril 1806. 3 pp. in-4. Petites effrangures. Longue lettre sur son ouvrage La Chézonomie ou l'Art, que Merlin fit paraître cette même année 1806. Rémard fournit 5 longs articles élogieux écrits par lui-même, sur son propre livre, pour en faire la promotion, et ainsi faciliter le travail de Merlin. Rémard comment ce curieux exercice « je me suis donné de l'encens tant que j'ai pu [...] ». Je vous avoue cependant que je rougis de vous envoyer de pareilles sottises et le étier de poète est encore plus désagréable que je le pensais, si tous ceux qui ne sont pas connus sont obligés de louer eux-même leurs propres ouvrages pour le vendre plus vite [...] ». Suivent les 5 textes en question. -[RÉMARD]. VAN PRAET, Joseph. P.A.S. Paris, 9 avril 1806. 1 p. in-4. En-tête de la Bibliothèque impériale. Reçu pour deux ouvrages de Charles Rémard intitulé : La Chézonomie ou l'Art de Ch.. Poème didactique en 4 chants. -TALHOUE DE BRIGNAC, abbé, aumônier du Roi. L.A.S. adressée à Patrice Gabriel Bernard de Montessus, comte de RULLY, pair de France. 10 mai 1829. Beau récit de son voyage à Naples. Il décrit les merveilles qu'il y a admiré, pour la première fois, Pompei, les reliefs de l'antiquité etc. Brignac évoque le duc de Blacas, du cardinal de Latif, etc. -TASCHER DE LA PAGERIE, Charles Joseph Louis Robert Philippe (1811-1869). L.A.S. Tuileries, 19 mars 1854. En-tête de la Maison de l'Impératrice. A propos de la recommandation de Biétry. Il ne veut pas mentir et mêler le nom de l'Impératrice à cela. - TRESSAN, marquis de. L.A.S. au chevalier de Kock. Luxeuil, 9 juillet 1818. 4 pp. in-4. Intéressant.
 On joint une L.A.S. adressée à Théodore de Banville ; une enveloppe autographe d'Octave Feuillet et trois autres documents.

600/800 €

61

[ESCLAVAGE].

« Etat des personnes détenues à bord de la corvette La Sagesse commandée par le commandant Barneteke ». 29 Germinal an 11. 3 pp. in-folio.
 Édifiant tableau portant les identités des détenus transportés sur le bâtiment suivant ce classement : noms, sexe, quantité, couleur, libre, esclave, observations.
 Ainsi, l'on trouve : Marie Marthe, femme négresse libre ; Marie, enfant domestique négresse, esclave ; Francilliste, enfant, domestique griffon, libre ; Chassagne, homme, mulâtre, chasseur, libre ; etc. La colonne « Observations » porte des remarques telles que « fusillé », « passé à l'ennemi », « homme dangereux », « est fusillable », « déportable », etc. En tout 44 noms sont listés, dont seulement 5 blancs.

300/400 €

SOUVENIRS HISTORIQUES

62

[ESCLAVAGE - SAINT-DOMINGUE]. 5 documents. Effrangures et quelques trous de l'ancien lien de liasse.

- 30 octobre 1782. Expédition d'acte de vente manuscrit. 14 pp. in-folio. Effrangures. Marie François Martial de NARP vend trois habitations à Jacques Chauvel et J.-B. Auvray : le Terrier rouge, le Grand bassin et le Trou, à Fort Dauphin, sur l'île de Saint Domingue ; ainsi que « les nègres, nègrillons, bestiaux de toute espèce garnissant lesdites habitations et servant à les exploiter ».
 - 24 novembre 1785. Comptes des « habitations à St Domingue », signée par Auvray & Bivel et Chauvel & fils. 20 pp. in-folio. On y trouve les comtes des dépenses des propriétés, dont, du tabac, des « graines de jardin », « casaquas chemises & pour les Nègres », « Pension de Melle de Fontenelle », une montre d'or « divers bijoux », les comtes fait à Nantes, Bordeaux, Rouen et Londres, etc. et divers noms : La Ferronnaye, M. de Kervegan, Du Rocher, etc.
 -Comptes d'Auvray et Chauvel en date du 3 Nivôse an 13 de la République, concernant les traites des années 1783 à 1791. 2 pp. ½ in-folio.
 - 2 lettres signées Auvray & Bivel à propos des habitations de Saint-Domingue. Juin 1785 et février 1786. 5 pp. in-4.
 - 14 Brumaire an 6. Copie d'époque du témoignage du citoyen Baud, habitant de la Colonie « depuis vingt deux ans » s'étant rendu à Philadelphie où il donna des nouvelles de la colonie : « les habitations se rétablissaient ainsi que les maisons ; que les noirs travaillent avec zèle ; que les personnes et les propriétés étaient respectées » mais se trouve contredit avec virulence par les colons en présence. Ils affirment que « les noirs, les personnes de couleur et les blancs restés dans la colonie étaient tous des scélérats ; que des forces de France allaient arriver » pour désarmer « tous les noirs », qu'on « forcerait tous les noirs indistinctement à reprendre leurs travaux, que dans ce moment, ils ne peuvent jouir de leurs droits ; qu'ils ne sont pas assez instruits pour jouir de leur liberté [...] ». Le citoyen Baud affirme avoir vu partir des Etats-Unis « un convoi d'environ trente bâtiments américains, escortés par deux goélettes sous pavillon anglais [...] ». 4 pp. in-folio.

1 000/1 500 €

63

[HORLOGERIE & ARCHEOLOGIE]. LABARRE, Éloi (1764-1833), architecte français.

Ensemble de 2 L.S. adressées au mécanicien fameux Claude-Pierre Molard (1759-1837), membre de l'Académie des sciences. Paris, 27 février et 30 août 1827. 2 pp. ½ in-4.
 Adresses aux versos des seconds feuillets avec marques postales
 A propos de l'horloge de la Bourse proposée par le grand horloger Jean Joseph Lepaute (1770-1846) et plus particulièrement des « verres laiteux » employés pour « l'exécution du grand cadran extérieur de l'horloge de la Bourse n'offrant pas le degré de perfection désiré [...] ». Il évoque les porcelaines de Nast en remplacement, par rapport aux glaces, examen des verres de la manufacture de Choisy, etc.
 Brongniart avait été remplacé par l'architecte Éloi Labarre, en 1813.
 On joint :
 - L.A.S. de Raoul-Rochette à Louis-Antoine-François de Marchangy. [10 août 1823]. 12/3 p. in-8.
 - ALAIS. L.A.S. Société d'archéologie de Bézier. Ouverture à la souscription pour l'érection d'une statue de Pierre-Paul Riquet (connu pour avoir réalisé le Canal du Midi) à Bézier. Beziers, 25 janvier 1836. 1 p. 1/3 in-4. Défauts.

100/150 €

64

[LETTRES ILLUSTRÉES]. 3 documents.

- MENARD, abbé. L.A.S. avec croquis, adressée à Théodose du Moncel. 2 pp. in-8. Adresse au verso du second feuillet. Cherbourg, 10 octobre 1849. Belle lettre illustrée relative aux dessins de Menard, pour Du Moncel. « Je travaille activement pour vous très activement, mais comme mes dessins et croquis n'étoient pas encore tous suffisamment arrêtés, j'ai besoin de les mettre en ordre avant de vous les envoyer [...] ». A propos d'un dessin figurant un groupe d'amours « Le n° 1 est en avant les bras tendus vers elle, sans bandeau (c'est le seul), avec des ailes d'un rouge très vif et très pointues. Les autres amours ont tus des bandeaux, le n° 2 a les ailes blanches, le n° 3 a les ailes d'un rouge tendre et le n° 4 les a d'un bleu tendre [...] ». Il est ensuite question d'un dessin de château et de ses dépendances, d'un ouvrage de Du Moncel, etc.
 - BOUTON, Victor. L.A.S. à l'encre turquoise avec tête de mort dessinée à l'encre noire. 1 p. in-8. Etonnant courrier dans lequel Bouton, alors incarcéré à la Conciergerie à cause d'une affaire qu'il relate, évoque une curieuse malédiction : les treize éditeurs qui l'on mené en prison du fait de ce chiffre meurent les uns après les autres. En bon chrétien, il fait donner une messe à chaque mort.
 - KAEMMERLEN. C.A.S. avec aquarelle figurant un homme ouvrant la portière d'un carrosse à une femme en robe longue. Bambous en noir et rouge au verso. Paris, 17 décembre 1883. 1 p. in-8 oblong.

100/200 €

MILLON





65

[MANUSCRITS].

Ensemble de 16 manuscrits. XVI^e au XVIII^e siècle, dont 11 sur parchemin et 5 sur papier. Quelques défauts et manques. Quittance de Denis Bayart, marchand mercier à Paris ; « Rachat des taxes pour les boues & lanternes des maisons », de M. de Verville, rue de Quincampoix & de M. Labbé ; mariage, etc.

80/120 €



68

[PALAIS DE LA LÉGION D'HONNEUR]. LACÉPÈDE, Charles de. L.A.S. Paris, 6 juillet 1808. 1 p. in-folio.

Belle et longue recommandation pour le peintre Louis Hersent, rédigée par son ami Charles de Lacépède, fils du grand naturaliste, zoologiste et herpétologiste français Bernard Germain Etienne de LACÉPÈDE, membre de la Société d'Horticulture de Paris
A propos des embellissements à venir du Palais de la Légion d'Honneur et de son père, le comte de Lacépède : « J'ai pensé qu'il y aurait peut-être des figures à peindre et à restaurer ». Pour cela il recommande vivement « M. Hersent avec lequel j'ai étudié la peinture. M. Hersent a un très grand talent ; il a exposé avec beaucoup de succès plusieurs tableaux de grande dimension. Il a fait plusieurs portraits de mon père et travaille en ce moment à celui de a femme qui est très ressemblant et parfaitement exécuté [...] ». Charles de Lacépède évoque à nouveau son père « qui aime beaucoup M. Hersent et qui fait grand cas de son talent » apprécierait « ce qui pouvait arriver d'heureux à ce jeune et habile artiste ». Le peintre Lafond travaillera avec Hersent, etc.

100/150 €



69

[POMPIERS]. « Précis historique sur les pompiers de Paris ». Manuscrit de 4 pp. in-folio. S.l.n.d. Milieu du XIX^e siècle.

Très intéressant document contenant un « Etat ancien de la police des incendies à Paris », c'est-à-dire un historique précis des mesures et ordonnances prises pour lutter contre le feu à Paris, ainsi qu'un précis sur l'évolution de la fonction du garde-pompier jusqu'au sapeur-pompier, des effectifs, etc.
Relation des précautions prises contre les incendies dans la ville de Paris, depuis 1371 : interdiction de tirer des pétards, de brûler de la paille dans les rues, interdiction des lanternes dans les écuries, etc. A propos des maçons, charpentiers et couvreurs : « Tous les maîtres de ces métiers furent obligés par les règlements de donner par écrit aux commissaires des quartiers leurs noms et leurs surnoms, les lieux où ils logent et de les avertir toutes les fois qu'ils changent de demeure [...] ». Mention des amendes auxquels ils s'exposent ; liste des incendies importants à Paris de l'année 511 à l'année 1827 : incendies sous Childebert Ier, incendie général sous Gontran en 566, sous Dagobert de 628 à 638, sous Charles le Gros en 886, par les normands sous Henri Ier en 1034, jusqu'aux incendies de l'Hôtel-Dieu, de la Chambre des comptes, de l'Opéra du Palais Royal, des Tuileries, etc au XVIII^e siècle, etc. PASSIONNANT.

300/400 €



70

70

[REVOLUTION]. Ensemble de 12 documents. - AUBERT, abbé (1731-1814). 2 longues L.A.S. et une P.A.S. S.I., 28 janvier 1772 et Paris, 6 février et 8 mai 1789. 3 pp. in-4, 3 pp. in-folio et 1 p. in-12 oblong. Longue lettre concernant un article sur le prince de Helfenstein, appartenant au Journal de Bruxelles joint au Mercure, « Je crois cet article de nature à être adressé à M. Panckoucke, pour le Journal politique » ; il évoque la publication de la lettre de convocation des Etats dans le Journal de Paris, la censure, la Gazette de France, le Journal des Etats-généraux « on me témoignait le plus grand étonnement de ce que ce journal néanmoins paroissoit. On ne concevoit pas que les ordres directs du Roi fussent méprisés à ce point », etc. - GINESTOUS, marquise de. 9 lettres autographes adressées à la comtesse de Laage [?], dont 4 incomplètes. 1791-1792, 20 pp. de formats différents. Marges découpées. Très intéressante correspondance. Aix-la-Chapelle, 9 aout 1791 : La princesse de Cumberland lui paraît une démagogue ; 22 aout 1791. Grâce au roi de Prusse Frédéric-Guillaume II, qui est « adorable », les scélérats auront leur tour ; M. de Ségur emporte en Russie deux millions : Talleyrand, évêque d'Autun, se rend en Angleterre pour y tenter une alliance; les dettes de Biron, M. de La Vaupalière, M. de La Rivière, M. de Rougé, son époux M. de Ginestous, le nouveau Roi de Bohême, etc. A étudier. - HUBAULT, Mme. L.A.S. adressée à une « vraie amie » à Rouen. Paris, 22 novembre 1789. 4 pp. in-4. Passionnant courrier commentant les événements à Paris pendant la Révolution « ici, nous sommes toujours sur le quivive », description des troves venues de St Germain et de Versailles, événements à l'Assemblée nationale, réunion au café Procope, les commandements de La Fayette « Le Peuple est paisible et est dévoué à M. de La Fayette », la vie quotidienne dans Paris « Le pain est abondant. L'on a à présent un magasin de farine [...] et malgré la bazarrière des districts, la commune agit bien, et pour le bien ». etc. On joint : Une L.S. du Bailli de LAUBEPIN, grand Prieur d'Auvergne (La Commanderie de St Paul, 8 mars 1789) ; 14 imprimés révolutionnaires ; 4 documents manuscrits et 2 quittances de la Gazette de France.

600/800 €



66

[MORT DE LOUIS XVI]. FUMEL, baron Louis de. L.S. Villingen, 29 janvier 1793. 1 p. in-4.

Émouvant document d'annonce de la décapitation de Louis XVI, contenant les instructions du prince de Condé
« Monseigneur le prince de Condé, plongé dans la plus vive douleur par l'évènement affreux qui vient de se passer en France le 21 à dix heures 16 minutes du matin, me charge, Monsieur, de vous en faire part, pour que vous le communiquiez ». Le Prince de Condé fera donner un office. « Son altesse Sérénissime fera les frais de ce service, qu'il faut décent, mais économique, vu les circonstances que tout le monde connaît bien. Le deuil sera porté par un morceau de crêpe au bras ». Le mardi 29 janvier 1793, une messe fut célébrée à Villingen en Souabe, dans l'église des révérends Pères Récollets, en présence du prince de Condé, du duc de Bourbon, du duc d'Enghien, du baron de Fumel et d'une partie de la noblesse française pour le repos de l'âme de Louis XVI.

300/400 €

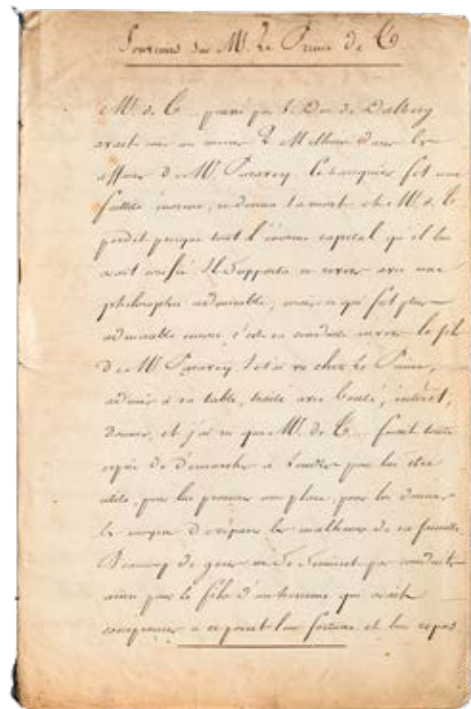


67

[NUMISMATIQUE]. DEPAULIS, Alexis-Joseph (1790-1867), sculpteur et médailleur français. L.A.S. Paris, 9 novembre 1846. 1 p. in-8. Adresse au verso du second feuillet avec marques postales.

Belle lettre entre deux numismates, à propos de sa publication sur la médaille de Saint Jean d'Ulloa (victoire française au Mexique en 1838) et prodigue des conseils au fils de son correspondant « en dessinant la tête de la médaille il a oublié de placer en regard du sujet ainsi que je l'indique ». Suivent deux dessins de médailles à la plume, de sa main. On joint un second courrier adressé au peintre et graveur Jean-Bernard Duvivier, à propos d'une représentation de boisseau de blé sur une médaille avec croquis à l'appui. S.I., 29 mai 1819. 1 p. in-8.

80/120 €

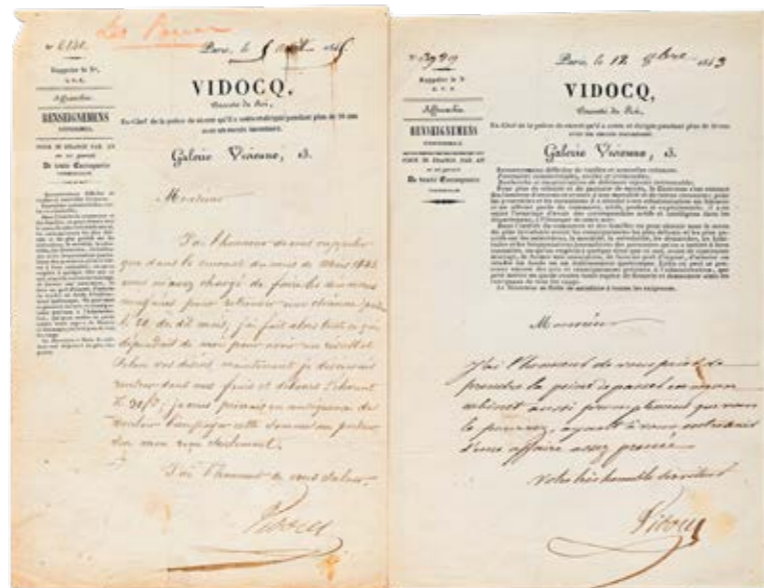


71

[TALLEYRAND].

Long mémoire manuscrit intitulé « Souvenirs sur M. le Prince de T. ». S.l.n.d. 22 pp. petit in-folio. Ratures, corrections et ajouts d'une autre main. Lacs de soie, en partie dérelié. Denier feuillet manquant. Intéressant récit. Il débute par la relation de la faillite du banquier Paravey et de son suicide. Le prince de Talleyrand, malgré d'énormes pertes (« 40 millions »), s'occupa du fils de Paravey ; liste des ennemis du prince de T. : Madame de Staël en tête, suivi de l'abbé Desrenaud « son ancien grand vicaire à Autun », le comte d'Hauterive, le duc de Bassano, avec relation de leurs conflits et brouilles ; relation d'anecdotes concernant le prince et l'Empereur, relation d'une tentative d'assassinat par son ami Beaumetz sur la batterie de New-York, etc.

60/80 €



72

VIDOCQ, François (1775-1857).

Ensemble de 2 documents : L.A.S. et L.S. avec en-têtes gravés « Renseignemens universels - Vidocq, breveté du Roi, ex-chef de la police de sureté qu'il a créée et dirigée pendant plus de 20 ans avec un succès incontesté » et long énoncé de ses compétences de détective privé : enquête de moralité, filatures, espionnage industriel, recouvrement, incarcérations, etc. - L.A.S. Paris, 12 octobre 1843. 1 p. in-8. Convocation à son cabinet « aussi promptement que vous le pourrez, ayant à vous entretenir d'une affaire assez pressée [...] ». - L.S. Paris, 5 avril 1845. 1 p. in-8. Durant le « mois de mars 1841 vous m'avez chargé de faire les démarches nécessaires pour retrouver une chienne perdue le 20 dudit mois ; j'ai fait alors tout ce qui dépendait de moi pour avoir un résultat ». Vidocq réclame sa rémunération pour « rentrer dans ses frais ». Belle signature.

200/300 €



73

VIDOCQ, François (1775-1857).

Ensemble de 3 documents : L.A.S. et 2 L.S. Paris et s.l., 8 octobre 1833, 15 mai 1833 et 4 juin 1840. 2 pp. in-4 et 1 p. in-8. Vidocq rend des conclusions à propos d'une laitière, veuve du jardinier Louis Emery Pierre Delouche, débiteur de Vidocq ; il convoque le règlement d'une dette datant de quatre années et l'attendra « le tems moral de votre réponse, mais pas davantage » ; suit un billet mystérieux « On m'assure que cette encre est indélébile. Ce serait me rendre un grand service que de vouloir l'enlever si cela est possible [...] ».

200/300 €

12

74

[VIDOCQ, François (1775-1857)].

Ensemble de 5 courriers adressés à VIDOCQ, à la galerie Vivienne. Très intéressant ensemble :

- Lettre mystérieuse adressé à Vidocq dans laquelle Jules Pillay réclame de l'argent pour son silence : « M. de Maupas aujourd'hui Ministre de la Police générale vous avait autorisé à m'annoncer qu'il m'était alloué pour mon silence la somme de 60 francs par mois [...] ». Veuillez bien régulariser ma position [...] ». Paris, 31 janvier 1852. 1 p. grand in-4. Un déchirure et effrangement.
- Lettre anonyme commandant une enquête sur un bagnard fugitif « nommé Aymard Desforges », connu sous le nom de Rollet, « évadé du bagne de Toulon » et séjournant à Paris. « On pourra mettre la main dessus en suivant exactement une personne à qui il donne tous les jours rendez-vous [...] ». Passionnant. S.l., 14 avril 1832. 1 p. in-8.
- Lettre de mission commandant une enquête pour renseignements sur les banquiers fameux Maurice de Haber et Worms de Romilly. Strasbourg, 14 juin 1842. 3 pp. in-4.
- Courrier contenant des renseignement réclamés par Vidocq, destinés à son enquête sur le Sieur Arnould. Douai, 26 novembre 1839. 2 pp. in-4.
- Courrier contenant des renseignement réclamés par Vidocq, destinés à son enquête sur un certain Rosenfeld, 25 octobre 1844. 1 p. in-folio. On joint une lettre adressée à l'imprimeur Jacquin, à Fontainebleau et signée « Vidocq » par une main féminine. Paris, 8 mai 1845. 2 pp. in-8. A propos d'une publication en retard. Elle réclame le manuscrit du troisième volume « conformément au troisième traité fait par mon mari ; il ne peut avoir d'objection à m'opposer puisque tous les bons à tirer des deux premiers volumes sont donnés [...] ».

200/300 €

75

VOISENON, abbé Claude-Henri de (1708-1775) homme d'église et de lettres, académicien français, membres de la Société du bout du banc ; surnommé « l'abbé de cour », il était l'ami de Voltaire.

Ensemble de 13 lettres autographes, adressées à Justine FAVART (une à son mari). Caunterets et Barèges, Juillet à septembre 1761 et s.d. 40 pp. majoritairement in-8. Quelques adresses « A Madame Favart » ou « A mon enfant » aux versos des secondes feuillets avec cachets de cire rouge aux armes de Voisenon. Chaque lettre porte une petite côte. Dense et spirituelle correspondance adressée à sa grande amie Justine Duronceray, épouse de Charles-Simon Favart, qu'il surnomme « ma chère petite nièce Pardine [ou Paradinette] » ou « ma chère petite commère ». Voisenon, atteinte de cécité, prend les eaux à Coterets. Il évoque leurs proches, ses mondanités, ses écrits, le duc et la duchesse de Choiseul, les talents de l'archevêque d'Albi pour la musique, Chevalier, un courrier adressé par lui à Rameau, le maréchal de Richelieu, le théâtre, la comédie italienne, les ballets, ses horoscopes, la maladie des yeux de Simon Favart « Si la vie de vostre mary dépendoit des lumières de son esprit, personne n'aurait les yeux plus sains ; je lui demande en grâce au nom de l'amitié la plus tendre de se ménager et de tascher de moins fumer », etc.

Littérature

P. Krakowski, Un académicien dans son temps. L'abbé de Voisenon au 18^{ème} siècle : correspondances et chroniques de l'époque (Voltaire, Justine Favart, Simon Favart, Casanova, etc), 2007.

600/800 €



Collection d'un passionné de l'Histoire de France



76

CHARLES IX (1550-1574), Roi de France de 1560 à 1574.

L.S. adressée à Raymond de Beccarie de Pavie, baron de FOURQUEVAUX (1509-1574), son ambassadeur auprès de Philippe II d'Espagne. Paris, 18 mai 1568. 1 p. in-folio. Adresse au verso du second feuillet « Mons de Fourquevaux Chlr de mon ordre Mon conseiller et ambassadeur en Espagne ». Feuillet double de papier vergé filigrané « IS ». Quelques pâles taches.

Le Roi Philippe II offre six pur-sang andalous d'Espagne à Charles IX.

« Monsr de Fourquevaux, le porteur de la presente sera le sr baron de Bornasel, auquel jay donné charge de recouvrer et me faire amener pardeca six chevaux d'Espagne pour mon service suyvant les lettres que je luy ay pour se baillées adressantes aux Roy et Roynne d'Espagne, dont par mesme moyen je vous ay bien voulu advertir et pryer vous employer et tenir la main a ce que saufconduit seur et libre soit octroyé aud de Bournazel pour le transport desd six chevaux et vous ferez chose qui me sera tres agreable [...] ».

Contresignature de Robertet.

Le pure race espagnole, également appelé andalou, est une race de chevaux de selle dont l'élevage débute au XVI^e siècle sous l'impulsion de Philippe II d'Espagne.

Belle signature de Charles IX.

800/1 000 €

77

Louis V Joseph de Bourbon-Condé (1740-1818).

Lettre signée par Maurice du Parc et contresignée "LHJ. de Bourbon", adressée au baron de Montesquiou alors ministre de l'Intérieur, le 21 septembre à Paris. 1 page bi-feuille in-folio. Lettre demandant la place de Sous-préfet à Dinant, Rennes ou Vannes, avec recommandation signée du Prince de Bourbon-Condé. Bon état.

150/200 €



77



79

LOUIS-ANTOINE D'ARTOIS, DUC D'ANGOULÊME (1775-1844), fils aîné du roi Charles X.

L.A.S. adressée au duc de Piennes (1762-1831), à Varsovie, le 9 décembre 1802. 1 p. in-4° ; petite déchirure.

Lettre d'émigration dans laquelle le prince apprend que le duc va quitter l'Angleterre pour le rejoindre et en profite pour le charger de quelques commissions : "(...) Connaissant votre obligeance, je vous prie de vouloir bien demander au duc de Gramont ainsi qu'à Duthéil, s'ils n'ont rien à vous remettre pour moi (...). Je vous serai aussi infiniment obligé de me rapporter quatre ou cinq jolies robes de toiles ou d'autre chose à votre choix ; de ce qui sera le plus joli et le plus à la mode. Je vous rembourserai ici ce que cela vous coûtera, ou Duthéil vous le remboursera à Londres, à votre choix (...)." Il transmet les bons souvenirs de son épouse Marie-Thérèse de France.

200/300 €

78

LOUIS XVIII (1755-1824), Louis-Stanislas-Xavier, comte de Provence, Roi de France, frère de Louis XVI et Charles X.

L.A.S. "Louis-Stanislas-Xavier" et adressée au comte Mordvinoff, ambassadeur de Russie à Venise à Vérone, le 11 mai 1795. 1 p. bi-feuille in-4°.

Allégeance du comte de Provence, futur Roi de France sous le nom de Louis XVIII, cherchant le soutien de la Russie contre la Révolution française. Lettre écrite comme Régent du Royaume de France, de son exil de Vérone, quelques semaines avant l'annonce du décès du Dauphin Louis XVII dans les atroces geôles de la République. Apprenant l'arrivée du plénipotentiaire russe en Italie, le comte de Provence profite pour adresser ses hommages et ses vœux à la Tsarine Catherine II : "J'apprends avec grand plaisir (...) votre arrivée dans ce pays-cy, une occasion de communiquer avec une personne honorée à aussi juste titre que vous, de l'estime et des bontés de Catherine II et de faire parvenir mes vœux à cette Auguste Souveraine, par une voye directe et sûre (...)" Pour ce faire, il envoie en mission le comte d'Avary auprès de lui, faisant allusion aux discussions prévues pour une alliance avec la Russie. Ainsi le comte pourra le suppléer pour répondre à toutes les questions du diplomate russe. "Vous l'envoyez, c'est pour moi (...) la même chose que d'aller vous trouver moi-même, je lui dois la vie et la liberté ; c'est le plus cher ami que j'aye au monde, il connaît mes pensées comme moi-même, il est parfaitement discret, il a l'esprit aussi juste que la tête bien faite (...)." Le comte de Provence ajoute qu'il peut avoir une totale confiance en son envoyé, et lui parler comme à lui-même, etc.

600/800 €

14

SOUVENIRS HISTORIQUES

80

MARIE-CAROLINE DUCHESSE DE BERRY (1798-1870), fille du Roi des Deux-Siciles, épouse du duc de Berry, mère du comte de Chambord.

L.A.S. "Caroline" adressée à Charlotte de Bourbon, princesse de Faucigny-Lucinge (1808-1886), à Turin. Brunsee, 21 mars 1858. 1 p. ¼ in-8°, joint son enveloppe avec cachet de cire rouge à ses armes (estompées).

Lettre affectueuse de la Princesse, à l'aînée des filles naturelles du duc de Berry, qu'elle avait élevée au Palais, après l'assassinat du duc. "Ma chère Charlotte, votre bon mari vous portera ce mot d'amitié et vous dira combien je désire vous revoir. Nous avons été bien heureux de le posséder quelque temps et que nous gardons encore Charles. Adinolf me prie de vous dire qu'il est bien heureux d'être avec lui.

Le Pce vous dira ce que j'ai fait pour l'affaire Foresta &c &c. (...) Je ne vous parle pas d'ici ny du Duc de Francesca et de Adinolf. J'ai de bonnes nouvelles de Clémentine et Isabelle. J'espère que vous en avez aussi de bonnes de Marguerite et ses enfans (...)"

300/400 €



81

AMY BROWN (1783-1876), première femme de Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry (1778-1820).

L.A.S. adressée à Madame V. Sahnée, à Paris, le 16 janvier 1828. 1 p. ½ bi-feuille in-4°, adresse au verso "Rue neuve de Berry aux Champs Elysées", avec marque postale.

Lettre dans laquelle elle recommande avec bienveillance une de ses anciennes domestiques : "(...) Je lui ai donné un certificat d'exactitude et de probité que je confirme très volontiers. Elle connaît fort bien son état, et pendant tout le temps qu'elle a été à mon service, je n'ai point eu à me plaindre d'elle. Les Dames qu'elle a servies avant moi m'ont également rendu un bon témoignage sur son compte (...). Elle n'a pas aperçu le moindre défaut ou penchant dont sa correspondante croit pouvoir craindre. Elle est restée assez longtemps avec moi pour que j'eusse pu facilement le découvrir (...)" Rare.

200/300 €



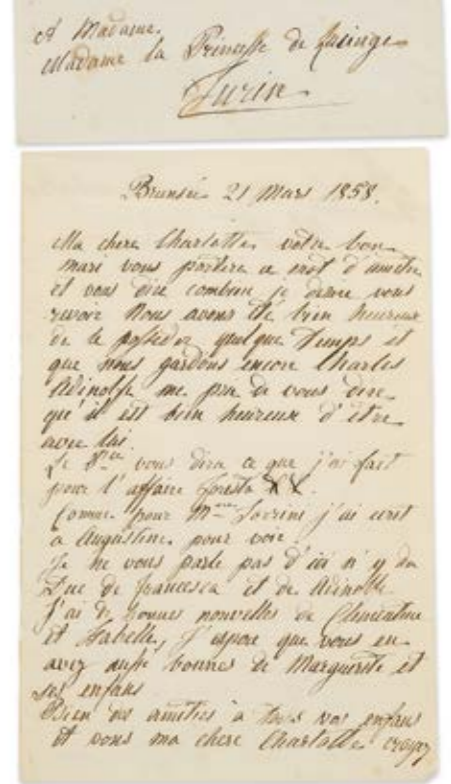
82

LOUIS-NAPOLEON III (1808-1873), Empereur des Français.

L.A.S. à Pierre-Napoléon Bonaparte (1815-1881), « représentant du Peuple » à Paris. Londres, le 22 août 1848. 1 p. bi-feuille petit in-4°, adresse au verso, marque postale.

Lettre du futur prince-président et empereur à son cousin Pierre Bonaparte, un des fils de Lucien, évoquant la révolution de 1848 et l'insurrection de juin : "Mon cher cousin, je ne vous ai pas écrit depuis longtemps parce qu'en effet je n'avais rien de bien intéressant à vous dire. J'ai néanmoins toujours suivi avec un vif intérêt tout ce qui vous regardait et j'ai été heureux d'apprendre que vous n'aviez pas été blessé au mois de juin (...)" Pierre Bonaparte avait été élu député de la Corse de la jeune république en avril. Sujet à de nombreux scandales, il sera mis à l'écart par la famille et de la Cour sous l'Empire, en particulier après l'assassinat du journaliste Victor Cousin.

200/300 €



83

EUGÉNIE DE MONTIJO (1826-1920), Impératrice des Français, épouse de Napoléon III.

L.A.S. "E" adressée au comte Edmond Davillier (1824-1908), écuyer de Napoléon III ; à Madrid, le 23 novembre 1871. 4 p. bi-feuille in-8°.

Lettre d'exil au premier écuyer de l'Empereur ; ayant reçu une « montagne de lettres » qui lui arrivaient de France, l'Impératrice est extrêmement touchée de toutes ces preuves d'affection à une heure où l'on compte les amis : "On me dit dans chaque lettre que la santé de la colonie est excellente et que mon fils travaille bien. On dit même qu'il grandit beaucoup. L'E. m'a demandé le jour précis de mon arrivée. Je n'aime pas le lui dire parce que je ne veux pas que dans cette saison si froide, il aille à l'hôtel m'attendre (...)". Elle-même a eu très froid à Avila où elle a été passer sa fête : "malgré la différence de climat, j'ai eu bien froid dans une chambre sans feu (...). Je crois donc qu'il serait déraisonnable d'agir autrement". Si elle ne s'appesantit pas davantage sur le sujet de sa lettre, c'est parce que "le souvenir des jours passés est trop douloureux".

ON Y JOINT

Un portrait photographique de l'Impératrice d'après Winterhalter et une carte pieuse à son effigie.

300/400 €

83



MILLON



85

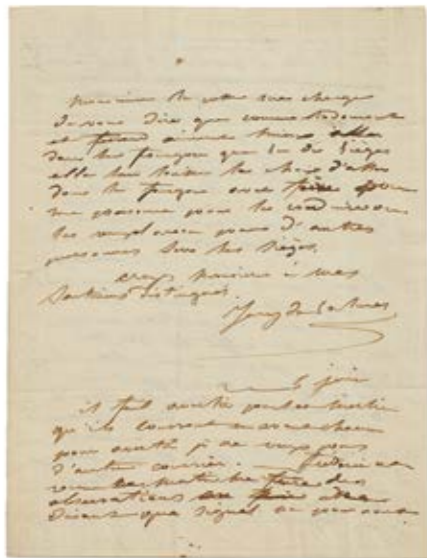
NAPOLEON-EUGENE-LOUIS BONAPARTE (1856-1871), Prince Impérial.

Dessin aut. signé. S.l., 19 juillet 1868. 1 p., petit in-folio oblong, dessin à la plume, monté sur carton annoté de l'abbé Misset. Dessin du jeune Prince Impérial, âgé de 12 ans, représentant une « charge de cavalerie ». Le dessin est daté de 1868 et signé « Louis-Napoléon Bonaparte ». D'après une note de l'abbé Eugène Misset sur le cartel, il s'agit d'une « signature curieuse » qu'il attribue à une « fantaisie de l'enfant ».

Provenance

Collection de l'abbé Misset qui a acquis ce dessin auprès de la Maison d'autographes Charavay : Acheté en 1902 à E. Charavay qui le tenait d'un cuisinier (?) des Tuileries, à qui le Prince l'avait donné. Numéro d'inventaire des archives du prince Victor Napoléon, n°7394.

600/800 €



84

EUGÉNIE DE MONTIJO (1826-1920), Impératrice des Français, épouse de Napoléon III.

L.A.S. à son cher Tristan, le Baron Lambert (1846-1829), s.l.n.d. (après 1879). 5 p. ½ in-8°, sur papier de deuil. Très belle lettre de l'Impératrice au moment où elle faisait le deuil de Zululand, demandant au baron de garder pour lui ses sentiments royalistes : "Quelqu'un m'a dit dernièrement que dans une conversation qu'il avait eue avec vous au sujet de votre nouvelle attitude politique, vous lui aviez répondu que j'avais connu et approuvé d'avance votre démarche auprès de Monsieur le comte de Chambord. J'avoue que cela m'a surpris et j'ai démenti formellement la chose. J'étais en Zululand lorsque vous avez fait votre voyage à Frosdorff (...). Je n'avais rien à dire sur un fait accompli ; je n'ai vu en vous que l'enfant que j'avais connu depuis longtemps sans me préoccuper, ni de blâmer, ni d'approuver votre conduite politique. Je désire même qu'à l'avenir, vous ne m'en parliez jamais (...)". Son engagement ne la regarde pas et préfère garder ses nombreux souvenirs (de Tristan enfant avec le prince) ; à propos du dernier discours que son correspondant lui a envoyé : "Vous devez comprendre que je ne puis même au travers des éloges qui me sont adressées ne pas sentir les attaques qui sont dirigées au nom que je porte. Etrangère à toute politique, j'aime mieux ne pas connaître ce qui s'y attache ; aussi, je désire que vous ne m'envoyiez plus vos discours (...)".

400/600 €



86

PAULINE BONAPARTE (1780-1825), sœur de Napoléon, duchesse de Guastalla, princesse Borghèse.

L.S. avec compliments aut. à son chargé d'affaires. S.l., 5 juin 1811. 2 p. ½ bi-feuillet in-12° sur papier à encadrement gaufré.

La lettre débute par des instructions de la duchesse, signée par sa secrétaire « Fanny de Salmes », concernant la disposition de places dans la diligence lors de son prochain voyage. Reprise le 5 juin et signée « Pauline », la lettre donne plusieurs dispositions relatives aux comptes de la princesse qui s'apprête à partir probablement en cure. "Il faut avertir Paul et Merlin qu'ils courent en avant pour avertir, je ne veux pas d'autres courrier. Frédéric est venu ce matin me faire des observations. Son cuisinier souhaite renvoyer un de ses deux aides lorsque le Prince sera parti. Il faut faire redoubler mes chaises de porteur. Il doit y avoir des rideaux verts à la maison dont on se servira. Vous mettez après mon départ la petite caisse chez Mme Dupont, vous la diminuez à un prix raisonnable, elle en demande trop cher (...). Vous avez à cet effet les 300 ll que vous payerez pour mes chères Religieuses. (...) Vous m'enverrez tous les mois ce que vous me devez pour mes aumônes.

Vous m'enverrez le devis des habits de Paul et des porteurs. Vous savez que j'ai pris Mme Sèves à laquelle je donne 400 ll (...)". Elle demande que cette dépense soit ajoutée à son budget.

400/600 €

87

AUGUSTA-AMÉLIE DE BEAUHARNAIS (1788-1851), née Princesse de Bavière, épouse du prince Eugène de Beauharnais.

L.A.S. à l'Impératrice Joséphine. Monza, 18 septembre 1806. 3 p. bi-feuillet in-4 sur papier gaufré en encadrement et liseré de jaune. Très belle lettre de la princesse à sa belle-mère l'Impératrice Joséphine, quelques mois après son mariage avec le Prince Eugène ; Augusta est alors enceinte de son premier enfant. Mr de La Feuilliade lui a remis l'aimable lettre de de Joséphine qui l'a comblée de joie ; "(...) celle que vous daignez témoygner au bonheur que je vais bientôt éprouvé en devenant Mère, ne l'a point diminuée. J'accepte avec bien du plaisir la femme que Votre Majesté veut m'envoyer pour mes couches ; Eugène m'en avait déjà dit le plus grand bien. (...) mais j'ose prier Votre Majesté de faire qu'elle soit ici pour la fin janvier, ne sachant pas si j'accoucherai au commencement de février ou à la fin ; je ne saurai vous dire combien je suis rassurée d'avoir dans un moment pareil une femme sur laquelle je puisse compter, et c'est encore à Vous ma tendre Mère que je le dois. Comme vous avez encore la bonté de travaillé pour moi, cela pourrait me rendre fière ; je possède déjà le charmant écriin qui fait mon admiration et celle de toutes les personnes qui le voye. Vraiment, je crains que tant de bonté ne me fasse des envieux (...). Son frère Louis est auprès d'elle depuis lundi soir. Vous devez concevoir la joie que nous éprouvons l'un et l'autre, il y avait si longtemps que je n'avais vu personne de ma famille (...). Mon frère n'a pu assez se louer des bontés que Vous Madame et Sa Majesté l'Empereur ont eu pour lui. il ne les oubliera jamais, de même que sa sœur (...). Elle adresse en p.s. ses respectueux hommages à sa Majesté l'Empereur et adresse à l'Impératrice un voile fait en soie d'araignée (...)".

300/500 €

88

MAXIMILIEN-JOSEPH, ROI DE BAVIERE (1756-1825), beau-père du Prince Eugène de Beauharnais.

L.A.S. à l'Impératrice Joséphine. Nymphenbourg, 3 juin 1807. 2 p. bi-feuillet in-4°, en français. Belle lettre familiale, remerciant l'Impératrice Joséphine pour lui avoir offert ses plantes exotiques, et évoquant la naissance de sa petite-fille, Joséphine (future Reine de Suède), premier enfant du Prince Eugène et d'Augusta de Bavière. "Madame ma Sœur et Cousine ! Votre Majesté Impériale ne cesse de me donner des marques de bonté et d'amitié. Le dernier envoi de plantes exotiques qui m'a été fait par ses ordres en est la preuve (...)". Il s'associe cependant à sa douleur par la perte cruelle qu'a fait la Reine sa fille [décès de Napoléon-Charles (1802-1807), fils de la reine Hortense et de Louis Bonaparte]. "(...) Nous avons été dans le même cas et nous sentons par conséquent plus vivement dans une pareille situation. Notre cher Eugène m'a mandé que Votre Majesté Impériale avait daigné m'agréer pour parrain de notre petite fille, qu'elle me permette de lui en offrir l'hommage de ma reconnaissance. Augusta est la femme du monde la plus heureuse, je n'en ai jamais douté, ayant pour époux votre fils (...); héritier de vos vertus, son bonheur ne peut qu'être parfait (...)".

300/500 €

89

GUILLAUME II DE PRUSSE (1859-1941), dernier empereur allemand.

L.A.S. « Willy » à la princesse Marie de Prusse (1855-1888), datée du 15 août 1863. 4 p. bi-feuillet in-8°, en allemand.

Lettre d'enfant du futur empereur d'Allemagne, alors âgé de 5 ans, à sa jeune cousine Marie, la remerciant de sa lettre et de l'image qu'elle lui a adressée. Il donne des nouvelles de la famille royale. Sont joints 2 télégrammes (dont autographes) de Marie de Prusse, adressant avec sa mère ses compliments à la famille royale, septembre 1864 ; donnant des nouvelles à son mari Albert von Altenbourg de son arrivée au palais royal à Berlin, mai 1887 ; 5 télégrammes autographes adressés à Marie de Prusse : d'Augusta, impératrice d'Allemagne, à Baden le 18 septembre 1873, annonçant son départ pour Coblenz ; de Louisa Grande Duchesse de Bade, à Carlsruhe le 17 avril 1878, remerciements et nouvelles de la famille royale ; d'Henri d'Orange-Nassau, frère de Guillaume III des Pays-Bas, premier époux de Marie de Prusse ; 3 télégrammes de mai-juin 1878, un annonçant que son frère a donné la Grand-Croix du lion des Pays-Bas à son père, un autre annonçant son arrivée à Weimar, espérant que l'Empereur maintiendra leur mariage dont il a été question hier chez lui, le dernier faisant part de nouvelles de famille et de son frère le roi.

400/600 €



90

LOUIS II, ROI DE BAVIERE (1845-1886)

Portrait photographique CDV du roi en uniforme. S.d. Tirage argentique monté sur carton du photographe, « J. Albert » à Munich, fournisseur de la Cour de Bavière et de la Cour de Russie. Format carte de visite. Pliure à l'angle.

100/150 €

*Émouvant ensemble d'albums amicorum,
de la période romantique, provenant de la bibliothèque
d'Émilie Oberkampff-Mallet (1794-1856)*



91

[Album amicorum]

Un petit album à l'italienne, demi-veau aubergine, plats de papier vert menthe, riche de 24 portraits dessinés, daté sur la page de titre 1815. 20 x 14,5 cm.

Étiquette de Terzuolo "papetier de l'Empereur, gendre et successeur de Despillay" sur le premier contreplat.

On y trouve : "Mr Clusel", [Deux hussard alliés] "à Jouy, d'après nature, juillet 1815", "Eugénie Mallet", "Mr Feray", "Mr Lutz", "Julie Feray/Comtesse de Salvandy", "Eric Joly", "Zoé Séguin", "le curé Humbert", "Mme Feray", "Mme Sémonin", "Amélie Feray/Mme de Champlois", "Jules Mallet", "Mde Gottlieb Widner", "Mde C. Widner/Virginie Petineau", "Mme Oberkampff / née Massieu", "Emile O.", "Adolphe Ravel", "Fernan Joly", "Laure Daigneaux", "Théodore de Vielcastel" (portrait inexistant), "Nathalie et sa bonne Cresson", "Mr de Champlois", "Mr Oberkampff - salon de la manufacture".

Quelques pages manquantes.

Précieux et émouvant témoignage de l'environnement social des Oberkampff et des Mallet, à Jouy en Josas.

Provenance :

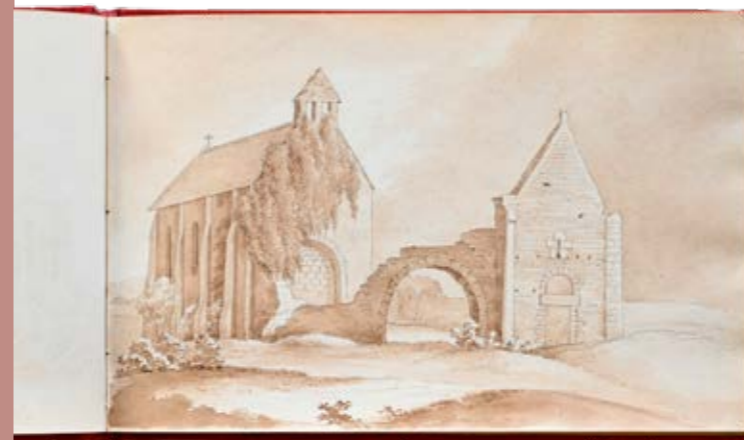
Resté dans la descendance d'Émilie Oberkampff-Mallet jusqu'à ce jour.

400/600 €

Émilie Oberkampff (1794-1856), fille de Christophe Philippe (1738-1815), fondateur de la célèbre manufacture de Jouy, elle épouse en 1812 Jules Mallet (1789-1866), fils de Guillaume Mallet (1847-1826), banquier et régent de la Banque de France. Ensemble, ils participent aux activités des associations issues du "Réveil protestant francophone", qui contribue à un renouveau du protestantisme en France. Philanthrope, anglo-mane, elle s'inspire des "infant schools" britanniques pour proposer la création d'écoles maternelles, dont elle est une des principales promotrices en France.

Parmi leurs descendants, on compte des membres des familles suivantes :

Abboud, Auriol, de Barrau de Muratel, Basco, Bauer, Binche, Birnbaum, Boniol, Bonis, Bouchayer, Boudoux d'Hautefeuille, Bourbon, Bourdon-Destrem, Bringer, Brown, Bruet, Cabrol de Mouté, Carlier, Cazenove, Cimper, Clément-Grandcourt, Colombet, Contamin, Coroner, Creswell, Cruse, Deloye, Dieudonné, de Dieuleveult, Dollfus, Doré-Graslin, de Douville-Maillefeu, Dumousseau, Durand, Elmerich, Enjalbert Denfert-Rochereau, Fauche, de Feraudy, Ferreux, Gambro, Gausson, Giesen, Gregory, Guerre, Guillerand, Hahn, Harth, Horiot, Horstmann, Hérubel, Jouan de Kervenoail, Jouannais, Jouveveau, Juillard, Kargère, Kinoo, L'Huillier, de La Grandière, de Labouchere, Laffon de Ladébat, Langer, Lavigne, Le Poittevin de La Croix-Vaubois, Leborgne, Ledoux, van der Leest, Lelong, Leplatre, Lougnon, Marchal, Masbon, de Maupeou, Melin, Meyer, Mignon, Mirat, de Mont-Serrat, Mähler-Besse, Mégard, Noetzlin, Pagezy, Paoli, Payne, Peretz, Perrié, Philippet, Picot, Picq, Prunet, Rabenou, Raphanaud, Reille, Richard, Robert de Lézardière, Rosetti Balanesco, Rousseau, Rubin, Sabarthés, Sabicer, Sauquet, Schlumberger, Schultz, Sengül, Tassin, Thurneyssen, Tordjmann, de Turckheim, Vernes, Vernier, Vialet de Montbel, Vidal, Vulliamy, de Waldner de Freundstein, Ware, Whitcomb, Ziganek.



92

Émilie Oberkampff (1794-1856), épouse Mallet

Un album à l'italienne, reliure de demi-marquain rouge à long grain, plats de papier aubergine, riche de 23 dessins, dont un daté 1820.

Étiquette de Terzuolo "papetier du Roi" sur le premier contreplat.

13,5 x 19 cm.

On y trouve : "Mme Feray", "Le Montcel - Mme Feray dessinant", "Mde Feray 1820", "plusieurs vues prises lors d'une course à Etampes, Chamarande, etc", "St Bazile", "porte de Marly", des vues de châteaux de parcs et de ruines.

Provenance :

Resté dans la descendance d'Émilie Oberkampff-Mallet jusqu'à ce jour.

200/300 €

93

Émilie Oberkampff (1794-1856), épouse Mallet

[Voyage en Normandie, Picardie et Belgique], 1822-1824

Un album à l'italienne, reliure de demi-marquain rouge à long grain, titré sur la page de titre : "Mme Jules Mallet - 1822", riche de 38 dessins.

Étiquette du marchand-papetier Haudricourt (Paris), collé sur le premier contreplat. 15 x 22,5 cm.

On y trouve : "fossés du château de Graveron", "Pèlerin de la foire du Neubourg", "ruines du château du Neubourg", "fileuse de Graveron", "chapelle d'Orival, près d'Elbeuf", "château de la Commanderie", "porte de l'Abbaye aux Dames Caen (très curieuse porte, abattue)", "Église de Périer près Caen (construction saxonne)", "Écluse et pont à St Valéry en Caux", "canal de Bruges", "vue prise dans la cour de l'auberge du grand laboureur - Anvers", "Monument du champ de bataille de Waterloo élevé à la mémoire de Sir Alexander Gordon et des hanovriens", "Dieppe", "château d'Arques", "Faltaise portant le bouteux", "vallée d'Arques", "Nicolas Rousse!", "La Tombe Renier - bois de Guiscard", "Claire Joly & Nathalie", "Noyon".

Provenance

Resté dans la descendance d'Émilie Oberkampff-Mallet jusqu'à ce jour.

300/500 €



94

[Album Amicorum]

Luxeux album amicorum d'Émilie Oberkampff (1794-1856), épouse Mallet.
Un album à l'italienne, reliure de plein maroquin rouge à long grain, plaque en or sur le premier plat gravé "Emilie", fermoirs en forme de palmettes en vermeil (une attache manquante), gardes de soie verte, riche de 46 feuillets et 44 dessins.
Étiquette de Terzuolo "papetier de l'Empereur" sur le second contreplat.
18,5 x 24,5 cm.

On y trouve, notamment :

- Jules Mallet (1789-1866)
- Vue de Venise : le Palais des Doges et le pont des Soupirs, depuis le Rio de San Moisè, juin 1812. Aquarelle. - Vue d'un Campo de Venise, juin 1812. Aquarelle. - Deux soldats écossais à Paris, aquarelle, monogrammé et daté 1816
- "Jimmy Mallet" (peut-être James Mallet, frère de Jules (1787-1868)) - Vue d'un arc de triomphe à Rome, lavis
- Horace Vernet (1789-1863)
- Lancier russe chargeant un carré d'infanterie français, lavis, signé et daté 1813,
- Éléphants et élégantes faisant du patin sur la glace d'un étang, lavis, signé et daté 1813
- Attribué à Lievin Cruyl (1634-1720) - Vue de ville, plume et encre brune,
- Victor-Jean Nicolle (1754-1826)
- Vue de Venise : la Place Saint Marc, aquarelle, - Vue de Rome, le Tibre et le château Saint Ange, aquarelle - Vue de Naples, le château de l'Oeuf, aquarelle - Vue de Rome, temple antique (tondo) aquarelle - Vue de Rome, Ruines antiques (tondo) aquarelle - Vue de Paris : le Pont Royal et le Pavillon de Flore, aquarelle
- Raoul de Montmorency (1790-1862) - Paysage de château médiéval (petit tondo) plume et encre brune, signé
- Emilie Oberkampff, d'après Fleury François Richard, - Charles VII écrivant ses adieux à Agnès Sorel, aquarelle, monogrammé et daté 1813
- Adolphe Ravel (1792-?) - Vue d'une galerie, aquarelle, monogrammé et daté 1816 - Pélerins en Italie, aquarelle
- Constant Bourgeois (1767-1841) - Porte de Coucy le Château, lavis, signé et daté 1819
- Eugène Lami (1800-1890) - Jockey conduisant un char de deux chevaux, aquarelle, signé et daté 1818
- Charles Abraham Chasselat (1782-1863), - La déclaration amoureuse, aquarelle, signé et daté 1815 - Mr Oberkampff dans le salon de la Manufacture, aquarelle, signé et daté 1815
- d'après Horace Vernet - Mamelouk, lavis, - Officier de lancier polonais, lavis, - Lancier russe, lavis, -
- Anonyme, - "Vue de Pont à Mousson sur la Moselle", lavis - "En Belgique, hui sur la Meuse", lavis
- Anonyme Troubadour, - Rebecca sur le bûcher (Walter Scott),

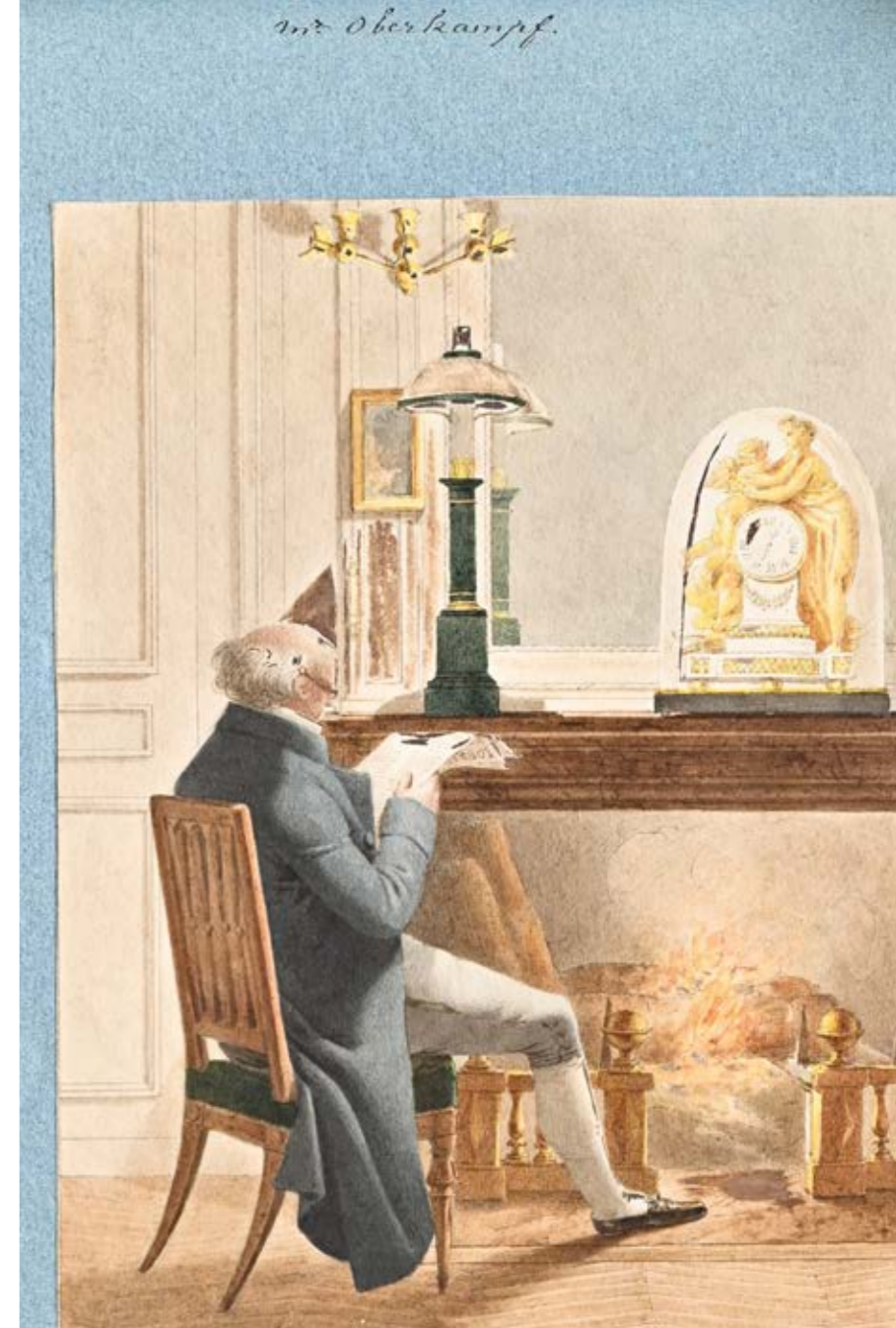
Mais aussi :

- "Couplets par Mr Desaunets chantés à la noce d'Émilie", charmant poème manuscrit de 10 couplets de 8 lignes chacun.

Provenance

Resté dans la descendance d'Émilie Oberkampff-Mallet jusqu'à ce jour.

3 000/5 000 €





95

Emilie Oberkampff (1794-1856)
Voyage aux Pyrénées (1826-1827)
 Un album à l'italienne, demi-maroquin vert, plats de papier du même, à l'imitation du maroquin, titré sur la première page "Mme Jules Mallet - Voyage aux Pyrénées - 1826", riche de 34 dessins, principalement des vues de paysages et de châteaux. 16 x 25,5 cm.

On y trouve : "Vendôme", "Vallée d'Ossau", "aux Eaux-bonnes", "Eaux chaudes", "Cascade des Eaux Bonnes", "Lourdes", "Cauterets", "Pont d'Espagne", "Cascade du Pas de l'Ours", "Melle de Gramont et Natalie", "Beaucens", "St Savin", "Roquefort", "Lac de Guéry", "La Bourboule", "Prentigarde", "Cascade du Queureuilh", "Félicie de Bauffremont et son frère au château de Courtalein 1826".

Provenance
 Resté dans la descendance d'Émilie Oberkampff-Mallet jusqu'à ce jour.

300/500 €

Important ensemble de souvenirs et d'archives de la famille Hartmann, influents industriels et notables d'Alsace, provenant de leur descendance



96

École alsacienne du début du XIX^e siècle

Portrait d'André Hartmann (1746-1837), fondateur de la manufacture Hartmann, maire de Munster, posant devant sa manufacture
 Huile sur toile (d'origine).
 Accidents, restaurations.
 Au dos, sur le châssis, marquage à l'encre "H10" (XX^e siècle).
 H. 76 x L. 54 cm.

Provenance
 Resté dans la descendance du modèle jusqu'à nos jours.

1 500/2 000 €



97

[Alsatica]

"Famille Jean Koechlin/1795/dessiné par Jean Koechlin fils." Album lithographié par Engelmann, vers 1830 (certaines gravures étant datées 1824). Enrichi d'un feuillet de dédicace à Alice Emma Courant par son parrain Koechlin, en 1832.

Provenance

Resté dans la descendance de Jean-Jacques Koechlin (1754-1814) jusqu'à aujourd'hui

200/300 €

98

Benjamin CONSTANT (1767-1830)

27 L.A.S. adressées à Frédéric HARTMANN (1772-1861), député du Haut-Rhin. 23 lettres sont datées de 1827 à 1830, 4 sans date. On trouve également le buvard d'une lettre écrite à Madame C. Constant par F. Hartmann daté du 15 XII 1829 et une lettre d'un certain W. Coulman, personnalité politique d'Alsace. S'y trouvent des réflexions sur la politique actuelle ou en général, des invitations, une importante tension dans le couple Constant ; personnalités citées : Lafayette, Lamey, Turckheim, Mouchy, Casimir Perrier, Laisné de Villévêque, Taillepied de Bondy, Laffitte, Danthès.

Contenu :

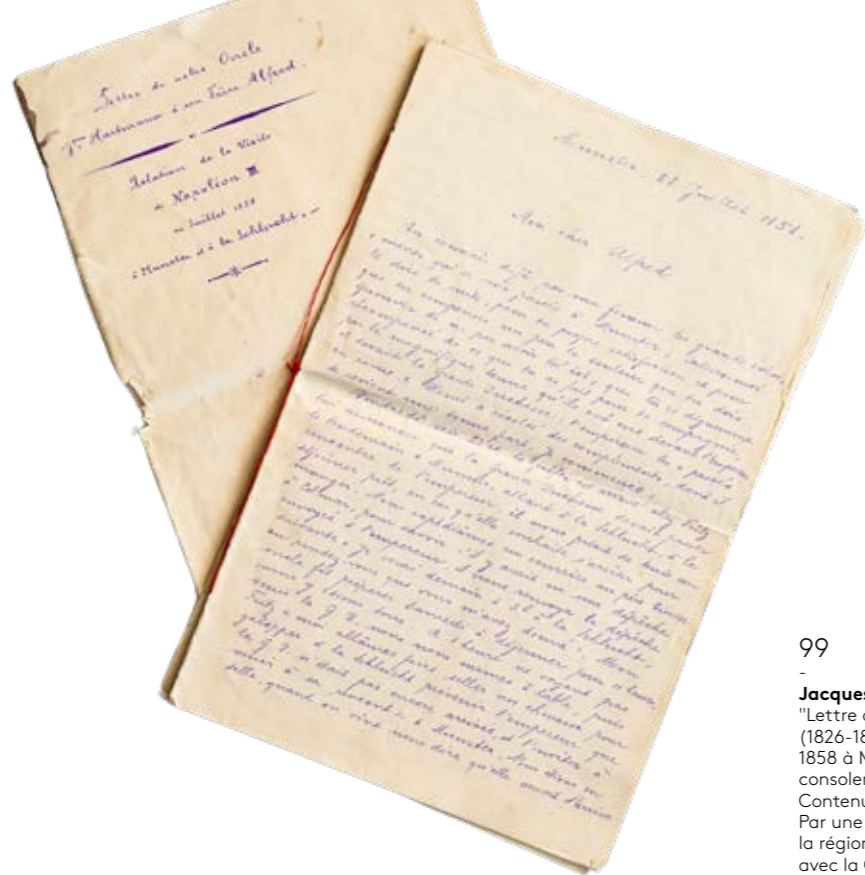
- 6 janvier 1828, transmet une lettre de M. Manguin quant à une affaire Danthès.
- 16 février 1828 : "Vous devez, ce me semble, vous faire une idée de notre Chambre : elle serait bonne si le ministère était bon, et le ministère serait bon, si elle était bonne. Mais le côté gauche a une telle crainte de ne pas paraître en majorité qu'il vote contre son opinion quand il croit avoir la majorité contre lui, & par ce moyen, il la crée souvent, lorsqu'elle n'existerait pas. (...) les Doctrinaires ne m'imposent pas une prudence qui me semblerait une trahison, et qui rappelle la prudence du centre gauche qui a perdu la France en 1820."
- sans date : une invitation à aller manger des glaces aux Tuileries.
- 11 novembre 1828 : "l'immense majorité, se croyant invincibles, m'ont dit que dans le cas où j'obtiendrais du dehors la même faveur, ce serait pour ce dehors qu'ils me prieraient de me décider, parce qu'ils se regardent comme assurés de me donner un bon auxiliaire. Notre ami Coulman m'a écrit pour me faire la même proposition de la part des siens". Une lettre de ce même Coulman datée du 21 novembre 1829 est présente dans l'ensemble.
- 28 février 1829 à Paris, "j'éprouve les mêmes regrets que vous de l'injustice commise envers les Lamey (...) quant à M. Mouchy, je n'ai pas perdu un instant pour obtenir une apostille de M. de La Fayette (...) J'ai vu que la pétition contre la septennalité & le double vote allait arriver. Nous escarmoucherons sur ce terrain, mais sans résultat & le centre gauche nous criera que nous perdons tout. à l'entendre, il ne faudrait rien demander, pour engager les ministres à donner quelque chose, et dans mon opinion, si on ne demande pas beaucoup, les ministres ne donneront rien. (...) Nous sommes sous l'influence du même centre gauche qui, par sa faiblesse a favorisé en 1819 le rapport de la loi des élections (...) Je sais bien qu'il faut suivre sa conscience, mais il est triste d'avoir à lutter tantôt contre l'obstination, tantôt contre la pusillanimité."
- sans date "J'ai peur, mon cher et honorable ami, que vous ne m'accusiez d'un peu de vanité, car je vous persécute pour venir m'entendre."
- De novembre à décembre 1829, il est question d'une tension au sein de son couple, c'est pourquoi Benjamin Constant fait appel à l'aide de Frédéric Hartmann, pour lui apporter des conseils "mon désir de sortir convenablement d'une situation qui me blesse, sans compromettre le moins du monde les intérêts d'une femme que je chéris. Si vous le permettez, nous causerons de cette affaire qui peut décider de toute ma vie, à mon arrivée à Munster" et même parler à sa femme "et si vous croyez que mes efforts puissent encore être utiles à la France, ce sera aussi à la France un service que vous rendrez." Se pliant à ses demandes, Frédéric Hartmann rajoute néanmoins sur une des lettres sa vision en détails de la situation qu'il qualifie lui de comédie à laquelle il feint de croire.
- 17 mai 1830, dissolution du Parlement prononcée. "Plus nous aurons de courage, moins le danger sera grand. C'est donc par prudence qu'il ne faut pas être timide."

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

3 000/5 000 €





99

Jacques Félix Frédéric HARTMANN (1822-1880)

"Lettre de notre oncle Jacques Hartmann à son frère Alfred (1826-1898) / Relation de la visite de Napoléon III en juillet 1858 à Munster et à la Schlucht", le récit de la visite est pour consoler Alfred de l'immense de n'avoir pu être présent.

Contenu : Par une météo épouvantable, l'Empereur est de passage dans la région et les Hartmann essaient de coordonner son cortège avec la Grande-Duchesse Stéphanie de Baden (1789-1860) en les accueillant chez eux, mais il y a eu des malentendus, c'est pourquoi Jacques Hartmann est obligé de traverser de part et d'autre le pays pour réunir tout le monde, et rapporter de quoi souper. Après deux grandes courses, il est présenté à l'empereur se promenant sous son parapluie par le colonel Lepic et, casquette à la main, il lui suggère de passer la nuit à Munster. L'empereur lui dit de se couvrir. Ils entament une conversation sur l'Écosse. Il se restaure un peu et reprend sa course ventre à terre pour prévenir la famille et leurs gens à Munster, et apporter suffisamment de nourriture. Tous les invités arrivent, le dîner se déroule avec le souverain d'humeur très joyeuse. Départ dès le lendemain, Jacques Hartmann chevauche à côté de l'empereur installé dans sa berline : "l'enthousiasme était au comble ; à 3 ou 4 reprises on m'a remis des bouquets, que j'ai tendus à l'empereur, penché sur l'échine de mon grrrrand Sultan. (...) Adieu, garde cette lettre. Comme je n'ai pas eu le temps d'écrire ce qui est arrivé pour moi, et que j'ai cherché à tout te dire, elle aura dans quelques années une grande importance comme renseignement historique."

6 pages dont 4 recto-verso, reliées en un livret par un fil.

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

400/600 €

100

Ferdinand Philippe D'ORLÉANS, Duc d'Orléans (1810-1842)

"Testament du duc d'Orléans fait / à Toulon et laissé à la Princesse Clémentine (sa soeur, 1817-1907) / le 9 avril 1840 (...) copié en août 1846. A.H.", initiales probablement de Julie Aimée HARTMANN (1826-1907), dont le nom est rapporté au-dessus de l'en-tête.

4 pages recto-verso reliées par une épingle, format in-4°.

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

300/500 €

101

Comte Jean RAPP (1771-1821).

"Correspondance avec feu mon ami le Général Rapp - n°5" 17 lettres du général, dont 15 adressées à Frédéric "Fritz" HARTMANN (1772-1861) et 2 à André HARTMANN (1746-1837), et 2 lettres et 2 buvards de celui-ci au Général Comte, l'ensemble est daté de 1817 à 1821, plus la quittance d'obligation du 30 juin 1825.

Contenu :

Y sont question une obligation de 150 000 francs du Général dans les affaires Hartmann, des réflexions politiques, notamment sur les libéraux et sur le roi, la naissance de son deuxième enfant et la mauvaise santé de sa femme, le mariage de Mlle Sophie Hartmann...

- 12 décembre 1817, Jean Rapp à "Mon cher mon papa Hartmann" ici André Hartmann, naissance d'un deuxième enfant dans 8 jours, il lui demande d'être parrain, et à sa fille d'être marraine.

- 6 décembre 1818 à Rheinweiler, Jean Rapp à F. Hartmann "Une maison de Bâle a fait demander chez moi sousmain, des renseignements sur la votre et si l'on pouvait en toute confiance vous prêter des fonds (...) j'ai fait répondre que moi même je vous en ai donné (...) et si j'en avais encore de disponible je n'hésiterais pas un instant de vous en confier (...) écrivez-moi à Paris pour vos affaires de mariage"

- 9 mars 1819 à Paris, Jean Rapp se réjouit des fiançailles de la sœur des Hartmann, Mlle Sophie. Il est devenu pair de France, "Je sais bien sûr, mon cher Fritz, que d'après l'intérêt sincère que m'aviez toujours porté dans votre famille, vous preniez une part vive à la bonne fortune qui vient de m'arriver, j'en suis d'autant plus flatté que le Roi m'a désigné dans un moment où la France a besoin d'hommes énergiques".

- 6 avril 1819 à Münster, Frédéric Hartmann le félicite pour sa nouvelle Dignité de pair de France, "maintenant seulement je suis consolé de n'avoir point réussi dans mes démarches pour vous faire nommer membre de la Chambre des députés".

- 19 janvier 1820 à Paris, Jean Rapp demande si le père de sa bonne d'enfant peut travailler comme concierge à la manufacture Hartmann à Colmar, tenu par Jacques, le frère de Frédéric.

- 19 mars 1820 à Münster, une lettre très émotive de F. Hartmann laissée inachevée, "que vous dirai-je mon cher général sur les affaires politiques, & de l'effet qu'elles produisent sur les habitants de mon départ. !!! La perfidie du gouvernement dont vices ne laissent plus de doute - produit un mécontentement général (...) Il n'y a plus un paisan dans nos départements qui ne se prépare & qui ne s'attend à reconquérir ses droits & ses libertés à mains armée (...) vous n'oubliez jamais que vos concitoyens ont constamment les yeux sur vous et vous suivent avec orgueil qu'ils sont jaloux de vous céder."

- 1er mars 1820 Paris J. Rapp à F. Hartmann "M. Blech vous enverra les maximes et pensées du prisonnier de Ste-Hélène, il n'y a plus moyen d'avoir ce livre, la 3eme édition en est déjà épuisée. Vous verrez que l'Empereur y dit de grandes vérités sur les ultras ainsi que sur les révolutionnaires."

- 18 novembre 1820 à Rheinweiler, Jean Rapp "un bon libéral aime son souverain, son pays, et ne dit pas qu'il ne veut pas de royalistes lorsque lui-même prête souvent fidélité au Roi, un bon libéral ne se couche jamais sans avoir fait une ou plusieurs bonnes actions, un bon libéral ne prête pas son argent à 25 p.cent, un bon libéral ne se croit pas exclusivement bon français, il sait et doit savoir qu'il y en a d'autres d'aussi bons que lui, un bon libéral enfin est plutôt prêt à croire le bien que le mal", parle d'une Mme Herzog malheureuse dans ménage, et d'un "libéral", l'avocat "Verny", qu'il avait protégé de l'Empereur pendant les Cent jours, et qui dorénavant le calomniait.

- 5 avril 1821 à Paris J. Rapp à F. Hartmann "Si j'avais le malheur d'avoir une figure comme M. Zaepfel (François Louis, baron, 1782-1865) je tâcherais d'être bien avec tout le monde, car certes il ne ressemble pas à un chrétien catholique ni protestant, pas même à un juif (...) Il n'y a qu'une sorte de nos prédictions qui reste encore à s'accomplir, c'est que jusqu'à présent il n'ait pas encore été pendu, la raison étant toute simple car il s'est sauvé lâchement emportant avec lui ce qui * de son ignoble conduite."

- 14 novembre 1821 à Rheinweiler, Jean Rapp, "J'ai laissé le Roi jouissant d'une santé parfaite, Sa Majesté ne s'est jamais mieux porté que depuis que les ultras libéraux ne veulent pas boire à sa santé !"

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

2 000/3 000 €





102

LOUIS-PHILIPPE, roi des Français (1773-1850)
Avis d'ouverture de la session des Chambres le 29 décembre 1835, signé de la main de Louis-Philippe, sur un papier du ministre de l'Intérieur Adolphe THIERS (1797-1877) et avec la signature autographe de celui-ci, adressé à Frédéric HARTMANN (1772-1861), le 20 novembre 1835 au Palais des Tuileries.

"Monsieur Hartmann nous vous faisons savoir que l'ouverture de la Session des Chambres aura lieu à Paris le 29 décembre prochain, et que vous devez y assister. Votre affectionné, ..."

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

200/300 €

105

François GUIZOT (1787-1874), ministre et député de 1830 à 1848.

Lot de 5 L.A.S. adressées à André-Frédéric HARTMANN (1772-1861), député du Haut-Rhin, datées du 8 décembre 1835 au 12 mai 1851, y sont question les événements de l'Assemblée nationale, parfois nécessitant de venir de venir à Paris :

- L.A.S. du 8 décembre 1835 et du 16 novembre 1836 : il demande la présence de A.-F. Hartmann à Paris
- L.A.S. du 28 sept 1837 : il y annonce la dissolution de l'Assemblée nationale le 4 octobre à venir, et fait part de la volonté du roi de renforcer l'influence royaliste pour les prochaines élections.
- L.A.S. du 18 novembre 1849 : recommandation d'Albert de Broglie pour les prochaines élections, y est jointe la lettre d'A. de Broglie .
- L.A.S. du 12 mai 1851 : rappelle sa vision politique, le salut du pays par l'union des familles royales.

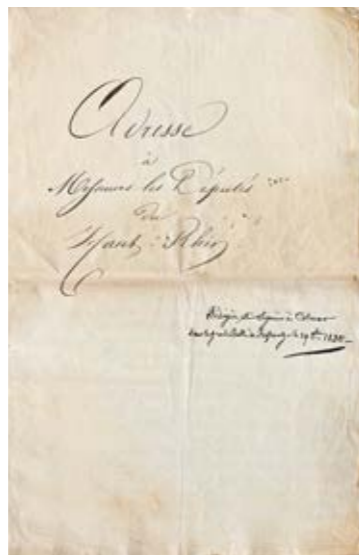
ON Y JOINT

Frédéric HARTMANN (1772-1861), 1 L.A.S. datée de 1836 et adressée à "Mon cher collègue", le destinataire vient de prendre des fonctions dans un ministère, et il félicite le roi d'avoir ainsi constitué son nouveau conseil.

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

800/1 000 €



103

"Adresse à Messieurs les députés du Haut Rhin", à Colmar dans la grande salle de R. le 29 octobre 1830, rédigée par les électeurs et citoyens à l'attention de leurs représentants parlementaires. En anticipation de discussions parlementaires sur des lois organiques, les électeurs et citoyens du Haut-Rhin élaborent cette adresse avec leurs idées sur ce sujet, présentées en sept points. Un grand nombre de signatures d'électeurs sur les deux dernières pages. "Les électeurs & autres citoyens notables de l'arrondissement de Colmar éprouvent le besoin de s'adresser aux mandataires de leur département (...) notre héroïque révolution ne pourra développer tous ses heureux résultats & ne sera appréciée à toute sa valeur (...) que lorsque enfin, notre gouvernement aura porté une main ferme & salutaire sur l'édifice administratif créé par le despotisme impérial & que le jésuitisme royaliste adopte avec tous ses vices pour me corrompre et enchaîner la nation. (...) Nous avons parlé avec franchise & nous sommes sûrs qu'en développant notre pensée nous avons exprimé la vôtre." Format in-folio, 23 pages manuscrites.

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

300/500 €



104

"A la Chambre des Députés - 1827", pétition rédigée à Colmar au nom des électeurs de Colmar, datée du 19 novembre 1827, sans signature. Porte plainte au sujet d'une séance de vote où manquait un grand nombre d'électeurs, et pendant laquelle le président de séance a fait "l'emploi abusif de dix-sept bulletins nuls" en allant à l'encontre de la Loi. "L'Alsace n'avait jamais encore été le jouet d'une déception électorale aussi manifeste. La loi, la foi promise n'avaient jamais encore été violées aussi ostensiblement, aussi inopinément, par un abus d'autorité aussi frappant, au sein de ses assemblées publiques ; mais un tel exemple ne restera pas longtemps debout ; une éclatante justice saura l'atteindre ; et les Citoyens qui vous dénoncent une aussi grave infraction commise à leur égard, lorsqu'ils exerçaient le plus précieux de leurs droits, sont convaincus que vous voudrés bien la réprimer en déclarant nulle la prétendue nomination de Mr D'Anthès." Format in-folio, 12 pages dont 8 manuscrites.

Provenance

Resté dans la descendance d'un des pétitionnaires jusqu'à nos jours.

200/300 €



106

Lot de 4 L.A.S. adressées à Frédéric HARTMANN (1772-1861), comprenant :
- 2 L.A.S. de Charles Marc-René de VOYER DE PAULMY, marquis D'ARGENSON (1796-1862), une du 27 mai 1826 à Paris, dans laquelle il dit qu'une lettre de celui-ci a été publiée par le constitutionnel, mais qu'il ne peut pas en être responsable ; l'autre du 24 mai 1828 adressée à "Messieurs & chers compatriotes", remise à A.-F. Hartmann.
- 1 L.A.S. d'Adolphe THIERS (1797-1877), ministre de l'Intérieur, datée du 29 juin 1834, lettre de courtoisie.

- 1 L.A.S. de Charles Marie Tanneguy DUCH TEL (1803-1867), ministre des Finances, datée de 1836, il y assure qu'il fera de son mieux avec ses nouvelles responsabilités pour l'intérêt du pays.
- 1 L.A.S. du 7 juillet 1830, "Mon très cher Monsieur Frédéric, je félicite mon pays, il a un déffenseur de plus. Je vous prie d'être mon interprète près de Madame et de tous les Vôtres. Tout à vous. M..."

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

300/500 €



107

Albert SCHWEITZER (1875-1965)

1 C.P. avec sa photographie, posant assis devant une rivière du Gabon, avec autographe dédié à André Hartmann : "Sur l'escalier des débarcadères de l'hôpital un dimanche après-midi (1945) - A M. André Hartmann son dévoué Albert Schweitzer 1949" ; et 1 plan de l'"Hôpital du Docteur Albert Schweitzer" à Lambaréné (Gabon), avec autographe "A M. André Hartmann/Albert Schweitzer/La fenêtre marquée d'une croix dans bâtiment nr 30 est celle de ma chambre".

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

300/400 €

108

1 L.S. et 3 cartes à l'attention d'André HARTMANN (1865-1950) :

- 2 L.A.S. d'A. Stahl et d'Adolphe Masebieau "mes professeurs", vers 1880, à Dakar pour le premier.
- L.S. du général Henri GOURAUD (1867-1946), datée du 13 mai 1923 et adressée à André Hartmann, il lui demande d'être collaborateur du Comité du Monument aux Morts des Armées de Champagne.
- CDV de Raymond POINCARÉ (1860-1934) avec autographe "Remerciements pour votre témoignage de sympathie."
- CDV du maréchal Hubert LYAUTEY (1854-1934) avec autographe "Particulièrement touché de votre sympathie"
- Carte de vœux pour la nouvelle année 1933 du maréchal Alphonse JUIN (1888-1967).

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

150/200 €



109

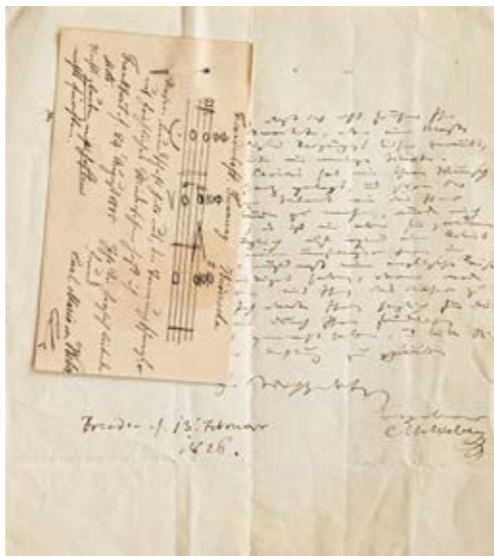
Notice historique de Messieurs Hartmann et Fils, descendance d'Henry Hartmann père. Contient :

- Notice historique de la maison Hartmann et fils, manuscrit de 11 feuilles in-plano.
- André HARTMANN (1746-1837), 1 L.A.S. du 30 novembre 1826 "quatre vingtième anniversaire de mon jour de naissance" à Munster, adressée à ses deux fils André Frédéric HARTMANN (1772-1861) et Henry HARTMANN (1782-1856), dans laquelle il déclare sa volonté de se retirer des affaires au 1er janvier 1827. Y est joint la même L.A.S. mais en allemand.
- L.A.S. de Jacques Hartmann adressée à M. Schlumberger-Souchou et datée du 30 mars 1819 à Munster, "mon cher beau-frère", sur la gestion de leurs industries. 7 pages.
- Poème de Louis Spach (1800-1879) pour les noces d'or (50 ans) d'André Hartmann avec Catherine Waag, daté du 24 février 1822 à Colmar, en allemand et imprimé en calligraphie gothique.
- 17 septembre 1837, document biographique sur André Hartmann après sa mort
- 5 Lettres de renseignements sur les beaux parents d'Henry Hartmann (1782-1856), datées de 1893.
- Lettre adressée au Pairs de France pour exprimer leur gratitude sur un résultat de délibération, au nom de propriétaires du Haut-Rhin, sans date, signatures barrées de Jacques et Frédéric Hartmann, de G D Riener, non barrée de Cmt Gonzenbach. 4 pages manuscrites, format in-4°
- une enveloppe contenant 13 L.A.S. d'Elisabeth FOY, née DANIELS (1790-1868, femme du Général Maximilien Sébastien FOY). 12 L.A.S. sont adressées à Frédéric Hartmann (1772-1861) et sont datées de 1827 à 1831, 1 est adressée à sa femme Marie-Cléopée Elise Hartmann (1777-1856), née Metzger.
- une épreuve du recueil de poèmes "Le cimetière de Richelieu" et 1 poème manuscrit deux fois de Paul Viau-Laurance, dédiés "à mon ami Alfred Hartmann"
- manuscrit de "la réforme d'un Jardin" hymne en 4 couplets, début XIX°.

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

200/300 €



111

110

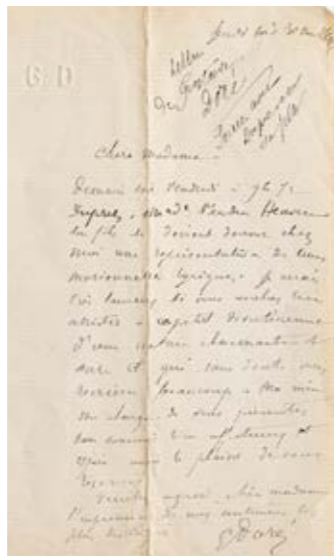
Gustave DORÉ (1832-1883)

L.A.S. datée du 30 mai 1866, dans laquelle il convie Julie Aimée HARTMANN (1826-1907) à une soirée chez lui avec G. Duprez et sa fille, Mme Van Den Heuven et son fils qui donneront une représentation de marionnettes lyriques, "petit divertissement d'une nature charmante et rare". 1 page, format in-8°.

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

200/300 €



110

111

Carl Maria VON WEBER (1786-1826), compositeur.

L.A.S. en allemand datée du 13 février 1826 à Dresde, adressée à Jacques HARTMANN (1774-1839). Y est épinglée une carte sur laquelle sont écrits trois accords harmoniques pour les trois mots "Amitié, Séparation, Retrouvailles - Freundschaft. Trennung. Wiedersehen" puis "Notre amitié est un soutien, la séparation une douleur, j'espère en d'heureuses retrouvailles. Francfort, le 24 août 1825. (...) Rien à croire, rien à espérer (...) votre ami de tout coeur - Unsere Freundschaft hilf aus, die Trennung schmerzt, auf fröhliches Wiedersehen hoffe ich. Frankfurt st : 24st August 1825 Moto. Nichts glauben, nichts hoffen (...) Ihr herzlich liebender Freund Carl Maria von Weber".

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

600/1 000 €

112

Maréchal-Général Erwin ROMMEL (1891-1944)

Ensemble comprenant :

- 1 L.A.S. en allemand adressée à "Herr Rechnungsrat" pour le remercier d'un paquet, en-tête de la "Panzerarmee Africa / Der Oberbefehlshaber", datée du 22 mai 1942, 1 page recto verso format in-4°.
- 1 L.S. en allemand, datée du 3 juillet 1943, par laquelle le Maréchal-Général Rommel adresse ses amitiés à un "Herr Knapp", habitant de Horb (Horb am Neckar dans le Wurtemberg ?). Il le remercie pour ses lettres et sa carte postale qui lui ont fait très plaisir. "Vous pouvez vous imaginer comme la cessation des combats en Afrique m'est difficile et notamment, qu'il ne me soit pas permis d'y rester jusqu'au bout. Je vais si bien en terme de santé que j'ai pu prendre une nouvelle responsabilité. (...) Malgré la violente contre-offensive des mois passés, je suis optimiste pour l'avenir et convaincu que la chance reviendra en notre faveur, et que la victoire totale sera à nous." 1 page recto format in-4°.
- 1 carte postale figurant son portrait, avec son autographe au crayon graphite, 14 x 9 cm.
- La copie tapuscrite d'époque du rapport officiel décrivant l'attaque du 17 juillet 1944 des 3 avions sur le convoi du Maréchal Rommel et fait état des blessures reçues, "l'état de santé du maréchal est satisfaisant. L'oeil gauche est toujours enflé et fermé, les blessures au crâne cicatrisent bien". 2,5 pages format in-4°.
- Faire-part de décès du Maréchal Rommel au nom de sa famille, "soudainement et de manière inattendue, a succombé à ses sévères blessures au cours de sa 53ème année (...) le Maréchal Erwin Rommel, chevalier de l'ordre du mérite" en carton imprimé, 9,5 x 15 cm.
- Heinrich HIMMLER (1900-1945), billet tapuscrit daté du 1er décembre 1936 avec signature autographe. Il s'adresse à tous les officiers SS et les joint à lire avec attention le livre Führen und folgen (diriger et suivre) d'Alfred KOTZ, publié en 1934 "In der Anlage übersende ich Ihnen das Buch "Führen und folgen" von Alfred Kotz. Ich bitte Sie das Buch genauestens durchzustudieren und danach zu handeln. Der Reichsführer-SS". H. 14,6 x L. 20,8 cm.
- Une L.S. datée du 28 juin 1945 du Chef d'Escadron TOUSSAINT, commandant le 651e Bataillon de Réparation, adressée à Léonard de Maupeou (1919-1996), gouverneur militaire de Spaichingen (Allemagne), auquel il donne ordre de réquisitionner une machine à coudre.
- 1 enveloppe annotée à la main : "Papiers Rommel/et... échantillon de la prose qui m'était adressée lorsque j'étais Gouverneur Militaire à Spaichingen (Wurtemberg)".

Provenance

Ensemble recueilli par Léonard de Maupeou (1919-1996), officier français, chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939-1945, servant comme Gouverneur Militaire de la ville de Spaichingen (Wurtemberg) lors de l'occupation de la Rhénanie.

2 000/3 000 €





113

Carl Maria VON WEBER (1786-1826), compositeur.
Jean RUHLAND (1834-1907), industriel et député du canton de Munster.

L.A.S. datée du 26 janvier 1881 et adressée à Albert HARTMANN (1851-1884) dans laquelle il lui transmet les paroles qu'il aurait voulu prononcer aux funérailles du père de ce dernier, Jules Henry HARTMANN (1820-1881).
 "Les quelques paroles que je me proposais de prononcer sur la tombe de votre estimable père ne devaient point constituer un discours. En exprimant en peu de mots mon propre sentiment j'étais en train d'être l'interprète du sentiment général, et je me faisais un devoir et un honneur de le proclamer publiquement. Si j'ai été peiné de ne pouvoir donner suite à mon projet, j'ai dû avant tout respecter la volonté de Madame votre mère qui désirait que l'enterrement de votre Père fût aussi simple que sa vie entière. Puisque vous me faites l'honneur de me demander ces quelques paroles, je vous les transmets."
 Format in-4°, 3 pages manuscrites.

Provenance

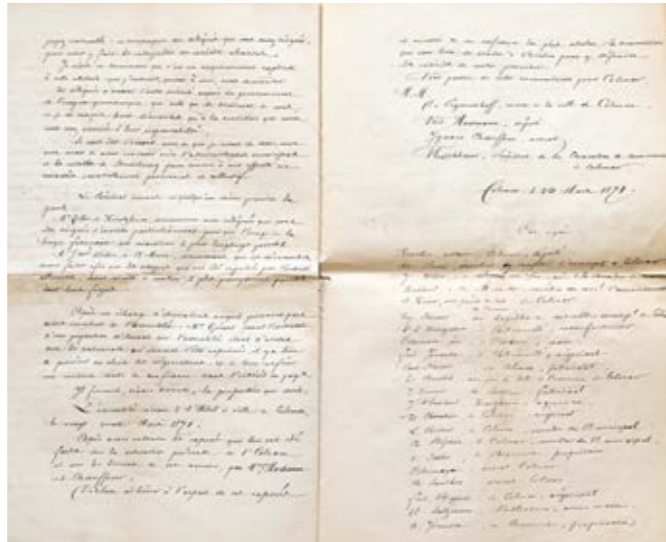
Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

60/80 €



32

SOUVENIRS HISTORIQUES



114

Manuscrit du compte-rendu de la séance à l'Hôtel de Ville de Colmar du 24 mars 1871 à propos de l'avenir de l'Alsace, que la France cède à l'Empire germanique suite à l'armistice du 29 janvier 1871.

Contenu :

"En suite des préliminaires de paix, arrêtés à Versailles, et ratifiés par l'Assemblée Nationale le 1er mars dernier, un congrès est réuni pour régler les stipulations au traité définitif, dont l'une des conditions est la cession de l'Alsace à l'Allemagne. Notre province n'est pas représentée à ce congrès". Sans être la principale intéressée, il faut faire entendre sa voix au sujet de certains points comme : l'intégrité territoriale, le maintien de la législation civile, ne pas imposer la langue allemande comme seule langue officielle, que les droits de pensions ou années de service vis-à-vis de l'administration française soient toujours pris en compte, donner un ersatz à la Banque de France pour les industries et commerces, "agriculture et vignoble auront aussi à veiller à ce que les conditions du nouveau marché qui va leur être ouvert soient précisées de manière à ne pas compromettre leurs intérêts."

Long passage avec les propos de Jacques Félix Frédéric Hartmann (1822-1880) : après avoir rappelé l'absolue nécessité des ces points, il dit qu'il faut aller les défendre à Bruxelles et Berlin au ment des discussions au Reichstag, cette cession de l'Alsace étant inéluctable, il faut, pour le bien de l'Alsace, ne pas aller contre l'Empire germanique, "Voulons-nous lui dire : nous sommes des vaincus, faites de nous des victimes ! (...) on peut être plus sage et plus digne, plus fécond", il faut avoir le courage d'aller plaider pour elle.
 Format in-folio, 16 pages.

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

200/300 €

115

Lot de 3 L.A.S. adressées à Julie Aimée HARTMANN (1826-1907) :

- de Georges PICOT (1838-1909), 1 L.A.S. du 10 octobre 1895 à Noisy sur Oise, il y annonce que la société des Habitations économiques à but philanthropique a accepté d'utiliser son don pour la construction de petites maisons pour des familles d'ouvriers ; il lui demande son opinion, lui promettant de faire part des plans dès son retour à Paris. Est mentionné dans la lettre leur ami commun et collaborateur du projet, l'ingénieur Emile CHEYSSON (1836-1910).
 - de Jacques Félix Frédéric HARTMANN (1822-1880), 1 L.A.S. dont la première partie manquante, adressée à sa femme Julie Aimée Hartmann (1826-1907) née Sanson-Davilliers ; vers 1860. Il y mentionne un instant de contemplation devant la belle vallée de Munster, et les œuvres du peintre Rousseau (Théodore, 1812-1867) qu'il veut lui faire apprécier.
 - du musicien J. Hockhausen, 1 L.A.S. à propos d'une représentation de théâtre et de son concert à Lucerne et des prochains en Suisse puis en Alsace.

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

200/300 €



118

116

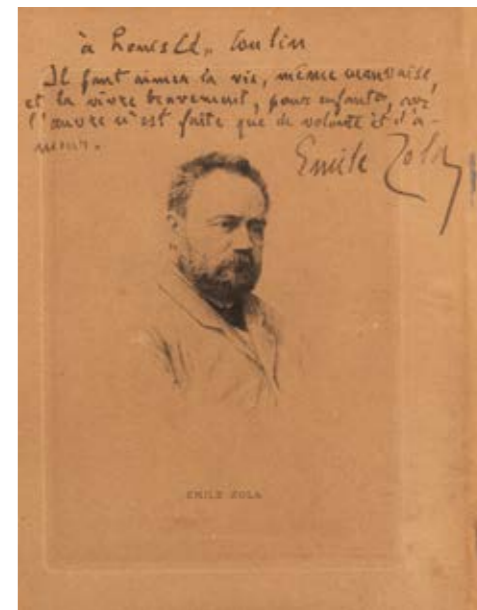
Alfred STROHL-FERN (1847-1927)

Enveloppe contenant :
 - 5 L.A.S. d'Alfred Strohl-Fern, 4 adressées à André Hartmann entre 1916 et 1918, dont sur l'élaboration de son testament, 1 sans date adressée à Robert de Billy.
 - 1 L.A.S. sans date d'André Hartmann pour le remercier de son accueil et lui rappeler sa volonté de le soutenir, en-tête de la villa Aurélienne à Fréjus
 - 1 L.A.S. du 16 septembre 1917 et 1 C.A.S. datée du 5 septembre 1916 de Robert de Billy (1869-1953) adressées à André Hartmann.
 - 20 tirages photographiques originaux sur papier albuminé, 2 figurant Alfred Strohl-Fern devant sa villa et sur un chemin, et 1 figurant très probablement André Hartmann (1865-1950) devant la vue donnant sur Saint Pierre de Rome. Début XX^e siècle. 6,3 x 4,1 cm.
 - document du ministère de l'instruction publique d'Italie daté du 1er septembre 1916 à l'attention d'Alfred Strohl-Fern à propos de sa villa par rapport à la villa Umberto I.
 - Tapuscrits du testament d'Alfred Strohl-Fern, de la fondation S.F., un résumé du projet de legs à l'Institut de France par André Hartmann.

Provenance

Resté dans la descendance du destinataire jusqu'à nos jours.

150/200 €



117

117

Émile ZOLA (1840-1902)

Gravure figurant son portrait, au-dessus son autographe à la plume "... Coulin. Il faut aimer la vie, même mauvaise, et la vivre bravement, pour enfanter, car l'oeuvre n'est faite que de volonté et d'amour. Emile Zola". Collé sur carton, avec une marie-louise. H. 19,5 x L. 15 cm à vue.

300/400 €

118

Jean de LATTRE de TASSIGNY (1889-1952)

Portrait photographique le représentant presque de profil, coiffé de son képi de général une cigarette à la bouche, en haut à droite son autographe à la plume "Pour le Consul de Suisse (?) à Besançon, très sympathiquement, J. de Lattre, Montbéliard 18 Nov." Encadré et sous verre. H. 35 x L. 27,5 cm.

150/200 €

MILLON

33



119

- **Pierre REYMOND (1513-ap. 1584), dans le goût de.**

Portrait de François I^{er}, roi de France (1494-1547).

Portrait de Marie Stuart, reine de France et d'Écosse (1542-1587).

Paire de plaques rectangulaires peintes en émail sur cuivre, monogrammées au dos "P.R.", les représentant en buste. Dans des cadres en bois patiné de style Renaissance.

Limoges, seconde moitié du XIX^e siècle. H. 12 x L. 9,5 cm.

Cadres : H. 22,5 x L. 18,5 cm.

400/600 €



120

- **LOUIS IX, ROI DE FRANCE (1214-1270).**

Broderie polychrome représentant Saint-Louis à mi-corps dans un médaillon, en tenue de sacre portant la Couronne d'épines, sur fond de papier, le visage et les mains peints à l'aquarelle. Dans un cadre rectangulaire en bois naturel, sous verres sur les deux faces.

XVIII^e siècle.

H. 14,5 x L. 11 cm (ovale).

100/150 €



121

- **Intaille ovale en pâte de verre brune orangée figurant le profil du roi Henri IV.** Probablement d'après un original de Jacques GUAY (1711-1793), dérivé lui-même d'une médaille de Guillaume DUPRÉ (1576-1643).

XIX^e siècle.

H. 2,1 x L. 1,8 cm.

80/120 €

Paris vaut bien une messe !



122

- **François-Pascal-Simon baron GÉRARD (1770-1837), atelier de.**

L'entrée du roi Henri IV à Paris.

Dessin à la mine de plomb, s.d.

H. 23 x L. 38 cm (25 x 39,5 cm avec marges sur la partie supérieure).

Petit manque en coin et à droite ; dessin monté à claire-voie.

Historique

Étude au calque avec variantes, du tableau monumental peint par Gérard, représentant l'entrée d'Henri IV à Paris le 22 mars 1594. Commandée pour 40,000 francs par Louis XVIII en avril 1816, l'œuvre de Gérard devait remplacer le grand panorama représentant la victoire d'Austerlitz du même artiste, au plafond de la salle du Conseil d'État des Tuileries. Il sera ensuite placé au Louvre en pendant du Sacre de Charles X du même Gérard. L'œuvre fut un triomphe pour l'artiste qui gagna le titre de Premier Peintre du Roi, malgré son ancienne empreinte sous l'Empire. La scène de l'entrée d'Henri IV faisait indéniablement échos au retour de Louis XVIII sur le trône de France, célébrant la nouvelle monarchie constitutionnelle.

À la mort de son dernier frère, le duc d'Alençon, Henri III a pressenti comme son héritier le plus légitime son cousin Henri de Navarre, qui est aussi son beau-frère puisqu'il a épousé sa sœur, Marguerite de Valois. Chef du parti protestant, celui-ci doit s'imposer aux catholiques, surtout aux ligueurs qu'il combat et qui lui opposent un autre candidat, son oncle, le cardinal de Bourbon, proclamé roi de France à la mort d'Henri III en 1589. Après de nombreux combats et des tentatives pour prendre Paris, Henri IV abjure à Saint-Denis en juillet 1593. Dans une France épuisée par la guerre civile, les grands reconnaissent sa légitimité. Il est sacré à Chartres en février 1594 et peut alors faire son entrée solennelle à Paris, le 22 mars suivant. Il pourra ainsi rallier les derniers ligueurs, et signer la paix avec les Espagnols (1598). Le tableau de Gérard montre le roi arrivant devant le Louvre, accueilli par les échevins de la ville de Paris, conduits par le prévôt des marchands, qui lui présente les clés de la ville. Autour du roi se pressent ses proches, de gauche à droite, le maréchal de Brissac, désignant les notables, Montmorency, Crillon, tenant un étendard fleurdélysé, Retz, Sully, à la gauche du roi, et près de lui Bellegarde, soulevant la visière de son casque pour regarder au balcon du Louvre Gabrielle d'Estrées et ses dames. À droite, brandissant son épée, le maréchal de Matignon. À gauche un groupe de parisiens et de soldats traduit la liesse du retour du roi légitime dans sa capitale, précédé par trois soldats, un père et ses fils, qui avaient gardé la porte Neuve en vue de l'entrée du souverain.

Oeuvres en rapport

- Entrée d'Henri IV à Paris. 1817. Huile sur toile, 510 x 958 cm. Musée de Versailles, MV 2715. Commande du roi en avril 1816, présenté au Salon en 1817.

- Entrée d'Henri IV à Paris. Huile sur toile, 173 x 325 cm. Musée du Louvre, inv. D4748. Réduction, ancienne collection Charles X, acquis par le Louvre en 1830, conservé à Chartres depuis 1971, après avoir été déposé entre 1921 et 1944 à Maisons-Laffitte.

- Entrée d'Henri IV à Paris. S.d. Dessin crayon avec mise au carreau, 22,2 x 38,3 cm. Musée du Louvre, cabinet des estampes, RF 35605, cachet de la succession de l'artiste, partie d'un ensemble de 171 dessins de Gérard acquis par le Louvre en 1972.

- Entrée d'Henri IV à Paris. S.d. Dessin mine de plomb, 20 x 37 cm. Musée du Louvre, cabinet des estampes, RF 30277, copie d'après, legs de 1954.

Littérature

- Art. Martin Wrede, Le portrait du roi restauré ou la fabrication de Louis XVIII. In Revue d'histoire moderne et contemporaine, Tome 53 (juin 2006)

- E. de Waresquiel. Histoire de la Restauration, 1814-1830. Naissance de la France moderne. Paris, Perrin, 1994.

- Casali & Beyeler, L'Histoire de France vue par les peintres, éd. 2012, art. pp.102-105.

600/800 €





123

École française vers 1700, entourage de Jean NOCRET (1615-1672)

Portrait d'un jeune prince emmailloté sur un coussin, présumé du roi Louis XIV, dans un berceau en forme de conque.
Huile sur toile.
Rentoilage par A. Blaye au milieu du XIX^e siècle, restaurations.
H. 78 x L. 62,5 cm.

Oeuvre en rapport

Portrait d'une jeune Princesse de Lorraine, présumée fille de Léopold, duc de Lorraine (circa 1700-1725), huile sur toile, Palazzina di caccia, Stupinigi, Italie (inv. 0100203242).

2 000/3 000 €



124

École française d'époque Louis XIV.

Portrait présumé de Louis III de Bourbon-Condé, duc de Bourbon (1668-1710), en armure.
Huile sur toile ovale.
Rentoilage, restaurations.
H. 81 x L. 63 cm.

Historique

Fils d'Henri-Jules de Bourbon-Condé (1643-1709), 5^e prince de Condé, et de la princesse palatine Anne de Bavière (1648-1723), Louis III de Bourbon-Condé, duc de Bourbon, duc de Montmorency (1668-1689) puis duc d'Enghien (1689-1709), 6^e prince de Condé, comte de Sancerre (1709-1710), comte de Charolais (1709) et seigneur de Chantilly, est un prince du sang français né à l'hôtel de Condé à Paris le 18 octobre 1668 et mort à Versailles le 4 mars 1710. Il épousa le 24 juillet 1685 Louise-Françoise de Bourbon dite Mademoiselle de Nantes, fille légitimée de Louis XIV et de Madame de Montespan.

2 000/3 000 €



125

Lot de 2 vues d'optique colorées sous verres, par Jean Mariette (1660-1724), une figurant "Le Bassin des cinq Fontaines d'un des Bosquets à Meudon", l'autre le "Portique de treillage pour la maison de Mont Louis", inscrite "A Paris chez Mariette rue St-Jacques à la Victoire. Avec privilège du Roi." Paris, vers 1650. H. 13 x L. 21,3 cm - H. 13,4 x L. 20,4 cm.

120/150 €

126

Lot de 2 vues d'optique colorées par Nicolas Langlois (1640-1703). - une figurant une vue du Bosquet des Trois fontaines dans le parc du Château de Versailles, légendée "Les trois fontaines font un des beaux objets de Versailles, tant pour la belle disposition des eaux, que pour celle du lieu mesme, qui est ainsi appelé à cause des 3 Bassins ou Fontaines qui sont au milieu. Ce lieu est proche de l'Allée d'eau à l'endroit ou estoit autrefois l'Allée du Berceau d'eau". Écriture manuscrite en partie inférieure "En ruine Compelette". Encadrement sous-verre. - une figurant une vue du Bassin de l'Isle de l'amour, légendée "Le Bassin de l'Isle d'Amour, où l'Isle Royale est en forme de Canal, au milieu duquel est une Isle environnée de 80 jets d'Eau, qui jaillissent de tous côtes n'empeschent pas qu'on ne s'y promene sans estre mouillé. Il est à main gauche au dessous du Labyrinthe; il a 1. toise de profondeur et 20. de longueur, sans conter la piece d'Eau où Cascades qui sont au bout qui s'achevent en cette présente année 1681". Écriture manuscrite en partie inférieure "Il n'existe plus rien de tout ceci; c'est actuellement le Bosquet du Roi Louis 18". Encadrement sous-verre cassé. À Paris, chez l'auteur, fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle. H. 25 x L. 34,3 cm.

400/600 €



127

RARE POCLETTE À SOUFFLET AUX ARMES DU DAUPHIN DE FRANCE

Pochette à lettres de forme rectangulaire à rabat triangulaire et à soufflet, en soie rose et crème, décorée sur les faces avant et arrière des armes du Dauphin de France, fils de Louis XIV, dans un encadrement de rinceaux végétaux et floraux. L'intérieur en taffetas bleu portant une étiquette de collection numérotée "6854003ELMA". Rigidifié par un carton interne. Époque Louis XIV. Probablement réalisé pour célébrer la naissance du Grand Dauphin (1661-1711). H. 9,3 x L. 16,7 cm.

Oeuvre en rapport

Une pochette présentant le même décor d'armoiries et réalisée dans les mêmes matériaux est conservée dans les collections du Victoria & Albert Museum, Londres (inv. 715-1897).

800/1200 €

128

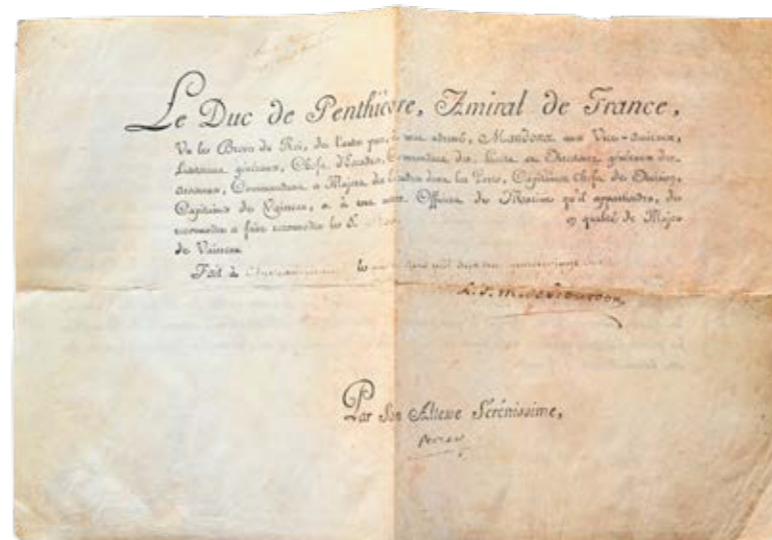
Brevet de major de vaisseau sur vélin adressé au lieutenant Bolle.

Brevet daté du 1^{er} mai 1786 signé "Louis" par le secrétaire de main du roi Louis XVI au recto, le verso contresigné par le duc de Penthièvre, Louis Jean-Marie de Bourbon (1725-1793), grand amiral de France. Brevet enregistré au Contrôle de la marine à Rochefort le 28 septembre 1786 par le sous-contrôleur de la marine Pierre Dubourg. Rousseurs et plieurs. H. 23,2 x L. 36 cm.

150/200 €

129

Non venu



128

MILLON

39

ROYALE, est en forme de Canal, au milieu duquel est vne Isle, environnée de 80. jets d'Eau, qui jaillissent de tous côtes n'empeschent pas qu'on ne s'y promene sans estre mouillé. Il est à main gauche au dessous du Labyrinthe; il a 1. toise de profondeur et 20. de longueur, sans conter la piece d'Eau où Cascades qui sont au bout qui s'achevent en cette présente année 1681. A Paris chez N. Langlois, r

38

SOUVENIRS HISTORIQUES



130

[Marine Royale - Cartographie]

Nouvelle carte réduite de La Manche pour servir aux vaisseaux du Roy (...) publiée sur ordre de Mgr Rouillé, chev[alie]r comte de Jouy... Paris, Belin, 1749. H. 54,5 x L. 85 cm. Cadre pitchpin.

La réalisation de cette carte s'inscrit dans la suite immédiate de la guerre navale franco-britannique qui a marqué la Guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), rythmée par deux tentatives françaises d'invasion de l'Angleterre (1744 et 1746) et par le siège britannique de Lorient (1746). Rouillé de Jouy était le successeur de Maurepas, disgracié justement en 1749, après 26 années de service extraordinaire comme Secrétaire à la Marine.

100/150 €

131

Jean Baptiste Croisey (actif au XVIII^e siècle), d'après Contant de la Motte, ingénieur géographe (actif à la fin du XVIII^e siècle)

Nouveau plan de Versailles, dédié à Monseigneur le Prince de Poix, 1787. Gravure sur cuivre sur papier. H. 61 x L. 102 cm. (la planche) H. 63 x L. 105 cm. (la feuille) Cadre pitchpin.

Le dessin original aquarellé, qui servit de base à notre gravure, fut levé en 1781 et probablement offert par Philippe-Louis de Noailles (1752-1819), à qui il est dédié, au roi Louis XVI pour son cabinet de géographie (aujourd'hui conservé aux Archives Départementales des Yvelines, inv. J3348). Le roi, amateur de cartes, y ajouta personnellement plus de vingt corrections dont certaines seront prises en compte pour l'édition gravée par Jean-Baptiste Croisey, d'abord en 1783, puis une nouvelle version - la nôtre - en 1787. Le Prince de Poix occupa les charges d'intendant et gouverneur de Versailles de 1778 à 1789 et se fit alors construire, en lisière du parc du château, la Lanterne, aujourd'hui résidence d'État. Il s'agit du dernier plan gravé avant la Révolution, qui détaille plus de 200 lieux d'intérêts (ainsi que toutes les sculptures du Parc), dont certains disparus comme la Ménagerie Royale, le Labyrinthe, le Chenil, etc.

Bel exemplaire, à grandes marges. (Poussières, une pliure verticale complète à 24 cm de la marge droite, traces de deux autres pliures verticales partielles anciennes.)

600/800 €

132

Tableau de l'État actuel de la Marine Royale de France en 1785, faisant état des Vaisseaux de lignes, des Bâtiments du roi, des frégates, du ministre, de l'infanterie des colonies, des officiers et de la Récapitulation des Vaisseaux et Bâtiments du Roi.

Encre sur papier. XVIII^e siècle, c. 1785. Dans un cadre en bois moderne. H. 65,5 x D. 103 cm (à vue). H. 75 x D. 112 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

État de la France (1785-1788), papier manuscrit sur cinq feuillets, conservé au Département des Manuscrits, Bibliothèque Nationale de France, Paris (n° de côte Français 6198, voir ill.1).

500/800 €

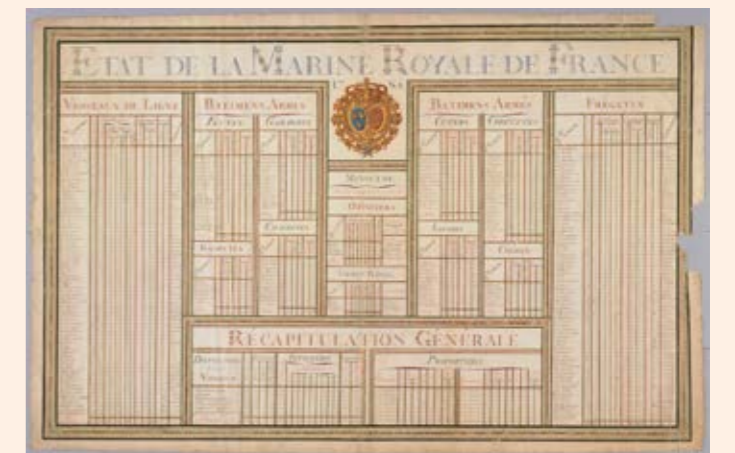


Illustration 1



133

École française de la première moitié du XVIII^e siècle.

Portrait de Louis XV, roi de France (1710-1774).

Huile sur toile.

Il est représenté vers 1715, assis en buste, en tenue de sacre, peu après son avènement à l'âge de 5 ans.

Usures et manques.

H. 41 x L. 32,5 cm.

Cadre rectangulaire en bois et stuc doré à décor de fleurs.

800/1 000 €



134

Pierre MIGNARD (1612-1695), école de.

Portrait de Marie-Anne de Bourbon, première Mademoiselle de Blois, princesse de Conti (1666-1739).

Huile sur toile.

Rentoilage ancien.

H. 41 x L. 32,5 cm.

Cadre rectangulaire en bois et stuc doré à décor de fleurs, au dos une inscription "Marie Anne de Bourbon/Comtesse de Blois".

600/800 €



135

Gravure façon sanguine figurant un portrait de Louis-Ferdinand de France, dauphin de France, père de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, d'après un modèle par Alexandre Roslin (1718-1793). Dans un cadre à baguettes dorées. XIX^e siècle. H. 28 x L. 21,5 cm (à vue). H. 41 x L. 34 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

Alexandre Roslin, Portrait de Louis de France, dauphin, 1765, huile sur toile, conservé au Château de Versailles (inv. MV 6763).

200/300 €

136

Cachet aux armes de Bourbon-Penthièvre, surmonté d'une couronne de prince du Sang, en bas l'ancre de marine de Grand Amiral de France, le manche en bois noirci. XVIII^e siècle. H. 8,2 cm.

Provenance

Louis-Jean-Marie de Bourbon (1725-1793), duc de Penthièvre, d'Aumale (1775), de Rambouillet (1737), de Gisors, de Châteauvillain, d'Arc-en-Barrois, d'Amboise, comte d'Eu et seigneur du duché de Carignan, amiral et grand veneur de France, né à Rambouillet le 16 novembre 1725 et mort au château de Bizy à Vernon le 4 mars 1793. Petit-fils en ligne bâtarde de Louis XIV de France, fils unique de Louis-Alexandre de Bourbon (1678-1737), prince légitimé, comte de Toulouse, et de la duchesse Marie-Victoire de Noailles, Louis-Jean-Marie de Bourbon est nommé amiral de France en survivance le 1er décembre 1734 et gouverneur et lieutenant général de Bretagne en survivance le 31 décembre 1736.

400/600 €

137

Lot de 2 cachets aux armes royales de France, entourées pour l'un de la légende "J.M. Lavigne. Notaire à Ambert, Trib(unal) civil (Puy-de-Dôme)", la matrice ronde en laiton doré et le manche à forme de balustre cannelée en cristal, pour l'autre "Garde nationale (le). de Vagny", matrice ronde en cuivre et manche en bois tourné. Époques Louis XVI et Restauration. H. 15,4 et 9,3 cm.

150/200 €

138

Cachet révolutionnaire, matrice en laiton doré figurant une allégorie de la République avec en légende "Fortifications - Place de Lyon". Manche en bois tourné. Époque révolutionnaire. H. 9,4 cm.

100/200 €

139

Lot de 2 cachets aux armes royales de France entourées d'une couronne de laurier, entièrement en laiton doré pour l'un, matrice ronde et manche balustre cannelé et décor feuillagé, l'autre à matrice ronde en laiton doré et manche en bois tourné. Époque Restauration. H. 10 et 10,7 cm.

150/200 €



136



138



137



139



Illustration 1

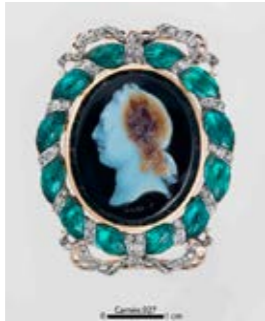


Illustration 2



Lot 140

140

- **Jacques GUAY (1711-1793), entourage de.**

Rare intaille en cornaline jaune au profil de Louis XV. XVIII^e siècle.

Montée en bague en or 750 millièmes (monture moderne). H. 2 x L. 1,8 cm (intaille). Poids brut : 5,5 g. TDD : 60.

Jacques Guay vint de bonne heure à Paris et étudia le dessin auprès de François Boucher. Ayant eu souvent l'occasion de voir la collection des pierres gravées du cabinet de Joseph-Antoine Crozat, Jacques Guay se tourna vers l'étude de cet art. En 1742, il se rendit à Florence, où il étudia les pierres antiques dans la collection du grand-duc. Fixé à Rome, il visita les plus beaux cabinets d'antiques et fit un Antinoüs d'après une statue de la galerie du cardinal Albani. Lorsqu'il revint en France, il succéda à François-Julien Barier comme graveur en pierres fines du cabinet du roi Louis XV. Il fut chargé en même temps de graver en pierres fines les principaux événements de son règne, dont Edmé Bouchardon devait composer les dessins, et dont il exécuta seulement celui qui représentait la bataille de Fontenoy. Madame de Pompadour le fit admettre à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1742.

Notre rare et belle intaille peut être rapprochée des deux camées de la BNF, Cabinet des médailles et antiques : Camée.930 (ancienne collection de la Pompadour) et Camée.927 (offerte par la Pompadour à Louis XV) (voir illustration 1 & 2).

2 000/3 000 €

141

- **CHEVEUX DE LA FAMILLE ROYALE**

Précieux bracelet en or (750 millièmes) à six éléments rectangulaires à bords arrondis réunis par des maillons, cinq servant de reliquaires sous verre biseauté dont trois présentent des mèches de cheveux tressés. L'élément central servant de fermoir à clapet en or est gravé d'un côté de la couronne royale fleurdéliée et de l'autre de l'inscription "Mme Elisabeth / Mme Royale / Le Dauphin". Le plus gros élément gravé de l'inscription "Louis XVI / La Reine".

Certains verres manquants, manquent les mèches de deux des personnages, en l'état.

L. 17 cm. Poids total : 31,5 g.

Provenance

Conservé dans la descendance de Louis-Philippe-Auguste RIOULT (1770-1848), marquis de Neuville, page de la petite écurie du Roi en 1784, capitaine de cavalerie avant la Révolution et émigré pendant. Proche de la famille royale de Bourbon avant la Révolution et fidèle après, le roi Louis XVIII signa même le contrat de mariage de son fils Alfred Rioult de Neuville en 1824.

800/1 000 €

142

- **Poudrier** en argent (925 millièmes) de forme carrée frappé au centre des armoiries de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, sur le couvercle, le fond et le revers à décor guilloché. A l'intérieur, un miroir ébréché sur un des angles.

Fin du XIX^e siècle.

H. 1,1 x L. 7,5 cm. Poids brut : 147,7 g.

150/200 €

143

- **Bas-relief** en bronze doré figurant le profil droit du roi Louis XV lauré.

Usures à la patine.

XVIII^e siècle.

H. 10,9 x L. 6,7 cm.

300/400 €

144

- **Broche royaliste** en argent (800 millièmes) à deux médaillons ovales aux armes de France, entourées de l'ordre du Saint-Esprit, rejoins par un nœud enrubanné, probable présent du Comte de Chambord.

Milieu du XIX^e siècle.

H. 2,9 x L. 3,1 cm. Poids brut : 7,8 g.

150/200 €

145

- **Pendentif ovale double-face** en argent (800 millièmes) figurant les profils de Louis XVI d'un côté et de Marie-Antoinette de l'autre, dans un entourage perlé.

XIX^e siècle.

H. 3,3 x L. 2,1 cm. Poids brut : 8,8 g.

150/200 €



141



140



142



143



144



145



146

Paire de médaillons ovales en bronze doré figurant les profils en bas-relief de Louis XVI et de Marie-Antoinette sur fond amati, accrochés par un ruban en métal doré sur fond de soie rouge. Dans un cadre rectangulaire à baguettes dorées postérieur. Seconde moitié du XVIII^e siècle. H. 4,6 x L. 3,1 cm (médaillons).

200/300 €

147

RARE PAIRE DE MÉDAILLONS AUX PROFILS DE LOUIS XVI ET MARIE-ANTOINETTE PAR LOUIS FONTAINE

Paire de médaillons en terre cuite patinée en forme de tondo, présentant en bas-relief les profils du Dauphin et de la Dauphine de France. Le Dauphin, futur Louis XVI, tourné vers la gauche, portant l'insigne de la Toison d'Or, se détachant sur fond amati. La Dauphine tournée vers la droite, couronnée d'un diadème sur fond amati. Infimes éclats. XVIII^e siècle, vers 1770. Le portrait de Louis XVI signé sur la tranche "Fontaine" (actif c. 1770). D. 11,3 et 11,7 cm.

Littérature

- Catalogue d'exposition, "Jean-Baptiste Nini, 1717-1786 : d'Urbino aux rives de la Loire, paysages et visages européens", Château de Blois, 27 octobre 2001-27 janvier 2002, Milan, 2001.
- Jean-Baptiste Nini, sa vie, son oeuvre. 1717-1786", André Storelli Storelli, Tours, 1896.
- Daniel Alcouffe in catalogue d'exposition, "Louis XV. Un moment de perfection de l'art français", Hôtel de la Monnaie, Paris, 1974, p. 599.

600/800 €

148

Médaillon en biscuit figurant le roi Louis XVI d'après Jean-Baptiste NINI. Bon état. Manufacture nationale de Sèvres, XX^e siècle. Marque en creux au revers datée 1979. D. 10 cm.

80/120 €



149

RARE ET INTRIGANT PETIT PORTEFEUILLE À COMBINAISON AU CHIFFRE ET AUX ARMES DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE, CONÇU POUR RANGER DES BILLETS, LETTRES ET DOCUMENTS PRIVÉS.

En maroquin rouge, le premier rabat muni d'une fermeture en acier à son chiffre "MA" entrelacé surmonté de la couronne royale, le dessous est garni de maroquin vert et porte un passant pour y glisser un petit crayon (manquant). Ouvert, il présente deux pochettes en maroquin rouge, l'une, en bas, à deux soufflets de soie verte ; celle du haut, avec une serrure à combinaison en acier dont la partie visible, ovale, est gravée aux armes de Marie-Antoinette, Reine de France, surmontées de la couronne royale, la partie de la serrure sur la pochette est à combinaison (correspondant probablement à une heure), rectangulaire, en acier, gravée de feuillages, d'un cadran circulaire gravé de 1 à 60, au centre un disque en cuivre doré gravé de 1 à 12 et porte deux picots en fer pour faciliter la rotation ; au milieu de ce cercle, une petite pièce ronde en fer, ornée d'une fleur de lis dont la pointe sert d'aiguille pour indiquer la bonne graduation ; l'alignement de ces deux cadrans fournit la combinaison d'ouverture. Une clé en acier bleu reliée par un cordon de soie verte permettant d'actionner le mécanisme. Bon état général, les soufflets de soie verte des deux pochettes en partie manquantes ; légers accidents au cuir et taches. Probablement début du XIX^e siècle. H. 9 x L. 13,5 cm (fermé). H. 23,5 x L. 13,5 cm (ouvert). Dans un écrin postérieur en bois, à la forme, gainé de velours cramoisi et à l'intérieur de soie rouge.

Provenance

- Ancienne collection particulière britannique.
- Collection privée française.

Historique

Malgré une ancienne attribution indiquant que ce portefeuille appartenait à la reine Marie-Antoinette, il est plus probable que sa réalisation soit plutôt postérieure à sa mort (1793), la gravure du chiffre et des armes de la Reine étant remise en question et les éléments en acier ont pu avoir été remplacés. Pourtant, on sait que la Reine disposait de ce type d'objets. Un membre du "Forum de Marie-Antoinette" a en effet pu retrouver au sein des Archives Nationales, dans les papiers Campan (sa femme de chambre) : "Fourni pour le Service de la Reine / par Leprince de Beaufond, rue des Deux écus à Paris, 1785, 25 juillet - un petit portefeuille de poche à serrure de combinaison, 150 l(ouis). - 1785, 11 août - un "ditto" (idem) un peu plus grand, 150 l(ouis)." Dans la Gazette de France de décembre 1778, on trouve mention de ce fournisseur : "Le sieur Prince de Beaufond avait obtenu un privilège exclusif pour la fabrication des serrures de combinaison approuvées par l'Académie royale des Sciences. (...) Il demeurait à Paris, rue des Deux-Écus" (extrait).

Oeuvre en rapport

Un portefeuille ayant appartenu à Louis XVI, qui servait à la correspondance secrète entre le roi et Beaumarchais, en maroquin rouge doré aux fers, avec également une serrure à combinaison en acier, vendu chez Thierry de Maigret, Drouot, 17 novembre 2011, n° 126 (adjudé 110.000€).

4 000/6 000 €





150

Rare paire de gravures allégoriques vers 1774 aux profils de Louis XVI et Marie-Antoinette, dédiées Au Roi et À la Reine, dans leurs encadrements d'époque.

Celle intitulée "Au Roi" figurant le médaillon à l'effigie de Louis XVI à droite présenté par les figures allégoriques de la Justice, de la Sagesse et de l'Abondance. Celle titrée "À la Reine" figurant le médaillon à l'effigie de Marie-Antoinette à gauche présentée par les figures allégoriques de la Bonté, de la Tendresse et des Trois Grâces. Les deux scènes sont complétées, en partie inférieure, par leurs armes respectives. Modèle dessiné par Jean-Michel Moreau, dit Moreau le Jeune, et gravé par Noël le Mire, graveur de Leurs Majestés impériales et royales.

XVIII^e siècle, c. 1774.
H. 32 x L. 23 cm (à vue). H. 36,8 x L. 28,3 cm (cadre).

400/600 €



151

Buste en bronze doré figurant Jeanne Bécu (1743-1793), dite Madame du Barry, d'après un modèle de 1773 par Augustin Pajou (1730-1809) actuellement conservé au Musée du Louvre, reposant sur un piédoche à base carrée.

XIX^e siècle.
H. 18,5 x L. 13,5 x P. 7 cm.

200/300 €

152

Ensemble de textiles fixés sur un fond de carton et velours rose, accompagnés de deux papiers manuscrits anciens, comprenant :

- un col et une paire de manchettes en coton à décor brodé fleurdelisé, "appartenant au Dauphin" selon l'inscription.
- un rectangle de dentelle, selon l'inscription "Morceau de Rochet - Point de France (1700) provenant de l'aube de l'abbé Magnin qui apporta les derniers secours de la Religion à la Reine".
- deux cols en coton, à décor en dentelle pour l'un, brodé pour l'autre.
- cinq pièces en dentelle, dont l'un à décor fleurdelisé.

XVIII^e siècle.
H. 28,5 x L. 35,5 cm (carton).

Provenance

Selon la tradition familiale, ces souvenirs auraient appartenu à la Famille royale.

600/800 €



153

Pochette portefeuille à deux compartiments, à rabat triangulaire, en accolade, en soie rose à décor brodé en point de chaînette de rinceaux végétaux entourant une gerbe de blé sur l'extérieur, et sur l'intérieur un motif de colombes surmontées de la devise "Pussions nous" / "Les imiter". La pochette est présentée sur un carton recouvert d'une soie bleue bordée de dentelle et d'une frise de perles (postérieur).

Provenance royale de tradition familiale depuis plusieurs générations.

XVIII^e siècle.
H. 22 x L. 16 cm (pochette ouverte). H. 25,5 x L. 17 cm (avec carton).

Provenance

Selon la tradition familiale, ce souvenir aurait appartenu à la Famille royale.

500/600 €





154

Paire de profils en biscuit (ou métal?) doré représentant à gauche la reine Marie-Antoinette et à droite le roi Louis XVI, se faisant face. Sur fond de velours bleu. Légères usures. Fin du XVIII^e siècle. Dans un cadre rectangulaire en bois noirci, à vue ronde cerclée de bronze doré, sous verre bombé. H. 5,5 cm (chaque). H. 15,5 x L. 18 cm (cadre).

300/500 €



155

MADAME ROYALE ou "L'ENFANT AUX COUSSINS"

Groupe en porcelaine émaillée figurant Madame Royale bébé, fille de Louis XVI et Marie-Antoinette, future Duchesse d'Angoulême. La princesse est assise sur une pile de trois coussins drapés, penchée vers l'avant, se tenant le pied droit avec la main gauche, et la main droite portant une gerbe de fleurs de lys. D'après le modèle en marbre de Claude-Michel Clodion et imaginé en porcelaine pour la Manufacture de Sèvres par Louis-Simon Boizot en 1779. Inscrite sur un des coussins "d'après Boizot". Éclat de la porcelaine au niveau du socle et index gauche manquant. XX^e siècle. H. 23,1 x L. 13,3 x P. 16 cm.

300/500 €



156

Bas-relief en bronze à patine dorée figurant le profil droit du roi Louis XVI, portant le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et l'insigne de l'ordre de la Toison d'or. Percé de trois trous. XVIII^e siècle. H. 23,5 x L. 17 cm.

150/200 €



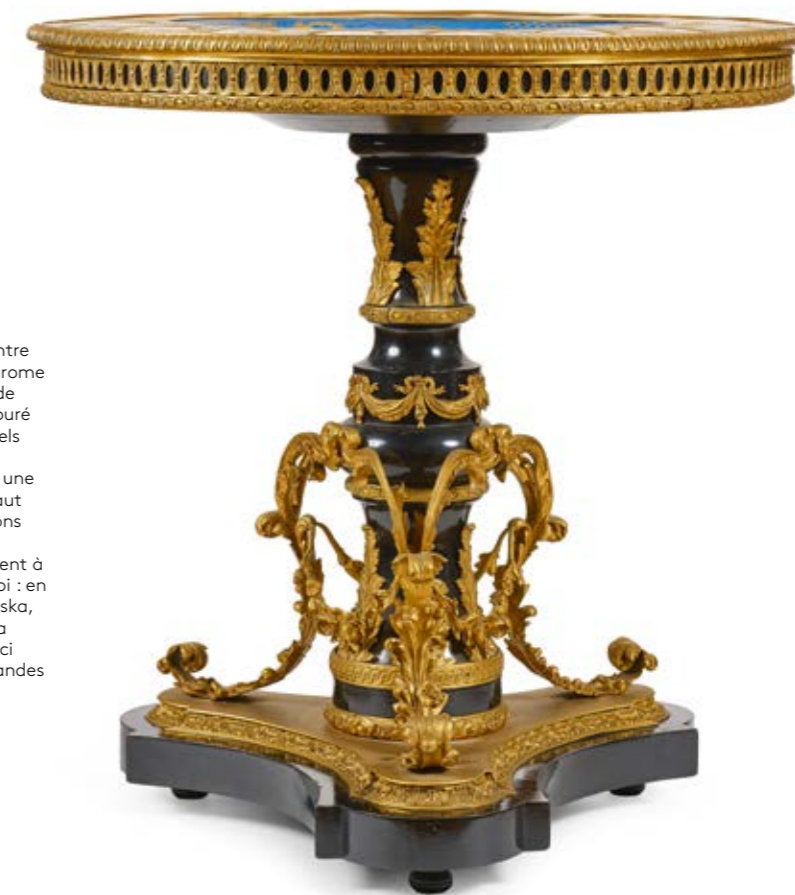
157

Rare table-guéridon au portrait du roi Louis XVI en costume de sacre.

Bois, bronze doré et plaques de porcelaine. Travail dans le goût de Sèvres de la fin du XIX^e siècle. H. 80 x D. 76 cm.

Le plateau rond en porcelaine à fond bleu céleste, le centre en léger creux orné d'un médaillon en porcelaine polychrome figurant le buste du roi Louis XVI en buste, en costume de sacre et portant le collier de l'ordre du Saint-Esprit, entouré d'une couronne de feuilles de laurier stylisées et de cartels à décor de bouquets de fleurs alternant avec des semis fleurdelisés. Sur le rebord en bronze doré sont incrustés une succession de médaillons en porcelaine, au centre en haut les Armes de France autour desquelles dix-sept médaillons de figures féminines des XVII^e et XVIII^e siècles, dans un encadrement gravé d'acanthés en rinceaux. Elles renvoient à des personnalités féminines de sang royal, proches du roi : en partie inférieure, on reconnaît notamment Marie Leczinska, reine de France et grand-mère de Louis XVI, ou encore la reine Marie-Antoinette, son épouse. Le pied en bois noirci triangulaire est rehaussé de bronze doré stylisé de guirlandes de fleurs et de feuilles d'acanthés de style Louis XVI.

15 000/20 000 €





158

Boîte ronde en poudre d'écaïlle pressée et teintée noir décorée de pastilles en cuivres et doublée d'écaïlle, le couvercle incrusté d'un médaillon en nacre à décor séditieux peint des profils de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Louis XVII et de Madame Elisabeth autour d'une urne funéraire et de saules pleureurs. Petits accidents en bordure. Début du XIX^e siècle. H. 2,5 x D. 7,7 cm.

300/500 €



159

Dessin séditieux figurant les profils de Louis XVI et de Marie-Antoinette autour d'une urne funéraire inscrite "D.M. Amen.", et ceux de Louis XVII et de Madame Elisabeth autour d'un saule pleureur enveloppé d'un serpent figurant le Mal et symbole de la Convention. Le dos contrecollé et inscrit du texte suivant "Dans la séance du 18 Thermidor an 3, il fut question à la Convention d'une estampe circulant à Lyon et représentant un cénotaphe ombragé d'un arbrisseau autour duquel s'enroule un serpent cherchant à piquer quelque chose. Les 2 côtés du cénotaphe dessinent les profils de Louis XVI et de la Reine, et le tronc de l'arbrisseau ceux de Louis XVII et de sa soeur. le serpent représenterait "La Convention qui, dit-on, voudrait et ne peut atteindre le Petit Capet". On peut voir dans le fait que l'enfant royal est hors d'atteinte de la Convention une preuve de son évasion du Temple." Dans un cadre circulaire en bois et laiton. Début du XIX^e siècle, monogrammé RPN. D. 6,3 cm (à vue). D. 9,5 cm (cadre).

150/200 €

160

Paire de flambeaux en corne noire et composition blanche imitant l'ivoire, le fût cannelé se terminant par les profils séditieux de Louis XVI pour l'un et de Marie-Antoinette pour l'autre. Petits manques et une fente recollée sur l'un. Début du XIX^e siècle. H. 18 x D. 10,5 cm.

600/800 €



161

Boîte ronde séditieuse en composition imitant la pierre dure verte doublée d'écaïlle, le couvercle incrusté d'une impression sur soie figurant un angelot regardant à travers une lanterne magique les profils de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Louis XVII et de Madame Elisabeth dans une fleur de pensée, visibles à la lumière. Le revers figurant une gravure de la prison du Temple. Début du XIX^e siècle. H. 2,5 x D. 7,6 cm.

400/600 €



162

Rare broderie sur soie séditieuse figurant les profils de Louis XVI et de Marie-Antoinette autour d'une urne funéraire dans un médaillon central, surmontant un tombeau inscrit à la main à l'envers "Vive le Roi" en or sur fond bleu céleste. Dans un cadre rectangulaire en bois doré à palmettes. Époque Restauration. H. 18 x L. 11,5 cm (à vue). H. 25,8 x L. 19,5 cm (cadre).

600/800 €

163

Paire de porte-montres ou accroche-tableaux en bronze doré aux armes de France. De forme ovale, présentant en partie inférieure un crochet, en partie médiane un cartouche ovale en bas-relief aux armes de France, entourées d'une couronne de laurier terminée par un noeud enrubanné. Le revers gravé du monogramme BA et soudé d'une belière. Époque Restauration. H. 9,5 x L. 6,3 cm.

250/300 €

164

Gravure séditieuse ovale figurant un enfant regardant à travers une lanterne magique projetant les profils de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Louis XVII et de Madame Elisabeth dans un médaillon entouré d'une couronne de fleurs de lys et de pensée, visibles par la lumière. Verre malade. Dans un cadre rectangulaire en bois doré. Début du XIX^e siècle. H. 9,8 x L. 13,9 cm (à vue). H. 12,1 x L. 16,3 cm (cadre).

200/300 €





165

-
Pièce d'échec (tour) en buis tourné figurant le profil séditieux de Louis XVI sur socle tronconique en forme de tour. Manque au niveau d'une frise. Début du XIX^e siècle. H. 7,4 x D. 3,4 cm.

100/150 €

166

-
Pion d'échec en buis tourné présentant le profil séditieux de Louis XVI. Début du XIX^e siècle. H. 3,3 x D. 2,6 cm.

80/100 €

167

-
Pion d'échec en buis tourné présentant le profil séditieux de Marie-Antoinette. Début du XIX^e siècle. H. 4 x D. 2 cm.

100/150 €

168

-
Pion d'échec ou porte-menu (?) en buis tourné composé d'un socle et de deux parties supérieures accolées présentant le profil séditieux de Louis XVI. Début du XIX^e siècle. H. 4,5 x D. 2,5 cm.

80/100 €

169

-
Pommeau de canne ou pion d'échec en ébène tourné présentant le profil séditieux de Napoléon. Milieu du XIX^e siècle. H. 4,2 x D. 3 cm.

100/150 €

170

-
Pion d'échec ou poids de balance en laiton présentant le profil séditieux de Napoléon. XIX^e siècle. H. 4 x D. 2 cm.

60/80 €

171

-
Pion d'échec en bois tourné présentant sur une base hémisphérique le triple profil séditieux de Louis XVI. Début du XIX^e siècle. H. 5,4 x L. 2,9 cm.

100/150 €

172

-
Étui à dé à coudre en buis tourné présentant le profil séditieux de Napoléon Bonaparte. Il conserve un dé à coudre en étain. XIX^e siècle. H. 6 x D. 2,1 cm.

100/150 €

173

-
Pion d'échec en buis tourné aplati présentant le profil séditieux de Louis XVI. Début du XIX^e siècle. H. 1,7 x D. 2,1 cm.

80/100 €

174

-
Pion d'échec ou porte-menu (?) en buis tourné partiellement noirci en deux parties accolées et coulissantes par le moyen d'un pas de visse, présentant le profil séditieux de Louis XVI. Première moitié du XIX^e siècle. H. 5,3 x D. 2,6 cm.

80/100 €

175

-
Pion d'échec conique à base ronde en buis tourné présentant le profil séditieux de Marie-Antoinette. Début du XIX^e siècle. H. 4 x D. 2 cm.

80/100 €

176

-
Cachet à cire, le manche en bois tourné présentant le profil séditieux probablement de Napoléon, le sceau en marbre griotte gravé en creux d'un oiseau type bécasse. Milieu du XIX^e siècle. H. 7 cm.

100/150 €

177

-
Rare canne en bois vernissé, le pommeau en bois tourné et sculpté figurant le portrait séditieux du roi Louis XVI. Début du XIX^e siècle. H. 89 cm.

600/800 €





178
- **Gravure séditieuse** figurant les profils de Louis XVI et de Marie-Antoinette autour d'une urne funéraire inscrite "LUDV. XVI. MURANT", et ceux de Georges III et de Sophie-Charlotte d'Angleterre autour de deux sycamores. Légendé en suédois. Dans un cadre rectangulaire en bois teinté. Suède, vers 1820. H. 15,7 x L. 13 cm (à vue). H. 18,5 x L. 15 cm (cadre).

100/150 €



179
- **Lot d'une gravure et d'un dessin séditieux** sous passe-partout noir :
- la gravure figurant les profils séditieux de Louis XVI, Marie-Antoinette, Louis XVII et Madame Élisabeth autour d'une urne funéraire et d'un saule pleureur, une allégorie de la France pleurante alanguie sur la gauche, titrée "Saul pleureur". Rousseurs.
- une aquarelle figurant dans un médaillon les profils séditieux de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Louis XVII et de Madame Élisabeth autour d'une urne funéraire et d'un saule pleureur. Début du XIX^e siècle. H. 31,5 x L. 24,4 cm - H. 12,2 x L. 14,7 cm.

100/150 €

180
- **Lot de 2 gravures sur la Famille royale**, comprenant :
- une gravure figurant dans un médaillon les portraits en grisaille de profil vers la gauche de Louis XVI, Louis XVII, Marie-Antoinette, Madame Élisabeth et Madame Royale. Le dos contrecollé d'un poème de Frédéric II le Grand, roi de Prusse. Dans un encadrement en bois doré. H. 9 x L. 8 cm (à vue). H. 12,8 x L. 11,5 cm (avec cadre).
- une gravure polychrome figurant les bustes de Madame Royale et Louis XVII dans un médaillon cerclé d'une inscription précisant leurs noms et dates. Dans un encadrement circulaire en cuivre. D. 8 cm (à vue). D. 11,2 cm (avec cadre). Fin du XVIII^e siècle.

80/100 €



181
- **Médaille-pendentif** en argent (800 millièmes), de forme rectangulaire à bords arrondis, incrusté d'un portrait miniature à l'effigie de Louis XVI, de profil gauche. Accompagné d'une note manuscrite ancienne : "Médaille remis par Louis XVI à l'un de ses fidèles serviteurs et conservé par la Duchesse L'Épée décédée à 8h le 10 mai 1865". Manque à la bélière. Fin du XVIII^e siècle. H. 3,7 x L. 2,8 cm. Poids brut : 5,0 g.

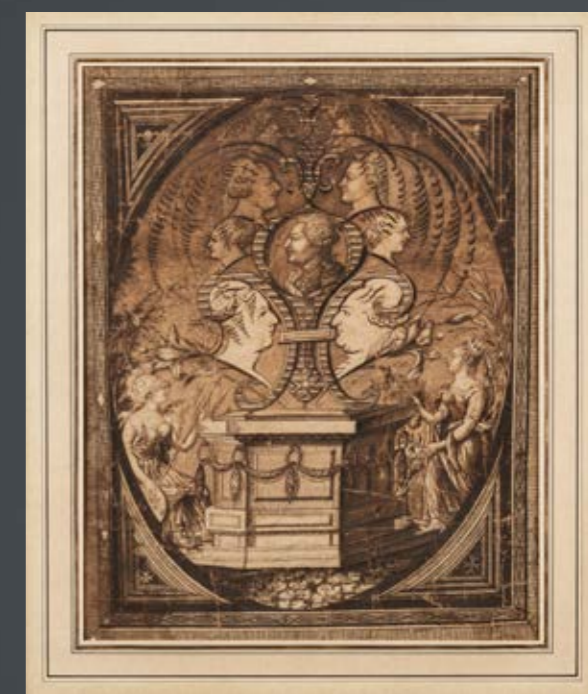
300/500 €



182
- **École française vers 1821.** Dessin à la plume, encre et lavis brun figurant au sein d'une fleur de lys les profils des différents membres de la famille royale, Louis XVI, Marie-Antoinette, le Dauphin Louis XVII, Madame Royale, le duc d'Angoulême et le comte d'Artois : au centre, le profil du roi Louis XVIII. Surmontant ces effigies, en arrière-plan, les profils d'Henri IV et du Duc de Berry, tous les deux laurés. Cette fleur de lys prend place sur un piédestal encadré par des allégories féminines de la Guerre et de la Paix. Dans un cadre en bois à décor de frise de palmettes. Déchirures en bas à droite et pliures. Époque Restauration, contemporain de l'assassinat du Duc de Berry, c. 1821. H. 36 x L. 28,5 cm (à vue). H. 65,5 x L. 56,5 cm (cadre).

Provenance
- Ancienne collection Jacques Vanuxem (1910-1989).
- Vente Libert, Drouot, 26 novembre 1985.

800/1 000 €





183

Médaille en porcelaine figurant un portrait en buste de Madame Elisabeth, soeur de Louis XVI, un bouquet de fleurs au niveau de la poitrine. Le médaillon cerclé de laiton et monté sur un carton recouvert de velours rouge.
Seconde moitié du XIX^e siècle.
D. 11,5 cm (à vue). H. 25,5 x L. 25 cm (cadre).

300/400 €

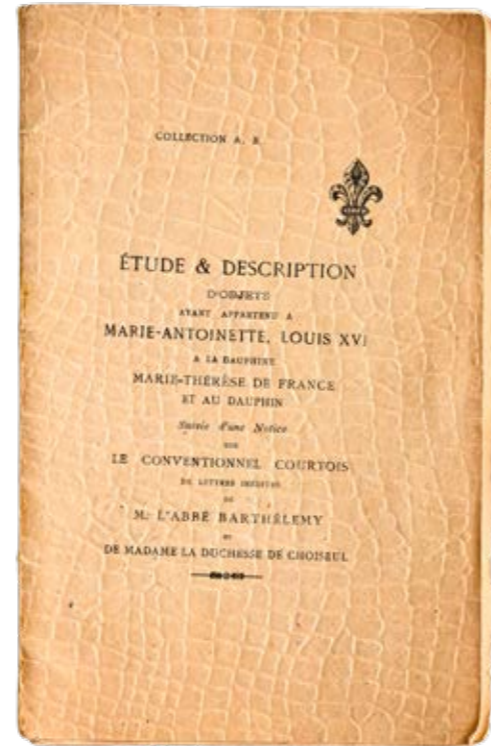
184

Lot de 2 médaillons à suspendre en cuivre doré, l'un au portrait de Jean-Paul MARAT en gravure colorisée, l'autre aux double profil de Marat et Chabert, "martyrs de la Liberté", en gravure sur fond peint en bleu à la manière d'un camée.
Époque révolutionnaire.
D. 6,5 cm.

80/120 €



184



185

Rare ouvrage sur des souvenirs historiques de la Famille royale. "Étude et description d'objets ayant appartenu à Marie-Antoinette, Louis XVI, à la Dauphine Marie-Thérèse de France et au Dauphin, suivie d'une Notice sur le conventionnel Courtois de lettres inédites de M. l'Abbé Barthélemy et de Madame la duchesse de Choiseul", par Victor Alvin-Beaumont (1862-1942), chez E. Bernard & Cie imprimeur, sans date. 79 pp, format in-8 (14 x 22,5 cm), reliure en papier, imitant le cuir de crocodile. Reliure abîmée, pliures de plusieurs pages, deux feuilles agrafées sur les deux premières pages. Notes manuscrites en bas de page (pp. 35 et 37). Sur la page de garde, dédicace manuscrite "Collection de Mrs. Alvin et Beaumont antiquaires 102 rue de Grenelle. Paris. Offert à Mme Emile Loyer-Louël demeurant à l'Hôtel de la Gendarmerie 25, rue du Collège à Châlons-sur-Marne en face de l'hôtel particulier de Mr Alfred Dorin-Delaunay. Châlons-sur-Marne, 1897".

200/300 €

186

École française du XIX^e siècle. Portraits miniatures en bustes en frise de : Jean-Baptiste de Cloots, dit Anacharsis Cloots (1755-guillotiné à Paris le 24 mars 1794), Jean-Baptiste Carrier (1756-guillotiné à Paris le 16 décembre 1794), Pierre-Gaspard Chaumette, dit Anaxagoras Chaumette (1763-guillotiné à Paris le 13 avril 1794), Marguerite Elie Guadet (1755-guillotiné à Paris le 19 juin 1794), et François Chabot (1756-guillotiné à Paris le 5 avril 1794).
Gouache sur papier à fond noir d'encre de Chine.
Sous marie-louise tricolore, dans un cadre rectangulaire à baguettes dorées.
H. 7 x L. 14,5 cm. Cadre : H. 15 x L. 22,5 cm.

200/300 €



187

Gravure représentant Louis-Antoine de Bourbon Condé, duc d'Enghien (1772-1804) en buste dans un médaillon portant l'Ordre du Saint-Esprit et un brassard fleurdelisé, dessinée par A. Noël et gravée par C. Hourdain.
Début du XIX^e siècle, après 1804.
H. 24,5 x L. 19 cm (à vue).
Dans un cadre rectangulaire moderne en bois noirci et doré.
H. 40 x L. 35 cm (cadre).

150/200 €



188

Gravure représentant Louis-Antoine de Bourbon Condé, duc d'Enghien (1772-1804) en buste dans un médaillon portant l'Ordre du Saint-Esprit, dessinée d'après nature en Russie en 1798 et gravée et éditée par N. Bertrand.
Début du XIX^e siècle, avant 1804.
H. 17,5 x L. 13 cm (à vue).
Dans un cadre rectangulaire moderne en bois noirci et doré.

150/200 €

Jacques-Edme DUMONT (1761-1844)

Buste du Général Marceau (1769-1796), c. 1802.

Terre cuite.

Titree "Marceau" sur la base.

Manquent quatre boutons au dolman.

H. 49 x L. 29 x P. 23 cm.

Historique

Fils du sculpteur du roi Edme Dumont (1720-1775), Jacques-Edme Dumont apprend dès 1775 la sculpture dans l'atelier d'Augustin Pajou, ami de son père, puis entre en 1777 à l'École royale des élèves protégés, que dirige le même Pajou. Il obtient le second prix de Rome en 1783 puis le Premier prix de sculpture en 1788 avec La mort de Tarquin. Il reste alors à l'Académie de France à Rome où il se forme à l'art néoclassique, puis séjourne quelque temps à Naples avant de rentrer en France en 1793. Dumont expose aux Salons dès 1795 des œuvres d'inspiration républicaine ou classique (Paul et Virginie) ; mais sa carrière de sculpteur ne démarre réellement que sous le Consulat et l'Empire où il reçoit des commandes officielles, réalisant des portraits ou des décorations de statues ou de bas-reliefs, principalement pour le palais du Louvre. Il est notamment sélectionné parmi les meilleurs sculpteurs de son temps, chargés de réaliser une série de bustes de généraux de la Révolution, commandée par le Premier Consul Bonaparte ; pour cela, les administrateurs du Musée national demandent à Dumont d'exécuter le portrait du général Marceau (1800), et celui du général Causse (1802). Plus tard, parmi les autres œuvres qui feront la renommée de Dumont, figurent la sculpture de Jean-Baptiste Colbert pour les marches du Palais Bourbon (1808), le groupe de Vulcain entouré des armures qu'il fabrique pour les dieux, pour l'escalier du Palais du Louvre (1812), Malesherbes pour le Palais de Justice de Paris (1819), La Tragédie et la Comédie de la Cour carrée du Louvre (1824), ou encore la statue du général Pichegru (1824).

Pour le buste du général Marceau, Dumont présente un premier travail en terre cuite (ou en plâtre) au Salon de 1800 (n°427), puis la sculpture définitive en marbre au Salon de 1801. Placée dans la Galerie des Consuls (Galerie de Diane) aux Tuileries, la sculpture sera détruite par la Commune lors de l'incendie de 1871. Le Musée du Louvre conserve aujourd'hui un buste en terre cuite, d'une grande finition et très proche de notre exemplaire (inv. RF 2988, voir ill.2). Considéré comme le modèle du marbre, ce buste avait été offert en 1855 par Auguste Dumont, fils du sculpteur [Archives Nationale, Série S8 des Musées nationaux, n°20144793/17, 5 mai 1855]. Il subsiste encore deux moulages de ce buste, qui avaient été commandés par Louis-Philippe à Jacquet pour les Galeries historiques de Versailles. Enfin, deux autres portraits en pied cette fois-ci, de Marceau par Dumont, sont conservés au Louvre (Inv. 2711 et 2707), et sont les modèles préparatoires de la sculpture commandée en 1804 pour le Palais du Luxembourg [Don du commandant Dumont, février 1937 ; Archives Nationales n°20144793/20].

Notre buste en terre cuite est très vraisemblablement l'esquisse préparatoire du portrait de Marceau. Peut-être fut-il encore envisagé que ce modèle puisse servir à l'ornement du Palais de Saint-Cloud. Il existe en effet une commande pour Saint-Cloud, des bustes des officiers généraux et des aides de camp de l'empereur qui ont été tués, demande exprimée dans le courant de l'année 1803 par le général Duroc, Gouverneur des Palais (Archives Nationales, Série P6 des Musées nationaux, n°20144793/12).

Étude de travail pour cet important portrait, l'œuvre présente le même modelé traité avec vigueur que l'exemplaire conservé au Louvre ; elle laisse apparaître de nombreuses traces d'outils et est largement évidée par l'arrière. Par rapport, à l'exemplaire conservé au Louvre, on observe quelques variantes, notamment au niveau du buste tourné vers la gauche. Bien qu'esquissés, les moindres détails de l'uniforme de Hussards et surtout de la coiffure, sont inscrits dans la terre. Si l'on retrouve dans notre buste l'expression volontaire et martiale de l'œuvre définitive, Dumont nous propose ici une vision presque romantique du général Marceau ; le col est plus largement ouvert, les cheveux sont traités en larges mèches qui tombent négligemment sur les épaules et le foulard semble s'agiter dans un léger souffle.

François-Séverin Marceau-Desgravier dit Marceau (1769-1796) était et reste une figure mythique parmi les généraux de la Révolution. Engagé à 16 ans, général à 24 ans, il participe aux guerres de Vendée, se distingue à la bataille de Fleurus puis au blocus de Mayence ; il meurt en héros à 27 ans en pleine campagne sous les balles autrichiennes. Le sculpteur Dumont nous en offre un superbe portrait, saisissant grâce au modelé de la terre cuite, s'attachant à donner le regard expressif du jeune héros, tout en gardant les détails extérieurs du personnage (uniforme et coiffure).

Œuvres en rapport

- Jacques-Edme Dumont, Le général de division Marceau, buste en terre cuite, An VIII (1800). Musée du Louvre, inventaire RF 2988, collection Auguste Dumont (1801-1884), offert par son descendant en 1937. Il s'agit probablement du modèle du marbre commandé le 23 mars 1800 par le ministre de l'Intérieur, et destiné à la galerie des Consuls (Galerie de Diane) au palais des Tuileries. Le marbre exposé au Salon de 1801, n°429, a disparu dans l'incendie de 1871 ; un exemplaire en plâtre est conservé au musée de Versailles, un autre au musée de Chartres (MV 526 et 1582).
- Marceau en uniforme de hussard, statuette en terre cuite (c. 1804), Musée du Louvre, RF 2711, ancienne collection Paul Cailleux (1884-1964).
- Marceau en uniforme d'apparat, statuette en terre cuite (c. 1804), Musée du Louvre, RF 2707, collection du commandant Dumont, descendant du sculpteur. Il s'agit des deux petits modèles (première et seconde version) de la statue commandée en 1804 par les prêteurs pour l'escalier du Sénat conservateur au palais du Luxembourg (statue qui a disparu à la Restauration).
- Marceau, buste du général Marceau, circa 1801, Nogent sur Marne, Musée Camille Claudel, Inv. 1905-24, collection Veuve Paul Dubois.
- Marceau, buste du général Marceau, 1835, Musée de Versailles MV526. Moulage commandé par Louis-Philippe en 1835, sur l'œuvre présentée au Salon de 1801 (voir ill 1).

Littérature

- G. Hubert, Deux maquettes de Jacques-Edme Dumont, Revue des arts décoratifs, tome 3, 1951, pp. 181-183.
- S. Lami, Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au dix-huitième siècle, Tome I, 1910 (rééd. 1970), pp. 301-306.
- Une famille d'artistes : Les Dumont, 1660-1884. Librairie Delagrave, 1890.
- J. Benoit, Une série de bustes de généraux et d'officiers morts sous la Révolution et l'Empire, in Revue du Louvre, I, 1985, pp. 9-20.

8 000/10 000 €



Illustration 1



Illustration 2





190

Rare gravure montrant l'exécution de la reine Marie-Antoinette.
Gravure représentant la "Fin tragique de Maria Antoinette, exécuté le 16 octo. 1793 sur la Place de Louis XV dite Place de la Révolution. A Paris, chez les marchands des nouveautés, époque révolutionnaire. Déchirure et taches. Encadrée.
H. 20 x L. 22 cm.

150/200 €



191

Gravure d'imagerie populaire partiellement colorée compartimentée. Au centre, une représentation de la thématique du saule pleureur, figurant les profils séditieux numérotés de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Louis XVII, Madame et de Madame Élisabeth autour d'une urne funéraire et d'un saule pleureur, une pleurante alanguie sur la droite. Ils sont encadrés sur la gauche et la droite par les portraits en médaillons d'Henri IV, du duc d'Angoulême, de Louis XVIII et du comte d'Artois. En partie supérieure, une suite de quatre scènes figurant les Adieux de Louis XVI à la famille, les Adieux de la Reine à la famille, Louis XVI allant au supplice et le Dauphin et Madame priant Dieu pour leurs Parents. En partie inférieure, le texte du jugement de feu Louis XVI. Mention de l'imprimeur en bas à droite "A Evreux, de l'imprimerie d'Anelle fils". Rousseurs et légères déchirures.
Fin du XVIII^e ou début du XIX^e siècle.
H. 49,8 x L. 39,8 cm (à vue).

80/120 €



192

Boîte commémorative tricolore en papier mâché en forme de bonnet phrygien, recouvert de papier bleu, blanc et de tissu rouge sur le couvercle, avec cocarde miniature. Usures.
XIX^e siècle.
L. 6,5 cm.

Provenance
Ancienne collection Bernheim.

80/100 €

193

Rare encadrement contenant des souvenirs historiques de la période révolutionnaire et Consulat rassemblés par un contemporain.

On y trouve une signature autographe de Napoléon "Nap" découpée et donnée par Bonaparte selon l'inscription en-dessous, le premier édit de Louis XVI en gravure (H. 17,5 x L. 13 cm), deux feuilles de chêne séchées dans lesquelles se distinguent un profil de Louis XVI et de Bonaparte, des morceaux de drapeaux, de gravures, un papier manuscrit, la plupart des objets sont décrits sur un papier en bas à gauche daté du 12 mars 1817 : "2 images ou gravures de buste chimérique ramassées dans les plaines de Tongres en Belgique ; 1 bande de papier mal soigné sur laquelle est écrite une prière d'abondance (...) que j'ai trouvé dans un cachot du troisième étage dans une des tours de la Bastille en juillet 1789 ; Un profil de Louis XVI qui a été porté par un soldat de l'armée de Sainte (?) ; 2 morceaux de drapeau d'Austerlitz (?) ; 1 drapeau entier qui a été porté par les captifs (...) Il s'y trouve encore un morceau de parchemin qui donne la signature habituelle d'un grand homme N.". Encadré.
H. 52 x L. 62,5 cm.

400/600 €



194

Médaille révolutionnaire commémorant le Siège de la Bastille.

De forme ronde en étain ornée d'un haut-relief figurant le siège de la Bastille par les émeutiers, surmonté de l'inscription "Siège de la Bastille" et légendé en partie inférieure dans le soubassement "Prise par les citoyens de la ville de Paris le 14 Juet 1789". Le revers contrecollé avec un papier. Signée ANDRIEU. F. et numérotée N°1. D'après le modèle de 1791 par Jean-Bertrand ANDRIEU (1761-1822).
Époque révolutionnaire.
D. 8 cm.

200/300 €



195

Médaille révolutionnaire en plâtre représentant le Siège de la Bastille.

De forme ronde, moulé en plâtre figurant en bas-relief le siège de la Bastille par les émeutiers, surmonté de l'inscription "Siège de la Bastille" et légendé en partie inférieure dans la plinthe "Prise par les citoyens de la ville de Paris le 14 Juet 1789". Le tout prenant place dans un encadrement en métal peint en gris orné d'une frise de perles. Signée ANDRIEU. F. et numérotée N°1. D'après le modèle de 1791 par Jean-Bertrand ANDRIEU (1761-1822).
Fin du XVIII^e ou début du XIX^e siècle.
D. 8 cm.

200/300 €



196

Médaille révolutionnaire commémorant l'Arrivée du Roi à Paris.

Médaille de forme ronde en étain ornée d'un haut-relief figurant l'arrivée du Roi à Paris le 6 octobre 1789, surmonté de l'inscription "La Nation a conquis son roi" et légendé en partie inférieure dans le soubassement "Arrivée du Roi à Paris le 6 octobre 1789". On y reconnaît le carrosse royal encerclé par la foule parisienne sur l'ancienne place Louis XV, actuelle place de la Concorde, dominée par la figure équestre de Louis XV et le Garde-Meuble. Le revers contrecollé partiellement d'un journal. Signé ANDRIEU. F. et numérotée N°1. D'après le modèle de Jean-Bertrand ANDRIEU (1761-1822).
Époque révolutionnaire.
D. 8 cm.

200/300 €





197
-
Buste en biscuit du roi Louis XVIII, sur un piédestal à base carrée. Légers éclats.
Époque Restauration, 1814-1824.
H. 8,5 cm.

120/150 €

198
-
Médaille de forme ronde en écaïlle blonde, probablement un couvercle de boîte, figurant un profil de Louis XVIII à gauche, légendé "Louis XVIII roi de France et de Na(varre)", dans un encadrement guilloché à rayures et pastilles. Collé sur carton. Petit fêle. D'après un modèle de Raymond Gayraud.
Époque Restauration.
D. 6,8 cm (médaille). H. 10 x L. 8,5 cm (carton).

100/150 €



199
-
Gravure figurant un portrait en pied de la duchesse d'Angoulême revêtue d'une robe à motifs de lys et couronnée de lys, à l'arrière-plan dans le jardin se cachent les portraits séditionnaires de Louis XVI et de Marie-Antoinette autour d'une urne funéraire.
Légendée "Madame duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI, née à Versailles le 19 décembre 1778". Rousseurs.
Époque Restauration.
H. 49,4 x L. 32,2 cm.

80/100 €



200
-
Gravure colorée séditionnaire figurant un bouquet de fleurs tenu par deux anges et par un ruban inscrit "Félicité et paix", titrée "Bouquet royal". Elle laisse apparaître par l'action d'une tirette les bustes de Louis XVIII, du Comte d'Artois et de la Duchesse d'Angoulême.
Par M. Wexelberg, époque Restauration.
Dans un cadre rectangulaire en bois noirci.
Début du XIXe siècle.
H. 13 x L. 9,5 cm (à vue). H. 16 x L. 12,5 cm (cadre).

200/300 €

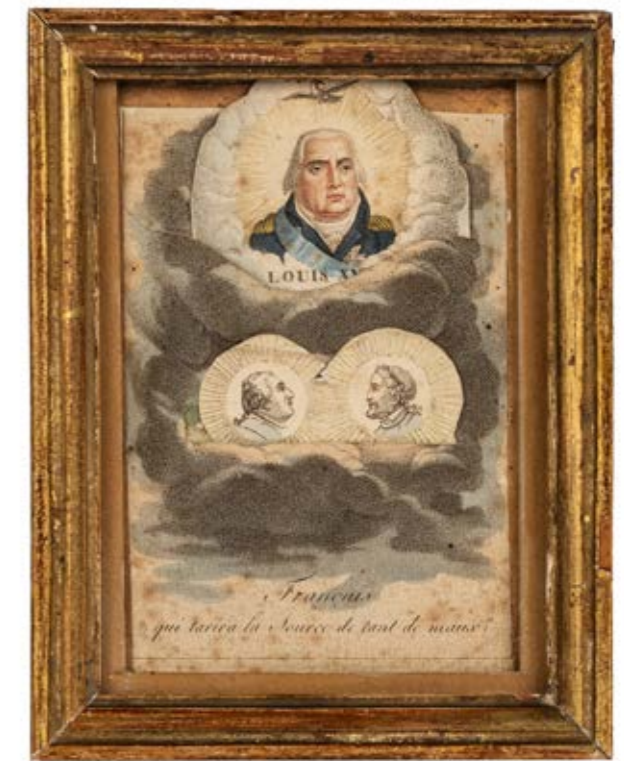


201
-
Gravure colorée séditionnaire avant la découpe figurant les profils de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Louis XVII et de Madame Élisabeth dans un bouquet de pensées, la gravure titrée "Pensées d'un bon Français". À côté, les bustes de Louis XVIII, le comte d'Artois, le duc de Berry, le duc et la duchesse d'Angoulême avant d'être découpés pour s'insérer dans la composition de gauche. Dans un cadre rectangulaire en bois doré.
Époque Restauration.
H. 20 x L. 20 cm (à vue). H. 25,5 x L. 25,5 cm (cadre).

200/300 €

202
-
Gravure colorée séditionnaire figurant une scène de guerre légendée "Français, qui tarira la source de tant de maux?". Elle laisse apparaître par l'action d'une tirette les bustes de Louis XVIII, surmontant ceux de Louis XVI et d'Henri IV.
Époque Restauration.
Dans un cadre rectangulaire en bois doré.
Début du XIXe siècle.
H. 12 x L. 9 cm (à vue). H. 14,8 x L. 11,5 cm (cadre).

150/200 €





203

Gravure séditeuse figurant les profils de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Louis XVII et de Madame Elisabeth autour d'une fleur de lys, dans les pétales, les bustes de Louis XVIII, le comte d'Artois, le duc et la duchesse d'Angoulême et le duc de Berry. Dans un cadre rectangulaire en bois noirci et doré.
Époque Restauration.
H. 33 x L. 22 cm (à vue). H. 49 x L. 40 cm (cadre).

300/500 €



204

Gravure séditeuse figurant dans un bouquet de lys, les bustes légendés de Louis XVIII, du comte d'Artois, du duc de Berry, du duc et de la duchesse d'Angoulême au centre des lys, et les profils séditeux également légendés de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Louis XVII et de Madame Élisabeth, titrée "Les lys, ou l'honneur de la France. Sur une tige de cette fleur emblème de la pureté des sentiments des français, un serpent se glisse et lance son dard venimeux sur cette fleur, elle se courbe, s'affaisse un instant, on croit qu'elle va périr, mais le serpent est terrifié et la fleur chérie renaît plus belle que jamais".
Époque Restauration.
H. 34,4 x L. 25,5 cm.

100/150 €

206

RARE PENDULE COMMÉMORANT "L'ENFANT DU MIRACLE"

Pendule en bronze doré, figurant la Duchesse de Berry assise sur une chaise richement sculptée, tenant dans ses bras et allaitant son fils Henri d'Artois, Duc de Bordeaux, né le 29 septembre 1820 au palais des Tuileries, à droite son berceau orné de deux grelots et agenouillé devant se trouve le jeune Ferdinand-Philippe, duc de Chartres, les mains jointes. Base rectangulaire ornée d'un bas relief sur l'Éducation des enfants et reposant sur quatre pieds figurés par des pélicans nourrissant leurs petits. L'ensemble sommé de deux colombes.
Cadran rond en partie émaillé à chiffres romains, signé « L. Ravrio/Bronzier à Paris » et "Mesnil H.", inséré dans une borne surmontant une allégorie de l'abondance.
Époque Restauration, vers 1820.
Par Louis Stanislas LENOIR-RAVRIO (1783-1846), fils adoptif d'Antoine André Ravrio.
Bon état général, micro-éclat à l'émail, avec sa clé, manque son balancier. Mouvement vendu en l'état.
H. 46 x L. 34 x P. 14 cm.

Littérature

Ce modèle est richement documenté dans "L'estampille", janvier 1986, p. 46.

Historique

Il s'agit là d'un rare modèle tant par sa délicatesse que par son foisonnant décor différent du modèle plus courant, célébrant la naissance posthume du Duc de Bordeaux, futur Comte de Chambord. Une version identique de cette horloge se trouve dans la collection royale espagnole, nommée à tort "Horloge de l'Impératrice", en supposant qu'il s'agit du Roi de Rome (fils de Napoléon), ce qui est impossible stylistiquement et au vu de la date de production, autour de 1820.

3 000/5 000 €



205

Gravure séditeuse figurant les profils légendés du duc et de la duchesse d'Angoulême et du duc et de la duchesse de Berry autour d'une urne fleurie centrée des bustes de Louis XVIII et du comte d'Artois de profil gauche. Dans un cadre rectangulaire en bois noirci.
Époque Restauration.
H. 19 x L. 15 cm (à vue). H. 34,5 x L. 25,5 cm (cadre).

200/300 €





207

Profil du roi Louis XVIII, en buste à gauche, en biscuit blanc sur fond bleu imitant Wedgwood.
Signé sur la tranche par le sculpteur "Brachard". Bel état.
Manufacture royale de Sèvres, époque Restauration.
Dans un cadre rectangulaire en bois noirci, à vue ronde cerclée de bronze doré.
D. 7 cm. H. 14 x L. 13,5 cm (cadre).

200/300 €



209

Lot de 5 médailles :
- une en métal à l'effigie de Louis XVI, restaurateur de la liberté française, le revers figurant l'abandon de tous les privilèges à la Patrie par l'Assemblée Nationale, le IV août 1789. D. 6,4 cm. TBE.
- une en étain commémorant le baptême de Napoléon Eugène Louis Jean Joseph né à Paris le 16 mars 1856 en l'église Notre-Dame de Paris le 14 juin 1856. D. 5 cm.
- une en cuivre éditée pour le centenaire de 1789, fêté par la IIIe République lors de l'Exposition universelle de 1889 à Paris. D. 3,2 cm.
- une en cuivre commémorant la venue de Charles X, roi de France et de Navarre, au camp de Saint-Omer entre le 9 et le 18 septembre 1827. D. 2,7 cm.
- une en cuivre commémorant la naissance du duc de Bordeaux, fils du duc de Berry et de la duchesse de Berry le 29 septembre 1820. D. 5 cm. TBE.
XIX^e siècle.

60/80 €



208

Raymond GAYRARD (1777-1858)
Charles Philippe de France, comte d'Artois, futur roi Charles X (1757-1836).
Rare profil en cire, représentant le Comte d'Artois en buste vers la gauche. Signé sur la tranche par le sculpteur "GAYRARD". Bon état de conservation.
Époque Restauration.
Dans un cadre rectangulaire en bois noirci, à vue ronde cerclée de bronze doré, sous verre bombé.
H. 8 cm. H. 17,5 x L. 17,5 cm (cadre).

300/500 €



210

François-Athanase Charette de La Contrie (1763-1796)
Invitation à la messe du 28 mars 1896 célébrée dans la cathédrale de Nantes à l'occasion du 100^e anniversaire de sa mort, le 29 mars 1796.
Encadrée.
H. 23 x L. 17 cm (à vue).
ON Y JOINT une médaille en cuivre au profil de Charles X, éditée pour célébrer le monument à la mémoire de Charette érigé à Legé, le 2 mai 1825.

150/200 €



211

UN CAMÉE ITALIEN AU PORTRAIT DE LA DUCHESSE DE BERRY

Rare camée ovale en agate à deux couches représentant la princesse Marie Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870), de profil droit, coiffée à la napolitaine.
Italie, Rome ou Naples, vers 1820.
H. 3,5 x L. 2,5 cm.

Oeuvre en rapport

Un camée identique gravé sur coquillage est publié et identifié, sous le n° 62, dans le catalogue de l'exposition « Dall'Aspromonte a Porta Pia. I Borbone, Pio IX e Garibaldi. Memorabilia dalle collezioni Carafa Jacobini, Ruffo di Calabria ed altre raccolte », Rome, 2011.

400/600 €



212

BEURRIER NAVETTE EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE DU ROI CHARLES X AU CHÂTEAU DE COMPIÈGNE

Beurrier de forme navette en porcelaine dure, à décor polychrome de guirlandes de fleurettes bleues et roses, soutenues à une frise de feuillages en or, filets or sur les bords. Très bon état.

Manufacture royale de Sèvres, circa 1824-1825.

Marque au tampon bleu datée (18)24(?), marque des doreurs Durosey (actif 1802-1830) et A(18)23, et marque du peintre Desnoyers-Chaponnet aîné (actif 1813-1828). H. 5,5 x L. 27 x P. 12 cm.

Provenance

Service d'entrée et de dessert décrit "fleurettes et papillons", entré au magasin de vente de Sèvres le 22 août 1822 (Arch. Sèvres, Vv1, 183 v°), livré tardivement le 15 avril 1830 à Jules Roux de Rochelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté aux États-Unis, avec notamment 106 assiettes plates à 15 frs pièce et 3 beurriers navettes à 20 frs pièce (Vbb8, 14 v°). Auparavant, quelques pièces de ce service sont livrées pour le service du roi Charles X au château royal de Compiègne, le 6 novembre 1824 (Vbb6, 79) : notamment 4 beurriers navettes à 20 frs pièce et 24 assiettes à potage à 14 frs pièce, avec des réassorts en 1826 et 1827.

1 500/2 000 €

213

Charles Guillaume Alexandre BOURGEOIS (1759-1832), attribué à.

Portrait du roi Louis XVIII.

Miniature ronde façon camée, non signée, représentant le roi Louis XVIII de profil gauche, la tête nue les cheveux détachés, en grisaille sur fond bleu. Bon état.

Dans un beau cadre à suspendre en bois de placage et ornements en bronze doré signé au dos d'Alphonse GIROUX (étiquette).

Époque Restauration.

D. 6,5 cm. Cadre : H. 16,5 x L. 13 cm.

500/600 €



214

Jean-Marie-Amable-Henri SIMON dit Simon fils (1788-1866).

Portrait de Louis-Antoine d'Artois, Dauphin de France, duc d'Angoulême (1775-1844).

Intaille ovale sur verre à l'imitation de la cornaline.

Non signée.

Époque Charles X, circa 1828.

Conservée dans son écrin d'origine gainé de galuchat vert, de forme ovale s'ouvrant à charnière.

Bon état général, légères rayures.

H. 4,5 x L. 3,5 cm. Ecrin : H. 6 x L. 5 cm.



Historique

En 1828, Simon reçoit la commande de trois intailles en cornaline pour être données à la bibliothèque du Roi, déposées directement par Simon. Au moins les deux premières sont des dons : Charles X, entrée le 17 juin 1829 au Cabinet des médailles, et le Dauphin, duc d'Angoulême, réalisée en pendant au portrait de son père, "avec la médaille de Gayrard comme référence potentielle" (voir Littérature ci-après). Le don est estimé à 4000 frs, aussi sa pension annuelle est augmentée par le Roi, "en témoignage de satisfaction pour (son) talent dans le portrait de Monsieur le Dauphin".

L'artiste réalise dans la foulée quelques copies sur verre, matériau employé fréquemment par Simon, qu'il commercialise, le verre imitant parfaitement l'aspect de la cornaline et fut trompeur pour plus d'un.

Au Salon de 1831, Simon expose trois intailles de Charles X, de la Reine et du Dauphin, aurait-il eu la permission de sortir une pièce du Cabinet royal pour la présenter au public, ou bien y expose-t-il des copies en verre telles que la nôtre ?

Provenance

Collection particulière, France.

Littérature

HEUZE Michèle, Les Simon, une dynastie de graveurs sur médailles, Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français, Paris, 2002.

Œuvres en rapport

- Portrait du Dauphin, duc d'Angoulême. Intaille ovale sur cornaline, signée Simon F(ecit). Paris, Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des Médailles et Antiques.
- Médaille au profil du duc d'Angoulême, par Gayrard, 1823.

2 000/3 000 €



215

RARE PAIRE DE FLÛTES À CHAMPAGNE EN CRISTAL DU SERVICE DU ROI LOUIS XVIII

Paire de flûtes à champagne en cristal soufflé et taillé, de forme évasée à décor gravé du chiffre du roi Louis XVIII, un double L entrelacé sous couronne royale, reposant sur une base ronde, à côtes plates en partie inférieure, le fût médian taillé à pans coupés pour former une bague saillante. Bon état. Attribué à Charpentier, fabricant de cristaux à Paris, circa 1814-1816. H. 19,5 et 20 cm.

800/1 000 €



216

RARE COUVERT EN ARGENT AUX ARMES DE FRANCE DU SERVICE DU COMTE DE CHAMBORD

Petit couvert en argent (800 millièmes) composé d'une fourchette et d'un couteau à poisson (ou à fruit) et d'un couteau à beurre, d'un modèle à double filet et coquille, la spatule présentant en applique les armes royales de France entourées du collier de l'Ordre de Saint-Michel, utilisées par Henri d'Artois dit Henri V, comte de Chambord, en exil. Signé "L(éopoldo). JANESICH" (1802-1880), Trieste, seconde moitié du XIX^e siècle. L. 17 cm (couteau) - L. 13,7 cm (fourchette) - L. 9,2 cm (couteau à beurre). Poids brut total : 79,7 g.

Historique

La Maison Janesich fut créée par Léopoldo (1802-1880), orfèvre d'origine autrichienne, installé à Trieste dès 1835. On sait que le Comte de Chambord hérita du château de Frohsdorf (Autriche), de sa tante, Marie-Thérèse, comtesse de Marnes, en 1851. Il y résida jusqu'à la fin de sa vie. Il quitte parfois le château de Frohsdorf pour voyager en Suisse, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Allemagne, ou en Grèce. De 1848 à 1866, il réside aussi pendant l'hiver à Venise, au palais Cavalli-Franchetti, et on sait par ses mémoires qu'il passa plusieurs séjours à Trieste.

300/500 €

217

CHOUANNERIE

Étendard brodé aux armes de France, surmontant un ruban inscrit des noms de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry, et de son fils Henri de Bourbon, comte de Chambord, avec la date de 1832. Encadré. Circa 1832. H. 55 x L. 55 cm. H. 74 x L. 73 cm (cadre).

Historique

Cet étendard royaliste fait référence à l'insurrection royaliste de 1832 lancée par la duchesse de Berry depuis l'Ouest de la France. Il s'agit certainement d'une production vendéenne.

600/800 €



BONAPARTE



La croix de la Légion d'honneur de l'Empereur Napoléon I^{er}

218

Aigle d'or du 4^e type en réduction de la Légion d'honneur, en or 750 millièmes, à cinq rayons doubles émaillés blanc opaque aux pointes pommetées, environnée d'une couronne végétale rehaussée d'émail vert translucide, composée d'un rameau de feuilles de chêne, à droite, et de laurier, à gauche ; reliés entre les deux rayons inférieurs. Au centre, l'avers présente le profil droit découpé de l'Empereur paré d'une couronne de laurier ; son listel porte la légende en lettres d'or sur fond d'émail bleu « NAPOLEON EMP. DES FRANCAIS », ponctuée d'un point. Sur le revers, l'aigle français tête contournée et vol abaissé empiète un foudre sans éclairs ; son listel émaillé bleu porte la devise de l'ordre en lettres d'or « HONNEUR ET PATRIE » et, à l'exergue, deux étoiles et un point. L'étoile est surmontée d'une couronne articulée dont le bandeau, orné de bijoux non émaillés, est surmonté d'aigles impériales (rare) d'où s'élançant huit branches se joignant sous un globe crucifère dans lequel passe un anneau. Éclats et manques.
Modèle de la fin de l'Empire ou des Cent-Jours, circa 1814-1815.
Sans poinçon apparent.
Orfèvre : attribué à Martin-Guillaume BIENNAIS.
H. 28 x L. 16 mm. Poids brut : 3,1 g.

Conservée dans son écrin recouvert de plein maroquin vert encadré d'un double filet or, inscrit en lettres d'or sur le couvercle : "CETTE CROIX DE LA LÉGIION D'HONNEUR QUI APPARTENOIT À L'EMPEREUR NAPOLÉON EST ÉCHUE EN PARTAGE À SA SOEUR CAROLINE" ; fermeture par deux crochets. Intérieur gainé de soie et velours crème. Circa 1836.
Dimensions : H. 6 x L. 7,5 cm.

Provenance

- Napoléon I^{er}, empereur des Français (1769-1821).
- Probablement la croix en réduction de la Légion livrée par Biennais pour l'Empereur avant son départ pour la campagne de Belgique, le 10 juin 1815.
- Emportée sur l'île de Sainte-Hélène lors de son exil (1815-1821).
- Mentionnée dans son testament établi par Marchand parmi "quatre décorations de la Légion d'honneur", destinée à son fils le Roi de Rome.
- Par héritage à sa mère, Letizia Bonaparte (1750-1836).
- Puis à sa soeur Caroline Bonaparte (1782-1839), donnée lors du partage du 13 décembre 1836 suite à la mort de Madame Mère : "lot n°2 - Une petite croix de la Légion".
- Collection Émile Brouwet (1864-1941).
- Collection privée, Belgique.
- Collection privée, France.

L'insigne de la Légion d'Honneur

Les ordres militaires ayant été abolis par la Révolution et l'usage des récompenses nationales ou autres armes d'honneur distribués par la suite n'étant pas véritablement fixé, Bonaparte Premier Consul songea à créer « une distinction qui serve à la bravoure militaire et au mérite civil ». S'inspirant des anciennes institutions, ce projet soutenu par Roederer et Lucien Bonaparte vit le jour le 29 floréal an X (19 mai 1802) avec la création de l'Ordre de la Légion d'Honneur ; mais elle est encore un titre sans insigne. Napoléon attendit d'être proclamé Empereur pour véritablement instituer la Légion en un ordre prestigieux et matérialiser par un insigne l'appartenance à cette nouvelle élite. Le décret du 22 messidor an XII (11 juillet 1804) fixa enfin la forme de la décoration des membres de la Légion d'Honneur et la façon de la porter. Art. 1^{er} La décoration des membres de la Légion d'honneur consistera dans une étoile à cinq rayons doubles. Art. 2 Le centre de l'étoile entouré d'une couronne de chêne et de laurier, présentera d'un côté la tête de l'Empereur des Français et de l'autre, l'Aigle française tenant la foudre, avec cette légende "Honneur et Patrie". Cette étoile, en argent pour les légionnaires, en or pour les officiers, commandeur et grand-officier, devait être portée suspendue à un ruban rouge agrafé au côté gauche de l'habit. Plus tard, quelques modifications pratiques permettront de distinguer quatre types ; ainsi en 1806 (2^e type), lorsque l'Empereur décida de surmonter la croix d'une couronne impériale formant bélière ; en 1813 (4^e type), où les pointes des branches sont garnies de boules pour leur éviter d'accrocher l'étoffe de l'habit. Cependant la multiplicité des fabricants bijoutiers ou orfèvre, ajoutée à l'imprécision des textes réglementaires, engendra une grande diversité dans le dessin et la taille des insignes impériaux.

Napoléon et la Légion d'honneur

Très convoitée, la Légion d'honneur, communément appelée croix ou aigle, est sans doute l'objet de prestige qui participa le plus à la légende napoléonienne. La première distribution des insignes de la Légion d'honneur qui eut lieu en l'église des Invalides, fut un des premiers événements marquants du nouveau régime, immortalisé par le peintre Debret. L'Empereur tenait à porter quotidiennement sur sa poitrine la croix de la Légion, en argent d'abord puis en or après Austerlitz ; lors des grandes occasions, il compléta son uniforme en y adjoignant les insignes de Grand Aigle (la plaque brodée d'argent sur le côté gauche de son habit) et le cordon rouge. Napoléon avait en permanence à sa disposition d'assez nombreux insignes de la Légion d'Honneur, de diverses dimensions, qui lui furent principalement livrés tout au long de l'Empire par son orfèvre attitré, Biennais. Plusieurs commandes auprès de l'orfèvre et les archives de la Garde-Robe de l'Empereur attestent que Napoléon possédait et emportait avec lui lors de ses déplacements, plusieurs insignes de différents modèles ; ils étaient pour son usage personnel mais aussi pour en faire présent notamment aux récipiendaires qui s'étaient particulièrement distingués lors des campagnes militaires. L'étude des factures de Biennais montre que l'Empereur avait plusieurs croix en taille d'ordonnance qui lui était facturée 150 fr. pièce, mais aussi en réduction ou « demi-taille » de 60 à 75 fr., tandis qu'un Grand Aigle était proposé entre 350 et 450 fr. On peut se faire une idée assez précise du choix que proposait Biennais à travers un manuscrit de l'orfèvre (conservé à la Bibliothèque Paul Marmottan), illustrant plusieurs modèles dans différentes dimensions. L'inventaire de la Garde-Robe de l'Empereur d'août 1811 (Bibliothèque nationale, manuscrits français 6881), recense à cette date deux grandes décorations de la Légion d'honneur, deux croix pour les grands habits et douze petites croix complétées par cinq grands-croix, huit petites croix d'officier et seize de légionnaire non montées. D'après l'abondante iconographie que nous avons de Napoléon, il apparaît que l'Empereur portait plus volontiers à la fin de l'Empire, des modèles en réduction ou miniatures qu'on appelait en « demi-taille », comme le montrent les nombreux portraits d'Isabey ou tout particulièrement celui peint par Horace Vernet en 1815 (voir illustration).

Les livraisons à la veille de Waterloo

La campagne de Russie en 1812, celle de France en 1814, puis l'exil à l'île d'Elbe, furent une succession d'événements désastreux pour la conservation des insignes de la Légion d'honneur de l'Empereur. Les Cent-jours ne permirent certainement pas de reconstituer l'ensemble des insignes perdus. Mais on sait que jusqu'à la veille du départ de Napoléon pour la Belgique, Biennais fit au moins quatre livraisons importantes qui furent réceptionnées par Marchand, Premier Valet de Chambre de l'Empereur (Archives nationales, O³³ pc. 657 et 691, factures doublées en O³⁵). En avril 1815, il est question de la réparation du coffret renfermant les insignes, le remaillage et la réparation de certaines croix, et la fourniture de plusieurs décorations notamment en miniature ; fin mai, Evrard, valet de chambre et tailleur pour le service de la Garde-Robe, complétait les besoins avec des agrafes et plusieurs aunes de ruban rouge pour Grand Cordon et petite croix. Enfin, le 10 juin, Biennais facturait pour 1336,50 fr. de fournitures dont une Grande-Croix de la Légion d'honneur et deux jeux de ses trois ordres (Légion d'honneur, Couronne de Fer et Réunion), l'un en demi-taille et l'autre en réduction. Le sort des décorations emportées par l'Empereur est assez flou, l'ensemble de ses grands ordres ayant été pillé par les Prussiens à l'issue de la bataille de Waterloo ; à son retour aux Tuileries, Napoléon semble avoir disposé seulement des décorations qu'il portait sur lui ce funeste 18 juin 1815 (on imagine une Légion en demi-taille ou réduction telle que la nôtre) et peut-être de quelques autres d'usage quotidien, conservées à Paris par la Garde-Robe.



Illustration 1





Napoléon I^{er} par Steuben (1788-1856)
Huile sur toile, 1812
Paris, Musée de la Légion d'honneur

que Marchand "remettra à mon fils". Le valet de chambre de l'Empereur précise que dans une de ces boîtes, se trouve trois décorations de la Légion d'honneur, trois de la Couronne de fer et trois de la Réunion que portait l'Empereur, et une grande Croix de la Légion d'honneur avec un cordon du même ordre. Plus loin, il mentionne encore dans une troisième boîte, deux ordres de la Légion d'honneur, dont une est destinée à l'uniforme de l'Empereur dans le tombeau. Napoléon avait expressément demandé dans son testament rédigé le 15 avril 1821, que tous ses effets personnels (linge, livres, armes, porcelaine et argenterie) devaient être légués à son fils le duc de Reichstadt lors de ses seize ans. C'était sans compter sur l'obstination de l'Autriche qui refusa ces précieuses reliques ; soucieux de la paix en Europe, l'Empereur d'Autriche et le prince de Metternich entendaient à ce que l'Aiglon soit le moins exposé aux souvenirs de son père et à l'épopée napoléonienne pour éviter toute revendication politique.

Sainte Hélène et la succession de l'Empereur

Le manque de sources ne permet pas d'établir un inventaire précis des décorations emportées par l'Empereur à Sainte-Hélène. Témoignage précieux, le tableau du peintre Charles Locke Eastlake (1793-1865), exécuté en 1815 à partir de croquis d'après nature, nous montre que Napoléon portait à bord du Bellérophon, les réductions miniatures de ses trois ordres, probablement celles livrées par Biennais le 10 juin 1815 et, ainsi, peut-être la nôtre. On retrouve leurs traces à Sainte-Hélène en 1821 au moment de la rédaction du Testament de l'Empereur, dans deux inventaires dressés par Marchand, visés et signés par Napoléon ; il s'agit du premier état, "[Trois boîtes d'acajou n° I, II, III, renfermant mes tabatières et autres objets], et de l'état des boîtes

L'héritage de la princesse Caroline

À la mort du duc de Reichstadt en juillet 1832, les dernières volontés de l'Empereur ne furent donc pas respectées. C'est Madame Mère, Letizia Bonaparte, qui fit valoir ses droits et revendiqua alors l'héritage de son fils et de son petit-fils. Sur les conseils de Joseph Bonaparte, elle mandata son cousin le général Arrighi, duc de Padoue, auprès des trois exécuteurs testamentaires de Napoléon, Bertrand, Montholon et Marchand, pour rassembler les objets dispersés. Cette mission fut cependant extrêmement laborieuse, les différents dépositaires étant peu enclins à céder les précieuses reliques. Le regroupement complet des objets impériaux ne se fit qu'à la fin de l'année 1835 ; quelques mois plus tard, Madame Mère décédait le 2 février 1836. Les biens furent partagées en décembre 1836 par tirage au sort en six lots entre les enfants de Letizia Bonaparte, dans l'ordre : la comtesse Camerata (fille d'Elisa), la reine Caroline (comtesse Lipona), le prince Jérôme, Lucien, le roi Joseph et le comte de Saint-Leu (prince Louis) ; on notera l'absence de Pauline, morte en juin 1825 sans descendance. Parmi les lots reçus par la comtesse Lipona (Caroline Bonaparte), "une petite croix de la Légion d'honneur", qui n'est autre que celle présentée ici, mais encore "l'épée de l'Empereur", "une boucle de col en or" (aujourd'hui à la Fondation Napoléon, voir ill.5), un chapeau de l'Empereur et son uniforme de Chasseur de la Garde, un madras, plusieurs tabatières dont celle aux 5 médailles d'argent (mentionnée par Biennais dans son mémoire de 1815), une caisse de livres et du linge personnel de Napoléon... Devant le mécontentement de Caroline, qui se trouvait à cette époque en France, le duc de Padoue insistait sur les pièces exceptionnelles échues à la princesse : « Votre Majesté doit être heureuse du lot qui lui est tombé en partage, il est à mon avis, sinon le plus riche, le plus précieux comme souvenir. Au chapeau de l'Empereur, vous joignez un habit non moins précieux (...) ».

- Lot n° 1 – Comtesse Camerata [Napoléone Elisa Baciocchi (1806-1869), fille d'Elisa Bonaparte (1777-1820), grande-duchesse de Toscane]
2 décorations (Réunion)
(Couronne de Fer)

1 morceau de ruban d'ordre
- Lot n° 2 – Reine Caroline [Caroline Bonaparte (1782-1839), reine de Naples]
Petite croix de la Légion
- Lot n° 3 – Prince Jérôme [Jérôme Bonaparte (1784-1860), roi de Westphalie]
1 décoration Couronne de Fer
- Lot n° 4 – Lucien [Lucien Bonaparte (1775-1840), prince romain de Canino et Musignano]
1 Grand-Croix Légion d'honneur en or
1 petite croix Légion d'honneur
1 petite croix Réunion
- Lot n° 5 – Roi Joseph [Joseph Bonaparte (1768-1844), roi d'Espagne]
Grand collier Légion d'honneur
1 couronne de fer
- Lot n°6 – Comte de Saint-Leu [Louis Napoléon (1878-1846), roi de Hollande]
1 petite décoration Légion d'honneur
1 petite décoration Réunion
1 morceau petit ruban rouge
Collier Toison d'or

La prestigieuse collection napoléonienne d'Emile Brouwet

Ce précieux souvenir de l'Empereur sera acquis à la fin du XIX^e siècle, vraisemblablement à la suite d'une succession de la famille Murat (cela restera à confirmer), par le grand collectionneur belge Emile Brouwet. Passionné de l'histoire de Napoléon, il est l'un des administrateurs de la Malmaison et collaborateur avec la Revue des Etudes napoléoniennes. Pendant plus de trente ans, il employa son immense fortune à former la plus grande collection d'autographes jamais rassemblées sur la période napoléonienne, qu'il compléta par une importante bibliothèque provenant de la famille impériale ainsi que par des objets et souvenirs historiques de l'Empire. La majeure partie de sa collection sera dispersée au cours de trois vacations en novembre 1934 et mai 1935 à l'Hôtel Drouot, et après quelques déboires avec les Archives nationales de France, une quatrième vente est organisée en 1937 à Londres. Brouwet avait décidé de garder la croix de la Légion d'honneur de l'Empereur pour l'exposer au Musée Napoléon de Digne ; c'est en effet dans cette ville emblématique du « vol de l'Aigle » pendant les Cent-jours, que le collectionneur avait créé une musée où étaient montrés au public des objets évoquant des souvenirs de Napoléon et de la famille impériale. Ainsi, aux côtés de notre Légion provenant de l'héritage de Caroline, furent aussi exposés à travers trois vitrines et deux pièces : la montre d'ivoire de l'Empereur offerte à Antoine Drouot, la tabatière d'or et d'émail bleu donné par lui au maire d'Anvers, les boîtes à poudre des deux impératrices Joséphine et Marie-Louise, la montre d'émail de la princesse Pauline, un canif de la princesse Elisa, plusieurs bustes en bronze et d'importants services de Sèvres commandés par l'Empereur notamment en 1809, etc. Inauguré en juillet 1932, le Musée de Digne ferma ses portes en 1939. Si la majeure partie de la collection resta dans la famille Brouwet, quelques objets seront déposés à la même époque au Musée de l'Armée de Bruxelles où ils semblent toujours conservés actuellement.

Iconographie

- Modèle de l'orfèvre Biennais, planche n°7 Recueil des ordres français et étrangers, dessins originaux de Martin-Guillaume Biennais. Manuscrit de la Bibliothèque Paul Marmottan, planche n°7 Légion d'Honneur, Croix d'Honneur n°7 pour grand cordon (voir ill.4).
- Portrait de Napoléon portant la Légion d'Honneur en miniature, par Horace Vernet. 1815. Huile sur toile, 72,4 x 59,7 cm ; National Gallery, NG 1285 ; commande de Lord Charles Kinnaird, ancienne collection du duc de Leinster (1889) (voir ill.1).
- Portrait de Napoléon à bord du Bellérophon, dans la rade de Plymouth, par Eastlake-Charles Lock, représentant l'Empereur portant la grande plaque de la Légion d'Honneur et ses décorations en réduction (Légion d'Honneur, Couronne de Fer et Ordre de l'Union) . 1815. Huile sur toile, 259 x 179 cm. National Maritim Museum BHC 2876 (voir ill.3).

Sources d'archives

- **Bibliothèque nat., fond français, Ms 6581, Inventaire de la Garde** Robe de l'Empereur de 1811, mentionnant deux grandes décorations de la Légion d'Honneur, deux croix pour les grands habits et douze petites croix complétées par cinq grands-croix, huit petites croix d'officier et seize de légionnaire non montées [fournies par Biennais].
- Archives nationales, archives du Grand Chambellan, O²33 et 35.
- Inventaire de Sainte Hélène joint au premier Testament de Napoléon du 15 avril 1821 : inventaire B & C (argenterie, vermeil et porcelaines) – Papiers Marchand [Bibliothèque Thiers, Ms Masson 21 – Fonds Murat [AN 31AP/21].



Illustration 5 - BOUCLE DE COL EN OR DE NAPOLEON I^{er}, PORTÉE À SAINTE-HÉLÈNE, REÇUE EN PARTAGE PAR CAROLINE MURAT

© Fondation Napoléon.

Gravée à l'intérieur: « Cette boucle de col qui appartenait à l'Empereur Napoléon et dont il se servait à Sainte-Hélène est échue en partage à sa sœur Caroline ».

Littérature

- A. du Casse. Le général Arrighi de Casanova, duc de Padoue. Ed. 1866.
- Frédéric Masson, Napoléon chez lui. Ed. 1894. A propos des croix de la Légion d'Honneur, p. 319 et suivantes.
- Jean Lemaire, Le Testament de Napoléon : un étonnant destin, 1827-1857. Ed. 1957.
- Claude Ducourtial-Rey, Les Décorations portées par Napoléon dans son tombeau. In Revue du Souvenir napoléonien, janvier 1975, n°279.
- Guy Deploige, Les distinctions honorifiques de la collection Brouwet. Exposition, Musée de l'Armée à Bruxelles. Ed. 2002.
- Sous la direction de Jean Tulard, La Berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo. Éd. Albin Michel, 2012.
- Charles-Eloi Vial, Le Dernier voyage de l'Empereur, Paris-Ile d'Aix, 1815. Ed. 2015.
- Exposition Musée de l'Armée, avril-juillet 2016, La Conquête de la Mémoire, Napoléon à Sainte-Hélène. Ed. 2016.
- Hugues Pasquier, art. De Joachim à Joachim : le procès-verbal d'ouverture et publication du testament solennel de « moi, Caroline, veuve du Roi Joachim Murat, Florence, 18 mai 1839. In Cavalier et Roi, Revue des Amis du Musée Murat, n°48 (2017), pp.31-72.
- Exposition Musée de l'Armée, mars-septembre 2021, Napoléon n'est plus. Ed. 2021.
- Jean-Christophe Palthey. Réflexions sur les décorations du testament de Napoléon I^{er}, in: Bulletin de la société des Amis du Musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, S2-2021, n° spécial, Bicentenaire de la mort de Napoléon - Ordres et distinctions.

80 000/100 000 €



Illustration 3



Illustration 4



219

Claude Louis DESRAIS (1746-1816), attribué à.

Portrait de Bonaparte, Premier Consul.

Dessin au graphite rehaussé à l'aquarelle, représentant le Premier Consul en bicorne dans un médaillon, d'après Appiani. Taches.

Inscription rapportée en bas "Dessiné par C. L. Desrais en 1800".

H. 60 x L. 46 cm (à vue).

Dans un cadre rectangulaire en bois doré.

H. 86 x L. 72 cm (cadre).

600/800 €

220

Andrea APPIANI (1754-1817), d'après.

Portrait de Bonaparte, Premier Consul.

Broderie.

Fils de soie polychrome et or (couleurs légèrement passées).

Dans un cadre rectangulaire en bois à vue ovale.

H. 24,3 x L. 18,5 cm (à vue).

H. 35,2 x L. 28,8 cm (cadre).

Historique

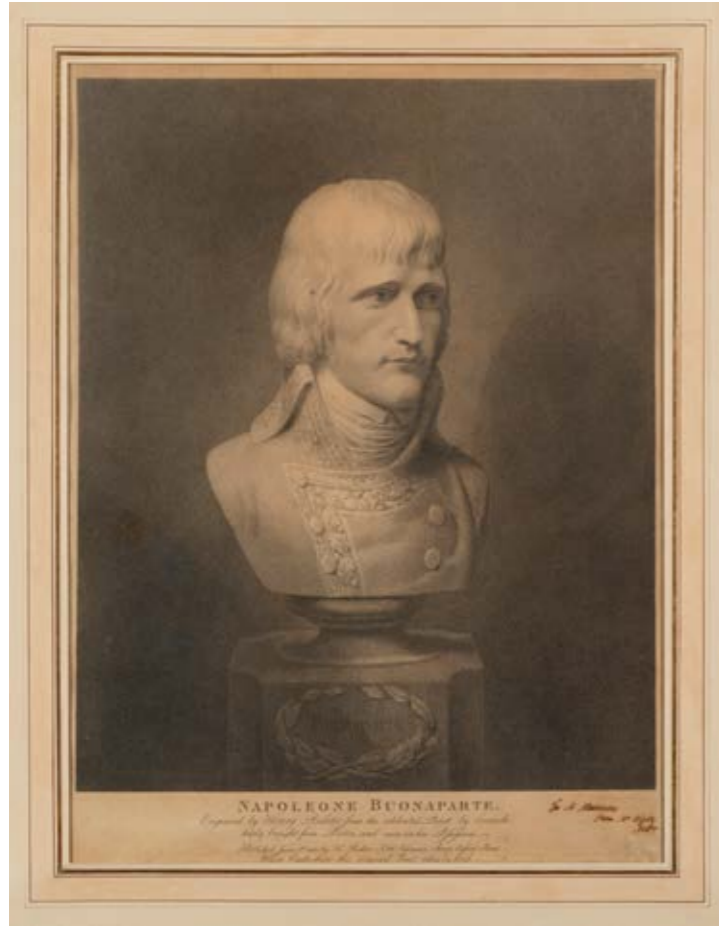
Cette broderie reprend la célèbre iconographie de Napoléon Premier consul s'inspirant de l'œuvre d'Andrea Appiani, largement diffusée par la gravure, elle présente un jeune Napoléon portant son célèbre bicorne en bataille (en travers ou parallèle aux épaules), et vêtu de l'habit de consul.

Oeuvre en rapport

Gravure rehaussée à l'aquarelle et gouache par Jean Baptiste MORET (1825-1876) d'après Andrea APPIANI, "Bonaparte 1er consul", entre 1799 et 1804. Colmar, musée Unterlinden.

600/800 €





221

Henry James RICHTER (1772-1857)

Portrait de Bonaparte, d'après le buste de Giuseppe CERACCHI (c. 1801).
Gravure au pointillé, avec inscription "Engraved by Henry Richter from the celebrated Bust by Ceracchi/lately brought from Paris and now in his Possession/Published June 1st 1801 by H. Richter No.26 Newman Street Oxford Street/Where Casts from the original Bust may be had". Encadrée H. 50 x L. 37 cm (à vue).

Historique

Henry James Richter est né à Newport Street, Soho, Londres. Son père, originaire de Dresde, était un artiste reconnu, graveur et spécialisé dans la scagliola. Henry rejoint l'atelier de Thomas Stothard (1755-1834) et en 1788, dès l'âge de seize ans, il expose deux paysages à la Royal Academy, où il continuera de présenter ses œuvres pendant de nombreuses années jusqu'à l'intégrer en 1790. Artiste polyvalent, il possède également de solides compétences en tant que graveur, travaillant au trait, à l'eau-forte et à la manière noire, il grave d'ailleurs certaines de ses propres œuvres. Il s'associe en 1794 avec son père pour une édition du "Paradis perdu" de Milton illustrée de gravures. Ses peintures connaissent également un grand succès et beaucoup d'entre elles sont reproduites. Passionné de philosophie, il est ami intime de William Blake et devient un disciple de Kant.

Né à Rome en 1751, Giuseppe Ceracchi a été formé dans les ateliers des sculpteurs Tommaso Righi et Bargondi. En 1771, il remporte le prix à l'Académie de Saint-Luc. De 1774 à 1779, l'artiste se rend à Londres où il collabore au décor de la façade de Somerset House. En 1785, l'artiste travaille à Vienne pour l'impératrice Marie-Thérèse et l'empereur Joseph d'Autriche qui lui commandent diverses œuvres, il séjourne ensuite à Berlin pour faire une sculpture de Frédéric le Grand, aujourd'hui perdue. Ceracchi a également voyagé aux États-Unis à deux reprises, en 1790-92 puis en 1794-95. Il y réalise une série de bustes représentant les héros de la nouvelle république (Benjamin Franklin, John Jay, George Washington,



222

École française vers 1798, d'après Andrea APPIANI (1754-1817) et Giuseppe LONGHI (1766-1831).

Portrait du Général Bonaparte.
Gouache sur papier, contrecollé sur toile.
Légué en bas "Buona/parte".
H. 35,5 x L. 28,5 cm.

200/300 €

Alexander Hamilton, George Clinton). Il s'installe enfin à Paris jusqu'à la fin de sa vie pour y sculpter les portraits de généraux et d'hommes politiques, tels Moreau, Masséna, Berthier, Verdier, Brune, Barère de Vieuzac et de Bernadotte, il rencontre Napoléon Bonaparte en 1795 à Paris lors d'un dîner et réalise une première ébauche de son buste. Il l'achève en octobre 1796 à Milan. Aujourd'hui disparu, ce buste est connu par deux copies en marbres et par notre gravure, et fut très probablement le premier figurant Bonaparte. Giuseppe Ceracchi fera plus tard partie du mouvement des Jacobins, et son implication dans la conspiration des poignards visant à assassiner Napoléon conduira à son exécution.

Oeuvre en rapport

Samuel William Reynolds (1773-1835), Bonaparte d'après la copie du buste de Giuseppe par James Northcote. Vers 1800. Mezzotinte. British Museum, Londres.

400/600 €

223

Carl-Christian KANZ (1758-1818)

Portrait de Bonaparte, Premier Consul (c. 1802).
Miniature ronde peinte sur émail, signée à droite "Kanz".
Bonaparte est figuré de profil gauche, portant la veste de velours rouge à broderies d'or de Premier Consul, avec haut col au revers blanc. Cerclage en laiton, étiquettes de collection et numéro de vente au verso. Époque Consulat, circa 1802.
D. 4,6 cm.
Dans un étui rond de maroquin rouge, intérieur garni de velours vert, s'ouvrant à charnière par un bouton presseur.

Historique

Cette fine miniature a été réalisée par Carl-Christian Kanz, un des rares miniaturistes de la fin du XVIIIe-début du XIXe siècle qui avait remis à l'honneur le travail peint sur émail. Originaire de Saxe, Kanz avait été l'élève de Franz-Pieter-Josef Kimly (1745-1813), portraitiste et protégé du prince électeur de Bavière. Il suivra son professeur à Paris lorsque ce dernier fut nommé chargé d'affaires auprès de l'ambassade du Prince palatin. À partir de cette date, il semble que Kanz se soit définitivement fixé dans la Capitale ; il s'inscrit en 1778 à l'École de l'Académie, et présente ses premières miniatures au Salon de la Correspondance dès 1780, en même temps que Kimly, qui reste probablement son mentor jusqu'en 1787. On retrouve Kanz après la Révolution, l'Almanach du Commerce le qualifiant de peintre en miniatures, installé rue de Cléry, présentant plusieurs de ses œuvres (miniatures et émaux) aux Salons de 1796 et de 1808.

Il connaîtra sous l'Empire une importante notoriété pour ses sujets féminins d'une grande sensualité et son remarquable travail sur émail. "Kanz fait des émaux sans avoir de rival", dit-on [Mercure de France, novembre 1796, p.161]. Le maréchal Ney et le Tsar Alexandre comptent parmi ses clients ; un portrait sur émail de Pauline Borghèse et un de la femme du général Rapp sont les témoignages de sa réputation auprès des hauts dignitaires de l'Empire, et ses miniatures resteront très prisées par la suite, figurant parmi les plus grandes collections (baron Schlichting, P. Morgan, Artus).

Les critiques d'art du XIXe siècle ont volontiers vu notre artiste comme le suiveur du grand portraitiste et émailleur Jean-Baptiste Weyler (1747-1791) et comparé Kanz au brillant miniaturiste Daniel Saint ainsi qu'à Marie-Victoire Jaquotot. Kanz transmettra la finesse d'exécution des miniatures et son savoir-faire sur le travail de l'émail à son fils Christian,



qui se distingue particulièrement au Salon de 1839. Les éloges d'alors, notamment d'Alfred de Musset, montrent qu'ils s'adressent tout aussi bien à Kanz père qu'à son fils : "Kanz occupe depuis longtemps l'une des places les plus distinguées dans ce genre difficile ; il serait impossible d'avoir plus de charme dans l'exécution" [in Journal des Artistes, mars 1839, critique du Salon de 1839].

Provenance

- Ancienne collection Etienne Accary.
- Sa 2e vente, du 1er au 3 mars 1939, lot 379, Paris, Hôtel Drouot.
- Collection privée européenne.

Quelques œuvres dans les collections publiques

- Musée du Louvre, Paris : Bonbonnière ronde au Portrait de femme, émail, Second quart du XIXe siècle, signée à droite "Kanz".
- Musée des arts décoratifs et du design, Bordeaux : Portrait de femme, Miniature, Premier quart du XIXe siècle, signée à droite "Kanz".
- The Metropolitan Museum, New York : Tabatière au portrait de femme, circa 1820, signée à droite "Kanz".

Littérature

- Nathalie Lemoine-Bouchard, Les peintres en miniature actifs en France, 1650-1850, éd. de l'Amateur, 2008. Art. Le Guay, art. Carl-Christian Kanz p. 311.
- Alfonse Maze-Sencier, Le Livre des collectionneurs, Paris, 1885. Chapitre sur les peintres en miniature et en émail, article sur Kanz p. 532.
- Louis Dussieux, Recherches sur l'histoire de la peinture sur émail (...), Paris, 1841. Art. sur Kanz p.142.
- Henri Clouzot, art. La miniature sur émail en France au XVIIIe siècle, in Renaissance de l'art français et des industries du luxe, Mars 1918, p. 307.
- Alfred de Musset, Mélanges de littérature et de critiques, Paris, 1867. À propos du Salon de 1836, article sur Kanz, p. 57.

3 000/5 000 €



224

- **Joseph CHINARD (1756-1813), d'après.**

Buste de Madame Récamier.

Terre cuite, signée au dos "J. Chinard". Petits accidents et taches.

H. 57 cm.

Oeuvre en rapport

Le buste original de Madame Récamier est une sculpture en marbre de 80 cm de haut, réalisée entre 1804 et 1806 par Chinard, conservée au musée des Beaux-Arts de Lyon (inv. B. 871). Il représente Juliette Récamier (1777-1849), célèbre salonnière de la société du Directoire et du Consulat, d'après une première version en plâtre patiné également conservée au musée des Beaux-Arts de Lyon.

500/800 €

225

- **Lithographie représentant la réception de 1802 à la Malmaison, figurant Napoléon jouant avec Joséphine, d'après la toile de François Flameng conservée à l'Ermitage de Saint-Petersbourg. Légendée en bas "Scène galante".**

Encadrée.

H. 27 x L. 34 cm (à vue).

150/200 €



226

- **École française du début du XIXe siècle, d'après Robert Lefèvre (1755-1830).**

Portrait de Bonaparte (1769-1821) en tenue de général.

Huile sur toile.

H. 65,5 x L. 54,5 cm.

Dans un large cadre en bois doré.

H. 90 x L. 78 cm (cadre).

Oeuvres en rapport

- Gravure d'Auguste-Gaspard-Louis Desnoyers (1779-1857), d'après Robert Lefèvre, figurant Napoléon I^{er}. Entre 1802 et 1811. H. 27,6 x L. 20 cm. Musée Carnavalet, Paris.

- Gravure de Quirin Mark (1753-1811), d'après Robert Lefèvre, "Napoléon I^{er}, Empereur des Français et Roi d'Italie", Entre 1802 et 1811. H. 30,2 x L. 23,2 cm. British Museum, Londres.

1 500/2 000 €

DEUX RARES LORNETTES DE POCHE DE BONAPARTE ET JOSÉPHINE D'ÉPOQUE CONSULAT

Comprenant :

- Une lorgnette de poche en laiton doré rétractable à 6 tirages, l'objectif garni de plaquettes de nacre, non signée. Dans son étui circulaire en maroquin rouge, le couvercle frappé aux petits fers dorés du chiffre "PB" entrelacé dans un médaillon au centre, entouré d'une couronne d'étoiles ajourées, s'ouvrant à charnière par crochet en métal (probablement rapporté), intérieur de velours cramoisi. Époque Consulat, vers 1802-1803.

D. 3,6 x L. 1,2 cm (rétractée) - L. 4,7 cm (déployée).

Écrin : H. 2,1 x D. 5 cm.

- Une lorgnette de poche en laiton doré rétractable à 6 tirages, l'objectif à décor guilloché d'écaillés de poisson bordé de deux frises étoilées, signée "Adams/London". Dans son étui circulaire en maroquin rouge et vert sur le dessus du couvercle, frappé aux petits fers dorés du chiffre "PB" entrelacé dans un médaillon au centre, entouré d'une double frise d'étoiles pleines et percées en or, s'ouvrant à charnière par un bouton poussoir ; intérieur de velours violet. Époque Consulat, vers 1802-1803.

D. 4,5 x L. 2,1 cm (rétractée) - L. 9,2 cm (déployée).

Écrin : H. 4,1 x D. 5,8 cm.

Historique

La lorgnette, ou "longue-vue de poche", est une lunette d'approche de petite taille, utilisée pour distinguer des objets situés à quelques dizaines de mètres de l'observateur. Instrument pratique pour corriger une vue défaillante, elle devient aussi au XVIII^e siècle un objet de mode en se parant de décors et de matières précieuses, étant fournie tout autant par des opticiens de renom que par des orfèvres. Plus travaillée que les instruments militaires, elle est avant tout un accessoire mondain, indispensable au théâtre ou à l'opéra pour observer les acteurs sur la scène.

"Non seulement en campagne mais à la ville, Napoléon se servait d'une lorgnette de poche", dit Frédéric Masson.

On sait que Napoléon, légèrement myope, faisait régulièrement usage de lunettes de poche ou de lorgnettes, comme en témoignent plusieurs mémoires de contemporains. Le baron Fain, secrétaire particulier de l'Empereur, dit de lui que "sa vue n'était pas excellente, il y suppléait à l'aide d'une lorgnette de spectacle qu'il portait toujours sur lui". L'usage que faisait Napoléon de ces instruments en campagne, apparaît dans le célèbre tableau intitulé Napoléon I^{er} à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809, où Horace Vernet le montre scrutant les alentours au travers d'une lorgnette. Mais l'Empereur utilisait ses lunettes de poche tout autant dans la vie civile et de manière quotidienne. L'historien Frédéric Masson relève dans les comptes de la Maison de l'Empereur plusieurs commandes de lorgnettes, son chambellan mettant à sa disposition plusieurs exemplaires afin de remplacer celles qui étaient égarées ou parfois offertes en présent. Une lorgnette et au moins trois petites lunettes sont encore attestées dans l'inventaire des biens de l'Empereur en exil à Sainte-Hélène en avril 1821.

Il semble que sous le Consulat, Napoléon ait fait appel à des opticiens britanniques qui étaient alors à la pointe dans la fabrication de lunettes de précision. Une des lorgnettes ici signées par Adams a dû être fournie à la faveur de la courte période de paix qui fait suite au Traité d'Amiens signé en mars 1802. George Adams (1750-1796), connu pour avoir mis au point le microscope, puis son fils Dudley Adams (1788-1817), tous deux réputés comme fabricants d'instruments mathématiques et de visées astronomiques, étaient fournisseur du roi Georges III.

Sous l'Empire, Napoléon fera principalement appel à Noël-Jean Lerebours (1762-1840), premier opticien français à pouvoir concurrencer les Anglais en la matière, obtenant un prix au Salon de 1806 pour ses lunettes d'approche, télescopes et autres instruments d'optique. Dans son Catalogue et prix des instruments d'optique, de physique, etc., on trouve, aux côtés de longues-vues de campagne des modèles disposant d'objectifs plus petits destinés à un usage civil. La maison Lerebours se targue d'ailleurs d'être à l'origine de leur fabrication, les nommant "lunette Lerebours". L'entretien journalier des instruments d'optique de l'Empereur revient à un homme de confiance, tel son mamelouk Roustam, formé à cette tâche par Lerebours lui-même, auteur en 1805 d'Instructions sur la manière de nettoyer les verres des lunettes. L'opticien Chevallier, ancien fournisseur de la Cour de Versailles ou encore l'orfèvre Bapst, comptent encore parmi les fournisseurs de Napoléon.

Les écrins au chiffre "Pagerie-Bonaparte"

Les deux écrins contenant les lorgnettes sont marquées au fer doré du rare chiffre "PB" pour "Pagerie-Bonaparte", monogramme entrelacé qu'utilisaient Bonaparte et Joséphine dès l'an VI et ce, jusqu'à l'avènement de l'Empire, pour un usage exclusivement privé. On retrouve ce monogramme notamment sur plusieurs nécessaires livrés par Biennais au général puis au Premier Consul, et principalement dans sa bibliothèque, sur une pièce de cuir qui était reportée au dos des ouvrages conservés au château de Malmaison (voir OHR, pl. 2653-2654, fer n° 3). Ce chiffre "PB" apparaît aussi frappé sur les reliures, identique à celui utilisé ici ; il se retrouve sur les écrins à bijoux acquis sous le Consulat et que Joséphine, devenue Impératrice, conservera en ajoutant une étiquette marquée "SM l'Impératrice et Reine - Malmaison".

Acquis sous le Consulat, les écrins de cette paire de lorgnettes témoignent de leur ancienneté et de leur exceptionnelle provenance, les objets hérités de la Malmaison étant d'une très grande rareté.

Œuvres en rapport

- Lorgnette de poche, par Chevalier opticien, avec son écrin. Musée Napoléon de Fontainebleau, inv. F.2016.6, ancienne collection du comte de Ségur, vente des Floralies du 4 juin 1970, lot 289. Cette lorgnette est à cinq étages coulissants, avec socle de nacre à facettes.

- Lorgnette de théâtre et son étui au chiffre de Joséphine, par Lerebours opticien. Château de Malmaison, inv. MM 66.1-1 et 2 (ancienne collection comte Roger Walewski).

- Petite longue-vue de poche ou lorgnette, avec sa boîte (fournie par l'orfèvre Bapst). Musée de l'Armée, inv. 6212-Ca25.

- Lorgnette de gousset en cornaline de Napoléon (sans écrin), par Lerebours opticien. Musée de l'Armée, inv. 851-Ca26. Donnée par l'Empereur à Mme Pellaprat, femme du receveur général de Lyon (ancienne collection Charles Costes).

- Lorgnette en ivoire gravée au chiffre "N" de Napoléon, par Lerebours opticien. Musée de l'Armée, inv. n°5331-Ca206.

- Lorgnette comprise dans le nécessaire de voyage de Napoléon, livrée par Biennais et Lorillon en 1806. Musée du Louvre, département des objets d'art, inv. OA 10359, ancienne collection du Tsar Alexandre I^{er}.

- Écrin à bijoux de l'Impératrice Joséphine, au chiffre "PB" dans un écu. Château de Malmaison, inv. MM.76.10.1 (ancienne collection Blaise de Montesquiou).

- SAINT-GERMAIN (Cl.-L.-R., comte de). Mémoires... écrits par lui-même. En Suisse, Chez les libraires associés, 1779, in-8°, veau fauve moucheté, double roulette dorée autour des plats, dos lisse orné, chiffre entrelacé [PB] en queue, tranches vertes (reliure ancienne). Orné du chiffre PB pour "Pagerie Bonaparte", ce type de reliure réalisé en grand nombre serait, selon Christian Galantaris, de la main de l'un des cinq Bradel, ou, selon Anne Lamort, du relieur Charles-Pierre Bizouard, qui était installé rue des Carmes à Paris. Vente Alde, 24 octobre 2013, lot 26.

- Jean-Pierre Claris de Florian. Numa Pompilius, second roi de Rome. Paris, 1786. 2 vol. in-16, reliures ornées du chiffre PB pour Pagerie Bonaparte, provenant de la bibliothèque de Joséphine à Malmaison. Vente Sotheby's, Paris, 22 septembre 2021, lot 52. "Les livres aux armes ou au chiffre de l'impératrice Joséphine sont extrêmement rares" (Olivier, Herman et Roton, Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises, pl. 2653).

- Une lorgnette en laiton et cuir vert, dans son écrin d'origine en cuir rouge frappé du chiffre N dans un semis de fleur, vendu chez Fraysse, 7 avril 2022, lot 280.

Littérature

- Mme Alfred Heymann, Bourgeois & Lafenestre, Lunettes et lorgnettes de jadis, Paris, 1911.

- Frédéric Masson, Napoléon chez lui (...), Paris, 1921.

- Alphonse Maze-Sencier, les Fournisseurs de Napoléon I^{er} et des deux impératrices (...), Paris, 1893, pp. 73-74.

10 000/15 000 €





228

École française du XIXe siècle.

L'impératrice Joséphine donnant audience, entourée de la garde mamelouk.
Huile sur toile.
H. 56,5 x L. 71 cm.

Historique

Ce tableau offre une rare iconographie dans laquelle l'impératrice Joséphine, première épouse de Napoléon, trône dans une cour composée de soldats et de dignitaires de l'Empire mais également des mamelouks de la Garde impériale. Cet escadron, créé par l'Empereur à son retour d'Égypte, l'accompagnera tout au long des guerres napoléoniennes et participera aux grandes batailles de l'histoire européenne, telles qu'Austerlitz, Eylau ou encore Waterloo.

1 500/2 000 €

229

Médaille en cuivre représentant le passage du Grand-Saint-Bernard le 25 floréal an VIII, figurant Napoléon à cheval se cabrant inspiré par la toile de David, d'après un modèle d'Andrieu. Conservée sous verre dans son écrin d'origine rond gainé de cuir rouge.

Vers 1800.
D. 5,8 cm (à vue).

80/100 €



Rare clé de Chambellan au chiffre de Napoléon, roi d'Italie



230

Clé de chambellan en bronze doré et ciselé, ornée de l'aigle impériale centrée de la couronne des Lombards et surmontant un écu au chiffre de Napoléon I^{er}, roi d'Italie. Circa 1805.
L. 18,5 cm.

Historique

Cette très rare clé de chambellan attachée à la Maison de Napoléon, roi d'Italie, se distingue par la couronne lombarde figurant sur l'aigle impériale au niveau de l'anneau. Après la proclamation de l'Empire français en mai 1804, plusieurs négociations avaient eu lieu pour décider du sort de la jeune république cisalpine liée étroitement à la France. Un an plus tard, le 17 mars 1805, Joseph ayant renoncé à une éventuelle couronne, une "consultata di stato" proclama Napoléon nouveau roi d'Italie. Celui-ci viendra scinder la couronne de fer du royaume lombard le 26 mai 1805 dans la cathédrale de Milan ; le 7 juin suivant, le prince Eugène de Beauharnais était nommé par décret vice-roi de ce royaume qui s'étendait sur toute la plaine du Pô, incluant la Lombardie, le Novarais, la Valteline et la Romagne, et plus tard la Vénétie. En tant que Roi d'Italie, Napoléon reçut des palais à Milan, Monza, Bologne, Brescia, Mantoue, Modène et Venise. Bien qu'il ne fit que de brefs séjours en Italie, Napoléon a tenu à organiser une véritable Maison royale et une cour attachée à sa personne. Après Melzi d'Eril, ancien vice-président de la République italienne, qui prit la place de Chancelier, quatre grands officiers assurèrent le service de la Cour en Italie : Fenaroli comme Grand Maître de la Maison, le duc de Litta comme Grand Chambellan, Caprara comme Grand écuyer et Codronchi comme Grand Aumônier.

Littérature

- Frédéric Coraccini, Histoire de l'administration du Royaume d'Italie pendant la domination française. Paris, Audin, 1823.
- Elodie Lefort (art.), Les Clefs de Chambellan. Fondation Napoléon, août 2021.

2 000/3 000 €



231

Jean-Pierre-Marie JAZET (1788-1871), d'après Charles de STEUBEN.

"Napoléon de retour de l'île d'Elbe, le 7 mars 1815", reçu par le colonel comte de La Bédoyère du 7^e Régiment de Ligne, et qui rallie l'Empereur au hameau de Tavernolles près de Grenoble. Lithographie. H. 98 x L. 71 cm.

Oeuvre en rapport

Charles de Steuben (1788-1856), "Le Retour de Napoléon de l'île d'Elbe", 1818. Huile sur toile, H. 97 x L. 128,5 cm.

Historique

Ancien élève de Robert Lefèvre, du baron Gérard et de Prud'hon, Charles de Steuben avait peint une série de scènes évoquant l'épopée napoléonienne, qui connut un grand succès grâce à la publication de gravures reproduisant ses œuvres. Peint en 1818, ce tableau ne fut exposé que bien plus tard au Salon de 1831 sous le n°1957 avec la gravure de Jazet, dont le premier état date de 1827. Plusieurs copies réduites de différentes dimensions, toujours gravées d'après les conseils de Steuben, seront largement diffusées et contribueront à faire connaître cette œuvre emblématique encore aujourd'hui en main privée.

Littérature

- Collection de Vinck, tome V, La Restauration et les Cent-Jours, n°9390 (et 9391).
- Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français, cabinet des estampes, n°119.

200/300 €



232

Noël-François BERTRAND (1785-1852)

Napoléon Le Grand, vers 1812.
Gravure, d'après Jacques-Louis DAVID (1748-1825).
Époque Empire.
Encadrée.
H. 86 x L. 64,5 cm.
H. 97 x L. 75 cm (cadre).

Littérature

Masson Frédéric, « Les portraits de Napoléon » Le Figaro, supplément littéraire du dimanche, 18 août 1894.

300/500 €

233

SÈVRES

Rare assiette en porcelaine dure, le marli à fond écaillé orné d'une riche frise en or, de palmettes, fleurs, rinceaux et étoiles, le centre décoré d'un camée peint au profil d'une femme regardant vers la gauche, imitant le bronze avec rehauts d'or, dans un médaillon à fond bleu pâle cerné d'un filet d'or, entouré d'une couronne de fleurs et de fruits polychromes peints sur or. Bon état général.
Manufacture nationale de Sèvres, 1802-1803.
Marque au tampon rouge datée de l'an XI de la République (du 23 septembre 1802 au 22 septembre 1803).
D. 23,5 cm.

Provenance

- Probablement une des trois assiettes entrées au magasin de vente le 29 prairial de l'an XI (18 juin 1803), décrites "3 assiettes à couronne et tête en gris", d'un coût unitaire élevé de 60 francs (Arch. Sèvres, Pb1, an XI).
- Christie's, New York, 24 avril 2002, lot 30 (5.019\$).
- Collection privée française.

Historique

Contrairement à ce qui a été écrit, cette assiette ne fait pas partie de l'ensemble de 72 assiettes livré à l'Empereur Napoléon I^{er} le 14 frimaire an XIII aux Tuileries puisque ce service à "fond écaillé, figures imitant le bronze" est désormais bien connu. Le dessin aquarellé du modèle de notre assiette conservé aux archives de Sèvres et attribué par Mme Préaud à Charles-Éloi ASSELIN est reproduit dans le catalogue de l'exposition "The Sèvres Porcelain Manufactory - Alexandre Brongniart and the Triumph of Art and Industry, 1800-1847", 1997, cat. 8, p. 173 (voir illustration). Elle fait partie d'un ensemble d'au moins trois assiettes n'ayant pas fait partie d'un service mais plutôt de pièces isolées, bien que nous connaissons une tasse litron et sa soucoupe au même décor. Une seconde assiette de ce même ensemble s'est vendue chez Christie's, New York, 18 octobre 2022, lot 424 (3.824\$).

4 000/6 000 €





234

LE SCEAU PERSONNEL DE CAMBACÉRÈS

Rare sceau à cacheter, la matrice en laiton de forme ovale, gravée au chiffre "JC" dans un écu, le manche en bois tourné de forme balustre.
Époque Empire.
L. 8,3 cm.

Provenance

Jean-Jacques-Régis de CAMBACÉRÈS (1753-1824), duc de Parme, archichancelier de l'Empire.

Historique

Issu d'une famille de magistrats de Montpellier, député aux États généraux puis à l'Assemblée, Jean-Jacques Régis de Cambacérès (1753-1824) fut un des personnages clefs de l'accession au pouvoir de Napoléon puis de la mise en place des grandes institutions politiques. Ministre de la Justice, il est choisi comme deuxième Consul en 1799 avec la charge spéciale de l'organisation des pouvoirs judiciaires et de la préparation des lois ; il jouera un rôle non moins important dans la rédaction du Code civil. Cambacérès devient sous l'Empire, le premier personnage de l'État et Napoléon le comble d'honneur, en lui donnant le titre d'Archichancelier de l'Empire en 1804, le faisant prince et duc de Parme en 1808.

1 000/1 500 €

235

Abeille de parement ou de tenture en passementerie d'or.

Cette passementerie symbolique pourrait avoir été appliquée sur une des tentures de parement du sacre de Napoléon I^{er} à Notre-Dame.

L'abeille devient sous l'Empire un emblème de la Maison de l'Empereur, en remplacement de la fleur de lys monarchique, l'inscrivant dans une continuité dynastique remontant au royaume mérovingien de Childéric I^{er}.

Contrecollée sur papier. Fragilités au niveau des pattes mais bon état général.

Époque Premier Empire.
H. 15 x L. 10,5 cm.

300/500 €



236

RARE ASSIETTE DU SERVICE DU GRAND MARÉCHAL AU PALAIS DES TUILERIES, UTILISÉ PAR NAPOLEON ET EMPORTE PAR LUI A SAINTE-HELENE

Assiette en porcelaine dure, le marli à fond beau bleu décoré d'une frise en or de feuilles de myrte, bordé de filets or, le centre orné d'une rosace en or décorée en suite, entourée d'une couronne de fleurs polychromes. Bon état général, un infime éclat au revers.

Manufacture impériale de porcelaine de Sèvres, 1805-1806.

Marque au tampon rouge datée de l'an XIV de la République (1804-1805).

Marque du peintre "y" pour Bouillat père.

D. 23 cm.

Provenance

Service du Grand Maréchal du Palais, décrit « fond beau bleu, frise d'or et guirlandes de fleurs », utilisé aux Tuileries pour le dessert, souvent par l'Empereur lui-même pour ses déjeuners communs ou ses dîners.

Une partie des assiettes de ce service fut emportée par Napoléon à Sainte-Hélène, comme service quotidien, en même temps que le service dit des Quartiers Généraux, demeurant le service d'apparat. Une assiette de notre service conservée au château de Malmaison porte même la mention "rapportée de St Hélène".

Historique

La première livraison de ce service comprenant notamment 144 assiettes entra au magasin de vente de Sèvres le 12 mai 1806 (Arch. Sèvres, Vu1, 20). Un réassort comprenant notamment 112 assiettes fut livré le 20 août 1808 au palais des Tuileries "pour le compte de l'Empereur" (Vbb2, fol. 65 v°).

Ce service fut par la suite utilisé toujours au Palais des Tuileries par Louis XVIII, « pour le déjeuner du Roi ». Il fut réassorti jusqu'en 1819, date à laquelle il fut remplacé par le Service des Liliacées. Il est décrit dans certains inventaires des Tuileries, en 1821 comme « premier service du Roi, à guirlandes », et à l'avènement de Napoléon III en 1848 comme « assiettes à dessert bordure bleu grand feu guirlande d'or, rosace et guirlandes de fleurs, au fond généralement altéré par l'usage ». Il est en effet rare d'avoir une assiette en aussi bel état, la majorité des assiettes trouvées récemment sur le marché étaient usées au niveau du décor.

Géraud Christophe Michel du Roc dit Duroc (1772-1813), duc de Frioul, parfois surnommé l'« ombre de Napoléon », fut grand maréchal du palais du 18 mai 1804 au 23 mai 1813.

Littérature

- Arch. nat., Cartons 03 130, 03 73 et F 33* 832.

- Ce service est mentionné dans "Versailles et les tables royales en Europe. XVII^e-XIX^e siècle". Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles, 3 novembre 1993-27 février 1994, Réunion des musées nationaux, Paris, 1993, p. 218.

- Napoléon I^{er} & Sèvres. L'art de la porcelaine au service de l'Empire, ouvrage collectif sous la direction de C. Leprince, Paris, 2016, pp. 261 et 274.

3 000/5 000 €



Queue de billard attribuée à l'Empereur Napoléon



237

QUEUE DE BILLARD ATTRIBUÉE À L'EMPEREUR NAPOLÉON

Exceptionnelle queue de billard en bois de palissandre d'une seule pièce, avec enture à fourche garnie de flèches en nacre, incrustée des attributs impériaux en nacre peinte en vert, le talon de forme triangulaire en ivoire incrusté de trois points tel un dé. Au centre sur la face principale, dans un cartouche rectangulaire, le chiffre N couronné de Napoléon surmontant une couronne de laurier et de chêne, flanqué de quatre abeilles, le revers décoré d'une croix de la Légion d'honneur surmontant un curieux anneau dans lequel se trouve deux branches de feuillages, surmonté de deux abeilles.

Très bon état, manque la virole d'embout.

Époque Empire.

Non signée.

L. 141 cm.

Avec son grand étui à la forme et son capuchon en zinc (manque la charnière).

Provenance

- Probablement une queue de billard de l'empereur Napoléon Ier, utilisée selon la tradition pour jouer au billard chez Madame Mère.

- Collection Raymond Thibaud, ancien magistrat de Grenoble, fils de Georges Henri Paul. Mort pendant la Première guerre mondiale, ses biens furent répartis entre ses frères et sœurs. Issu d'une famille de militaires, il était un collectionneur réputé d'armes et objets napoléoniens.

- Puis au petit-fils d'une de ses sœurs, Jacques Allizon, dans sa propriété de Poizat.

Trouvée dans son étui en zinc dans le grenier lors de la vente de la propriété.

- Collection privée française.

Œuvre en rapport

Queue de billard de Napoléon à Sainte-Hélène, Musée national des châteaux de la Malmaison et Bois-Préau, inv. MM 2003.91, en dépôt au musée des Domaines nationaux à Sainte-Hélène (ancienne collection Andrew Darling, tapissier écossais qui travailla à Sainte-Hélène).

Littérature

Notre queue de billard vraisemblablement citée dans "Les Nouvelles de l'Intermédiaire" du 20 novembre 1894, n°14 (avec des erreurs d'interprétation des matières) : "La queue de billard de l'empereur Napoléon Ier - Madame Neu, 70 fbg Poissonnière, à Paris, possède actuellement un curieux objet qui, d'après la tradition, aurait servi à Napoléon Ier pour jouer au billard chez Madame Mère. C'est une queue de billard en palissandre avec incrustations d'ivoire (sic). Dans les cartouches d'ivoire, on a gravé la croix de la Légion d'honneur, des aigles couronnés (sic), une épée enlacée de lauriers (sic), la tiare et les attributs impériaux. C'est probablement l'œuvre d'un ébéniste italien. Cet objet est accompagné du certificat suivant : Je donne à la Société de Sainte Barbe en souvenir de moi, une queue de billard provenant de l'Empereur Napoléon dont il se servait chez Madame Mère. Elle lui était spécialement réservée et nul n'y touchait que lui. Elle a été donnée en 1814 par Madame Mère à M. Descamps, mon oncle, ainsi que sa queue propre à elle-même en souvenir d'amitié. Je désire que cette queue, à laquelle j'attache le plus grand prix, soit respectée et vénérée. Si la Société venait à être dissoute, je désire qu'elle soit reportée chez un des membres de ma famille d'Arras. Votre ex-capitaine et toujours camarade. Fabien. Arras, ce 3 mai 1845."

Historique

Réputé pour son austérité et son regard glacial, le général Bonaparte avait dû s'imposer quelque temps de détente et de loisirs sous l'influence de Joséphine ; devenu empereur, ses mœurs s'étaient encore adoucies avec une vie de Cour devenue incontournable. À côté des représentations officielles, des spectacles et des bals, les jeux prenaient sous l'Empire une place non négligeable. On sait que Napoléon détestait jouer aux jeux d'argent ou de hasard, mais il jouait de temps en temps aux cartes, ne manquant pas de tricher éhontément pour remporter une partie et ne se refusait pas une partie de billard, jeu de l'Ancien Régime revenu en grâce et particulièrement à la mode sous le Consulat et l'Empire. Dans ses mémoires, le 1er valet de chambre de Napoléon, Constant, raconte que plusieurs fois, après que tout le monde fût couché à Malmaison, Joséphine aimait jouer au billard avec lui. Galant homme, il laissait Joséphine gagner.

En attestent les nombreuses tables de billard qui meublèrent la Malmaison, les palais impériaux, jusqu'à sa résidence d'exil à Sainte-Hélène. Plusieurs mémoires mentionnent cependant que Napoléon se lassait vite. D'après Las Cases, le volumineux billard qui arriva à Longwood en juillet 1816 cessa vite son aspect ludique au profit d'une fonction beaucoup plus pratique ; Napoléon s'aperçut en effet qu'un tel meuble serait bien plus utile pour étaler les cartes dont il avait besoin alors qu'il dictait l'histoire de ses campagnes à ses compagnons d'infortune ! De même pour les queues de billard telles que la nôtre, le Mamelouk Ali rapporte dans ses "Souvenirs" que Napoléon s'en servait plutôt comme canne ou toise pour inspecter les travaux d'aménagement du jardin de Longwood.

8 000/12 000 €



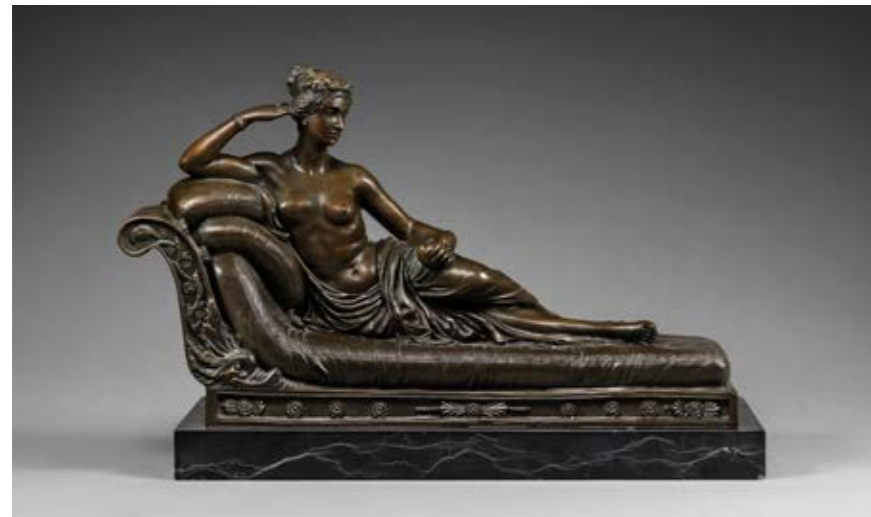
238

-
Joseph-Boniface FRANCOU, dit Joseph FRANQUE (1774-1833), d'après.
Portrait d'Elisa Baciocchi (1777-1820).
Procédé sur toile. Usures, en l'état.
Fin du XIXe siècle.
H. 73,5 x L. 58, 5 cm.

Historique

Élisa Baciocchi, née Bonaparte en 1777 à Ajaccio, est l'aînée des trois sœurs de Napoléon. Elle épouse en 1797 Félix Baciocchi, officier de l'armée. En 1805, elle devient princesse de Piombino et de Lucques, puis grande-duchesse de Toscane en 1809. C'est vers 1812 que Joseph Franque séjourne à la cour de Florence et qu'il peint le portrait d'Elisa. Elle y est représentée en buste, vêtue d'un corsage bleu nuit brodé d'or. Elle porte un majestueux diadème orné de camées. Notre portrait est une reproduction de cette œuvre par un procédé sur toile.

300/500 €



239

-
Antonio Canova (1757-1822), d'après.
Pauline Borghèse dite Venus Victrix.
Bronze patiné, signé A. Canova, cachet de bronze garanti à Paris avec n° A7414.
Reposant sur un socle de marbre noir veiné.
Fin du XIXe siècle.
H. 30 x L. 52 x P. 17 cm.
L. 48,5 x P. 19,5 cm (socle).

Oeuvre en rapport

Antonio Canova (1757-1822), Pauline Borghèse dite Venus Victrix. Marbre de Carrare.
H. 92 x L. 192 cm. Galerie Borghèse.

Sculptée de 1804 à 1808, cette Vénus avait été commandée par Camille Borghèse, second mari de Pauline Bonaparte. Elle représente une Vénus victorieuse, le corps dévoilé, allongée à l'antique sur un kliné, langoureusement accoudée sur un coussin, tenant une pomme évoquant le jugement de Paris. Prenant pour modèle la princesse qui posa nue pour la sculpture, l'œuvre fit scandale. L'original, sculpté à Rome, sera placé plus tard à la galerie Borghèse, tandis qu'une réplique trouve sa place aujourd'hui à l'ambassade britannique, ancien hôtel particulier de la princesse. Pauline posera encore auprès du sculpteur pour la Galatée.

1500/2 000 €



240

-
Cachet au portrait de la princesse Pauline BORGHÈSE, née Bonaparte (1780-1825).
Représentant la soeur préférée de Napoléon en buste de profil, entourée de la légende en grec autour "ΠΑΥΛΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΑΔΕΛΦΗ - Pauline sœur de l'Empereur". Matrice ronde en métal argenté, manche en porcelaine blanche.
Début du XIXe siècle.
H. 9,9 cm.

300/500 €

241

-
Charles-Auguste LEBOURG (1829-1906)

La Reine Hortense, 1862.

Terre cuite.
Statuette représentant Hortense de Beauharnais (1783-1837), remarquablement coiffée et vêtue dans une élégante robe de cour Empire, un châle tombant sur ses bras ; elle tient dans sa main un médaillon retenu par un ruban autour de son cou.
Le socle chiffré « H » surmonté d'une couronne sur le socle orné de feuilles de lierre.
Signé et daté "CH LEBOURG 1862".
H. 50 cm.

Historique

Élève d'Amédée Ménard et de de François Rude à l'École des Beaux-Arts de Paris, Charles-Auguste Lebourg exposa régulièrement au Salon à partir de 1852 et fut médaillé en 1853, 1855 où il reçut une mention, 1859, 1868 et plus tard en 1889 lors de l'exposition universelle. Il travaille à la décoration du Louvre sous la direction de Lefuel, à l'église de la Trinité et participe à la reconstruction de l'Hôtel de ville de Paris après 1874. Il est surtout connu pour la création des cariatides de la fontaine dite Wallace éditée par la fonderie d'art du Val d'Osne en 1872. Lebourg avait réalisé une série autour de la famille impériale, s'étant attaché notamment à sculpter Bonaparte en tenue de général, puis l'Empereur Napoléon, l'Impératrice Joséphine, et ici la Reine Hortense. Il est aussi connu pour les portraits de ses contemporains, dont la duchesse de Morny, les princesses Metternich et Bariatinsky, la comtesse de Castellane, Sir Richard Wallace dont il était proche, Emile de Girardin, Auguste Comte, etc.

Œuvres en rapport

- Statue du général Bonaparte, terre cuite, signé datée "CH LEBOURG 1862", collection privée.
- Statue de l'Impératrice Joséphine, terre cuite, signé datée "CH LEBOURG 1862", collection privée.

2 000/3 000 €





242



243



244

243

MOUCHOIR DE JÉRÔME BONAPARTE, ROI DE WESTPHALIE
Madras ou foulard à motifs floraux imprimés bleu et ocre avec large bordure florale, chiffre « JN » sous couronne brodé de fil rouge en écoinçon. A.B.E. (quelques petites taches).
Première moitié du XIX^e siècle.
H. 76 x L. 80 cm.

Provenance

Jérôme Bonaparte, né le 15 novembre 1784 à Ajaccio et mort le 24 juin 1860 au château de Vilgénis, est le plus jeune frère de Napoléon. Il devient le roi Jérôme Napoléon, prince français, roi de Westphalie de 1807 à 1813.

500/600 €

242

MOUCHOIR DE LA REINE HORTENSE

Mouchoir de batiste blanche, bordures à festons avec guirlande brodée de fleurs, brodés de fil blanc à deux angles opposés du chiffre « H » encadré par une couronne de laurier avec fleuron, surmonté d'une couronne impériale, aux deux autres angles, fleuron encadré d'une couronne de laurier. A.B.E. (tissu jauni avec rousseurs à un angle, quelques reprises de l'époque).
Première moitié du XIX^e siècle.
H. 70 x L. 70 cm.

Mouchoir à festons similaire de ceux que possédait l'Impératrice Joséphine, mère d'Hortense de Beauharnais. D'après l'inventaire de la Malmaison en 1814, Joséphine possédait parmi ses atours, 483 mouchoirs de batiste dont 151 à son chiffre. Les principaux fournisseurs sous l'Empire étaient alors Mlles. Lolives et de Beuvry lingères de l'Empereur et de l'Impératrice.

Littérature

Céline Meunier & Amaury Lefebvre, Dans les armoires de l'Impératrice Joséphine, catalogue d'exposition du 7 décembre 2016 au 6 mars 2017 au château de La Malmaison. Ed. 2016.

800/1 200 €

244

MOUCHOIR DE JÉRÔME BONAPARTE, ROI DE WESTPHALIE

Mouchoir de batiste blanche avec replis en bordure, chiffre « JN » sous couronne brodé de fil blanc en écoinçon. A.B.E. (légèrement jauni).
Première moitié du XIX^e siècle.
H. 60 x L. 60 cm.

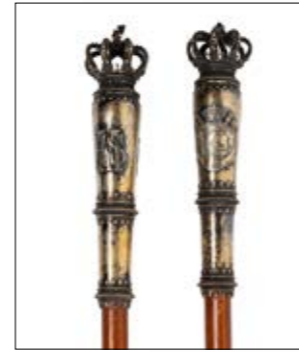
Provenance

Jérôme Bonaparte, né le 15 novembre 1784 à Ajaccio et mort le 24 juin 1860 au château de Vilgénis, est le plus jeune frère de Napoléon. Il devient le roi Jérôme Napoléon, prince français, roi de Westphalie de 1807 à 1813.

500/600 €



Importante paire de cannes d'apparat aux armes Murat-Dadiani



245

Paire de cannes armoriées en bois vernissé, passementerie de fils bleus et d'or, et garnitures en vermeil (800 millièmes). Le haut pommeau en vermeil est surmonté d'une couronne royale, il est orné en applique des armoiries d'alliance Murat-Dadiani de Mingrélie gravées d'un côté, et de l'autre leur monogramme AMS pour Achille Murat - Salomé.
Londres, 1867.
Orfèvre : Edward Charles Brown, actif dès 1842 (son poinçon de 1867 à 1882 sous la dénomination commerciale Richards & Brown).
L. 157 cm. Poids brut total : 1440,0 g.

Historique

Le 13 mai 1868, le prince Achille Murat (1817-1875), petit-fils de Joachim Murat, roi de Naples, et de Caroline Bonaparte, épousait aux Tuileries la princesse géorgienne Salomé Dadiani de Mingrélie (1848-1913), le mariage civil fut suivi d'une cérémonie orthodoxe à l'église russe de la rue Daru. Nos cannes sont citées par Arthur Meyer (1844-1924) dans son ouvrage « Ce que mes yeux ont vu », 1911, pp. 264-265 : « Achille Murat épousait une princesse de Mingrélie, aimable et gracieuse entre toutes. Je crois voir encore le carrosse qui amena à l'église la jeune épouse, un carrosse somptueux, à l'ancienne mode, et orné par derrière de deux grands diables de valets de pied, coiffés de bicornes, et qui tenaient en main deux cannes interminables. »

4 000/6 000 €

246

Pierre-Charles CIOR (1769-après 1838), d'après.

Portrait de Joachim Murat (1767-1815) en grande tenue de maréchal de l'Empire.
Miniature ovale, dans un cerclage en laiton doré. Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 9,5 x L. 8 cm.

Historique

D'après un modèle original se trouvant actuellement dans la collection Bruno Ledoux à Paris, cette œuvre reprend une très rare iconographie du Roi de Naples. Il y apparaît en tenue luxuriante de maréchal, fier et téméraire, portant ses principales décorations. Il tient d'une main son sabre, rappel de ses prouesses au combat, et de l'autre son bâton de maréchal appuyé sur une carte, pour ses talents de stratège.

Littérature

Napoléon intime. Les trésors de la collection Ledoux, Éditions du Seuil, Paris, 2018, p. 169.

600/800 €





247

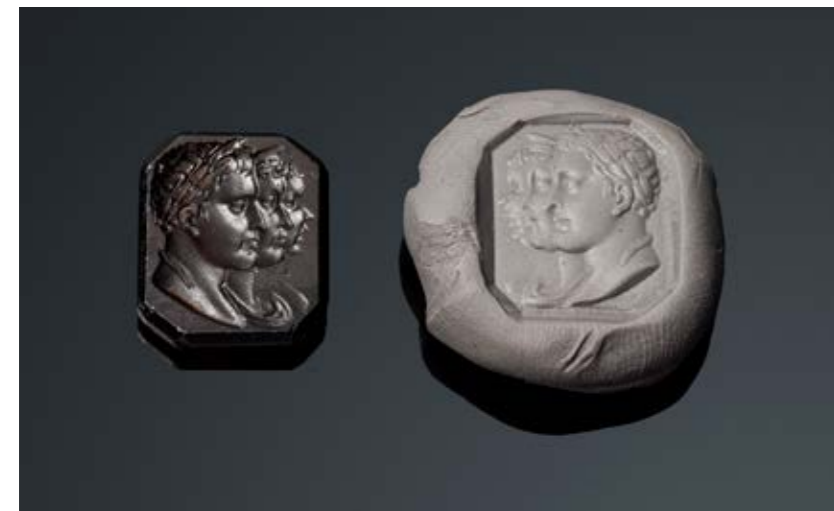
Pierre AUDOUIN (1768-1822), dessinateur et graveur.

Paire de gravures figurant les portraits de Napoléon et de Marie-Louise, à Paris, Imprimerie impériale, entre 1806 et 1810. Titrées "Napoléon, Empereur des Français, Roi d'Italie. - Bataille d'Austerlitz" et "L'Impératrice des Français, an 1804 deux décembre. - Couronnement de Sa Majesté", les 2 gravures sont dédiées et présentées à son Altesse Impériale Madame Mère. Encadrées. H. 57 x L. 40 cm.

Historique

Paire de gravures faisant partie de la célèbre série éditée par le graveur-éditeur Pierre Audouin qui fit appel aux meilleurs artistes et graveurs pour illustrer les portraits et événements contemporains de la Révolution et de l'Empire, en particulier les campagnes militaires de Napoléon. Le portrait de Napoléon dans sa tenue d'Empereur a été réalisé d'après l'œuvre du grand miniaturiste Charles de Châtillon (1777-1844). Le décor d'encadrement aux attributs militaires (boucliers), rappelant Ulm et Austerlitz, a été remplacé par le chiffre "N" ; le portrait est accompagné d'un large cartouche représentant la bataille d'Austerlitz dessiné par le peintre Jean Duplessis-Bertaux (1747-1818) et gravé par Edmé Bovinet (1767-1832). Le portrait de l'Impératrice Marie-Louise, parée d'un superbe diadème, est aussi gravé au burin par Pierre Audouin d'après le buste de Bosio sur un dessin de Pierre-Michel Bourdon (1778-1841), peintre élève de Regnault ; d'autres sources indiquent que ce portrait aurait été peint d'après nature par Laurent. Le portrait aux riches décors d'encadrement est accompagné d'un grand cartouche représentant curieusement une vue du sacre du 2 décembre 1804, au moment où l'impératrice Joséphine reçoit la couronne de Napoléon. Cette illustration a été exécutée à l'eau-forte par Jean-Nicolas Lerouge et terminée au burin par Bovinet, d'après une composition de Charles Chasselat (1782-1843), élève de Vincent, 2e Prix de Rome en 1804. À l'origine, cette planche devait représenter l'Impératrice Joséphine ; lorsque Napoléon épousa Marie-Louise en 1810, Audouin réédita le portrait de l'Empereur qu'il avait publié en 1806, et voulant lui donner comme pendant celui de la nouvelle impératrice, fit l'économie d'une planche. Si l'éditeur reprit le portrait de Joséphine pour faire celui de Marie-Louise, il omit de changer le bas-relief du couronnement de la première impératrice. Il fera exécuter une deuxième épreuve de cette planche, en effaçant le cartouche pour le remplacer par une inscription centrée de l'aigle bicéphale autrichien, et en modifiant la légende et les dédicaces.

400/600 €



248

Intaille en pâte de verre brune au triple profil gauche de Napoléon, Marie-Louise et du roi de Rome à l'antique, de forme rectangulaire à angles coupés. D'après Jean-Henri SIMON (1752-1834), graveur en pierres fines de l'Empereur à partir du 7 octobre 1806. H. 1,9 x L. 1,6 cm.

Un exemplaire de cette intaille est conservé au Cabinet des Médailles, inv. Chabouillet 2588.

100/150 €



Illustration 1

249

Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855) et son atelier.

Portrait du Tsar Alexandre I^{er} de Russie (1777-1825). Miniature ovale sur papier, portant une signature à droite "Isabey Paris 181-". La date pourrait être 1813 (Alexandre I^{er} n'est à Paris qu'en mars 1814), 1818 ou 1819. Cerclage en laiton doré. H. 10,5 x L. 8 cm.

Historique

Cette miniature représentant le portrait d'Alexandre I^{er} de Russie, a pu être réalisée en 1814 lors du passage du Tsar à Paris, ou en 1815 au moment du Congrès de Vienne, comme la miniature conservée au Louvre, ou bien de mémoire en 1818 ou 1819, le dernier chiffre sur la miniature étant mal lisible. Isabey fit trois séjours à Vienne, deux en 1812 sur ordre de Napoléon pour y peindre les portraits de la belle famille de l'Empereur, et "le plus long en 1814 au moment du Congrès de Vienne où il peignit pendant six mois, à un rythme effréné, les portraits des participants et des princes de l'Europe assemblés". Le prince Eugène lui servit de cicerone et les plus hauts dignitaires vinrent visiter son atelier couvert des portraits de ses commanditaires, y compris l'Empereur de Russie auquel Isabey "avait fait visiter Versailles" [cf. article de N. Lemoine-Bouchard sur Isabey]. Comme le peintre Gérard, Isabey conservait par-dessus lui un exemplaire des portraits des personnalités les plus en vue pour en faire en cas de besoin des copies. Il semble qu'Isabey quitta Vienne pour Paris au moment des Cent-Jours.

Remarquable portraitiste, très proche de la famille Bonaparte à la Malmaison, Isabey avait gagné sous l'Empire la fonction de Dessinateur du Cabinet de Sa Majesté l'empereur, des cérémonies et relations extérieures – il prit à ce titre une part importante aux préparatifs du couronnement, dessinant notamment tous les habits de cérémonie des participants –, et fut nommé en 1805 Premier Peintre de la Chambre de l'Impératrice pour laquelle il réalisa en 1808 le magnifique portrait de Joséphine. En 1810, il organise avec Fontaine le mariage de Napoléon avec Marie-Louise, et cumule les fonctions de dessinateur en chef de l'Opéra de Paris, professeur d'aquarelle de l'Impératrice qui lui commande deux portraits du Roi de Rome et les portraits de la famille de Habsbourg. Sous la Restauration, il ne retrouve les honneurs qu'en 1823, lorsque Louis XVIII le nomme dessinateur et ordonnateur des fêtes et spectacles de la Cour et que la duchesse d'Angoulême devient son mécène. À la mort de Louis XVIII, il s'occupe du décor de la chapelle ardente aux Tuileries (1824), puis du sacre de Charles X. Promu officier de la Légion d'honneur en 1825, il est nommé, le 8 août 1828, dessinateur du Cabinet. Il brigue en vain l'Institut en 1836, 1838 et 1843 mais le gouvernement de Louis-Philippe le nomme conservateur adjoint des Musées royaux en 1837. En 1848, il voit, avec joie, l'élection de Louis-Napoléon, fils d'Hortense, comme Prince-Président. L'artiste, dont l'âge a affaibli la vue et la



main, reçoit alors une pension de 6 000 francs. Malgré son statut de miniaturiste officiel de l'Empereur Napoléon I^{er}, Isabey n'avait été fait chevalier de la Légion d'honneur que le 31 janvier 1815 par Louis XVIII. En 1853, Napoléon III le promeut commandeur de la Légion d'honneur. Il avait été nommé officier de l'Ordre de Léopold (à titre civil) le 14 avril 1845 comme conservateur adjoint des musées royaux. Isabey avait eu un frère aîné, Louis (1766-1813), musicien, qui était devenu premier violon du Tsar de Russie.

Œuvres en rapport

- Isabey, portrait d'Alexandre I^{er} de Russie, signé, daté et localisé "Isabey, 1815 à Vienne", 13,4 x 10,2 cm, Musée du Louvre, RF 3855 (voir ill.2).
- Miniature représentant le Tsar sans le grand cordon ; elle est jointe avec celle de l'Impératrice de Russie. Descendance du peintre par sa fille Henriette Isabey (1837-1881), puis collection Rolle.
- Portrait d'Alexandre I^{er} de Russie (d'après Isabey?), s.d., 17 x 13,5 cm. Musée du Louvre, RF 4346. Collection du baron Schlichting.
- Plusieurs estampes d'après Isabey après 1814, sont conservées au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, notamment inv. ЭРГ-12056 (après 1814), ЭРГ-12055 (après 1814) et ЭРГ-12054 (1815) (voir ill.1).

Littérature

- Nathalie Lemoine-Bouchard, Les Peintres en miniature. 1650-1850. Les éditions de l'Amateur, 2008. Art. Isabey, pp. 295-301.
- Tulard, Dictionnaire Napoléon, 1989. Art. Isabey.

3 000/5 000 €



Illustration 2



250

Lorenzo BARTOLINI (1777-1850), d'après.

Buste du tsar Alexandre I^{er} de Russie.

Marbre blanc reposant sur une base cylindrique en marbre brèche d'Alep rapportée.
H. 29 cm (buste) ; H. 44 cm (avec socle).

Provenance

- Ancienne collection de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le monde (Genève, Suisse).
- Collection privée française.

Oeuvres en rapport

- Le buste original, réalisé en 1808, est conservé dans les collections du Château de Versailles (inv. MV619) et mesure 81 cm de haut. Notre buste a été réalisé d'après le buste original commandé en 1808 par la grande duchesse de Toscane Elisa Bonaparte-Baciocchi, buste qui a ensuite été offert à son frère Napoléon I^{er} avant d'être placé en magasin au Louvre et d'intégrer les collections du château de Versailles en 1838.
- Un autre buste figurant Alexandre I^{er} par L. Bartolini est conservé dans les collections du Metropolitan Museum à New York (inv. 84.8.1), mesurant 70,5 cm de haut et provenant de la collection Mrs. John Falconer.

1 500/2 000 €



251

École française circa 1810.

Entrevue des empereurs Napoléon I^{er} et Alexandre I^{er} sur le Niémen, le 25 juin 1807.

Huile sur toile.

H. 49,5 x L. 60 cm.

Dans un cadre rectangulaire de bois doré.

Historique

Notre œuvre illustre un épisode célèbre de l'Histoire : la rencontre sur le Niémen entre l'empereur Napoléon et le tsar Alexandre en vue de la conclusion d'un accord de paix qui aboutira au traité de Tilsit. Cet accord signé le 7 juillet 1807 met fin à une guerre marquée par trois batailles légendaires : Austerlitz, le 2 décembre 1805, Eylau le 8 février 1807 et Friedland le 14 juin 1807.

Le 25 juin 1807, Napoléon, escorté du grand-duc de Berg (Murat), du prince de Neufchâtel (Berthier), du maréchal Bessières, du général Duroc et du grand écuyer Caulaincourt rencontre sur le radeau du Niémen Alexandre I^{er}, accompagné du grand-duc Constantin son frère, du général Beningsen, du prince Labanow, de l'aide de camp général comte de Lieven.

Moment charnière de l'épopée impériale, cet événement n'a pas fait l'objet d'une représentation importante et reste une iconographie rare de l'histoire de l'art. Il faut toutefois citer l'œuvre de Adolphe Roehn (1780-1867) conservée au Musée de Versailles immortalisant cet épisode. Le tableau reprenant le même décor que notre œuvre fige toutefois un instant différent. L'artiste choisit de peindre l'accueil du tsar par Napoléon tandis que dans notre tableau le moment est plus fort et symbolique : la poignée de main entre les deux empereurs.

Oeuvre en rapport

Adolphe Roehn (1780-1867), "Entrevue de Napoléon I^{er} et d'Alexandre I^{er} sur le Niémen, le 25 juin 1807". Huile sur toile.
H. 125 x L. 152 cm. Château de Versailles.

3 000/5 000 €





252



253

252

Lot de 3 médailles commémoratives :

- une en cuivre aux profils des trois consuls Cambacérés, Bonaparte et Lebrun à droite, le revers inscrit "Le Corps législatif aux consuls de la République Française, Paix intérieure, paix extérieure, arrêté du 30 Floréal an X, 20 mai 1802", éditée pour célébrer la paix d'Amiens signée en la France et l'Angleterre le 25 mai 1802. Époque Consulat. D. 6,7 cm.
- une en étain au profil de Napoléon I^{er} Empereur à gauche, le revers à la gloire de la Grande Armée, décoré d'une vue de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, Paris. Monarchie de Juillet. D. 7 cm. Éclats au niveau du rebord.
- une en cuivre, l'avère à l'effigie du roi de Rome, le revers aux profils de Napoléon et Marie-Louise, commémorant la naissance du roi de Rome le 20 mars 1811. Modèle fourni par Louis Laffite et fondu par Jean-Bertrand Andrieu. D. 4 cm.

80/120 €

253

Médaille en bronze figurant le profil séditieux de l'empereur Napoléon I^{er}. Fixé sur un cadre rectangulaire en bois. Première moitié du XIX^e siècle. D. 10,5 cm. H. 19 x L. 15 cm (cadre).

150/200 €

254

Charles-Louis LINGÉE (1748-1819) et François GODEFROY (1743-1819) "Bonaparte, Premier consul, à Malmaison", d'après Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855).

Gravure sépia figurant Bonaparte de plein pied devant le château, avec inscriptions "Dessiné par Isabey à la Malmaison (à g.) Déposé à la Bibliothèque Nationale 1803 (au c.) Gravé par C.L. Lingée et terminé par Godefroy (à d.) Dédié à Madame Bonaparte/Par son très humble et très obéissant serviteur Isabey". Vers 1803. H. 63,5 x L. 53 cm.

Oeuvre en rapport

Jean-Baptiste ISABEY, "Bonaparte, Premier consul, à Malmaison" vers 1801. Pierre noire sur papier. H. 68 x L. 42 cm. Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois Préau.

300/500 €



255

Eugène Antoine GUILLON (1834-1914)

Napoléon et la reine Hortense à la Malmaison (1913). Huile sur toile, signée et datée "Eugène A. Guillon. 1913." en bas à droite. Les trois sujets du tableau sont représentés dans le parc du château de Malmaison, Hortense dans une robe de deuil au bras de l'Empereur tendant l'autre bras vers Joséphine qui lui apparaît en songe. Toile marquée au dos du tampon "Fabrique de couleurs maison Merlin PAUL DENIS Succ. Paris" ; petit trou en haut au centre. Dans un cadre rectangulaire de bois doré. H. 85,5 x L. 100 cm.

Exposition

Paris, Salon de 1913, sous le titre "Napoléon et la reine-Hortense à la Malmaison", n° 867.

Historique

Il ne fait aucun doute que Napoléon Bonaparte avait profondément aimé Joséphine de Beauharnais, sa première femme. Aussi, la mort de celle-ci, survenue brutalement et de surcroît pendant son absence car il venait d'être exilé sur l'île d'Elbe en mai 1814, l'a très certainement bouleversé. D'après la végétation, la scène du tableau de Guillon exposée au Salon la même année, a l'air se dérouler dans le parc du château de Malmaison, après le retour de l'île d'Elbe en février 1815. Se promenant sur des chemins et au milieu d'arbres qu'il avait connus tenant Joséphine à son bras, il lui semble apercevoir la veuve de Beauharnais dans sa fameuse robe en mousseline, typique de l'élégante merveilleuse qu'elle était au temps du Directoire, comme flottant dans une brume blanche. Durant cette époque éprouvante pour l'Empereur, où son exceptionnelle gloire vacille peu à

peu sous le poids des diverses défaites, trahisons et incertitudes, un tel retour du destin peut bien avoir provoqué chez lui une triste hallucination, hallucination inquiétante pour la jeune Hortense essayant de le ramener à la réalité par ses pleurs.

Ce goût romantique pour des épisodes plus tragiques et pathétiques de l'illustre Empereur est propre à la Belle Époque, période durant laquelle la défaite de la France contre la Prusse en 1871 hante les esprits, ce jusqu'en 1914. Mais le traumatisme de la défaite s'accompagne également d'une nostalgie après avoir dit adieu aux Empires Bonaparte, et cette fois-ci pour de bon. L'art patriotique sera pendant toutes ces années très en vogue, sous des aspects épiques ou pathétiques, et le premier empereur français en est l'un des thèmes de prédilection. Eugène Antoine Guillon, exposant au Salon de Paris presque toute sa vie et connu pour des portraits ou des scènes de genre, s'est aussi laissé tenter par ces visions fantasmées de Bonaparte à plusieurs occurrences. Notre œuvre ici en est certainement une des plus touchantes.

Oeuvres en rapport

- "Les négociations d'Udine entre le général Bonaparte et le Comte Cobenzl pour le traité de Campo Formio, le 17 octobre 1797", Eugène Antoine Guillon, 1890.
- "Les adieux de l'ex-empereur Napoléon Ier à la France sur le navire Bellerophon qui l'emmène en exil à Sainte Héline, le 15 juillet 1815", Eugène Antoine Guillon, 1894.

4 000/6 000 €



256

RARE PAIRE DE MONTRES DE PRÉSENT AU CHIFFRE DE LEURS MAJESTÉS IMPÉRIALES L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er} & L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE

Comprenant :

- Une montre de présent au chiffre de l'Empereur Napoléon, c. 1811-1812. Montre ronde de col en or 750 millièmes, cadran émaillé à chiffres arabes, boîtier bordé de fines perles blanches, sur l'avvers le chiffre "N" sous couronne impériale de Napoléon dans une couronne de lauriers sertis de petites perles (certaines manquantes), sur fond d'émail bleu guilloché ; le revers orné d'une couronne d'étoiles en or sur fond d'émail bleu guilloché rayonnant, enrichi sur le pourtour d'un rang de perles fines.

Époque Empire, vers 1811-1812.

Numéro gravé sur la bélière "47 / 8112".

D. 3,5 cm.

- Une montre de présent au chiffre de l'Impératrice Marie-Louise, c. 1811-1812.

Montre ronde de col en or 750 millièmes, cadran émaillé à chiffres arabes, boîtier bordé de fines perles blanches, sur l'avvers le chiffre "ML" sous couronne impériale de Marie-Louise dans une couronne de lauriers sertis de petites perles, sur fond d'émail bleu guilloché ; le revers orné d'une abeille sertie de perles dans une couronne de lauriers également sertie de perles sur fond d'émail bleu guilloché rayonnant, enrichi sur le pourtour d'un rang de perles fines.

Époque Empire, vers 1811-1812.

Numéro gravé sur la bélière "61 / 8343".

D. 3,5 cm.

Historique

Ces deux bijoux offerts en présent par l'Empereur Napoléon et l'Impératrice Marie-Louise comptent parmi les plus beaux cadeaux impériaux mis à disposition par la Maison de l'Empereur. Fournies principalement par la Maison Nitot, ces petites montres de col se retrouvent dans les nombreuses commandes du Grand Chambellan, comme en 1811 : vingt-six petites montres de col divers, en or émaillé, avec entourages, chiffres, emblèmes superbes et accompagnées de leurs chaînes et clefs. Les montres de ce type, sur fond d'émail bleu, vert, turquoise ou encore corail, étaient alors facturées, suivant la qualité des ornements, enrichies de perles ou de brillants, entre 250 et 600 francs pièce.

Marie-Étienne Nitot (1750-1809) s'installe à Paris en 1780 après avoir fait son apprentissage chez Auber, à l'époque joaillier de la reine Marie-Antoinette. Sa clientèle aristocratique lui est fidèle jusqu'à la Révolution française de 1789. C'est ensuite que la bijouterie Nitot prend réellement son envol lorsqu'elle devient en 1802 le joaillier attitré de Napoléon I^{er}.

Avec l'aide de son fils François Regnault (1779-1853), Nitot crée les bijoux emblématiques de la période impériale. Les bijoux du mariage de Napoléon avec Joséphine de Beauharnais puis avec Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine sont créés par Nitot. Il dessinera et sertira aussi la couronne du sacre de Napoléon, le manche de son épée ainsi que bon nombre d'autres parures pour la cour. François Regnault Nitot reprendra la joaillerie de son père à sa mort en 1809 et continuera son activité jusqu'à la chute de l'Empire en 1815. L'exil de Napoléon le fait se retirer de la bijouterie, et il cède donc son affaire à son chef d'atelier, Jean Baptiste Fossin (1786-1848). Les successeurs de Nitot sont aujourd'hui représentés par la Maison Chaumet place Vendôme. Si Nitot était le fournisseur officiel de la Maison de l'Empereur, pour la joaillerie, il savait faire appel à différentes grandes bijouteries parisiennes pour sous-traiter les commandes, notamment en matière d'orfèvrerie et de fine horlogerie.

Œuvres en rapport

- Montre de col de Napoléon, mécanisme par Lepine, offerte par l'Empereur à Mme de Chastelux à l'occasion de son mariage en 1813 avec le général comte de La Bédoyère. Château de Malmaison, MM 40.47.6921.

- Montre de col de Napoléon, offerte en 1813 par l'Impératrice à Mademoiselle Soufflot, fille d'une femme de chambre du Roi de Rome. Musée Napoléon du Château de Fontainebleau, F1995.1.

- Montres de col de Napoléon, ventes Osenat, 5 mai 2021, lot 76 et 9-10 novembre 2021, lot 203.

- Montre de col de Marie-Louise, vente Osenat, 20 novembre 2016, lot 435.

- Montre de col de Marie-Louise, offerte en présent à Mme Pellapra, vente Bonhams, 22 juin 2014.

- Montre de col de l'Impératrice, offerte en présent à la fille de Mme Minette, lingère du Roi de Rome, qui avait chanté devant elle, collection Ledoux.

Littérature

Maze-Sencier, Les fournisseurs de Napoléon I^{er} et des deux impératrices. Laurens, Paris, 1893.

80 000/120 000 €

*Paire de montres de présent de
Leurs Majestés Impériales*



François-Pascal-Simon Baron GÉRARD (1770-1837) et son atelier.*Portrait du Docteur DUBOIS, vers 1804-1811.*

Huile sur toile (rentoilée).

Dans un cadre de bois doré.

H. 64 x L. 54 cm.

Historique

Membre de l'Académie royale de chirurgie en 1789, Antoine Dubois (1756-1837) avait été, pendant la Révolution, professeur au Collège de chirurgie, membre de diverses commissions auprès de l'Assemblée et à l'École de Santé, nommé chirurgien major de l'Armée et inspecteur général des hôpitaux militaires. En 1798, il est choisi par Bonaparte pour faire partie de l'expédition d'Égypte en qualité de responsable des sciences médicales au sein de l'expédition scientifique, commandant les 108 chirurgiens que compte l'Armée d'Orient. Après la prise du Caire, il est de retour à Paris pour raison de santé et reprend ses fonctions de professeur à l'École de Santé. Il gagne une grande réputation dans la capitale comme chirurgien en chef de la Maison de santé située rue du faubourg Saint-Denis et est choisi en 1808 comme chirurgien consultant de Napoléon.

En mai 1810, il succède comme obstétricien de la Maternité au docteur Baudelocque, célèbre auteur de L'Art des accouchements publié en 1782, et accoucheur de divers membres de la famille impériale comme Caroline, Hortense de Beauharnais et Julie Clary. Le 23 octobre 1810, Dubois est nommé chirurgien-accoucheur de l'Impératrice Marie-Louise, quelques jours avant l'annonce de sa grossesse. On sait combien l'accouchement de l'Impératrice fut laborieux et difficile, au point que Dubois sollicita l'aide de Corvisart, médecin personnel de l'Empereur ; c'était sans compter les durs encouragements de Napoléon. L'enfant se présentant mal, il est nécessaire de recourir aux fers, au grand effroi de Marie-Louise. Le 20 mars 1811, naissait l'héritier de l'Empire français, le Roi de Rome. Très reconnaissant, Napoléon combla d'honneur le chirurgien accoucheur qui toucha en plus de son traitement annuel de 15,000 francs, une gratification de 100,000 francs pour service rendu. Dubois est fait chevalier de la Légion d'honneur le 8 avril 1811, et baron d'Empire par lettre patente le 23 avril 1812, assorti d'une rente de 9000 francs.

D'après Henri Gérard, neveu et biographe du peintre, Gérard aurait peint le portrait de Dubois bien avant sa nomination comme accoucheur de l'Impératrice ; mais il reste imprécis quant à la date d'exécution, assignant la date de 1803 puis celle de 1804. Erreur ou confusion, on notera qu'il existe deux compositions représentant le chirurgien, l'une de trois quart tournée à droite, récemment redécouverte après avoir été curieusement attribuée à Hersent, et l'autre plus connue, où le modèle est adossé à une chaise, le visage de profil à gauche, image qui sera plus tard largement diffusée par la gravure ou copié par des artistes contemporains tels Isabey. C'est à la même époque, en 1806, que Gérard peignit un autre médecin célèbre, Corvisart, dont un portrait figurera au Salon de 1808 (ill. 2). En tout état de cause, Dubois arbore sur son portrait le ruban de la Légion d'Honneur reçue pourtant plus tard en 1811 et qu'il aurait fait ajouter postérieurement par l'atelier du peintre. Cette hypothèse reste très plausible quand on sait que Gérard entretenait sinon des liens étroits, une correspondance qui démontre une grande amitié entre l'artiste et le chirurgien.

Les spécialistes et critiques d'art ont dénombré à ce jour quatre exemplaires du portrait de Dubois dans notre version, tous peints par l'artiste lui-même ou son atelier : au moins deux portraits ont été réalisés pour la famille dont un a été donné sous la Monarchie de Juillet par Paul Dubois (1795-1871), fils du chirurgien, à l'Académie de médecine de Paris. Un troisième portrait était conservé dans l'atelier du peintre mais d'après le cachet du fournisseur de la toile, actif après 1823, son exécution semble tardive ; une autre réplique, aujourd'hui exposé au Musée Napoléon de Fontainebleau, était détenue par la famille du pharmacien de l'Empereur, Cadet de Gassicourt. Ces différentes versions ne permettent pas d'identifier le portrait qui aurait servi de modèle ou de copies, les techniques, le style et la grande qualité des peintures étant similaires. Notre portrait, de mêmes dimensions et comportant exactement les caractéristiques de travail de l'atelier et de l'artiste lui-même, serait une cinquième version à ajouter au corpus du baron Gérard. Il est sans doute une reprise du portrait pour un familier de la famille Dubois ou un collègue du corps médical comme celui qui a été réalisé pour l'ancien pharmacien de l'Empereur. Il reste que l'image du célèbre médecin qui permit de donner un héritier à l'Empire, gardera ce portrait emblématique peint par Gérard ; il sera largement reproduit à la fin de l'Empire et à la

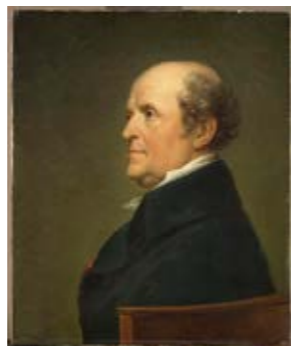


Illustration 1



Illustration 2



Illustration 3



Illustration 4

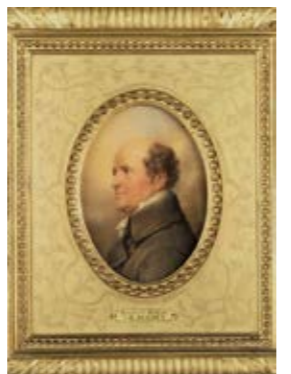


Illustration 5



Illustration 6

Restauration, en gravure par Portel, Defrey, Normand, Bertonnier, Tardieu, en lithographie par Bazin, Delpech, Leclerc, Garnier, Villain, Loritz, Larée, Devéria, etc. Isabey reprendra ce même portrait en miniature en 1818. Il est possible que ce succès donna quelques idées à quelques autres commanditaires, comme un certain Joseph Souberbielle (1754-1846), ancien médecin personnel de Robespierre puis chirurgien de la Garde impériale, qui s'adressa au baron Gérard pour se faire peindre en 1819. C'est aussi de la même époque que date la réplique du portrait de Dubois que Gérard conservera dans son atelier, peut-être pour servir de modèle en vue de commande de copies pour des institutions médicales.

**Œuvres en rapport**

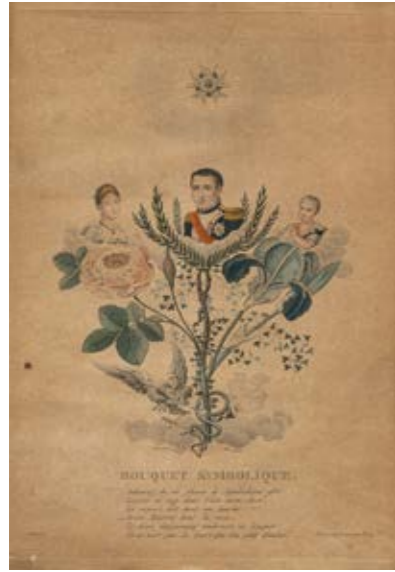
- Portrait du docteur Dubois. 1804 ? Huile sur toile, cachet au verso de la maison Vallée & Bourniche, successeurs de Belot, actifs en 1823, 65,5 x 54,5 cm. Musée d'art et d'histoire Baron-Gérard (MAHB), inv. P 0020. Donation de la famille du peintre, son neveu et unique héritier Henri Gérard, en 1899 (cité dans son ouvrage *Lettres adressées au baron François Gérard*) (ill. 1).
- Portrait du docteur Dubois. s.d. Huile sur toile, 65 x 54 cm. Académie nationale de Médecine, offert par Paul Dubois (1795-1871), fils du modèle, en 1832 ou 1843 (ill. 3).
- Portrait du docteur Dubois. s.d. Huile sur toile, 65 x 55 cm. Pose du modèle différente, tourné à droite, curieusement attribué à Louis Hersent (1777-1860) avant d'être identifié de l'atelier de Gérard, Vente Drouot 14 juin 2000, lot 79. Provenance famille Warmier-David, descendants du docteur Dubois.
- Portrait du docteur Dubois. Circa 1811-1812. Huile sur toile, 63,8 x 54 cm. Vente Christie's New-York, 6 juin 2012, lot 64. Provenance par descendance (Warmier-David ?), probablement même vente de juin 2000, lot 80 ; aujourd'hui collection privée ((ill. 4).

- Portrait du docteur Dubois. s.d. Huile sur toile, 65 x 54 cm. Musée Napoléon, Château de Fontainebleau, inv. MM47-8875, ancienne collection du pharmacien Cadet de Gassicourt (ill. 6).
- Portrait du docteur Dubois par Isabey, d'après le baron Gérard. 1818. Miniature, 13 x 9,2 cm. Musée du Louvre, Dépt des Arts graphiques, RF 3862. Collection Henriette Isabey puis Henri-Armand Rolle (ill. 5).

Littérature

Catalogue, Gérard peintre des rois, roi des peintres, éd. RMN, 2014, exposition Fontainebleau mars-juin 2014, art. Xavier Salmon, le docteur Antoine Dubois, n° 60-61-62.

10 000/15 000 €



258

Gravure colorée séditieuse intitulée "Bouquet symbolique" et figurant la famille impériale au coeur d'un bouquet de rose et d'iris, Napoléon I^{er} au centre, entourée de l'impératrice Marie-Louise et du Roi de Rome, surmontés d'une croix de la Légion d'Honneur. Au sein du bouquet, deux profils séditieux. Inscription au revers moderne précisant la provenance de cette gravure : "Ayant appartenu à Lucien Bonaparte et trouvé dans sa chambre mortuaire à Canino". Dans un cadre en bois doré.
Après 1815.
H. 25,5 x L. 19 cm (à vue). H. 29,5 x L. 22,7 cm (avec cadre).

Provenance
Lucien Bonaparte (1775-1840), frère de Napoléon, selon l'inscription manuscrite au dos.

300/500 €



259

Gravure colorée séditieuse ornée du Sacré-Coeur et des symboles de la Sainte-Trinité dans des enroulements végétaux, inscrite "Prions au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit Ainsi-soit-il" et légendée "Pour le Père et le Fils, le St. Esprit nous exaucera". Elle laisse apparaître à la lumière les portraits de Napoléon au centre, de Marie-Louise et du roi de Rome, surmontés des aigles impériales, d'une allégorie du foyer et légendés "Famille impériale". Dans un cadre rectangulaire en bois doré.
Époque Restauration.
H. 18,5 x L. 13 cm (à vue). H. 22,6 x L. 17,2 cm (cadre).

200/300 €

260

Non venu

261

Gravure colorée séditieuse figurant les profils de Louis XVI, Marie-Antoinette et Louis XVII dans des lys bleus.
Dans un cadre rectangulaire en bois noirci à vue ovale.
Début du XIX^e siècle.
H. 8,5 x L. 7 cm (à vue). H. 15 x L. 12 cm (cadre).

100/150 €

262

Antoine-Denis CHAUDET (1763-1810), d'après.
Buste de l'Empereur Napoléon I^{er}.
Bronze à patine brune.
Fonte parisienne du début du XX^e siècle.
Erronément signé à droite "CANOVA SCULPSTI".
H. 40 x L. 22 x P. 18 cm.

Œuvre en rapport
L'original en marbre par Chaudet mesurant 59 cm de haut et ayant fait partie de la collection du cardinal Fesch, est conservé au musée Fesch d'Ajaccio (hôtel de Ville, inv. MNA 839.1.20).

400/600 €



263

Jean BULIO (1827-1911).
Buste de l'empereur Napoléon I^{er}.
Bronze à patine médaille, reposant sur un socle demi-colonne en bois noirci.
Belle fonte non signée du XIX^e siècle.
H. totale 27 cm.

300/500 €



Joseph Charles van Ertborn : un Anversois au service de l'Empereur



264

Thomas BLATON (1787-1817)

Portrait du baron Joseph Charles van Ertborn (1778-1823), 1812.

Huile sur toile, signée et datée "T Blaton" en bas à gauche, armoiries d'alliance du commanditaire sur le coin supérieur gauche (probablement rapportées).

H. 61 x L. 51 cm.

Dans un cadre rectangulaire de bois doré à palmettes.

H. 80,5 x L. 70,5 cm.

Historique

Issu d'une puissante famille noble d'Anvers, Joseph van Ertborn avait, dès ses débuts, soutenu l'occupation française, en particulier sous le Consulat, comme membre de la Société d'émulation d'Anvers, membre puis secrétaire du conseil général du département des Deux-Nèthes en 1802. Un dessin de van Bree nous indique qu'il fait partie des personnalités notoires figurant dans l'entrée de Bonaparte à Anvers le 18 juillet 1803, en qualité de commandant de la garde d'honneur du Premier Consul. Amateur d'art, collectionneur de peintures et secrétaire de l'Académie des Art d'Anvers depuis 1804, fin lettré et historien local, Joseph van Ertborn étudie l'histoire de la guilde de Saint-Luc d'Anvers, se consacre à la poésie et au théâtre. Ses qualités le placent au premier plan de la société flamande et le font nommer par Napoléon sous-préfet d'Audenarde (1809-1814), auditeur de première classe au Conseil d'Etat ; il est fait baron de l'Empire en janvier 1814. La Belgique revenant sous la couronne des Orange-Nassau, Joseph van Ertborn est inspecteur général et commissaire spécial des finances de Belgique, auditeur à la chambre des comptes de La Haye. Il avait épousé en 1809 Rosalie Baut de Rasmon (1789-1831) dont il eut un fils unique, Joseph-Napoléon (1810-1829). Son cousin était Florent van Ertborn (1784-1840), gouverneur de la province d'Utrecht, chambellan du roi de Hollande, surtout connu pour sa collection unique de peintures des primitifs flamands.

Protecteur des arts, encourageant les artistes de son pays, Joseph van Ertborn confia l'exécution de son portrait au jeune peintre Thomas Blaton (1787-1817), réputé comme un des plus brillants élèves de Kinson. Originaire de Marcke près d'Audenarde, Blaton fréquenta l'école de dessin avant d'entrer dans l'atelier du peintre anversois van Larebeke. Il s'inscrit en 1807 à l'Académie de Gand où il remporta un premier prix et reçut des éloges en 1810 au Salon de Gand, avec la copie d'un portrait par Rubens. Il perfectionna son art auprès de l'éminent portraitiste François-Joseph Kinson (1770-1839), peintre officiel de Jérôme Roi de Westphalie, qui lui ouvrit son atelier à Paris. En 1814, Thomas Blaton est nommé professeur à l'Académie d'Audenarde. Il meurt à trente ans d'une phthisie pulmonaire, trop jeune pour que ses œuvres passent à la postérité, apparaissant une dernière fois à l'exposition artistique de Gand en août 1817.

Provenance

- Collection Vandermeersch, Audenarde.
- Collection privée, Gand.

Littérature

- F.V. Goethals, Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du royaume de Belgique, 1849.
- E. de Busscher, article sur Thomas Blaton in Annales de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand, T. 2 (1844-1845).
- "Propos Généalogiques autour de nos beaux portraits de famille", Le Parchemin, May-June 1980, n° 207, pp. 161-167.

4 000/6 000 €

Rare sabre ayant servi à la bataille de Waterloo en 1815

265

Sabre du Major Général George COOK (1766-1837), chevalier commandeur de l'ordre de Bath, qu'il porta lors des Batailles de Quatre-Bras et de Waterloo, inscrit sur la lame "This Sword Worn By Lt. General Sir G. Cooke K.C.B. At The Battle Of Quatre Bras And Waterloo, 16th & 18th June 1815 Was Presented By His Executors To Colonel G. Disbrowe His Aide-De-Camp On Those Memorable Occasions".

Lame courbe polie avec rainure, extrémité à double tranchant, gravée sur un côté "Thos. Gill, Birmingham" (pour Thomas Gill, 1744-1801, forgeron renommé), et sur l'autre "Warranted Never To Fail" (Garantie qu'il n'échouera jamais). Pommeau recourbé, poignée nervurée recouverte de peau de poisson liée avec du fil de cuivre, noeud rapporté. Fourreau d'origine avec deux anneaux de suspension et signature de l'atelier de forge dans un ovale en-dessous du premier anneau : "R. Johnston, Late Bland & Foster Sword Cutler & Belt Maker to his Majesty, 68 St. James's Street, London".

Travail anglais du début du XIX^e siècle.

Par l'atelier R. Johnston, Late Bland & Foster, fabricants d'épées et de ceintures.

L. 82 cm (sabre).

L. 70 cm (fourreau).

Historique

Dans l'entourage de Wellington, Sir George Cooke commandait à Waterloo peu d'hommes, mais des hommes d'élite : la 1^{ère} Division de Gardes Britanniques, constituée de 4 forts bataillons d'environ 1000 hommes. À la Bataille des Quatre-Bras, sa Division arriva vers 18h30 avec pour mission de reprendre le Bois de Bossu. Les gardes de Cooke purent traverser le bois mais se firent repousser par les lanciers français, s'étant trop aventurés dans le Sud. Cooke lui-même fut sévèrement blessé : il perdit son bras droit après la chute de la Haie Sainte en début de soirée.

Il fut nommé Chevalier Commandeur de l'Ordre de Bath le 22 juin 1822 et colonel du 77^e régiment d'Infanterie le jour suivant. Pour avoir pris part à ces assauts, il reçut l'Ordre russe de Saint Georges (de 3^e classe) et l'Ordre de Guillaume de Hollande (3^e classe). Il est nommé Lieutenant-Gouverneur de Portsmouth en octobre 1819, Lieutenant Général en juillet 1821, pris le commandement du 40^e régiment d'infanterie en 1834. On le décrivait comme "un commandant prudent et humain".

George Disbrowe avait été blessé au siège de Berg-op-Zoom en 1814 mais resta dans les Provinces du Nord jusqu'à la Bataille de Waterloo pour y être l'aide de camp de Sir George Cooke. Sa bravoure lui valut le sabre de son général. Son mémorial à la chapelle royale militaire de la caserne Wellington indiquait également qu'il avait été blessé à Waterloo, bien que cela ne soit pas enregistré dans le Waterloo Roll Call.

Littérature

Leslie Southwick, London Silver-hilted Swords (...), 2001, pp. 153-154.

Provenance

- Butterfield & Butterfield, San Francisco.
- Collection Charles Bremner Hogg Jackson, legs au Musée national de l'histoire américaine de la Smithsonian Institution, le 15 octobre 1996.
- Collection privée.

15 000/20 000 €



Les enfants Davout : une descendance au service de l'Empire



266

Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855)

Portrait de Joséphine Davout (1804-1821), fille aînée du Maréchal Davout.

Miniature ovale, signée et datée à droite "Isabey 1811". Le dos formé d'un "J" pour Joséphine dans une couronne de feuillages en cheveux tressés. Les deux faces fixées sous verre dans un médaillon-pendentif en or 750 millièmes surmonté d'un noeud enrubanné.

H. 3,6 x L. 2,8 cm. Poids brut : 15,4 g.

Provenance

- Louis Nicolas DAVOUT, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl, maréchal de l'Empire (1770-1823).
- Puis par descendance.

Historique

Cette miniature formant pendentif de cou représentant la fille aînée du Maréchal Davout, Joséphine Antoinette, en buste âgée de 7 ans, fait partie de cette même commande passée à Jean-Baptiste Isabey pour célébrer la naissance de son fils Napoléon-Louis en 1811, héritier de la maison Davout. Joséphine se maria le 5 août 1820 avec Achille Pierre, comte Vigier. Sa mort en couches l'année d'après fut une épreuve dont le Maréchal ne se remit jamais.

Exposition

Louis-Nicolas Davout, Maréchal d'Empire, 1770-1823, Mairie d'Auxerre (Yonne), 13 mai - 27 août 2023, n°14.

Littérature

- Alain Cattagni (Dir.), Catalogue d'exposition, Louis-Nicolas Davout, Maréchal d'Empire, 1770-1823, Ville d'Auxerre, Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, Imprimerie Chirat, 2023.
- Joseph Valynseele, Les maréchaux du premier Empire, leur famille et leur descendance, MCMLVII, 126 Boulevard Magenta Paris, p. 187.

2 000/3 000 €



267

Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855)

Portrait d'Adèle Davout (1807-1885), fille du Maréchal Davout. Miniature ovale, signée et datée à droite "Isabey 1811".

Le dos incrusté d'une mèche de ses cheveux. Les deux faces fixées sous verre dans un médaillon-pendentif en or 750 millièmes. H. 3,5 x L. 2,8 cm. Poids brut : 19,5 g.

Provenance

- Louis Nicolas DAVOUT, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl, maréchal de l'Empire (1770-1823).
- Puis par descendance.

Historique

Cette miniature formant pendentif de cou représentant la seconde fille du Maréchal Davout, Adèle, âgée de 4 ans, de face avec ses cheveux bouclés, fait partie de cette même commande passée à Jean-Baptiste Isabey pour célébrer la naissance de son fils Napoléon-Louis en 1811, héritier de la maison Davout.

Exposition

Louis-Nicolas Davout, Maréchal d'Empire, 1770-1823, Mairie d'Auxerre (Yonne), 13 mai - 27 août 2023, n°15.

Littérature

- Alain Cattagni (Dir.), Catalogue d'exposition, Louis-Nicolas Davout, Maréchal d'Empire, 1770-1823, Ville d'Auxerre, Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, Imprimerie Chirat, 2023.
- Joseph Valynseele, Les maréchaux du premier Empire, leur famille et leur descendance, MCMLVII, 126 Boulevard Magenta Paris, p. 187.

2 000/3 000 €

268

Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855)

Portrait de Napoléon-Louis Davout (1811-1853), fils héritier de Louis-Nicolas Davout (1770-1823), Maréchal d'Empire, 1811.

Aquarelle sur papier. Signée et datée en bas à droite "Isabey Xbre 1811", et inscription en bas au centre "Napoléon D** / né le 24 février 1811". H. 20 x L. 15 cm (à vue). Dans un cadre rectangulaire en bois doré à motifs de palmettes. H. 28,5 x L. 23,5 cm (cadre).

Provenance

- Galerie Wildenstein, Paris.
- Collection D. David-Weill (1871-1952), achat vers 1909.
- Collection Sir Charles Clore (1904-1979).
- Vente Sotheby's, Genève, 15 mai 1986, lot 162.
- Collection Pohl-Ströher.
- Collection particulière française.

Exposition

- Louis-Nicolas Davout, Maréchal d'Empire, 1770-1823, Mairie d'Auxerre (Yonne), 13 mai - 27 août 2023, n°13.
- Jean-Baptiste Isabey (1767-1855) : portraitiste de l'Europe. Rueil-Malmaison, Musée national des Châteaux de Malmaison et Bois-Préau, 18 octobre 2005-9 janvier 2006. Nancy, Musée des beaux-arts de Nancy, 28 janvier-19 avril 2006, cat. 108.
- Paris, 1913, n° 396.
- Londres, 1961, n° 98.

Historique

Le fils héritier du Maréchal Davout est représenté ici par le maître Jean-Baptiste Isabey encore nouveau-né avec son chien de compagnie à l'intérieur d'un panier en osier, sur fond de paysage dominé par le château familial. Cette aquarelle s'inscrit dans une commande de trois portraits passée par le Maréchal Davout à Isabey, le plus grand portraitiste du début du XIX^e siècle. Pour le tout jeune Davout âgé d'à peine un an, l'artiste reprend une iconographie qu'il a utilisée quelques mois auparavant pour la naissance du Roi de Rome en mars de la même année 1811. Dans cette œuvre, l'héritier de l'Empire est allongé sur le dos, la tête reposant dans un casque de Mars, le dieu de la guerre et arborant les attributs de la guerre et de la gloire, en sautoir les grands cordons de la Légion d'honneur et de la couronne de fer, et dans son poing la couronne des Lombards. Deux drapeaux affichant les aigles impériales française et autrichienne trônent au-dessus du jeune monarque. Isabey intègre ici le roi de Rome dans une représentation dynastique reprenant les marqueurs du pouvoir établis par son père. L'héritier Davout bénéficie quant à lui d'une représentation plus bucolique, au casque du dieu Mars se substitue un panier rempli de fleurs. Il tient sur ses genoux un petit spitz, chien particulièrement à la mode au XIX^e siècle. Le poupon est délicatement peint et une douceur juvénile et attendrissante se dégage de son visage aux joues rosées. Mais au-delà de la représentation d'un simple enfant, il s'agit également de celle d'un héritier. Afin de rappeler cette dimension, le peintre esquisse au loin le Château d'Annoux, lieu de naissance du Maréchal Louis-Nicolas et fief de la maison Davout. À la mort de son père en 1823, Louis Napoléon hérite de ses titres, mais il meurt en 1853 sans laisser de descendance, et le titre de Prince d'Eckmühl disparaît avec lui.



Littérature

- Alain Cattagni (Dir.), Catalogue d'exposition, Louis-Nicolas Davout, Maréchal d'Empire, 1770-1823, Ville d'Auxerre, Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, Imprimerie Chirat, 2023.
- Gillet, Jeannerat & Clouzot, Miniatures and enamels from the David-Weill collection, 1957, cat. 98, pp. 170-171.
- Jean-Baptiste Isabey (1767-1855) : portraitiste de l'Europe : [exposition, Rueil-Malmaison], Musée national des Châteaux de Malmaison et Bois-Préau, 18 octobre 2005-9 janvier 2006, Musée des beaux-arts de Nancy, 28 janvier-19 avril 2006 / catalogue par François Pupil; avec la collaboration de Bodo Hofstetter, Cyril Lécosse, Alain Pougetoux, Tamara Préaud, cat. 108, p. 138 et repr. p. 60.
- Joseph Valynseele, Les maréchaux du premier Empire, leur famille et leur descendance, MCMLVII, 126 Boulevard Magenta Paris, p. 187.

3 000/5 000 €

Coffret-armoire portable de forme rectangulaire en acajou, avec poignée rabattable en laiton sur le dessus, intégrée dans une plaque sur laquelle est gravé le nom du chirurgien "Surgeon/ Barry Edward O'Meara/R. N. (Royal Navy)".

Il s'ouvre à deux vantaux avec serrure en laiton (manque la clef), au moyen de deux portes à charnières latérales, contenant chacune deux rangées de 3 compartiments à fioles, séparés par des cloisons garnies de velours rouge, et contenant 7 petits flacons rectangulaires avec bouchons en verre sur les 12 prévus. Intérieur comprenant deux tiroirs avec bouton tourné en os, chacun compartimenté, où l'on trouve au premier, une balance à deux plateaux, un poids en laiton marqué "W R/H L" avec petite couronne, un couteau et une spatule avec manches en bois ; au second, 2 petits gobelets à médicaments dont un avec couvercle en tôle, deux fioles en verre dont une avec son bouchon, une petite éprouvette graduée ; au-dessus des deux tiroirs, rangement à 4 compartiments cloisonnés, pour y placer de petites bouteilles. A l'arrière du coffret, sur la partie supérieure, compartiment secret que l'on découvre en faisant coulisser une plaque, et cloisonné pour y placer 4 bouteilles en verres avec bouchon, dont une seule nous est parvenue, contenant un mélange de plantes séchées en poudre. Intérieur (dont compartiments des tiroirs compris) entièrement garni de velours rouge.

Boîte d'apothicaire, modèle de la Royal Navy.

Début du XIX^e siècle.

H. 27 x L. 22,5 x P. 18,5 cm.



Historique

Issu d'une vieille famille du comté de Cork en Irlande, Barry Edward O'Meara (1786-1836) avait été aide-chirurgien du 62^e Régiment d'infanterie en Égypte et en Sicile, avant de devenir chirurgien naval en 1808, suite à un duel qui l'obligea à servir dans la marine. Après avoir servi sur le Goliath, il se retrouve sur le HMS Bellérophon lors de la reddition de Napoléon. Parlant le français et l'italien, il est vite apprécié par Napoléon qui le choisit comme médecin personnel suite à la défection du docteur Maingault. O'Meara accepte cette nomination sous condition qu'elle soit acceptée par l'Amirauté et qu'il conserve le statut et le traitement de médecin de marine. Logé à Longwood, O'Meara fait partie des intimes qui rendent visite à Napoléon chaque jour. Avec l'arrivée d'Hudson Lowe, gouverneur de l'île, l'attitude du médecin devient ambiguë ; tout en fournissant des journaux et une correspondance illicite aux captifs, O'Meara fournira malgré son devoir de réserve de médecin, des rapports de santé du "général Bonaparte".

Cependant, dès le mois de mai 1817, constatant les mauvais traitements infligés aux Français, s'inquiétant de la santé de Napoléon qui se dégrade, et devant l'intransigeance du gouverneur, il prend parti d'informer l'Amirauté de la situation à Sainte-Hélène. Hudson Lowe menace de le congédier, mais la présence du médecin est encore trop importante pour le poursuivre ; Lowe obtient ses renseignements des médecins Baxter et Stokoe, avec qui O'Meara s'entretient régulièrement. En janvier 1818, les relations se détériorent à nouveau, et Lowe obtient le renvoi du docteur O'Meara en juillet 1818. Napoléon lui confie alors une mission de confiance concernant la mise en place à Londres, par l'entremise de Holmes, d'un compte à la banque Baring, sur lequel le prince Eugène et les membres de la famille Bonaparte déposeront les fonds nécessaires aux besoins de Longwood. En 1822, il fera paraître "Napoléon in exile, or a Voice from St-Helena", écrit à partir de notes prises lors de son séjour sur l'île, cet ouvrage constituant le premier témoignage direct d'un proche de Napoléon sur sa captivité.

Très tôt dans ses rapports médicaux, O'Meara voyait un début de scorbut suite au manque de fruits et de légumes frais dont était victime l'Empereur, provoquant notamment des problèmes de gencives ; peu avant son départ, il diagnostiquait une hépatite chronique que le climat de l'île aggravait. Formé à la médecine expéditive de l'armée, les principaux remèdes administrés alors par O'Meara sont des purgatifs et des pilules mercurielles que l'on retrouve dans les codex de pharmacopée en usage à l'époque.

Pour prévenir de la maladie hépatique constatée sur la personne de l'Empereur, O'Meara fait état dans son rapport de juillet 1818, de l'administration dès le mois de juin de "préparations mercurielles" qui semblent avoir améliorées la santé de Napoléon. Mais très vite, il demanda d'être appuyé de l'avis des deux médecins de l'île, Baxter et Stokoe, pour continuer le traitement. Il continua de lui prescrire ce remède puisque la veille de son départ, il donnait au valet de chambre de l'Empereur les médicaments dont il faisait usage depuis plusieurs semaines. Il en ressorta deux traitements, l'un à base d'acide cyanhydrique (orgeat additionné d'eau de naphe et d'écorces de citron), l'autre de chlorure mercurieux, le fameux calomel dont Napoléon consommait jusqu'à 10 grains.

Ayant contribué à l'amélioration de la santé de Napoléon durant ses derniers moments à Sainte-Hélène, la boîte d'apothicaire du chirurgien O'Meara est sans doute une des reliques les plus précieuses de la dernière épopée napoléonienne.

Provenance

- Barry Edward O'Meara (1786-1836), dit Docteur O'Meara.
- Collection privée anglaise.

Œuvres en rapport

Écritoire du docteur O'Meara. Meuble signé "J. Handy", c. 1795. Musée des Domaines nationaux à Sainte-Hélène, inv. STH 0027. Acquis auprès des héritiers du docteur O'Meara, don de la Société des Amis de Sainte-Hélène, septembre 1939.

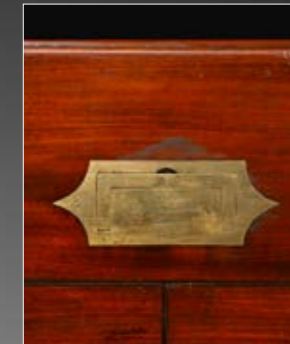
Littérature

- Xavier Riaud, La santé de Napoléon Ier, 2023.
- Dr Alain Goldcher, Napoléon Ier, l'ultime autopsie, éd. SPM, 2012.
- Dr Jacques Bastien, Napoléon à Sainte-Hélène, Etude critique de ses pathologies et des causes de son décès, 2005.

6 000/8 000 €



La boîte de pharmacie du médecin de Napoléon à Sainte-Hélène



270

-
Gravure colorée figurant Napoléon Ier en exil à Sainte-Hélène, debout, de profil gauche, le ventre bedonnant, l'air renfrogné, portant sa Légion d'honneur, sur un arrière-plan où se détache sa résidence de Longwood House. Encadrement moderne.
XIXe siècle.
H. 15,6 x L. 10,2 cm (à vue). H. 28,5 x L. 28,5 x 34,5 cm (cadre).

150/200 €



270



271

271

-
Intéressant dessin à l'aquarelle et encre sur papier figurant au premier plan un vaisseau battant le pavillon britannique, le HMS Northumberland, et en arrière-plan, une vue de l'île de Sainte-Hélène, légendée en bas à l'encre.
Signé en bas à gauche "D. Vallée" et datée à droite 1821 (l'année de la mort de Napoléon).
Dans un cadre en bois doré à décor de feuillages stylisés.
H. 14 x L. 22 cm (à vue). H. 29 x L. 39 cm (cadre).

Historique

Cette aquarelle fait référence au débarquement de Napoléon Ier sur l'île de Sainte-Hélène le 17 octobre 1815. Suite à la période des Cent Jours et sa seconde abdication le 22 juin 1815, Napoléon Ier se livre aux Anglais le 15 juillet 1815 et commence son exil à bord du HMS Bellerophon. Le 7 août 1815, il est transféré à bord du HMS Northumberland qui le conduit et le débarque sur l'île de Sainte-Hélène.

400/600 €

272

-
Sculpture en bronze doré figurant Napoléon assis sur une chaise, la tête baissée et les bras croisés, le pied gauche posé sur une liasse de documents écrits, reprise de l'iconographie napoléonienne évoquant la Veille de la bataille de Wagram de 1809. Reposant sur un socle en marbre rose (cassé et partiellement restauré).
Seconde moitié du XIXe siècle.
H. 16 x L. 16,1 x P. 10,2 cm.

200/300 €



273

-
RARES CHEVEUX DE L'EMPEREUR NAPOLÉON IER

La mèche de cheveux retenue par une empreinte de cachet de cire rouge armoriée, fixée sur une lettre in-8 manuscrite, relatant : "Ces cheveux proviennent d'une mèche recueillie sur la tête de l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène, le cinq mai 1821, par Mademoiselle de Montholon. Celle-ci les a remis à Monsieur le Comte Jules de Champagny, qui les a donnés, le 19 août 1852, à Madame Bergier de Beauregard, née Adélaïde du Colombier, ma grand-mère. Je les donne aujourd'hui comme un précieux souvenir, en témoignage de ma profonde sympathie, à Monsieur Pierre Claudin, et j'affirme de ma signature et de mon cachet leur authenticité absolue. Dijon, le 6 septembre 1897. Gérard de Beauregard".

Dans un cadre rectangulaire en bois et incrustation de bois exotique à décor d'un semis d'abeilles.
H. 31 x L. 27,5 cm (cadre).

Au dos une lettre manuscrite datée du 16 janvier 1933 : "(...) Si je vous ai remis cette relique de Napoléon Ier, je savais qu'elle trouverait en vous le même respect dont je l'ai entourée..."

Provenance

- Prélèvés le jour de la mort de Napoléon, le 5 mai 1821, par Napoléone de Montholon-Sémonville (1816-1907), fille aînée du Comte de Montholon, compagnon de l'Empereur à Sainte-Hélène.
- Comte Jules (?) de Champagny, l'un des ducs de Cadore, fils de Jean-Baptiste de Nompère de Champagny (1756-1834).
- Donnés le 19 août 1852 à Madame Bergier de Beauregard, née Adélaïde du Colombier (1800-1856).
- Puis par descendance à son petit-fils Gérard de Beauregard (1865-1920), auteur.
- Donnés le 6 septembre 1897 à Pierre-Roger Claudin (1877-1936), illustrateur et peintre membre de l'École de Nancy.
- Collection privée française.

4 000/6 000 €



272

Les derniers souvenirs de Louis-Étienne Saint-Denis dit le Mameluk Ali & de miss Hall



274

LES DERNIERS SOUVENIRS DU "MAMELOUK ALI" & DE MISS HALL À SAINTE-HÉLÈNE

« J'ai été assez heureux de pouvoir le conserver, il fait partie des reliques que j'ai de l'Empereur... »

Émouvants souvenirs de Sainte-Hélène provenant de Louis-Étienne Saint-Denis, dit le Mamelouk Ali (1788-1856), valet de chambre de Napoléon, son compagnon d'exil et bibliothécaire à Sainte-Hélène, évoquant les liens étroits d'amitié qui les liaient, comprenant :

- **Une bague** en or jaune (750 millièmes) à décor de fleurons en millegrains, ayant vraisemblablement appartenu à Napoléon I^{er}, qui fut offerte au Mamelouk Ali à Sainte-Hélène, vraisemblablement à l'occasion de son mariage avec Marie Hall le 16 octobre 1819.

La bague est évoquée dans les mémoires du Mamelouk Ali [Souvenirs sur l'Empereur Napoléon, édités une première fois en 1926], peu après la naissance de sa fille, Clémence, à qui Napoléon avait offert sa chaîne en or : « Quelques temps auparavant, il avait fait remettre une bague à ma femme (...) ». Poids : 3,0 g.

- **Un dessin autographe** au crayon sur un double-feuillet, format petit in-4, figurant le monogramme "MH" de son épouse Marie Hall, enrichi d'un mot vraisemblablement autographe de l'Empereur : « amoureux », et accompagné d'une note explicative autographe de Louis-Étienne Saint-Denis signée « Mamelouk Ali » ; annotations postérieures au verso : « À joindre aux papiers St-Denis (coffre) ».

La note autographe à l'encre brune sur une page format in-8, avec annotations au verso « Monsieur Saint-Denis », relate : « Note. À un moment où j'étais absent de la bibliothèque, l'Empereur y vint, sortant de ses deux petites chambres et se dirigea vers ma petite table pour voir où j'en étais du travail qu'il m'avait donné. Sur mon pupitre, il y avait un carré de papier sur lequel je m'étais amusé à dessiner au crayon le chiffre de ma femme, et pour mieux suivre ma prétendue, car alors, je crois, je n'étais pas encore marié. Il examina l'image, ce que je suppose, et écrivit le mot amoureux. Puis après je rentrai. L'Empereur était passé chez lui s'en était allé dans le jardin. En m'asseyant pour me remettre au travail, mes yeux se posèrent immédiatement sur le carré de papier et j'aperçut ce que l'Empereur avait écrit. Je donnai encore quelques coups de crayon pour finir mon petit dessin que m'empressais de serrer pour que quelqu'un n'eut pas l'idée de se l'approprier. J'ai été assez heureux de pouvoir le conserver, il fait partie des reliques que j'ai de l'Empereur. De temps à autres je le regarde et me rappelle et Ste Hélène et la bibliothèque où je me tenais habituellement et par dessus tout celui que je voyais à tous les instants du jour et de la nuit. »

Provenance

- Louis-Étienne Saint-Denis dit Mamelouk Ali (1788-1856).
- Puis par descendance.

Historique

Fils d'un piqueur des écuries royales de Versailles, Louis-Étienne Saint-Denis fit, dès 1806, ses débuts aux équipages de la Maison de l'Empereur grâce à la protection d'Armand de Caulaincourt. Cinq ans plus tard, en décembre 1811, il entre au service personnel de Napoléon comme valet de chambre, afin de seconder ou remplacer Roustam, en prenant le surnom du mamelouk Ali. Il suit alors l'Empereur pendant la campagne de Russie, puis une partie de la campagne de 1813. Retenu à Mayence lors de la Campagne de France, Saint-Denis rejoindra l'Empereur à l'île d'Elbe, et ne le quittera plus, le suivant lors des Cents-Jours puis en exil à Sainte-Hélène. Entre-temps, en avril 1814 après la première abdication, la fuite de Roustam Raza a fait de lui le premier mamelouk. À ses fonctions de valet de chambre, il ajoute celle de premier chasseur, et surtout de copiste et de bibliothécaire de la bibliothèque de l'Empereur à Longwood. Saint-Denis est considéré comme l'un des compagnons les plus dévoués à la personne de Napoléon, se montrant infatigable, discret et intelligent, devenu indispensable dans son rôle de bibliothécaire, il fut extrêmement précieux au moment de la rédaction de la légende napoléonienne. Inclus en bonne place dans le testament de l'Empereur, il fut notamment chargé de transmettre au duc de Reichstadt, ex-roi de Rome, quatre-cents volumes choisis de la bibliothèque de Napoléon « parmi ceux qui ont le plus servi à mon usage ». Avec Marchand, ils furent incontestablement les deux domestiques qui adoucirent la captivité de l'Empereur en rendant à leur maître tous les services possibles.

Le 16 octobre 1819, Saint-Denis avait épousé à Sainte-Hélène, Miss Mary Hall (1796-1841). C'est l'abbé Buonavita, aumônier de l'Empereur qui les maria chez lui dans l'intimité, ce qui, dans un premier temps, mécontenta à la fois Napoléon et la comtesse Bertrand qui souhaitaient plus d'apparat devant les autorités anglaises. Les souvenirs inédits du mamelouk Ali indiquent que le couple fut cependant bien récompensé et félicité au lendemain de la nuit de noces. Parmi les cadeaux que lui fit l'Empereur, il évoque dans ses mémoires deux souvenirs qui lui ont particulièrement tenu à cœur : la bague en or offerte par l'Empereur à son épouse, et la chaîne de la montre de Napoléon pour sa fille Clémence. Ali raconte encore dans ses Souvenirs que Napoléon lui fit cette curieuse remarque : « Maintenant que tu es marié, te voilà citoyen ».

À la mort de Napoléon, Louis-Étienne rentra en France et s'installa à Sens en 1826. Il participera au voyage du Retour des Cendres de l'Empereur en 1840 sur La Belle Poule et écrira, dès son retour à Sens, son « Voyage de 1840 ». Mary meurt en 1841 et en 1842 sa fille Clémence épouse Antoine Alphonse Marin, propriétaire à Sens. Resté veuf avec ses deux plus jeunes filles, il rédigera ses mémoires pendant de longues années. De 1852 à 1856, il siège au Conseil municipal de la ville et sera fait chevalier de la Légion d'honneur en 1854. À sa mort en 1856, il lègue au musée de Sens de nombreux souvenirs napoléoniens dont l'habit de chasseur porté par l'Empereur à Sainte-Hélène. Ses premiers souvenirs sur sa vie et en particulier sur Sainte-Hélène seront redécouverts et publiés bien plus tard, dans les années 1920. Il faut attendre les années 1990 et 2000 pour qu'une grande partie des papiers de Saint-Denis soit redécouverts et mis à l'honneur sous l'impulsion des descendants de la famille et surtout de l'historien Jacques Jourquin (1935-2021), vice-président de l'Institut Napoléon.

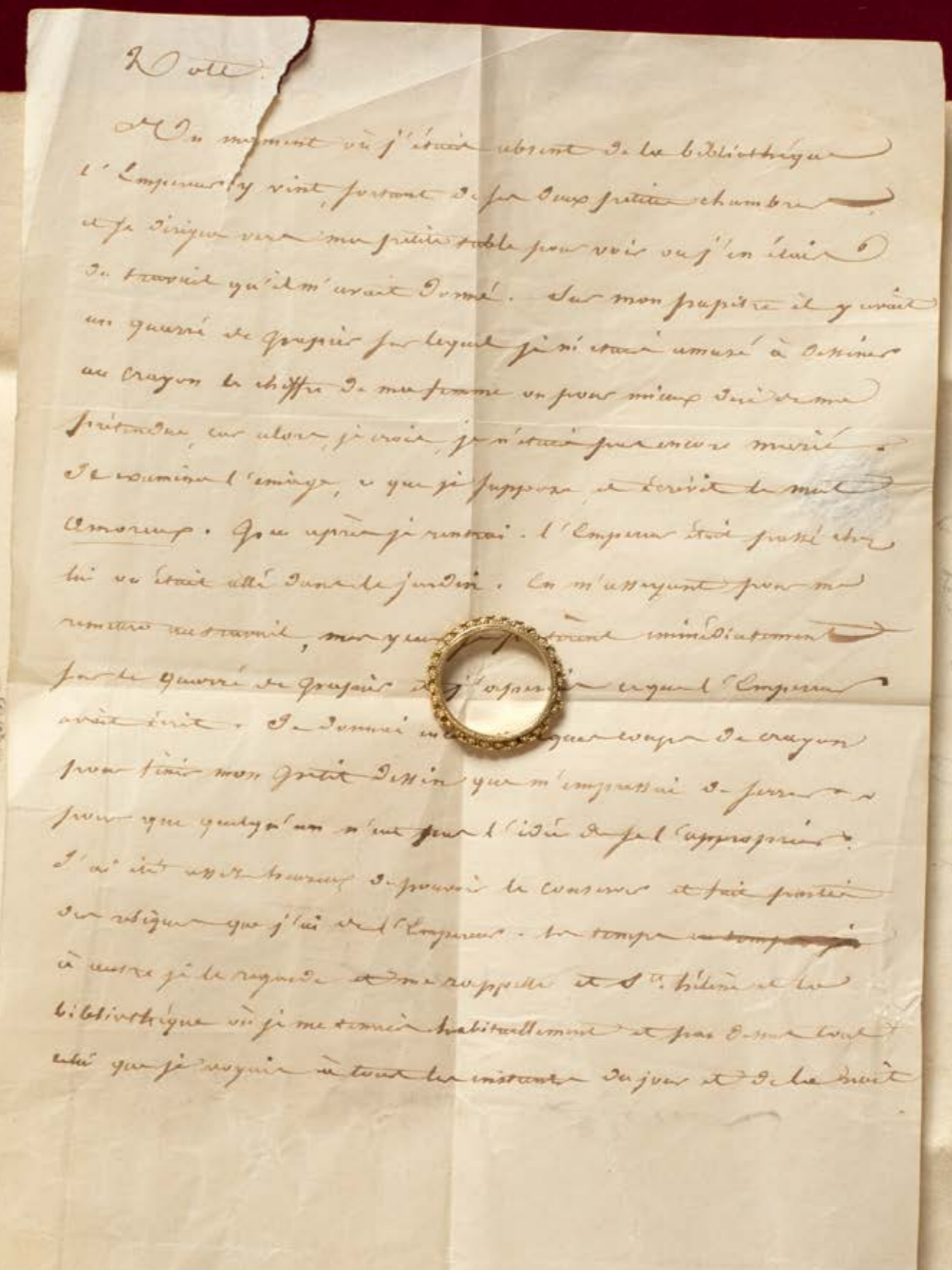
Littérature

- Saint-Denis. *Souvenirs du mamelouk Ali sur l'Empereur Napoléon*. Introduction de G. Michaud. Paris, Payot, 1926, 320 pp.
- Mamelouk Ali. *Journal inédit du Retour des Cendres, 1840*. Édition établie par Jacques Jourquin. Paris, Tallandier, 2003.

3 000/5 000 €



« J'ai été assez heureux de pouvoir le conserver, il fait partie des reliques que j'ai de l'empereur. »





Provenant de la bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène

275

RARE OUVRAGE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLÉON À SAINTE-HÉLÈNE AVEC DÉDICACES AUTOGRAPHES DE LADY HOLLAND À L'EMPEREUR

« L'Art de vérifier les Dates ou faits historiques des chartes, des chroniques, et autres anciens monuments depuis la naissance de Notre Seigneur », par M. de Saint-Allais François Clément (1714-1793), chez Valade et Patris, imprimeurs du Roi, 1818. Tome 13, 491 pp, format in-8 (21 x 13 cm), reliure en veau brun avec décor à l'or sur le dos orné, tranches marbrées. Légères usures mais bon état général. Sur la page de titre, les cachets à l'encre de la Bibliothèque de Sainte-Hélène aux armes impériales et de la Bibliothèque du Couvent des Capucins au Mans. Contient deux pages avec dédicaces autographes de Lady Holland destinées à Napoléon : « Napoleon / from E. V. HOLLAND » (en page d'ouverture et répétée sur la page 1).

Provenance

À la mort de Napoléon, des inventaires avaient été dressés et l'on s'efforça d'exécuter le plus fidèlement possible ses intentions. La vente aux enchères des objets restants à Longwood se fit, sur place, en neuf jours, l'année suivante de son décès, du 1er avril au 3 juin 1822. Les livres de la bibliothèque de l'Empereur vendus à Sainte-Hélène furent ceux laissés par H. Lowe à Longwood et qui appartenaient au Gouvernement Anglais. La bibliothèque de Sainte-Hélène sera constituée de deux parties principales : - Les volumes emportés de France qui, issus de Trianon et éventuellement d'autres fonds impériaux, peuvent porter le cachet « Cabinet de S. M. l'Empereur et Roi » avec les armes impériales : étant considérés comme la propriété de Napoléon, ils feront partie de la succession ; - Les 1226 ouvrages brochés ou cartonnés qui seront envoyés d'Angleterre de 1816 à 1821 et qui, n'étant pas considérés par les Anglais comme propriété de Napoléon, seront vendus à Londres chez Sotheby's le 23 juillet 1823. De ces deux catégories de livres, les uns [ceux provenant de Paris] furent marqués d'un cachet, timbre humide, informe et illisible, les autres [ceux venant de Londres] d'une empreinte à la cire où l'on distinguait vaguement les armes impériales (A. Guillois). Notre exemplaire, qui porte un cachet humide aux armes impériales, proviendrait de la vente faite à Longwood.

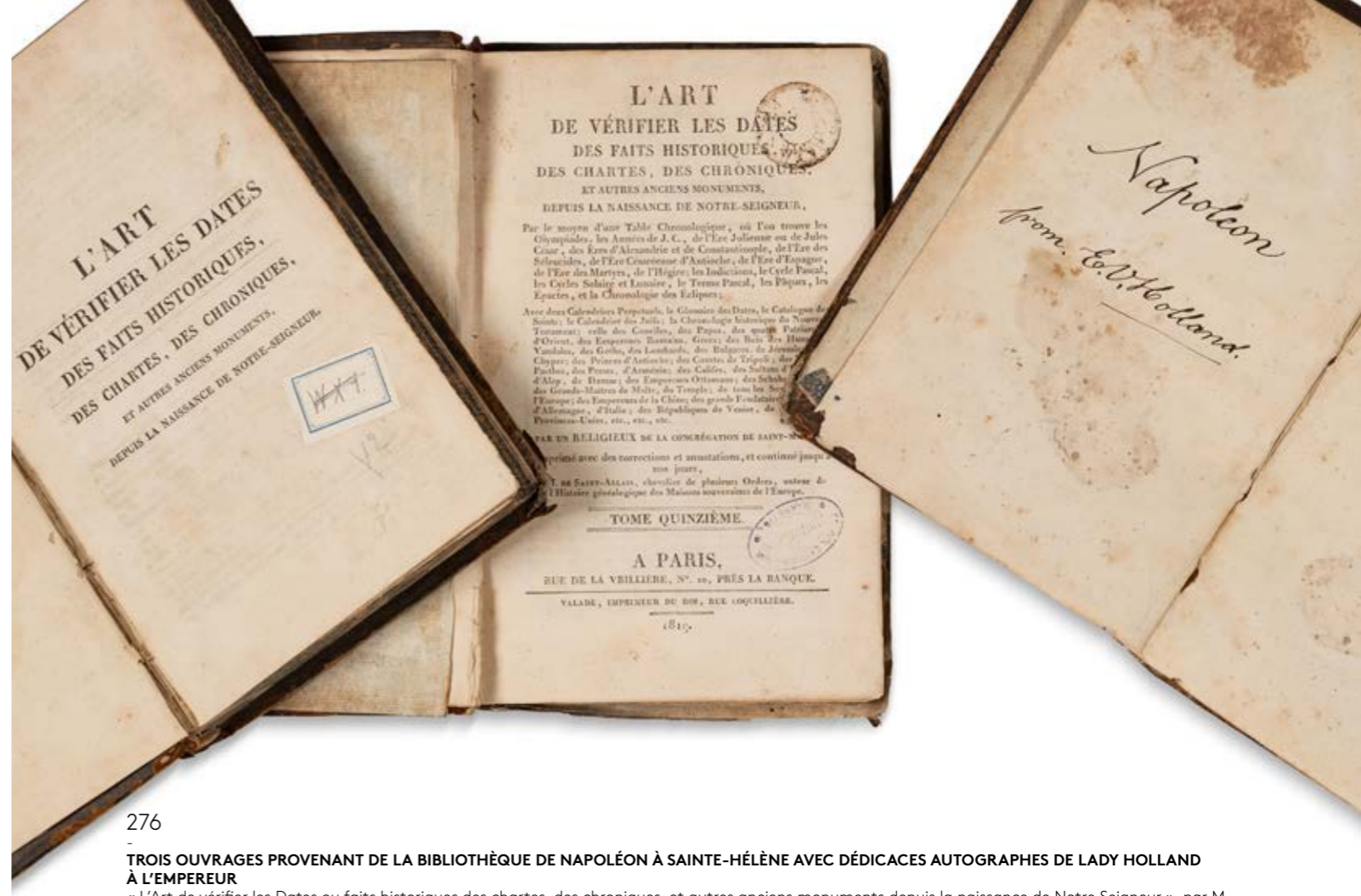
Historique

Ce livre est l'un des symboles de la bibliothèque de l'Empereur à Sainte-Hélène, avec deux pages portant la dédicace de Lady Holland destinée à l'Empereur (« E.V. » faisant référence à son prénom et nom de jeune fille : Elizabeth Vassall). Alors que son mari multiplie les actions politiques, Lady Holland s'efforce de rendre la vie des exilés de Longwood plus agréable en leur envoyant des objets utiles à leur confort et des caisses de livres. La précipitation de Napoléon à ouvrir les caisses de livres, dispersant les ouvrages sur le plancher, constitue une image célèbre de la légende hélénienne. En guise de remerciement, Napoléon placera un mot autographe en avril 1821, « L'Empereur Napoléon à lady Holland, témoignage de satisfaction et d'estime » dans une tabatière en or que les généraux Bertrand et Montholon, viendront lui remettre solennellement en tenue de cérémonie au mois d'août suivant.

Oeuvre en rapport

« L'Art de vérifier les Dates ou faits historiques des chartes, des chroniques, et autres anciens monuments depuis la naissance de Notre Seigneur », par M. de Saint-Allais François Clément (1714-1793), chez Valade imprimeur du Roi, 1819. Tome 17, 506 pp, format in-8 (21 x 13 cm), reliure en veau brun. Vente MILLON, Souvenirs Historiques, 11 juin 2022, lot 251 (adjudgé 4.680 €). Le lot suivant contient les tomes 12, 14 et 15.

2 000/3 000 €



276

TROIS OUVRAGES PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NAPOLÉON À SAINTE-HÉLÈNE AVEC DÉDICACES AUTOGRAPHES DE LADY HOLLAND À L'EMPEREUR

« L'Art de vérifier les Dates ou faits historiques des chartes, des chroniques, et autres anciens monuments depuis la naissance de Notre Seigneur », par M. de Saint-Allais François Clément (1714-1793), chez Valade et Patris, imprimeurs du Roi, 1818-1819. Tomes 12, 14 et 15, 532 pp, 492 pp et 500 pp, formats in-8 (21 x 13 cm), reliures en veau brun avec restes de décor à l'or sur le dos orné, tranches marbrées. Usures et accidents mais état passable. Sur la page de titre, les cachets à l'encre de la Bibliothèque de Sainte-Hélène aux armes impériales et de la Bibliothèque du Couvent des Capucins à Nantes ; auparavant un ex-libris du Couvent des Capucins à Paris n° 5. Contiennent chacun deux pages avec dédicaces autographes de Lady Holland destinées à Napoléon : « Napoleon / from E. V. HOLLAND » (en page d'ouverture et répétée sur la page 1 pour chaque tome).

Provenance

À la mort de Napoléon, des inventaires avaient été dressés et l'on s'efforça d'exécuter le plus fidèlement possible ses intentions. La vente aux enchères des objets restants à Longwood se fit, sur place, en neuf jours, l'année suivante de son décès, du 1er avril au 3 juin 1822. Les livres de la bibliothèque de l'Empereur vendus à Sainte-Hélène furent ceux laissés par H. Lowe à Longwood et qui appartenaient au Gouvernement Anglais. La bibliothèque de Sainte-Hélène sera constituée de deux parties principales : - Les volumes emportés de France qui, issus de Trianon et éventuellement d'autres fonds impériaux, peuvent porter le cachet « Cabinet de S. M. l'Empereur et Roi » avec les armes impériales : étant considérés comme la propriété de Napoléon, ils feront partie de la succession ; - Les 1226 ouvrages brochés ou cartonnés qui seront envoyés d'Angleterre de 1816 à 1821 et qui, n'étant pas considérés par les Anglais comme propriété de Napoléon, seront vendus à Londres chez Sotheby's le 23 juillet 1823. De ces deux catégories de livres, les uns [ceux provenant de Paris] furent marqués d'un cachet, timbre humide, informe et illisible, les autres [ceux venant de Londres] d'une empreinte à la cire où l'on distinguait vaguement les armes impériales (A. Guillois). Nos trois exemplaires, qui portent un cachet humide aux armes impériales, proviendraient de la vente faite à Longwood.

Historique

Ce livre est l'un des symboles de la bibliothèque de l'Empereur à Sainte-Hélène. Les trois tomes portent sur deux pages la dédicace de Lady Holland destinée à l'Empereur (« E.V. » faisant référence à son prénom et nom de jeune fille : Elizabeth Vassall). Alors que son mari multiplie les actions politiques, Lady Holland s'efforce de rendre la vie des exilés de Longwood plus agréable en leur envoyant des objets utiles à leur confort et des caisses de livres. La précipitation de Napoléon à ouvrir les caisses de livres, dispersant les ouvrages sur le plancher, constitue une image célèbre de la légende hélénienne. En guise de remerciement, Napoléon placera un mot autographe en avril 1821, « L'Empereur Napoléon à lady Holland, témoignage de satisfaction et d'estime » dans une tabatière en or que les généraux Bertrand et Montholon, viendront lui remettre solennellement en tenue de cérémonie au mois d'août suivant.

Oeuvre en rapport

« L'Art de vérifier les Dates ou faits historiques des chartes, des chroniques, et autres anciens monuments depuis la naissance de Notre Seigneur », par M. de Saint-Allais François Clément (1714-1793), chez Valade imprimeur du Roi, 1819. Tome 17, 506 pages, format in-8 (21 x 13 cm), reliure en veau brun. Vente MILLON, Souvenirs Historiques, 11 juin 2022, lot 251 (adjudgé 4 680 €).

6 000/8 000 €





277

- **Assiette séditieuse** en faïence fine figurant en grisaille sur la gauche Napoléon debout entre deux arbres et de profil, sur la droite, son tombeau sur fond de paysage de bord de mer rappelant Sainte-Hélène, titrée "L'ombre de Napoléon visitant son tombeau".
Manufacture Mouzin Lecat & Cie, à Nimy (Belgique).
Époque Retour des Cendres.
D. 18,3 cm.

100/150 €



278

- **Assiette séditieuse** en faïence à décor polychrome figurant sur la droite Napoléon debout entre deux arbres et de profil, sur fond de paysage de bord de mer rappelant Sainte-Hélène.
Époque Retour des Cendres.
D. 21,5 cm.

100/150 €



279

- **Gravure ronde séditieuse** figurant sur la droite Napoléon debout entre deux arbres et de profil, sur la gauche, un catafalque sur fond de paysage de bord de mer rappelant Sainte-Hélène. Dans un cadre circulaire en bois doré.
Époque Restauration.
D. 7,8 cm (à vue). D. 12,2 cm (cadre).

80/120 €



280

- **Boîte ronde séditieuse** en papier mâché laqué noir, le couvercle figurant sur la gauche Napoléon debout entre deux arbres et de profil, sur la droite, Frédéric II de Prusse de même, et au centre, un catafalque sur fond de paysage de bord de mer rappelant Sainte-Hélène.
Probablement Allemagne, début du XIX^e siècle.
H. 1,5 x D. 9 cm.

100/150 €



281

- **Gravure ronde séditieuse** figurant sur la droite Napoléon debout entre deux arbres et de profil, sur la gauche, un catafalque sur fond de paysage de bord de mer rappelant Sainte-Hélène. Dans un cadre circulaire en cuivre.
Époque Restauration.
D. 8,4 cm (à vue). D. 9,1 cm (cadre).

80/120 €

282

- **Flambeau bonapartiste** en bronze argenté ciselé de style Empire, le fût cannelé se terminant par le profil séditieux de Napoléon visible à la lumière. Manque la bobèche.
Époque Louis-Philippe.
H. 26,5 x D. 13 cm.

400/600 €

283

- **Boîte ronde** en bois de citronnier, le couvercle incrusté d'une plaque ronde en laiton doré aux profils accolés de Napoléon I^{er} lauré, casqué d'un aigle et vêtu d'une peau de lion, et de l'impératrice Joséphine coiffée de plumes, tournés vers la gauche, légendée "Napoléon empereur et roi. Joséphine impératrice et reine. 1809".
La boîte moderne, le médaillon d'époque Empire.
H. 3,3 x D. 8,8 cm.

120/150 €



283



284

- **Pipe composée d'une tête** en buis tourné figurant le profil séditieux de Napoléon I^{er}, et d'un corps en corne brune à décor torsadé de style oriental.
Première moitié du XIX^e siècle.
H. 20 x D. 4 cm.

200/300 €



285

285

- **Flacon** en bois tourné noirci, la panse ovoïde, reposant sur piedouche, le bouchon figurant le profil séditieux de Napoléon I^{er}.
Début du XIX^e siècle.
H. 13,9 x D. 4,6 cm.

100/150 €



286

286

- **Casse-noisette** en buis tourné composé d'une panse ovoïde évidée et d'un manche figurant le profil séditieux de Napoléon I^{er}. Petit fêle.
Première moitié du XIX^e siècle.
H. 11,7 cm.

100/150 €



287

MASQUE MORTUAIRE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} (1769-1821)
Moulage en plâtre, d'après le modèle réalisé par le docteur Antommarchi.
Usures.
Édité par le Musée du Louvre, début du XX^e siècle.
Signé sur la tranche, à gauche : « Dr F. AN TOMMARCHI » (sic).
L. 31 cm.

200/300 €



288

M2444/0010
ALBUM PHOTOGRAPHIQUE SUR L'ÎLE DE SAINTE HÉLÈNE
Reliure en plein maroquin bleu foncé à l'italienne, dos à nerfs ornés, premier plat inscrit en lettres d'or "PRESENTED TO MISS STERNDALÉ BY THE INHABITANTS OF ST. HELENA".
Comprenant environ 104 tirages argentiques de paysages, bâtiments et résidences historiques de l'île dont Plantation house (résidence du Gouverneur), Longwood (de l'Empereur), Les Briars, etc., et portraits d'habitants dont des officiers anglais.
Vers 1890-1900.
Avec 6 photographies jointes provenant d'un autre album antérieur où l'on voit notamment la tombe de Napoléon I^{er}, vers 1860-1870.
H. 27 x L. 38 cm (fermé).

Provenance
Album offert par les habitants de Sainte-Hélène à Miss Sterndale, fille du Gouverneur de l'île Robert A. Sterdale (1839-1902), à l'occasion de leur départ de l'île en 1902.

600/800 €

289

RARE MASQUE MORTUAIRE DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} (1769-1821)
Bronze à patine brun foncé, d'après le modèle réalisé par le docteur Antommarchi.
Bon état.
Fonte Richard et Quesnel (actifs 1821-1836), Paris, circa 1833.
Signé sur la tranche, à gauche : « Dr F. AN TOMMARCHI » ; et à droite : « FONDU / PAR L. RICHARD ET QUESNEL / À PARIS ».
À la base le cachet en forme de médaille « NAPOLEON EMP. ET ROI / SOUSCRIPTION / DR AN TOMMARCHI 1833 ».
L. 33 cm.

Littérature
C. Prévot, «Les masques mortuaires de Napoléon», in *Napoleonica*, n°26.

Historique
Depuis la prise d'empreinte du visage de Napoléon du Docteur Burton dûment référencée le 7 mai 1821 à 16 heures à Sainte-Hélène, de très nombreux modèles de masques mortuaires en plâtre, cire, ou en papier mâché vont émerger de façon parfois mystérieuse. Cette multiplication illustre le poids émotionnel et historique de cet objet dès la mort de l'Empereur mais aussi sous le Second Empire. Le Docteur François Antommarchi lança à partir de 1833 une souscription pour le masque de l'Empereur, soutenu par d'autres exilés comme Bertrand ou Gourgaud. Le modèle en bronze coûtait alors 100 francs, celui en plâtre était à 20 francs. Ce modèle est cependant reconnu comme étant issu d'un original, fabriqué par Antommarchi à Londres en août 1821.

1 500/2 000 €



290

RELIQUES IMPÉRIALES RÉUNIES AU RETOUR DES CENDRES (1840)
Coffret en bois recouvert de papier renfermant un cenotaphe en diorama dans un cadre en pitchpin, dédié aux reliques de la tombe de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène.
Composition en bois, coquillages, papier peint et pierres.
Circa 1840.
H. 31,5 x 27,5 cm (fermé).

Accompagné d'un papier manuscrit inscrit :
"Légende : Le chiffre N et son auréole proviennent d'un arbre qui ombrageait le Mausolée de l'Empereur Napoléon I^{er} à l'île Sainte-Hélène. Le petit cercueil figuré sur l'autel renferme de la terre prise à même le sol qui couvrait la sépulture. Les deux pilastres sont formés des débris d'un cercueil en bois qui en recouvrait d'autres en métal. La pierre est tirée d'un fragment de la tombe."
"Attestation : Les fragments renfermés dans ce cadre ont été recueillis sur le tombeau de l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène, le 15 octobre 1840. Paris, le 15 décembre 1840. Signé : Le Comte de Las Cases, membre de la Commission officielle chargée de ramener les Cendres. Pour copie conforme, le Maire du 18^e arrondissement, Paris, le 31 décembre 1862, Baron M. de Trétaigne." (avec cachet).

Provenance
- Collection Franck Villard (1917-1980).
- Librairie Bonnefoi à Paris, acheté le 13 avril 2012.

1 500/2 000 €



291

DEUX PROJETS AQUARELLÉ ET BRODÉ D'ÉPOQUE EMPIRE DE L'ATELIER PICOT-BROCARD

Encadrement contenant deux projets pour un habit d'auditeur du Conseil d'État, l'un aquarellé polychrome sur papier, l'autre en broderie de collet ou de parement en fils de coton blanc, bleu ciel et bleu sur fond de tissu bleu sombre, dans un passe-partout ultérieur et un cadre rectangulaire en bois de hêtre.

Époque Premier Empire.

Inscrit en bas du document en anglais : "Sample of material and design used on a vest for Napoleon / from the collection of / B. Brocard, successor to Piot, Brodeur de l'Empereur, 1804".

L. 15,5 et 17 cm (à vue).

H. 32 x L. 29,5 cm (cadre).

Provenance

- Augustin François André Picot (1756-1822), brodeur de l'empereur Napoléon I^{er}.

- Puis resté dans l'atelier Picot-Brocard.

- Vente Christie's, New York, 20 octobre 2004, partie du lot 512 (5.019\$).

- Collection privée française.

Historique

En 1775, l'atelier de broderie dirigé par Augustin PICOT est fournisseur de la Cour. Il fournit en 1804, pour le sacre de Napoléon I^{er}, le grand manteau impérial en velours pourpre semé d'abeilles, le manteau du petit costume, etc. Pendant les premières années de l'Empire, il aura comme clients la famille impériale et les grands dignitaires de la cour. En 1825 lui succède DELALANDE. Sous la Restauration, la Maison fournira, en outre, le trône de Louis XVIII, la voiture de Baptême du duc de Bordeaux, la voiture du sacre de Charles X. Vers 1850 apparaît le nom de LEPETIT qui brode le berceau du prince impérial et le wagon de l'impératrice Eugénie. À LEPETIT succèdent Arsène MAINCENT puis Robert BROCARD (1857-1929) qui brode la salle des fêtes et des salons du Palais de l'Élysée. Louis BROCARD lui succède puis Marie-Françoise BROCARD. On doit à la Maison Brocard, la restauration de Versailles, le salon Morny au Louvre, etc. L'atelier Brocard ferme ses portes en 1995.

500/800 €



292

École française du XIX^e siècle.

Projet de colonne à fonction politique et honorifique.

Plume et lavis sur papier. Encadré.

La base est encore de style Louis XVI, la colonne à chapiteau corinthien est surmontée d'une Victoire brandissant les palmes et la couronne de lauriers des vainqueurs.

H. 58 x L. 37 cm (à vue).

H. 79 x L. 57 cm (cadre).

Historique

Notre étude est à rapprocher de la fontaine du Palmier au Châtelet commandée par Napoléon I^{er} afin de commémorer les victoires de l'Empire. La fontaine est constituée d'une colonne qui porte en son sommet la prodigieuse Victoire réalisée par Louis Simon Boizot (1743-1809).

600/800 €



293

UNE COMMANDE PRIVÉE POUR UN DÉCOR UNIQUE

Exceptionnelle paire de tabourets de pieds, en bois laqué blanc et or, garniture à chassis, la frise en ceinture présentant un décor de rosaces et de palmettes sorti des poncifs habituels du répertoire Empire-Restauration pour figurer une rare frise à la grecque. Usures.

Époque Empire ou Restauration.

H. 13 x L. 41 x P. 31 cm.

Historique

Cette paire au motif inédit répond à une commande spéciale, très probablement destinée à s'assortir au décor d'une pièce où l'on va retrouver cette frise. C'est ainsi que nous pensons naturellement à la commande du Marquis de Louvois (1783-1844) pour son château d'Ancy-le-Franc en 1826, par l'intermédiaire de l'architecte Jean Jacques Marie Huvé (1783-1852). En effet, le décor du "Salon Louvois" de ce château d'Ancy-le-Franc, encore intact aujourd'hui, voulu et commandé par son propriétaire, présente de fortes similitudes avec la frise de nos tabourets. On en retrouve un exemple au plafond de la pièce et également sur l'entourage du grand miroir de la cheminée (voir illustrations). Ces tabourets de pieds étaient très certainement assortis à un ensemble composé de canapés, fauteuils et chaises tels qu'on peut encore les voir dans le salon emblématique du château. Il est tout à fait exceptionnel d'y voir une réminiscence du goût à la grecque de la fin du règne de Louis XV, dans les années 1760, suite aux découvertes d'Herculanum et Pompéi, l'époque où les précurseurs de ce style à la grecque, tels Garnier ou Gouthière remettent au goût du jour la frise de grecques.

Le Marquis s'était adressé à Pierre-Antoine Bellangé (1758-1827), sur les dessins de l'architecte Huvé, pour la réalisation des sièges en 1826, tout comme quelques temps auparavant, Bellangé avait réalisé la commande royale de Louis XVIII pour la comtesse du Cayla au château de Saint-Ouen (sièges encore partiellement visibles au château d'Haroué, dans la collection des Princes de Beauvau-Craon).

Cette paire de tabourets sont un exemple rare d'une vraisemblable commande spéciale d'un grand aristocrate de la Restauration, pour répondre à un décor unique et personnalisé. Ils sont aussi l'ultime témoignage d'un travail artisanal avant l'époque de l'industrialisation et des productions de série.

Littérature

"Un Âge d'or des Arts décoratifs, 1814-1848", exposition du 10 octobre au 30 décembre 1991, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, éd. RMN, n° 61, p. 157 à 159.

2 000/3 000 €



294

-
Paire de flambeaux en bronze ciselé et doré, le binet décoré de palmes et palmettes alternées, le fût fuselé décoré en suite à motifs végétaux, sur une base circulaire décorée d'une élégante frise de feuilles d'acanthé, motifs végétaux et floraux élaborés dans des ovales sur fond amati. Bon état de conservation.
 Époque Premier Empire.
 H. 30 cm.

Provenance

Descendance de Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843), célèbre orfèvre fournisseur attitré de l'empereur Napoléon I^{er}.

3 000/5 000 €

295

LA TABLE DU MARÉCHAL MORTIER, DUC DE TRÉVISE, PAR MARCION

Rare table-console en bois stuqué et doré, et son plateau rectangulaire encastré en marbre vert veiné, les pieds fuselés reposant sur des sphères surmontés d'un motif lotiforme, bagués en leur centre de rosettes et d'une couronne stylisée, à chapiteau en feuilles d'acanthé, la ceinture ornée d'un motif horizontal de fleurettes développées par des rinceaux et des palmettes stylisées en leur centre ainsi que de fleurons stylisés aux angles, l'ensemble surmonté d'un entablement mouluré. Éclats à la dorure et usures.
 Époque Empire.
 H. 79,5 x L. 87,8 x H. 61 cm.

Provenance

- Adolphe Édouard Casimir Joseph Mortier (1768-1835), duc de Trévise, maréchal de l'Empire, premier ministre de 1834 à sa mort.
 - Collection privée du Sud-Ouest de la France.
 - Collection particulière française.

Littérature

Notre meuble reproduit dans "Marcion, ébéniste de Napoléon", Jean-Pierre Planchon, 2006, p. 142 : "Une table en bois sculpté et doré, dessus en marbre veiné, ayant appartenu au Maréchal Mortier. Collection particulière".

Historique

Cette typologie de table-console est destinée à l'ameublement des demeures des plus hauts dignitaires de l'Empire, suivant une volonté de Napoléon I^{er} de meubler de façon fastueuse ses maréchaux et ainsi d'asseoir l'identité du nouveau régime politique. Ce mobilier est principalement réalisé par les deux plus grands ateliers de la période impériale, dirigée par Jacob-Desmalter et Marcion.
 Malgré l'absence d'estampille, ce meuble peut être attribué sans aucun doute à Pierre-Benoît Marcion (1769-1840), il figure d'ailleurs dans le livre référence de Planchon sur l'ébéniste. La provenance du maréchal Mortier s'explique notamment par la ressemblance de cette table avec un ensemble connu de sièges estampillés de Marcion livrés au Maréchal et destinés au salon de jeu de son hôtel particulier de la rue du Faubourg Saint-Honoré ou de l'hôtel d'Hurnières, au 88 rue de Lille. On retrouve les pieds fuselés et des motifs végétaux similaires sur les montants avant de ces sièges, actuellement conservés au Château de Fontainebleau.
 Son inventaire après décès dressé en 1835 mentionne dans le grand salon de sa résidence rue du Faubourg Saint Honoré : "376. un meuble de salon composé de trois canapés, deux bergères, douze fauteuils, douze chaises, quatre ployants, deux tabourets de pieds, un écran, une console, trois tables, deux égyptiennes et quatre torchères, le tout de bois sculpté et doré couverts d'étoffe de soie brochée en or 4000f". Notre table est très certainement l'une des trois citées de cet ensemble exceptionnel.



Oeuvres en rapport

- Un fauteuil estampillé de Marcion, portant une étiquette "Mr Le Marechal Mortier/Salon de jeu Rez de chaussée/3f", vente Christie's, Londres, 18 mai 1995, lot 156.
 - Ce même fauteuil, vente Christie's, Londres, du 25 novembre 2014, lot 156 (5.000€).
 - Une chaise par Marcion, portant une étiquette "Monsieur le Maréchal / Salon ...", vente Artcurial, 19 juin 2012, lot 82 (3.861€).
 - Un fauteuil très proche livré par Marcion en 1810 pour le premier salon de Napoléon à Fontainebleau, fit partie de l'ameublement de la reine Marie-Amélie au Palais des Tuileries (illustré dans catalogue d'exposition "Un ge d'or des Arts Décoratifs 1814-1848", Paris, 1991, p. 289, n° 149).
 - Un ensemble de sept chaises et un fauteuil par Marcion, au même décor, ayant fait partie du mobilier du château de Compiègne, se trouvent dans les collections du Mobilier National (GMT-1470).

Biographie

Adolphe Édouard Casimir Joseph Mortier (1768-1835), militaire et homme d'Etat, est nommé Maréchal d'Empire en 1804, puis duc de Trévise en 1808, récompensé pour sa participation aux grandes campagnes napoléoniennes et sa fidélité à l'Empire. Après une période de discrétion pendant la Restauration, il revient sur le devant de la scène politique sous la Monarchie de Juillet en soutenant Louis-Philippe : il est nommé Président du Conseil en 1834. Il meurt lors de l'attentat de Fieschi visant le roi le 28 juillet 1835.

20 000/30 000 €



296

PAIRE DE FAUTEUILS EN ACAJOU ET PLACAGE D'ACAJOU.

Pieds antérieurs en gaines terminés en pattes griffues, disposés dans le prolongement des montants sommés de têtes dites à "l'Égyptienne". Les pieds postérieurs sabres. Traverses antérieures cintrées. Le dossier est légèrement incurvé. Accotoirs droit, terminé par un clou antique. Époque Empire.

Garniture de tapisserie de l'époque (usagée).
H. 89 x L. 59 x P. 47 cm.

1 500/2 000 €



297

PAIRE DE CHAISES EN ACAJOU ET PLACAGE

Pieds sabres, la traverse antérieure est droite. Dossier renversé ornée d'une grille à motifs de palmettes et enroulement. Petits accidents. Époque début du XIX^e siècle.

Assise garnie d'une tapisserie de l'époque (usagée).
H. 88 x L. 50 x P. 44 cm.

800/1 200 €



298

Cachet ayant très probablement appartenu au Maréchal Jean-Baptiste Jules BERNADOTTE (1763-1844), futur roi de Suède.
La matrice ovale en laiton doré figure un écu avec le monogramme JBJ sur deux bâtons de maréchal croisés devant une couronne de laurier et de chêne, au bas une croix de la Légion d'honneur, l'ensemble est surmonté d'un heaume avec plumail. Le manche en bois tourné puis raboté. Époque Empire, entre 1804 et 1815.
H. 10,8 cm.

300/500 €



299

Cachet du Procureur impérial près le tribunal de 1^{ère} instance de Grenoble, Isère.

Figurant au centre une aigle impériale couronnée. Matrice ronde en laiton doré et manche en bois tourné. Époque Second Empire.
H. 10 cm.

100/150 €



300

Cachet aux armes impériales de Napoléon III, entièrement en laiton argenté, le manche décoré de part et d'autre d'une figure en relief de Napoléon Bonaparte en contrapposto, coiffé de son bicorne, dans sa veste de colonel des Chasseurs avec manteau, la main dans la poche. La tête du manche en forme de bourgeon dans lequel passe un anneau, matrice ovale. Époque Second Empire.
H. 15,3 cm.

100/150 €



301

Lot de 2 cachets aux armes impériales de Napoléon III, un à matrice ovale et entièrement en métal argenté avec une tête de pharaon et décors néo-égyptiens, l'autre à matrice ovale en laiton argenté et manche en os.
Époque Second Empire.
H. 10 et 7,6 cm.

150/200 €



302

Médaille de petit format en biscuit, au profil droit de l'impératrice Eugénie, signé "Peyre f(ecit) ./Nieuwerkerke dir.". Bon état. Dans un cadre en bois naturel à filets d'ébène. Manufacture impériale de Sèvres, époque Second Empire. D. 7 cm.

200/300 €



303

Médaille de petit format en biscuit, au profil gauche de l'empereur Napoléon III, signé "Peyre f(ecit) ./Nieuwerkerke dir.". Bon état, légères usures. Dans un cadre en bois naturel. Manufacture impériale de Sèvres, époque Second Empire. D. 7 cm.

200/300 €

304

Portrait miniature ovale figurant le Duc de Reichstadt, fils de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise, signé à droite "B. T...", d'après un portrait peint entre 1818 et 1819 par Thomas Lawrence (1769-1830) et conservé au Fogg Art Museum de Cambridge. Dans un cadre en bois verni, cerclage en laiton doré. Seconde moitié du XIX^e siècle. H. 6,3 x L. 5,2 cm (à vue). H. 15 x L. 13 cm (cadre).

100/150 €



305

SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III

Lot de 5 assiettes en porcelaine dure du service "à chiffre" de l'empereur Napoléon III, trois plates calibrées et deux à potage dont l'une est ornée de son simple chiffre au N couronné en or par la manufacture Ed. Honoré à Paris, les quatre autres en porcelaine de Sèvres ornées du chiffre au double L centré du N pour Louis Napoléon sous couronne impériale en or. États et fêtes. Époque Second Empire.

Pour celles de Sèvres, l'une est un réemploi du service des Bals du roi Louis-Philippe au château de Trianon, datée 1846, les autres datées 1856, 1857 et 1869. D. 23,5 et 24 cm.

300/500 €

306

SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III

Lot de trois gobelets en cristal moulé et taillé à côtes plates sur la partie inférieure, gravés au chiffre de l'empereur Napoléon III, dont un de taille différente. Époque Second Empire. H. 9 et 8 cm.

400/600 €





307



308

307
Louis-Napoléon Bonaparte (1856-1879)
Médaillon de grand format en biscuit, au profil gauche du Prince Impérial, signé en bas à droite "J. Peyre". Bon état. Manufacture impériale de Sèvres, 1866. Marque au tampon vert datée S.66. D. 15 cm.

300/500 €

308
-
Médaillon en bois durci au profil droit légendé de "Napoléon, Prince Impérial/Né le 16 mars 1856", à suspendre. Gravé au dos "Bois Durci". Petits éclats en bordure. Époque Second Empire. D. 11 cm.

100/150 €

309
-
Paire de bustes en fonte patinée représentant les empereurs Napoléon I^{er} et Napoléon III, reposant chacun sur un piédestal. Seconde moitié du XIX^e siècle. H. totale 31 cm.

200/300 €



309



ORLÉANS



RARE ÉCHÉANCIER EN MAROQUIN ROUGE DORÉ AUX PETITS FERS, DATÉ 1789-1791, PROVENANT DE LOUIS-PHILIPPE (1747-1793), DUC D'ORLÉANS ET FUTUR PHILIPPE-ÉGALITÉ

De format in-12 oblong, reliure anglaise de maroquin rouge à rabat, décorée de dentelles et rosaces dorées, le fermoir en argent à poussoir, frappé au centre du mot "ECHECS".

Intérieur gainé de maroquin vert décoré en suite, contenant des chèques imprimés au chiffre et aux armes du Duc d'Orléans, et inscrits "Rue St. Thomas/du Louvre /Trésorier Général/Payez", dont un tiers laissés vierges, les deux-tiers utilisés. Il en reste les talons inscrits à l'encre, numérotés de 3 à 504, datés du 15 novembre 1789 au 1er décembre 1791 au plus tard (n°468). Ils portent les noms manuscrits suivants : Gauté, De Rotallier, Adam Sticks, Jean-Baptiste Bernard Lucheux, Boudamant, Mlle Brochet, De Boissy, Jean-Baptiste Alexandre, Panchon, François Antoine Jugan, Fievé, Süe, Choislart, Fr.Jh. Desault, Duperrey, Spiring, Launay, Moreau, héritiers Ostervald, Mallet, Collin, Antoine Pernet, Meinier, Prevost, De Cassan, Brieu, Anfry, Geneviève Moyne, Mme de Brémond, La Tour du Pin, Prunet, Armenoult, Veytard, Roussin, Huin, Arnault, Manceau, Barbentane, De Thiers, De Schomberg, Walker, Mlle Lochmann, Jacob, Perrier frères, Félix, Vve Mercerot, Simon, Florentin, Bellanger, Mussart, Veuve Boursier, Lafage, Gouget, Le Grand, D'Auteroche ou tout simplement Au Porteur (certains talons manquants ou coupés, les derniers chèques vierges en partie pliés).

H. (de la reliure) 4 x L. 25 x P. 9,7 cm.

Historique

Les chèques, usités en Angleterre à partir du XVIII^e siècle sous le nom de "check" (ou "contrôle"), tirent leur étymologie du français "écheq" : ils visaient éventuellement à mettre en échec de mauvais débiteurs, d'où l'inscription de cet échéancier. La reliure qui le protège a vraisemblablement été commandée par le duc d'Orléans, incorrigible anglophile, lors d'un séjour prolongé à Londres. Du 14 octobre 1789 au 10 juillet 1790, il réside avec sa maîtresse Mme de Buffon dans une maison de Park Lane, 3 Chapel Street et, selon le rapport de l'ambassadeur La Luzerne, "le vin, les chevaux, le jeu, les filles et Mme de Buffon paraissaient l'occuper uniquement. Il cherchait par tous les moyens possibles à s'étourdir sur son sort présent et à venir" (in C. Duffresne, Les Orléans, Paris, 1991, p. 262). Selon Talleyrand, "c'est de ce moment que date la disparition de son immense fortune [...] Les fonds libres de M. le duc d'Orléans ont tous passé en Angleterre par des voies détournées et par des agents secrets qui, à la faveur de leur obscurité, ont pu être infidèles et jouir de leur vol. Telle est l'opinion des hommes qui étaient alors à la tête des affaires" (C.M. de Talleyrand, Mémoires, Paris, 1891-1892, t. I, pp. 214-215). La "Trésorerie de Son Altesse Sérénissime le duc d'Orléans" était située rue Saint-Thomas-du-Louvre. Le dernier titulaire de la charge de Trésorier du duc fut Charles Galli, décédé le 1er février 1790 (cf. Laurent Roussel, "Fidélités [...] dans l'entourage parisien des Orléans au XVIII^e siècle", 2002, p. 34). Celui qui n'était pas encore surnommé "Philippe-Egalité" n'hésita pas à multiplier les dettes au fur et à mesure que le royaume s'enfonçait dans la Révolution : en 1791, il dut même vendre le bâtiment de sa Trésorerie. Parmi les bénéficiaires de ses largesses, on reconnaît les noms de certains habitués du Palais-Royal, proches du duc d'Orléans depuis l'enfance : le vicomte de La Tour du Pin, le marquis de Barbentane, le comte de Thiard ou le comte de Schomberg (cf. E. Lever, Philippe Egalité, Paris, 1996, pp. 90-91). Roucin paraît avoir été un des commensaux du prince qui le mentionne dans une lettre du 22 avril 1790 (Correspondance de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, Paris, 1800, p. 35). Enfin, sous le nom de "Duperrey" figure peut-être le futur amiral Guy-Victor Duperré, beau-frère du célèbre secrétaire du duc, Choderlos de Laclos.

Provenance

- Louis-Philippe-Joseph (1747-1793), duc d'Orléans et futur Philippe-Egalité.
- Puis par descendance.
- Vente Sotheby's, Paris, Une Collection pour l'Histoire. Importants tableaux, dessins, meubles et souvenirs historiques appartenant à la Famille de France. 29 septembre 2015, lot 13 (adjugé 12.750€).
- Collection privée.

Exposition

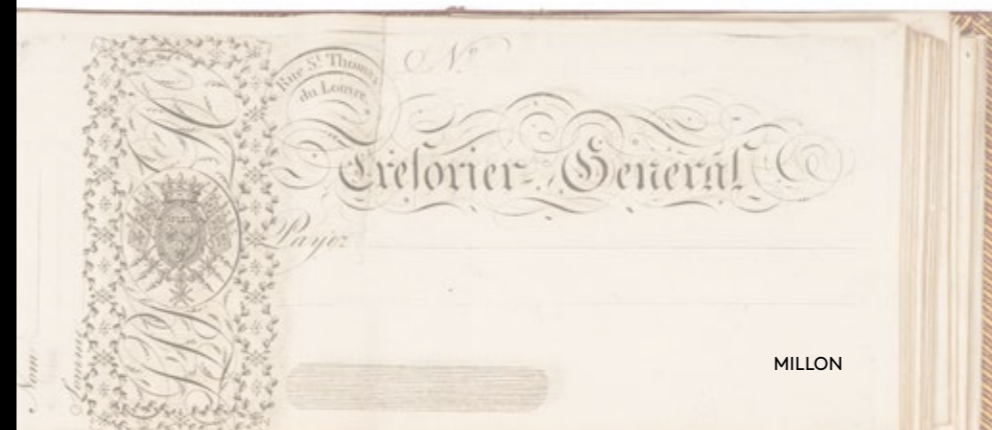
Louis-Philippe, l'homme et le roi (1773-1850), Paris, Archives Nationales, Hôtel de Rohan, octobre 1974-février 1975, p. 34, n° 45.

Littérature

J. Faton, "Les Trésors de la Fondation Saint-Louis" in L'Estampille/l'Objet d'art n° 326, juillet-août 1998, p. 37 (illustré).

4 000/6 000 €

Le chéquier du Duc d'Orléans



Cachet de Louise Marie Adélaïde de Bourbon-Penthièvre (1753-1821), Duchesse de Chartres puis Duchesse d'Orléans, mère du futur roi Louis-Philippe.

Matrice ronde en laiton doré gravée des armes d'alliance de la princesse en tant qu'épouse du Duc d'Orléans dit Philippe Egalité, deux écus accolés surmontés de la couronne de prince et princesse du Sang, avec d'un côté les armes de Bourbon-Penthièvre, de l'autre les armes d'Orléans. Manche en bois tourné.

Seconde moitié du XVIII^e siècle, après 1769.
H. 11 cm.

300/500 €





312

Pierre-François FONTAINE (1763-1853), attribué à.

La famille d'Orléans à Neuilly, pendant les Trois Glorieuses de la Révolution de Juillet.
Aquarelle, gouache et graphite.

Figurant la famille d'Orléans au grand complet, le duc Louis-Philippe d'Orléans, la duchesse d'Orléans, et les trois princesses Marie, Louise et Adélaïde, dans les jardins du château de Neuilly que l'on voit au second plan. Probablement préparatoire à une gravure (voir ci-après). Rare. Dans un cadre en bois doré décoré de palmettes aux angles.
H. 12 x L. 17 cm (à vue). H. 27,5 x L. 34 cm (avec cadre).

Historique

L'architecte a choisi de représenter un moment clé dans l'ascension au trône de Louis-Philippe, arrivé le 29 juillet 1830 durant la "Révolution de Juillet". Il s'agit du moment où les troupes royales investissent le pont de Neuilly en barricades et attaquent avec des canons : selon la légende orléaniste, un des boulets aurait atterri dans le jardin des Orléans à Neuilly et aurait poussé le duc d'Orléans à rompre sa fidélité envers Charles X. C'est à partir de cet événement que Louis-Philippe se sent légitime à monter sur le trône de France. Pierre-François Fontaine, architecte du palais du Louvre et du palais des Tuileries sous l'Empire, est nommé premier architecte de l'Empereur en 1813, et contribue à l'aménagement des demeures impériales. Tous deux fournissent modèles d'architectures, et créent des décors intérieurs à la gloire de l'Empire. A la demande du duc d'Orléans, il réaménage le Château d'Eu sous la Restauration. Il reste proche du pouvoir royal sous la Monarchie de Juillet : il réalise notamment les plans de la chapelle Notre-Dame de Compassion édifiée sur les restes de la maison où meurt Ferdinand-Philippe d'Orléans en 1842.

Oeuvre en rapport

"Château de Neuilly, domaine privé du Roi", 1836, planche 26, gravure titrée "Vue de la façade du château de Neuilly du côté de la rivière", signée par Fontaine à gauche et Gavard à droite.

1 500/2 000 €

313

École française du XIX^e siècle, d'après François Gérard (1770-1837).

Portrait de Marie-Amélie de Bourbon-Siciles (1782-1866), duchesse d'Orléans.
Miniature ovale représentant la future Reine des Français, épouse de Louis-Philippe, duc d'Orléans, en buste, de trois-quarts à gauche, en robe blanche à col troubadour.
Dans un cadre rectangulaire en bois noirci à vue ovale cerclée de laiton doré.
Époque Restauration.
H. 10,7 x L. 8,7 cm. H. 18 x L. 16 cm (cadre).



Oeuvres en rapport

François Gérard, "Marie-Amélie de Bourbon (1782-1866), princesse des Deux-Siciles, duchesse d'Orléans, et son fils le duc de Chartres", c. 1819, conservé au Château de Versailles (inv. MV4920).
- Portrait miniature de Marie-Amélie, anciennement dans les collections du duc de Nemours (1905-1970), vendu lors de la vente de sa succession les 10 et 11 mars 1971, lot 247, puis revendu dans la vente Aicardi, 26 novembre 2007, lot 139 chez Pescheteau-Badin à Drouot.

1 000/1 500 €



314

UNE TABLE D'ÉPOQUE EMPIRE PROVENANT DU PALAIS-ROYAL

Table de dame rectangulaire en acajou et placage d'acajou, les pieds fuselés et cannelés terminés par des motifs lotiformes. Il ouvre en ceinture par deux tiroirs en opposés, chacun dégageant un guichet formant « piques aiguilles » pour la couture. Le plateau tendu d'un maroquin vert olive (restauré) ceint d'acajou est incrusté des initiales « M » et « L » en laiton pour Miss Lee (voir ci-après). Il porte le numéro d'inventaire au fer "127" correspondant au Palais-Royal, la marque "LP" sous couronne de Prince du Sang du Garde-meuble de Louis-Philippe, duc d'Orléans (utilisée au Palais-Royal, à Neuilly et à Amboise) ainsi qu'une estampille "JACOB D/R MESLÉE" utilisée par Georges Jacob (1739-1814) et François Honoré Georges Jacob Desmaltre (1770-1841) de 1804 à 1815 (possiblement rapportée).
Époque Empire.
H. 72,5 x L. 96 x P. 64 cm.

Provenance

- Chambre de Mrs. Lee, avocate, au Palais Royal sous la Restauration.
- Collection particulière française.

Historique

Le chiffre 127 allié à la marque du Garde-meuble du Duc d'Orléans correspond à un inventaire du Palais Royal réalisé en 1817 sous la Restauration dans lequel on trouve mention, au sein de la "Chambre de Mrs. Lee, avocate" d'une "table en noyer (sic), pieds tournés, tiroir", d'une valeur de 262 francs. En 1840 elle se trouve au Conseil d'État et en 1841 elle sort du garde-meuble (source : Archives nationales de France).

4 000/6 000 €





315

PAIRE D'ASSIETTES EN PORCELAINES DU SERVICE DU DUC D'ORLÉANS PROBABLEMENT AU CHÂTEAU DE DREUX

Deux assiettes plates en porcelaine, le marli à fond nankin bordé de filets or, à décor polychrome de dragons ailés alternés de coupes à fruits, au centre une rosace peinte en suite. Une avec usures à l'or, l'autre avec fêles de cuisson.

Époque Restauration.

Manufacture Monginot, boulevard des Italiens n° 20, Paris.

Marquée au tampon or sur le revers du marli aux armes de Louis-Philippe, duc d'Orléans.

D. 22 cm.

Historique

Bien qu'il n'existe pas de trace du service nankin au château de Dreux, celui-ci présente tout de même au revers les armes du Duc d'Orléans et il se trouvait donc sur la table d'une de ses résidences. On attribue traditionnellement les pièces à fond bleu à l'entrée et les pièces à fond nankin au dessert, du fait du diamètre moins grand des assiettes, au château de Dreux, mais cela n'a pu être confirmé par les archives retrouvées à l'heure actuelle.

600/800 €



316

ASSIETTE À POTAGE EN PORCELAINES DU SERVICE DU DUC D'ORLÉANS AU CHÂTEAU DE DREUX

Assiette creuse en porcelaine, le marli à fond bleu bordé de filets or, à décor polychrome de camées dans des médaillons cernés d'or alternés de rosaces et guirlandes feuillagées, au centre une rosace en or. Un éclat recollé.

Époque Restauration.

Manufacture Monginot, boulevard des Italiens n° 20, Paris.

Marquée au tampon bleu au chiffre du Roi "LP/château de Dreux" (rapportée).

D. 23,5 cm.

400/600 €

317

ASSIETTE EN PORCELAINES DU SERVICE DU DUC D'ORLÉANS AU CHÂTEAU DE DREUX

Assiette plate en porcelaine, le marli à fond bleu bordé de filets or, à décor polychrome de camées dans des médaillons cernés d'or alternés de rosaces et guirlandes feuillagées, au centre une rosace en or. Bon état, légère usure d'or.

Époque Restauration.

Manufacture Monginot, boulevard des Italiens n° 20, Paris.

Marquée au tampon noir au chiffre du Roi "LPO" sous couronne royale (refaite en 1830).

D. 24 cm.

400/600 €

318

Jean-Baptiste ALIX (Paris, 1801-?, après 1850)

Le roi Louis-Philippe en César.

Bronze à patine brune.

Signé sur la terrasse à gauche

"J.B. ALIX".

H. 36 x L. 13 x P. 10,5 cm.

Historique

Cette intéressante et rare statuette de Louis-Philippe à l'antique, se veut l'image du roi conciliateur, celui du Retour des Cendres et du nouveau musée à Versailles dédié "À toutes les gloires de la France". Elle s'inscrit dans un projet d'ériger une statue du roi en empereur romain, notamment pour être placée dans la cour du Palais des Archives. Cette représentation ne vit jamais le jour mais fit l'objet de réalisation de plusieurs statuettes, dont une variante de notre exemplaire figurait dans la collection de Daniel Meyer, exposée en 1974 dans "Louis-Philippe, l'homme et le roi" (Arch. Nat., 1974-1975, cat. 557, p. 131).

Jean-Baptiste Alix, élève de David d'Angers et de Léon Cogniet, entra à l'École des Beaux-Arts le 2 avril 1828. Le sculpteur exposa pour la première fois au Salon de 1835. Il n'est plus fait mention de lui après le Salon de 1850, époque où il demeurait à Paris, 18, rue Saint-Pierre-Popincourt.

1 000/1 500 €





319

PRINCESSE ADÉLAÏDE D'ORLÉANS

Plat rond en porcelaine à décor polychrome figurant un portrait en buste d'Eugène Adélaïde Louise d'Orléans dite Madame Adélaïde (1777-1847), sœur du roi Louis-Philippe, propriétaire notamment du château de Randan. Un filet d'or ornant le bord. Bon état général, usures à la dorure. Signé Louise-Laurence Forestier, 1897. D. 33,2 cm.

300/400 €



320

PAIRE DE COMPOTIERS À PIED EN PORCELAIN DE SÈVRES DU SERVICE DU CHÂTEAU DE RANDAN, OFFERT PAR LE ROI LOUIS-PHILIPPE À SA SOEUR MADAME ADÉLAÏDE

Deux "compotiers ronds à pied" en porcelaine, la bordure externe à fond vert à décor imprimé en or de frises de feuillages et de barres et pointillés en or sur deux niveaux bordés de filets or, la bordure interne à décor d'une frise de grecques surmontant une frise d'arabesques imprimées en or, au centre une rosace en or.

Bon état général, possible défaut de fabrication à l'un des deux.

Manufacture royale de Sèvres, 1841.

Marque au tampon bleu au chiffre du Roi datée 1841 pour l'un (marque absente pour l'autre), marques du doreur Moyez sur les deux.

H. 10,5 x D. 22,5 cm.

Provenance

Service dénommé "fond vert de moufle, groupes de fleurs, impression d'ornements en or", commandé par Louis-Philippe dès 1838 pour 60 couverts, que le Roi souhaite depuis l'origine offrir à sa sœur, Madame Adélaïde, sur sa cagnotte personnelle.

Il s'agit de deux des 12 compotiers ronds à pied que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Oeuvres en rapport

On connaît 8 autres compotiers ronds à pied apparus sur le marché, tous datés de 1841, six chez Collin du Bocage (8 juin 2016, lot 94 et 13 juin 2014, lots 36 & 37) et deux chez Sotheby's Paris (19 avril 2016, partie du lot 377).

2 000/3 000 €

321

RARE PAIRE DE MELONNIÈRES EN PORCELAIN DE SÈVRES DU SERVICE DU CHÂTEAU DE RANDAN, OFFERT PAR LE ROI LOUIS-PHILIPPE À SA SOEUR MADAME ADÉLAÏDE

Deux "melonnières à côtes 2° grandeur" en porcelaine, à cinq lobes godronnés reposant sur un piédouche, la partie externe à fond vert à décor imprimé en or d'étoiles sur chaque godron encadré d'un filet or, la partie interne à décor d'une frise de feuillages imprimée en or, les godrons soulignés en or, au centre une rosace d'arabesques en or.

Bon état général, quelques manques de peinture et légère usure à l'or.

Manufacture royale de Sèvres, 1841.

Marques au tampon bleu au chiffre du Roi datées 1841, marque au tampon rouge du château de Randan pour l'un (marque absente pour l'autre),

marques des doreurs Moyez et sur les deux.

H. 6,5 x L. 20,5 cm.

Provenance

Service dénommé "fond vert de moufle, groupes de fleurs, impression d'ornements en or", commandé par Louis-Philippe dès 1838 pour 60 couverts, que le Roi souhaite depuis l'origine offrir à sa sœur, Madame Adélaïde, sur sa cagnotte personnelle.

Il s'agit de deux des 4 melonnières à côtes que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Il s'agit de deux des 4 melonnières à côtes que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Il s'agit de deux des 4 melonnières à côtes que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Il s'agit de deux des 4 melonnières à côtes que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Il s'agit de deux des 4 melonnières à côtes que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Il s'agit de deux des 4 melonnières à côtes que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Il s'agit de deux des 4 melonnières à côtes que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Il s'agit de deux des 4 melonnières à côtes que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Il s'agit de deux des 4 melonnières à côtes que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Il s'agit de deux des 4 melonnières à côtes que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.



322

PAIRE D'ASSIETTES EN PORCELAIN DE SÈVRES DU SERVICE DU CHÂTEAU DE RANDAN, OFFERT PAR LE ROI LOUIS-PHILIPPE À SA SOEUR MADAME ADÉLAÏDE

Deux "assiettes à dresser" en porcelaine, le marli à fond vert à décor polychrome de groupes de fleurs dans trois cartouches, dans un entourage de rinceaux imprimés en or d'où se dégagent des papillons polychromes, au centre une rosace d'arabesques en or.

Bon état général, légères usures de la peinture.

Manufacture royale de Sèvres, 1839.

Marques au tampon bleu au chiffre du Roi datées 1839, marque du peintre Sinsson spécialisé dans les fleurs, marques du doreur Moyez.

D. 24,5 cm.

Provenance

Service dénommé "fond vert de moufle, groupes de fleurs, impression d'ornements en or", commandé par Louis-Philippe dès 1838 pour 60 couverts, que le Roi souhaite depuis l'origine offrir à sa sœur, Madame Adélaïde, sur sa cagnotte personnelle.

Il s'agit de deux des 100 assiettes à dresser que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Il s'agit de deux des 100 assiettes à dresser que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Il s'agit de deux des 100 assiettes à dresser que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

323

SERVICE DES OFFICIERS DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHATEAU D'EU

Lot comprenant une assiette plate, une assiette à potage et une soucoupe de tasse à thé en porcelaine, à décor au centre du chiffre du roi Louis-Philippe en or. Bon état. Manufacture royale de Sèvres, 1837, 1844 et 1846. Marques au tampon bleu au chiffre du Roi, marques au tampon rouge du château d'Eu. D. 24 et 16 cm.

200/300 €



326

RARE ÉCUELLE COUVERTE ET SON DORMANT EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE DES PRINCES AU CHÂTEAU DE COMPIÈGNE

Écuelle à bouillon couverte et son plateau de 1^{re} grandeur en porcelaine, à décor en or au centre du chiffre du roi Louis-Philippe dans une couronne de feuilles de laurier et de chêne, dans un semis de fleurettes et surmonté d'une frise de feuilles de myrte, le couvercle et le plateau décorés en suite. Bon état général, un éclat au revers du plateau, un fêlé de cuisson sous le couvercle. Manufacture impériale et royale de Sèvres, 1847 et antérieur.

Écuelle : rare exemple de marques provenant de trois règnes : 1810 au tampon rouge, chiffre de Louis XVIII au tampon bleu et chiffre de Louis-Philippe daté 1847 au tampon bleu, avec la marque rouge du château de Compiègne.

Plateau : marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis XVIII (1814-1824), marque au tampon rouge du château de Compiègne. H. 13 x D. 16 cm. Plateau : D. 22,5 cm.

600/800 €



324

SUCRIER EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE DES PRINCES DE LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU DE COMPIÈGNE

Pot à sucre de forme Pestum de 2^e grandeur en porcelaine, à décor en or au centre du chiffre du roi Louis-Philippe dans une couronne de feuilles de laurier et de chêne, dans un semis de fleurettes et surmonté d'une frise de feuilles de myrte. Bon état général, un éclat au revers du plateau, un fêlé de cuisson sous le couvercle. Manufacture royale de Sèvres, 1845.

Marque au tampon bleu au chiffre du Roi datée 1845, marque verte de fabrication datée 1845, marque au tampon rouge du château de Compiègne. H. 8,2 cm.

150/200 €



325

RARE POT À DÉCOCTION EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE DES PRINCES AU CHÂTEAU DE COMPIÈGNE

Pot à décoction couvert de 1^{re} grandeur en porcelaine dure, à décor en or au centre du chiffre du roi Louis-Philippe dans une couronne de feuilles de laurier et de chêne, dans un semis de fleurettes et surmonté d'une frise de feuilles de myrte, le couvercle décoré en suite. Bon état général, un éclat au revers du couvercle. Manufacture royale de Sèvres, 1845.

Marque au tampon bleu au chiffre du Roi datée 1845, marque au tampon rouge du château de Compiègne, marque du doreur Moyez. H. 25 cm.

600/800 €



327

DEUX SEAUX À BOUTEILLE EN PORCELAINE DE SÈVRES

Ensemble de deux seaux à bouteille de 2^e grandeur en porcelaine, à anses étrusques de types différents pour chaque seau, à décor d'un semis de fleurettes en or, la bordure supérieure ornée d'une frise de feuilles de myrte en or, le centre était orné du chiffre royal (effacé) dans une couronne de laurier imprimée en or. Très bon état.

Manufacture royale de Sèvres, 1814-1824 pour l'un et 1825 pour l'autre.

Marques au tampon bleu aux chiffres des rois Louis XVIII (sans date) et Charles X datée 1825, marque du doreur Moyez.

H. 13 x D. 15,5 cm.

Provenance

Service appelé "des Princes" ou "des Officiers" des rois Louis XVIII et Charles X, utilisé dans la plupart des résidences royales.

Le chiffre royal a été effacé par le roi Louis-Philippe, l'un des seaux porte une marque en or de Moyez datée de 1831, probablement de réparation de l'or, le chiffre de Louis-Philippe n'ayant pas été remplacé.

800/1 000 €

328

PAIRE DE FLAMBEAUX DU MODÈLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Paire de flambeaux en bronze ciselé et doré de style Louis XV, à base circulaire chantournée et en dôme galbée à papillons, acanthes, abeilles et coquille alternés. le fût galbé légèrement torsé à trois faces base rosace sommet coquilles supportant vase galbé ciselé acanthes formant bobèche avec binet largement ciselé et chantourné. Percés. Époque Louis-Philippe, circa 1835. H. 27 x D. 17,5 cm.

Provenance

Famille de La Rochefoucauld.

Oeuvre en rapport

Une paire de flambeaux identiques, c. 1834-1835, livrée pour le roi Louis-Philippe au château de Versailles, est conservée au Mobilier National, (GML-363-001-002).

Maury fils, Combes et Compagnie fournissent au Garde-meuble pour le service de Versailles, le 26 janvier 1835, trois paires de flambeaux. Ils partent pour Versailles en mars 1835. Le GML/363/1 est présent en 1840 dans la chambre de Louis XV et le GML/363/2 dans le salon des pendules. En 1855, la paire sert dans le cabinet de travail de l'appartement de l'architecte. Elle quitte ce lieu en 1886.

Littérature

Dupuy-Baylet (Marie-France), De bronze et de cristal, 2020, pp. 434-435, n° 262.

800/1 000 €



329

DOUZE COUTEAUX EN MÉTAL DORÉ PAR CHRISTOFLE GRAVÉS AUX ARMES DU DUC D'ORLÉANS

Rare série de 12 couteaux à dessert en métal doré à filets, les manches gravés aux armes d'Orléans sous couronne de Prince du Sang, avec grand collier de l'Ordre du Saint-Esprit, pour Louis-Philippe, duc d'Orléans, futur roi des Français (l'un est gravée de ses armes de Roi des Français, avec couronne fermée). Lames en acier et métal doré par Christoffe dont certaines refaites à neuf.

Usures à la dorure, l'un non gravé.

Par Charles Christoffe, époque Monarchie de Juillet, 1832-1844.

Poinçons d'orfèvre à la balance avec CC et marques CHRISTOFLE.

Probable réassort d'un modèle d'époque Restauration, utilisé au château d'Eu (des couteaux de ce modèle conservés en collection particulière sont marqués "EU").

L. 21 cm.

800/1 200 €



330

RARE SÉRIE DE DOUZE PATELLES À GLACE EN PORCELAINES DE SÈVRES DU SERVICE DES BALS DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU D'EU

Série de 12 patelles à glace en porcelaine, à décor central du chiffre du roi Louis-Philippe en or dans une couronne de lauriers et de chêne, filet or sur le bord.

Bon état général, un éclat sur l'une.

Manufacture royale de Sèvres, 1836, 1837, 1844 et 1846.

Marques au tampon bleu au chiffre du Roi, marques au tampon rouge du château d'Eu sur la plupart, marques du doreur Moyez.

H. 15 cm.

3 000/5 000 €



331

THÉIÈRE EN PORCELAINES DE SÈVRES DU SERVICE DES PRINCES DU ROI LOUIS-PHILIPPE

Théière couverte de forme Pestum de 2^e grandeur en porcelaine, à décor central du chiffre du roi Louis-Philippe en or dans une couronne de laurier et de chêne, les bordures décorées d'une frise de feuilles de lierre et de filets or. Un fêle au dos et infimes éclats à la base.

Manufacture royale de Sèvres, 1840.

Marque au tampon bleu au chiffre du Roi datée 1840, marque du doreur Moyez.

H. 16 x L. 18 cm.

300/500 €

L'orfèvrerie du roi Louis-Philippe



Historique

Des services d'argenterie pour le roi Louis-Philippe, nous ne connaissons principalement que le grand service d'apparat, ne servant que dans les grandes occasions, appelé « service Orléans-Penthievre ». Cette orfèvrerie du XVIIIe siècle, héritée du Roi par sa mère, la Duchesse douairière d'Orléans, Louise Marie Adélaïde de Bourbon-Penthievre, qui le détenait elle-même de son père le Duc de Penthievre, et pour certaines pièces remontant au Comte de Toulouse, fils légitimé du roi Louis XIV. On sait que ce service fut complété sur demande de Louis-Philippe à l'orfèvre Odiot, dès son retour d'exil, vers 1817.

Un autre service de platerie, en argent et vermeil, fut commandé à Odiot sous la Restauration. Très classique, à frise de feuilles d'eau Empire, il est connu pour être apparu à plusieurs reprises en ventes publiques ces dernières années.

Enfin, le service le plus familier des amateurs, est celui de l'importante commande de plus de 5000 pièces faite par le roi Louis-Philippe pour son château d'Eu à l'orfèvre Christofle, au cours des dernières années de son règne, vers 1845-1846, et régulièrement complété par la suite par la famille d'Orléans. Cette énorme commande du Roi à Charles Christofle a lancé la maison d'orfèvrerie, grâce à son nouveau procédé révolutionnaire d'argenterie à l'électrolyse. Ainsi, l'argenterie meilleur marché allait répondre à la demande croissante, à moindre coût, de la nouvelle bourgeoisie du milieu du XIXe siècle. Outre ces trois importants services, aucun service datant notamment du début du règne de Louis-Philippe n'était connu. Jusqu'à la réapparition d'un service de grande ampleur, en métal doublé d'argent, à décor de godrons, commandé par le Roi dans les toutes premières années de 1830 à l'orfèvre Jacques-Augustin Gandais.

Important témoignage, notre partie de service royal fut conservée jusqu'alors dans la

descendance du Roi par sa fille la princesse Clémentine. Seule une autre partie de ce service semble être apparue sur le marché, vendue de manière assez discrète par une autre branche de la Famille d'Orléans (voir ci-après). Le métal doublé est une technique pratiquée depuis le début du XVIIIe siècle pour remplacer l'argent massif, avant que n'apparaisse au milieu du XIXe siècle l'argenterie par électrolyse, procédé appelé aussi « Ruolz », brevet exclusif acquis par Charles Christofle aux Ruolz et à l'anglais Elkington.

Le doublé nous a laissé des pièces de meilleure qualité car la feuille d'argent appliquée était plus épaisse que celle laissée par électrolyse, donnant ainsi aux pièces beaucoup plus de résistance à l'usage, ce qui explique l'état exceptionnel de notre partie de service. Son style se rapprochant de l'argenterie anglaise, il s'agit très probablement d'un choix de Louis-Philippe, lui rappelant sa vie d'exilé en Angleterre, remarquablement illustré à travers la soupière présentée, dont le listel à godrons est représentatif du style affectionné par l'orfèvre Gandais.

Jacques-Augustin Gandais crée sa manufacture sous la Restauration en 1819. Sa production relève principalement de la technique du doublé ou du plaqué argent, importée d'Angleterre. Les services d'orfèvrerie qu'il exécuta firent, par leur qualité, la renommée du métal doublé argent en France. Gandais recouvrait de bandes d'argent pur le cuivre des parties saillantes de ses modèles afin de contrer leur usure, tout comme il exécutait en argent massif les pieds et autres ornements rapportés sur ses pièces. En 1834, probablement suite à cette commande du roi Louis-Philippe, ce qui nous fait penser que notre service a été réalisé avant cette date, Gandais reçoit le brevet d'orfèvre-plaqueur du Roi, par le souverain lui-même qui le fait chevalier de la Légion d'honneur. Le jury de l'exposition des Produits de l'industrie lui décerna en 1834 et 1844 la médaille d'argent,

et la société d'encouragement pour l'industrie nationale, une médaille d'argent et d'or. Il exerçait sa commercialisation sous les arcades du Palais-Royal, temple du luxe sous l'Empire et la Restauration, au n° 118 des galeries de Valois, avec ateliers au 42 de la rue du Ponceau. Gandais livra également sa production dans d'autres cours d'Europe, comme celle de la reine Maria II de Portugal.

Les armes cachées du roi Louis-Philippe

La grande spécificité de ce service réside par le choix du Roi d'avoir fait graver son chiffre LP couronné sur les revers de chaque pièce, contrairement aux autres services antérieurs qui arboraient fièrement les armes du Duc d'Orléans, sur les faces visibles. On sait que les premières années du règne de Louis-Philippe sont chaotiques et que les questions d'emblèmes se posent très vite ; ainsi le Roi est contraint de supprimer les fleurs de lys pour les remplacer par son monogramme surmonté de la couronne royale, chiffre que l'on retrouvera sur les reliures de présent ou sur les sceaux officiels. La suppression des lys allait jusqu'à s'opérer sur la couronne fermée pour être remplacée par des feuilles de fraisier, à l'instar des ducs ou des marquis!

La gravure sur chacune de nos pièces d'argenterie en est la parfaite et rare illustration. C'est la première fois que la famille d'Orléans doit abandonner son blason d'azur à trois fleurs de lys sous lambel d'argent à trois pendents, auquel tenait beaucoup le Roi. La suppression de ses armoiries sur les bâtiments, carrosses, ou tout autre support officiel, fut ressentie comme une amputation pour lui, ce qui expliquerait cette curiosité, peut-être par vexation, d'avoir fait graver son chiffre sous chacune de ces pièces. Ce n'est que plus tard, à la fin de son règne, que le souverain reprendra, comme une revanche, le blason historique des Orléans sous couronne royale, notamment sur l'orfèvrerie Christofle (voir ANTONETTI Guy, Louis-Philippe, éditions Fayard, 1994, p. 649).

332

RARE ET IMPORTANTE CLOCHE ET SON PLATEAU OVALE DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU D'EU PAR CHRISTOFLE

En métal argenté, à décor de filets en bordure, gravés au centre des grandes armes du roi Louis-Philippe, sur fond de drapeaux tricolores, avec le sceptre et la main de justice en sautoir. La prise à décor de fleurs de pétunia.

Bon état, traces d'usage.

Par Charles Christofle, Paris, 1844-1848.

Poinçons d'orfèvre et de grammage d'argent déposés.

Marque "EU" sous couronne royale et numéros d'inventaire 5735 (plateau) et 5913 (cloche).

Cloche : H. 26 x L. 54 x P. 35 cm.

Plateau : L. 57 x P. 37,6 cm.

Provenance

- Louis-Philippe Ier (1773-1850), roi des Français.

- Sa fille, Clémentine d'Orléans (1817-1907), princesse de Saxe-Cobourg et Gotha.

- Puis par descendance.

Historique

Il s'agit d'une des 4 cloches de 54 centimètres de long, qui était la plus longue de ce modèle, et d'un des 4 plats ovales (de cloches) de 57 centimètres de long, présents dans l'inventaire "État des Objets d'Argenterie Christofle sortis du Palais d'Eu" et envoyés en Angleterre au roi Louis-Philippe et à la reine Marie-Amélie après la révolution de février 1848 (Documents du Fonds Nemours (300APIV) des Archives de la Maison de France).

6 000/8 000 €



333

POT À LAIT DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE EN MÉTAL DOUBLÉ D'ARGENT PAR L'ORFÈVRE GANDAIS
Pot à lait de forme balustre en métal doublé, décoré au centre d'une ceinture godronnée, manche en ébène.
Marqué au revers du chiffre du roi Louis-Philippe gravé.
Par Gandais, Paris, 1830-1834.
H.12 x L. 19,5 cm

Provenance
- Louis-Philippe I^{er}, roi des Français (1773-1850).
- Sa fille la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Puis par descendance.

600/800 €

334

THÉIÈRE DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE EN MÉTAL DOUBLÉ D'ARGENT PAR L'ORFÈVRE GANDAIS
Théière de forme ronde en métal doublé, décoré au centre d'une ceinture godronnée, manche en ébène, le couvercle à charnière à prise feuillagée, large bec verseur.
Marquée au revers du chiffre du roi Louis-Philippe gravé.
Par Gandais, Paris, 1830-1834.
H. 15 x L. 31 cm.

Provenance
- Louis-Philippe I^{er}, roi des Français (1773-1850).
- Sa fille la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Puis par descendance.

800/1 200 €



335

SUCRIER DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE EN MÉTAL DOUBLÉ D'ARGENT PAR L'ORFÈVRE GANDAIS
Pot à sucre de forme balustre en métal doublé, décoré au centre d'une ceinture godronnée, muni de deux anses latérales feuillagées.
Marqué au revers du chiffre du roi Louis-Philippe gravé.
Par Gandais, Paris, 1830-1834.
H. 8,5 x L. 23,5 cm.

Provenance
- Louis-Philippe I^{er}, roi des Français (1773-1850).
- Sa fille la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Puis par descendance.

600/800 €



336

SAUCIÈRE DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE EN MÉTAL DOUBLÉ D'ARGENT PAR L'ORFÈVRE GANDAIS
Saucière en métal doublé, à bords contournés et godronnés, munie de deux anses latérales à décor de feuillages, avec son plateau ovale fixé.
Marqué au revers du chiffre du roi Louis-Philippe gravé.
Par Gandais, Paris, 1830-1834.
H. 12 x L. 28 cm.

Provenance
- Louis-Philippe I^{er}, roi des Français (1773-1850).
- Sa fille la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Puis par descendance.



337

SÉRIE DE DOUZE ASSIETTES À DESSERT DE LA TABLE DES ROIS LOUIS-PHILIPPE ET FERDINAND DE BULGARIE EN MÉTAL DOUBLÉ D'ARGENT PAR L'ORFÈVRE GANDAIS
Rare ensemble de 12 assiettes à dessert (ou à entrée?) en métal doublé, à bords godronnés.
Gravées au centre sur le marli de la couronne royale de Bulgarie (rapportée).
Par Gandais, Paris, 1830-1834.
D. 18,5 cm.

Provenance
- Louis-Philippe I^{er}, roi des Français (1773-1850).
- Sa fille la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Puis par descendance.

4 000/6 000 €



338

SÉRIE DE DOUZE ASSIETTES DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE EN MÉTAL DOUBLÉ D'ARGENT PAR L'ORFÈVRE GANDAIS
Rare ensemble de 12 assiettes plates en métal doublé, à bords godronnés.
Marquées au revers du chiffre du roi Louis-Philippe gravé.
Par Gandais, Paris, 1830-1834.
D. 25,5 cm.

Provenance
- Louis-Philippe I^{er}, roi des Français (1773-1850).
- Sa fille la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Puis par descendance.

4 000/6 000 €

339

IMPORTANTE SOUPIÈRE DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE EN MÉTAL DOUBLÉ D'ARGENT PAR L'ORFÈVRE GANDAIS
Soupière couverte en métal doublé, de forme ovale reposant sur quatre pieds à pattes de lion, à bords décorés de godrons, munie de deux anses latérales à décor de feuilles d'acanthe, couvercle à prise ovoïde godronnée.
Marqué au revers du chiffre du roi Louis-Philippe gravé.
Par Gandais, Paris, 1830-1834.
H. 31 x L. 50 x P. 27 cm.

Provenance
- Louis-Philippe I^{er}, roi des Français (1773-1850).
- Sa fille la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Puis par descendance.

3 000/5 000 €



340

PAIRE DE LÉGUMIERS DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE EN MÉTAL DOUBLÉ D'ARGENT PAR L'ORFÈVRE GANDAIS
Paire de légumes couverts en métal doublé, de forme circulaire à bords godronnés, munis de deux anses latérales à décor de feuilles d'acanthe. Manques aux prises des couvercles.
Marqués au revers du chiffre du roi Louis-Philippe gravé.
Par Gandais, Paris, 1830-1834.
H. 10 x D. 31,5 cm.

Provenance

- Louis-Philippe I^{er}, roi des Français (1773-1850).
- Sa fille la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Puis par descendance.

1200/1500 €



341

IMPORTANT ENSEMBLE DE DOUZE COUVERTS ET COUTEAUX DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU D'EU PAR CHRISTOFLE

Ménagère de 36 pièces pour 12 convives en métal argenté, modèle à filets, comprenant :

- 12 fourchettes de table.
- 12 cuillères à potage.

- 12 couteaux de table, lames acier.

Chaque pièce poinçonnée et gravée des armes du roi Louis-Philippe.

Les fourchettes et cuillères marquées "EU".

Les couteaux numérotés, lames en acier refaites par Christofle.

Par Christofle, Paris, vers 1840.

L. 21 cm (fourchette) ; L. 21,5 cm (cuillère) ; L. 25,5 cm (couteau)

Provenance

- Louis-Philippe I^{er}, roi des Français (1773-1850).
- Sa fille, la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Puis par descendance.

6 000/8 000 €





342

342

Flûte à champagne en cristal moulé et taillé reposant sur un piédouche, gravée du monogramme entrelacé L.P. du roi Louis-Philippe (1773-1850) sous couronne royale, à décor sur la partie inférieure d'une frise à pans coupés gravée de l'initiale "C" pour Compiègne. Époque Monarchie de Juillet. H. 17,5 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château de Compiègne.

150/200 €



345

345

Rare gobelet à eau en cristal moulé et taillé, gravé du monogramme entrelacé L.P. du roi Louis-Philippe (1773-1850) sous couronne royale, à décor sur la partie inférieure d'une frise à pans coupés, le revers gravé des initiales "FV" pour Fort de Vincennes. Époque Monarchie de Juillet. H. 8 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château de Vincennes.

200/300 €



343

343

Rafraîchissoir à verres en cristal moulé et taillé gravé du monogramme entrelacé L.P.O. du roi Louis-Philippe d'Orléans (1773-1850) sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise à pans coupés, gravée de l'initiale "T-on" pour Trianon. Bon état. Époque Monarchie de Juillet. H. 9,4 x D. 10 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château de Trianon (Versailles).

400/600 €

346

Rafraîchissoir à verres en cristal moulé et taillé gravé du monogramme entrelacé L.P. du roi Louis-Philippe (1773-1850) sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise à pans coupés, gravée de l'initiale "T" pour Tuileries. Bon état, légères usures. Époque Monarchie de Juillet. H. 9,6 x D. 10,8 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château des Tuileries.

400/600 €



346

344

Rare salière ronde en cristal moulé et taillé reposant sur un piédouche, gravée du monogramme entrelacé L.P. du roi Louis-Philippe (1773-1850) sous couronne royale, à décor sur la partie inférieure d'une frise à pans coupés, gravée de l'initiale "N" pour Neuilly. Époque Monarchie de Juillet. H. 6,7 x D. 7,5 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château de Neuilly.

300/500 €

347

Rare série de 6 gobelets à eau en cristal moulé et taillé, gravés du monogramme entrelacé L.P. du roi Louis-Philippe (1773-1850) sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise à pans coupés, gravés au revers des lettres "St C" pour Saint-Cloud, ajouté de la lettre "O" pour Orléans pour l'un. Égrenures. Époque Monarchie de Juillet. H. 7,3 x 6,3 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château de Saint-Cloud.

1200/1500 €



344



347

348

RARE ESTAMPE DE PROVENANCE ROYALE

Les Princes citoyens.
Par Fonrouge d'après Eugène Lami, vers 1830.
Litographie rehaussée à l'aquarelle.
Représentant Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans, en tenue de canonnier de l'artillerie de la Garde nationale de Paris, avec ses frères le duc de Nemours et le prince de Joinville.
Dédiée à la Garde nationale de France. Titrée. Taches d'humidité.
Dans son cadre rectangulaire pitchpin.
H. 49 x L. 35,5 cm.
Cadre : H. 69 x L. 54 cm.



Provenance

Vente de la Succession du Comte et de la Comtesse de Paris, Christie's Paris, 14 octobre 2008, lot 336 (adjugé 1.375€).

Oeuvres en rapport

- Une estampe similaire mais non colorée se trouve dans les collections du château de Randan (vente annulée des 23-24 mai 1999, lot 464).
- Une autre se trouve dans la collection de la BNF, ancienne collection De Vinck (1770-1871), illustrée en n°2.
- Il est intéressant de comparer ce portrait du Duc d'Orléans avec celui figurant dans un album intitulé "32 ans de bonheur", lot 42 de la vente "Une collection pour l'Histoire" chez Sotheby's Paris, 29-30 septembre 2015.

600/800 €

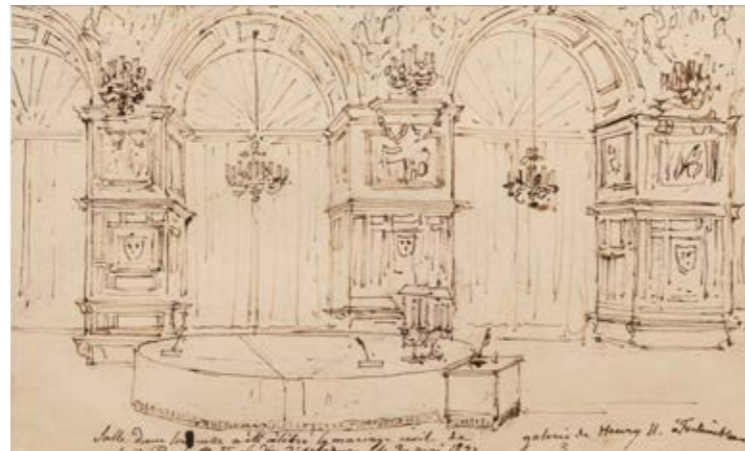
349

Pierre-Justin OUVRIÉ (1806-1879), attribué à.

Croquis préparatoire à l'album du mariage civil du Prince Royal Ferdinand-Philippe d'Orléans et d'Hélène de Mecklembourg-Schwerin, le 30 mai 1837 à Fontainebleau.
Plume et encre noire.
Dans un cadre de bois doré.
H. 12 x L. 19,5 cm (à vue). H. 25,5 x L. 30,5 cm (cadre).

Historique

Ce dessin est l'un des croquis préparatoires pour aquarelles futures en vue de composer un album commémoratif commandé par le roi Louis-Philippe pour immortaliser l'évènement dynastique du mariage de son fils et héritier Ferdinand-Philippe (1810-1843), duc d'Orléans et prince royal de France, avec Hélène de Mecklembourg-Schwerin (1814-1858), le 30 mai 1837 au château de Fontainebleau.
Il présente une vue de la Galerie Henri II du Château de Fontainebleau, actuelle Salle de Bal, légendée en partie inférieure "Salle dans laquelle a été célébré le mariage civil de S.A.R. le duc d'Orléans, le 30 mai 1837. Galerie de Henry II à Fontainebleau."
L'arrière porte une photocopie d'une inscription manuscrite devant se trouver au dos, présentant les différents membres de l'entourage royal et leurs habits de cérémonie, en rapport avec l'œuvre aquarellée réalisée postérieurement.
Le musée national du château de Fontainebleau conserve 37 dessins préparatoires à l'album de mariage, remis l'année suivante au Roi, lors de la célébration annuelle de la fête du Roi, fixée à la Saint-Philippe. Cet album au chiffre du Roi et relié par Simier contient 22 aquarelles d'après les croquis de Pierre-Justin Ouvrié (1806-1879) et d'Auguste Mayer (1805-1890), réalisées par les peintres les plus en vue du milieu du XIXe siècle, tels Louis Boulanger, Eugène Viollet-le-Duc, Jean-Pierre Alaux ou encore Eugène Lami. Cet album a appartenu au Duc d'Orléans et sa veuve le légua à son fils, le Comte de Paris, dans son testament de 1855. Il est assez vite démembré : deux aquarelles d'Eugène Lami et de Camille Roqueplan se retrouvent dans les collections du Duc d'Aumale à Chantilly dès la seconde moitié du XIXe siècle. Parmi ces 37 dessins préparatoires, 11 sont restés anonymes, à l'exemple de celui-ci. Bien que non signé, il peut cependant être attribué à Justin Ouvrié, par comparaison avec les dessins exécutés par lui, vendus lors de la Succession du Comte de Paris à Drouot le 30 octobre 2000 (lot n°94). La similitude d'écriture des annotations manuscrites du lot 92 et de notre dessin, permet d'affirmer que celui-ci serait de la main de Justin Ouvrié.
Il est d'autant plus intéressant qu'il reste le seul connu à ce jour à être encore en main privée, l'ensemble des autres dessins ayant été préempté par le château de Fontainebleau lors de la vente d'octobre 2000.
Ce dessin provient des collections d'Orléans : il a été détaché d'un album privé de la famille royale à l'occasion de la dernière vente de la succession des Orléans (Sotheby's Paris, 29-30 septembre 2015).



Oeuvre en rapport

Mariage civil de S.A.R. Mgr le duc d'Orléans dans la Galerie de Henri II au château de Fontainebleau, le 30 mai 1837, Pierre-Justin Ouvrié, conservé dans les collections du Château de Fontainebleau (inv. F. 2000.26).

Littérature

- Catalogue de la vente de la Succession du Comte de Paris, Drouot, 30 octobre 2000.
- Catalogue d'exposition, château de Fontainebleau, « Louis-Philippe à Fontainebleau, le Roi et l'Histoire », du 3 novembre 2018 au 4 février 2019.

1 500/2 000 €

350

Linzinska Aimée Zoé de MIRBEL (1796-1849)

Portrait du prince Ferdinand-Philippe d'Orléans, Duc d'Orléans (1810-1842).
Miniature ovale, signée à droite "Linzinka de Mirbel" et datée 1842, représentant le Duc d'Orléans en buste, de trois-quarts à gauche, en redingote noire, portant la plaque et le grand cordon de l'Ordre de la Légion d'honneur, sur fond de ciel nuageux.
Conservée dans un beau cadre rectangulaire en bois du début du XIXe siècle, à vue ovale cerclé de bronze doré ciselé, orné aux angles d'étoiles en métal doré.
H. 10,5 x L. 8,5 cm (hors cadre).
H. 18,2 x L. 15,5 cm (avec cadre).

Provenance

- Ancienne collection Pohl-Ströher.
- Collection privée française.

Exposition

"Ferdinand-Philippe d'Orléans (1810-1842). Images d'un prince idéal", Musée Ingres Bourdelle, Montauban, en partenariat avec le musée du Louvre, 18 juin - 24 octobre 2021, cat. 3, p. 62.

Historique

Lizinska de Mirbel a peint ce modèle pour la première fois en 1837, année du mariage de Ferdinand-Philippe avec Hélène de Mecklembourg-Schwerin, exposée au salon de 1838. Plusieurs versions sont connues de la main de l'artiste, surtout sollicitée à la mort brutale du Prince, pour répondre à la demande de l'entourage de la Famille royale. Quelques exemplaires furent, en outre, encore réalisés les années suivantes.

Notre miniature, de grande qualité, est intéressante pour avoir été réalisée en 1842, année du drame national, en la perte brutale du Prince Royal, tout comme Ingres qui fut également sollicité pour quelques répliques de son célèbre portrait ou Pradier pour son iconique médaillon, mais à diffusion beaucoup plus large et grand public. Les répliques de Lizinka de Mirbel étant toutefois plus restreinte, compte tenu du coût plus élevé de ces œuvres réalisées par la main-même de l'artiste.

Œuvres en rapport

- Musée Condé de Chantilly, avec la particularité que le portrait est recentré sur le visage et épaules nues, à destination plus intime, d'autant que cette miniature est accompagnée d'un médaillon avec cheveux tressés, réalisée probablement pour le duc d'Aumale (repr. : « Les miniatures du Musée Condé à Chantilly. Portrait des maisons Royales et impériales de France et d'Europe », éd. Somogy, 2007).
- Vente Christie's Londres, 17 Octobre 1995, lot 107 (signée et datée 1837).
- Vente Delorme & Collin du Bocage, 03 Février 2011, lot 159 (signée et datée 1843), vendue 11.153 € (record mondial pour l'artiste).
- Collection Guizot, actuellement non localisée (datée 1845).
- Musée Calvet à Avignon, donnée par l'artiste au Musée (datée 1844).
- Vente « Une collection pour l'Histoire », Sotheby's Paris, 29/30 Septembre 2015, lot 57 (signée et datée 1837), probablement la toute première version exposée au Salon de 1838.

4 000/6 000 €

351

Profil en biscuit représentant Hélène de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d'Orléans (1814-1858), belle-fille du roi Louis-Philippe en ayant épousé son fils aîné, le Duc d'Orléans Ferdinand-Philippe. Dans un beau cadre en placage et bronze doré à suspendre.
Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet.
H. 7,5 cm. Cadre : H. 19 x L. 15 cm.

300/500 €



PORCELAINE

352

-
MEISSEN

Pot à jus couvert en porcelaine dure, à décor polychrome de bouquets de fleurs, insectes et oiseaux dans un paysage, frises en or sur les bords. Bon état général. Manufacture de Meissen, XVIII^e siècle, 1763-1774. Marque en bleu aux deux épées croisées centrées d'un point. H. 7,5 cm.

100/150 €



353

-
Lot en porcelaine dure comprenant un pot à lait de la fin du XVIII^e siècle, à décor d'un semis d'étoiles en or et centré d'un monogramme fleuri GM (sans marque) ; et une tasse à thé ronde et sa soucoupe du début du XX^e siècle, à décor polychrome et or d'un semis de roses et fleurettes (marques au poisson bleu). Bon état. H. 13 cm - H. 4,7 x D. 14,5 cm.

80/120 €

354

-
CAMILLE NAUDOT (1862-1938) À SÈVRES
Gobelet Calabre à feuilles de chou et sa soucoupe en porcelaine dure, à décor polychrome à motifs de feuilles de chou cernées de peignés bleus et de bouquets de fleurs, rehauts d'or en peigné et filets or sur les bords. Marques en bleu aux deux L entrelacés apocryphes. Travail de la fin du XIX^e dans le goût du XVIII^e siècle. H. 6,2 x D. 13,4 cm.

100/200 €



355

-
SÈVRES

Gobelet litron et sa soucoupe de 3^e grandeur en porcelaine tendre, à décor polychrome d'un semis de fleurs jaunes, la bordure supérieure à fond rose ornée de feuillages en frise, bordée de filets or et surmontant une guirlande feuillagée, le centre de la tasse orné d'un monogramme fleuri P dans un médaillon bleu, celui de la soucoupe à décor d'un bouquet de roses. Bon état. Manufacture royale de Sèvres, XVIII^e siècle, année 1787. Marques en bleu aux deux L entrelacés, lettre-date KK et marque du peintre V. H. 6 x D. 12 cm.

300/500 €



356

-
MANUFACTURE DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE

Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine dure, à décor en camaïeu or d'un semis de pois dans des damiers en feuillages, large filet or sur les bords. Deux cheveux. Manufacture de la rue Thiroux, Paris, vers 1780. Marques en rouge au A couronné, "première lettre du nom de Sa Majesté" la reine Marie-Antoinette (Gazette du 4 décembre 1778). H. 6,5 x D. 13 cm.

150/200 €



357

-
SÈVRES

Gobelet Bouillard et sa soucoupe en porcelaine dure, à décor en camaïeu bleu de festons, la bordure supérieure à décor de frises de peignés bleus, guirlande feuillagée en or et vermicules bleus, dents de loup or sur la bordure interne. Bon état général, infimes manques d'or. Manufacture royale de Sèvres, XVIII^e siècle, vers 1780. Marques en bleu aux deux L entrelacés sous couronne, sans lettre-date KK, marque du peintre S. H. 6,1 x D. 13,5 cm.

200/400 €





358

MEISSEN

Assiette en porcelaine dure, le marli ajouré et chantourné à fond bleu rehaussé d'or à motifs géométriques, à décor polychrome figurant "Les Adieux des chasseurs à la laitière", d'après un modèle de Franz DEFREGGEN (1835-1921). La bordure alternant avec des motifs floraux stylisés également dorés sur fond beau bleu, un filet d'or à l'extrémité.
Manufacture de Meissen, XIX^e siècle (avant 1883).
Marquée et légendée au dos "Abschied von der Sennerin/F. Defregger". Chiffres en creux 120 et 109.
D. 24 cm.

Historique

Franz Defregger (1835-1921), dit Franz Von Defregger après 1883, est un peintre autrichien originaire de la région du Tyrol connu pour ses représentations populaires et locales à caractère historiciste. Son œuvre s'inscrit dans les productions de l'École de Munich, dont l'apogée se situe dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Oeuvres en rapport

- Franz Von Defregger, Abschied von der Sennerin, huile sur toile, L. 74 x l. 60 cm.
- Franz Seraph Hanfstaengl (1804-1877), Abschied der Sennerin, épreuve à l'albumine, 1877.

400/600 €



359

Paire de vases en porcelaine montés en bronze doré formant pots pourris, à fond bleu céleste décorés d'un côté d'un portrait polychrome de femme de style Louis XIV dans un médaillon, et au dos d'un groupe de fleurs dans une réserve, la monture de style Louis XV à deux anses latérales feuillagées, reposant sur une base carrée. Bon état général, légères usures.
Travail dans le goût de manufacture de Sèvres, d'époque Napoléon III.
H. 17 x L. 14,5 cm.

1 500/2 000 €

360

RARE PAIRE DE PLAQUES EN PORCELAINE PEINTES D'APRÈS FRANÇOIS BOUCHER

Attribuées à Athalie Josephine Mélanie DU FAGET (Les Vans, 1811-?)

Paire de plaques rectangulaires en porcelaine dure, à décor polychrome finement exécuté d'après l'oeuvre de François Boucher (1703-1770), l'une représentant "La belle cuisinière", l'autre "Les nymphes au bain", cette-dernière signée en bas à droite "ATHALIE - Schonenberg -".
Bon état.
XIX^e siècle, vers 1840.
H. 23 x L. 18 cm.
Dans des cadres rectangulaires en bois noirci et doré d'époque Louis-Philippe.
Cadres : H. 32 x L. 26,5 cm.

Oeuvres en rapport

- François Boucher, La belle cuisinière, huile sur toile, avant 1735, Musée Cognacq-Jay, inv. J 13.
- La belle cuisinière, estampe d'après F. Boucher, gravée par Pierre Alexandre Aveline, Musée du Louvre, inv. 5998 LR.
- Les nymphes au bain, estampe d'après F. Boucher, gravée par Jean Ouvrier, MET Museum, New York, inv. DP826799 (The Elisha Whittelsey Collection).
- Une plaque sur porcelaine signée du Faget et datée 1836, figurant une scène mythologique proche de la nôtre, donnée à son père mais plus vraisemblablement l'oeuvre d'Athalie, s'est vendue chez Christie's, New-York, 18 octobre 2012, lot 181 (adjudgée 18.750\$).
- Une paire de plaques à rapprocher de la même provenance, par Athalie du Faget, vente Millon, Souvenirs historiques, Drouot, 26 mai 2023, lot 263 (adjudgé 24.000€).

Historique

La provenance identique de cette paire de plaques par rapport à celles que nous avons vendues dans la dernière vente indiquée plus haut, de même que l'inscription "Athalie" présente sur l'une des plaques, nous fait attribuer leur réalisation à la fameuse Athalie du Faget, peintre sur porcelaine. La mention "Schonenberg" en revanche est plus énigmatique, a-t-elle un lien avec le Château de Schonenberg, à Laeken (Bruxelles), construit à l'initiative des Archiducs autrichiens et Gouverneurs généraux des Pays-Bas, Marie-Christine d'Autriche et Albert de Saxe-Teschen, entre 1781 et 1785?

Née aux Vans en Ardèche et élève de son père, Jean-François Scipion du Faget (1776-1841), Mademoiselle du Faget était aquarelliste et peintre sur porcelaine, elle résidait avec lui au 74, rue du Faubourg-Poissonnière à Paris. Athalie exposa sept fois au Salon du Musée royal des arts, entre 1833 et 1844, et faisait partie des virtuoses de la peinture sur porcelaine, au même titre que d'autres artistes femmes telles que Clémence Turgan ou Pauline Riss.

15 000/20 000 €





361

SUITE DE QUATRE MÉDAILLONS ALLÉGORIQUES EN BISCUIT DE COPENHAGUE D'APRÈS THORVALDSEN

Ensemble de 4 médaillons circulaires en biscuit de porcelaine dure, présentant un décor allégorique néoclassique en bas-relief dans un cadre en trompe-l'œil. Un galon prend place sur la tranche de chaque objet. Il s'agit d'une représentation des quatre saisons, ou âges de la vie : le printemps est symbolisé par une femme jouant avec ses deux enfants, l'été par un couple réalisant les moissons, l'automne par un homme barbu rentrant de la chasse et des vendanges avec une femme allaitant, l'hivers par un couple de personnes âgées se reposant auprès d'un feu.

Manufacture de Copenhague (fondée en 1772), fin du XIX^e siècle.

D. 30,5 cm.

Historique

Cette série est une réédition en biscuit de porcelaine d'une œuvre réalisée par Bertel Thorvaldsen (1770-1844) au début du XIX^e siècle lors d'un voyage à Rome. Elle s'inscrit dans un contexte de renouveau du goût pour le néoclassicisme dans la seconde moitié du XIX^e siècle et un désir de mettre en avant les grandes figures artistiques danoises à une période d'expansion des nationalismes. Cette série connaît un succès important et fut rééditée jusqu'au XX^e siècle par la Royal Copenhagen et la Bing & Grøndhal Factory.

400/600 €

362

Rare paire de profils en biscuit représentant se faisant face, à droite Alexandre Brongniart (1770-1847), directeur de la Manufacture de Sèvres pendant la première moitié du XIX^e siècle, et à gauche probablement son épouse, Cécile Coquebert de Montbret. Celui de la femme signé sur la tranche "Brachard aîné f(eci)t 7b (septembre) 1816". Sur fond de velours rouge dans un cadre rectangulaire en bois doré.

Manufacture royale de Sèvres, vers 1825-1835.

H. 10 cm. Cadre : H. 24x L. 35 cm.

400/600 €



Importante paire de vases en porcelaine de Sèvres montés en bronze doré



363

Paire de vases couverts de forme Clodion en porcelaine dure, à fond bleu roi, richement montés en bronze doré de style Louis XVI à décor de guirlandes de lierre réunies par des têtes de bélier, les anses en rinceaux feuillagés, reposant sur une base carrée à décor de fleurons, la prise du couvercle en forme de panier de fruits.

Manufacture impériale de Sèvres, 1858 (pour la porcelaine).

Marque au tampon vert "S. 58" au revers.

Le décor peint en bleu réalisé en dehors de la manufacture de Sèvres.

La monture en bronze doré de la seconde moitié du XIX^e siècle.

H. 62 x L. 39 x P. 34 cm.

15 000/20 000 €



364

- PARIS

Suite de 5 assiettes plates à bords contournés, à décor polychrome de fruits pour quatre d'entre elles, la cinquième à décor d'un oiseau dit "le Jaseur", entouré d'une frise de rinceaux en or, le marli à fond vert peint de bouquets fleuris dans trois cartouches terminés par des guirlandes de fleurs de goût néo-rocaille, le bord chantourné et rehaussé d'un filet d'or. Bon état général.

Manufacture de Feuillet, Paris, époque Louis-Philippe (après 1840).

Marque à l'or "Boyer Successeur de Feuillet".

D. 24 cm.

Provenance

- Collection de Mihaly Jungerth-Arnothy (1883-1958), diplomate et ambassadeur de Hongrie en URSS de 1934 à 1939, et de sa femme Lilly Jungerth-Arnothy (1898-1994).

- Puis conservé dans leur descendance.

400/600 €



367

- SÈVRES

Assiette en porcelaine dure, le marli à fond bleu lapis est bordé de frise d'ornements en or, le centre orné d'une rosace à palmettes en or, cernée d'une guirlande polychrome d'une seule espèce de fleurs, légendée en noir au revers "Viorne obier (Boule de Neige.)", filets or sur les bords. Très bon état. Manufacture royale de Sèvres, 1826.

Marque au tampon bleu au chiffre du roi Charles X datée (18)26, marque du peintre de fleurs Sinsson, marques des doreurs Moyez et Boullemier.

Étiquette manuscrite au revers : "Sèvres époque Charles X ayant fait partie d'un service commandé par le Roi et offert à Monsieur de Chateaubriand".

D. 23,8 cm.

Provenance

Vicomte François-René de Chateaubriand (1768-1848).

Historique

Ces assiettes proviennent du service présenté à l'Exposition des produits de l'Industrie en janvier 1828, puis livré le 4 décembre 1828 par ordre du vicomte de La Rochefoucauld, aide de camp du Roi, chargé du département des Beaux-Arts, au vicomte de Chateaubriand, alors ambassadeur de France à Rome. Ce service de dessert, dont la décoration est décrite "fond bleu lapis guirlandes de fleurs", comportait notamment 100 assiettes pour un prix unitaire de 60 francs (Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, Vbb7, f° 53).

Oeuvres en rapport

Une suite de six assiettes du même service, datées 1826-1828, vendues chez Osenat, 1^{er} juillet 2018, lot 163.

2 000/3 000 €



365

- FEUILLET

Tasse balustre et sa soucoupe en porcelaine, à fond entièrement doré et bruni à l'agate, à décor polychrome dans une réserve rectangulaire d'une scène à l'antique. Bon état. Manufacture de Feuillet, Paris, époque Restauration.

La tasse marquée à l'or au revers "Feuillet".

H. 8 x D. 13 cm.

Provenance

S.E. l'Ambassadeur du Portugal Monsieur João Rodrigues Simoes Affra.

200/300 €



366

- BERLIN

Tasse jasmin et sa soucoupe en porcelaine, à fond blanc rehaussé de rinceaux feuillagés en or, dans une frise bordée de perles en léger relief, large filet or sur les bords. La tasse décorée d'une vue polychrome animée de Berlin, légendée au dos en allemand "Der Gens d'Armes Markt in Berlin" (Place du marché des Gendarmes). Bon état.

Manufacture KPM, Berlin, XIX^e siècle.

Entièrement marquées, chiffre "28" en creux.

H. 8 x D. 13 cm.

Provenance

S.E. l'Ambassadeur du Portugal Monsieur João Rodrigues Simoes Affra.

200/300 €

368

Légumier couvert en porcelaine dure, de forme circulaire muni de deux anses, à décor polychrome de groupes de fleurs et de fruits, rehaussé de larges filets or sur les bords. Bon état général, légère usure de l'or.

Paris ou étranger, seconde moitié du XIX^e siècle.

Marque en creux "PM".

H. 17 x D. 19 cm.

Provenance

- Collection de Mihaly Jungerth-Arnothy (1883-1958), diplomate et ambassadeur de Hongrie en URSS de 1934 à 1939, et de sa femme Lilly Jungerth-Arnothy (1898-1994).

- Puis conservé dans leur descendance.

200/300 €





369

-
SÈVRES

Vase de Clermont en porcelaine dure, à fond vert, à décor imprimé en or d'un semis de flocons stylisés et libellules, filets or sur les bords. Bon état.
Manufacture nationale de Sèvres, XX^e siècle, année 1914.
Marque en vert "S/1914/DA" et marque du peintre L.
H. 30 cm.

Cette forme est notamment utilisée pour les cadeaux présidentiels depuis le début du XX^e siècle.

200/300 €

370

-
SÈVRES

Rare paire de vases de forme "bouteille persane" (créée en 1874) en porcelaine dure, à décor polychrome et or dans le goût oriental à motifs de quadrilobes se dégageant sur un fond vert pâle, dans les tons bleu-vert-rouge, filets or sur les bords.
Manufacture nationale de Sèvres, 1887.
Marque au tampon bleu de fabrication "S,85" et de décor au tampon rouge RF "décoré à Sèvres" datée 1887.
Marque de peintre, probablement Denis Ligué (actif 1881-1911).
H. 32,5 cm.

6 000/8 000 €



371

-
Coupe en verre imitant le cristal de roche dans le style Renaissance, en forme de coquille sur piédouche, montée en métal doré pour former une anse sertie de grenats de deux côtés, se terminant par une tête de dragon. Bon état, légères usures.
Étiquette du fabricant au revers : E. RIEMER.
Prague, empire Austro-Hongrois, vers 1900.
H. 11,5 x L. 10 x P. 7 cm.

Eduard Riemer né à en 1846 et mort en 1924, actif à Prague, en actuelle République Tchèque, est un orfèvre et joaillier, fournisseur de la Cour impériale.

300/500 €

BIJOUX & OBJETS DE VERTU



371

372

-
Étui à cire en or (750 millièmes) de couleurs, de section octogonale à décor de panneaux rectangulaires encadrés par une bordure à fond sablé ciselée de motifs végétaux. L'extrémité servant de cachet gravée en intaille d'un monogramme entrelacé.
Dans son étui en galuchat vert à la forme.
Paris, 1789.
Orfèvre en partie illisible.
H. 10,5 cm. Poids : 27,8 g.

1 000/1 500 €

372^B

-
Pendentif sentimental rectangulaire en or 750 millièmes bordé de petites perles, incrusté d'un portrait miniature rectangulaire d'un homme en buste, de trois-quarts à droite, le revers présentant un tressage en chevrons de cheveux fixés sous verre. Il est retenu par quatre chaînettes réunies par un anneau. Une clé suspendue à une mince chaînette permet de débloquer le verrou pour ouvrir le pendentif.
Vers 1780 (sans poinçon apparent).
H. 5,7 x L. 5 cm. Poids brut : 31,1 g.

300/500 €

373

-
Boîte ronde en corne pressée, le couvercle sous verre bombé est incrusté d'un médaillon cerclé de cuivre doré, au vocabulaire allégorique de l'amour, tourterelles, coeurs entrelacés, flèches et carquois, et dans un cuir découpé, de la devise "Uni pour jamais", en bronze doré découpé sur fond guilloché. Éclats de la corne au niveau de la jointure entre les deux parties.
Fin du XVIII^e siècle
H. 3 x D. 7,7 cm.

200/300 €

374

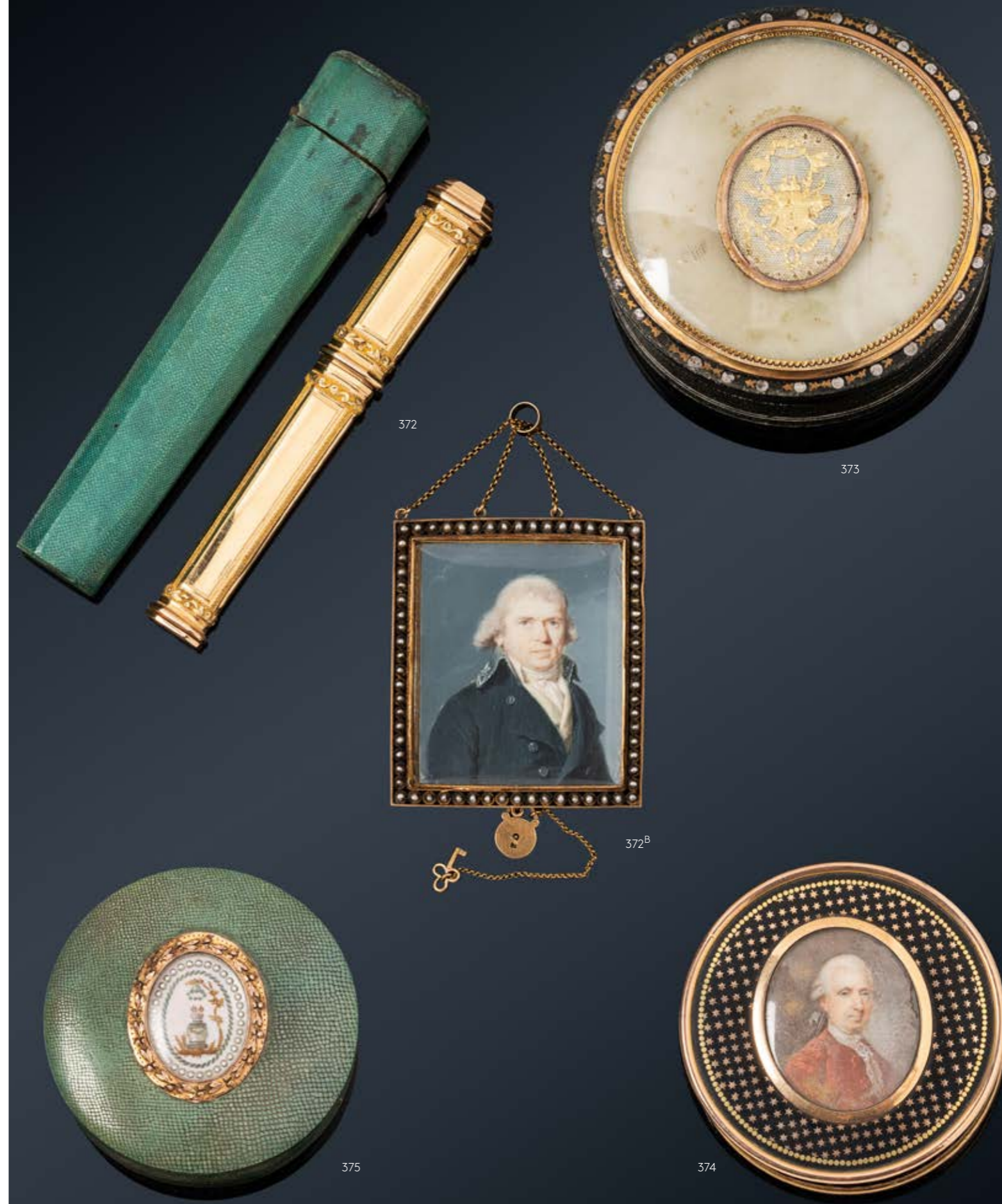
-
Boîte ronde en écaille brune recouverte d'un verni noir, à décor d'un semis d'étoiles en or, cerclage en or bas-titre, le couvercle incrusté d'un portrait miniature ovale d'un homme en buste en veste rouge.
Manques certaines étoiles et petite déchirure de l'or au niveau du cerclage.
Fin du XVIII^e siècle.
H. 2,3 x D. 6,3 cm. Poids brut : 50,0 g.

200/300 €

375

-
Boîte ronde en marqueterie de paille recouverte de galuchat vert sur la partie externe, l'intérieur en marqueterie de paille polychrome à décor de bouquets de fleurs. Le couvercle orné d'un médaillon ovale sur nacre à motif allégorique de l'Amour (deux coeurs embrasés sur un autel sous un saule qui les couronne). Cerclage en métal doré. Légères usures.
Fin du XVIII^e siècle.
H. 2,3 x D. 6,1 cm.

120/150 €





379

376

-
Bague en or bas-titre à chaton rectangulaire à angles coupés, incrusté d'un portrait miniature d'un enfant en buste de face, vêtu d'un habit parme et col en dentelle.
 Fin du XVIII^e siècle.
 Poids brut : 4,35 g. TDD : 51.
 H. 2,5 x L. 1,5 cm (miniature).

400/600 €

377

-
École française du XIX^e siècle.
Portrait du général de division François Hanriot (1759-guillotiné à Paris le 28 juillet 1794).
 Miniature ovale le représentant en buste, en uniforme de commandant du bataillon de la garde nationale de la section du Jardin-des-Plantes (Garde nationale de Paris), cerclée de laiton.
 H. 6,5 x L. 5,5 cm.

150/200 €

378

-
Bague en or bas-titre à chaton rectangulaire à angles coupés, incrusté d'un portrait miniature d'une enfant en buste, revêtue d'une robe et d'un ruban de fleurs, elle porte un insigne avec une hermine et son ruban.
 Fin du XVIII^e siècle.
 Poids brut : 7,73 g. TDD : 55.
 H. 3,6 x L. 2,1 cm (miniature).

600/800 €

379

-
Bague en or 750 millièmes sertie d'une intaille rectangulaire en cornaline à décor d'un chien se retournant. Léger accident à l'or.
 Dans un écrin à la forme de WIESE gainé de cuir pourpre.
 Poids : 2,9 g. TDD : 52.

200/300 €

380

-
Miniature ronde aquarellé sur papier figurant le buste d'un adolescent coiffé d'un bonnet bleu et rouge. Dans un cadre rond pendentif en pomponne. Tâches de moisissures et verre arrière cassé.
 Époque révolutionnaire.
 D. 6,8 cm.

80/100 €

381

-
Bague en or bas-titre à chaton rectangulaire à angles coupés, incrusté d'un portrait miniature figurant un jeune officier de profil gauche, en perruque.
 Fin du XVIII^e siècle.
 Poids brut : 5,76 g. TDD : 47,5.
 H. 2,9 x L. 1,7 cm (miniature).

400/600 €



376



377



378



380



381

382

LÉOPOLD I^{er} - DUCHÉ DE LORRAINE

Médaille en bronze doré datée de 1727, frappée pour la "reconstruction des ponts dans les fonds des Bois de Hayes sur la route de Toul". Sur l'avvers, le profil de Léopold Ier en arme et portant l'ordre de la Toison d'or, entouré de sa titulature "LEOPOLDUS. I. D. G. DUX. LOT. BAR. REX. IER", ce qui signifie "Léopold Ier par la grâce de Dieu, duc de Lorraine et de Bar, roi de Jérusalem". Sur le revers, un décor en bas-relief représentant à droite un cavalier marchant au pas à l'entrée d'un pont à deux arches, une figure féminine allégorique de l'Abondance, se reposant sur le rivage et une borne surmontée d'un mercure à mi-corps, le tout prenant place dans un environnement sylvestre et surmonté de la titulature "PROVIDENCIA. PRINCIPIS//VIAE. MUNITIAE/MDCCXXVII", signifiant "Grâce à la prévoyance du Prince//les routes sont protégées//1727". Percée.
Circa 1727.
D. 6,5 cm.

200/300 €

383

SCEAU PENDENTIF AU PORTRAIT DE L'AMIRAL HORATIO NELSON (1758-1805)

La matrice ovale en intaille sur pâte de verre imitant la cornaline figurant l'amiral Nelson de face, avec l'inscription "AD. H. NELSON", la monture en or bas titre.
Travail anglais du début du XIX^e siècle.
H. 2,1 x L. 1,8 cm (matrice).
H. 3,5 cm. Poids brut : 8,87 g.

Un exemplaire de cette intaille est conservé au National Maritime Museum, Greenwich, London sous le numéro JEW0098.

200/300 €

384

CHEVALIÈRE AUX ARMES DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Curieuse intaille gravée sur jaspe sanguin représentant les armes de la République Française et datée MCMXL (1940), sertie dans une chevalière en or jaune (750 millièmes). La monture poinçonnée en occasion présente des traces de mise à taille. Poids brut : 6,91 g. TDD : 45,5.

Historique

Ce modèle apparaît en 1902, un écu elliptique d'azur, chargé des lettres RF d'argent, environné d'une couronne de feuillages, posé sur un faisceau de licteur et deux drapeaux tricolores. Celui-ci est abandonné dès la signature de l'armistice le 22 juin 1940.

800/1 000 €

385

Épingle de revers verticale en or 750 millièmes tressé, surmonté par une sphère en lapis-lazuli autour de laquelle s'enroule un dragon émaillé polychrome et sertie de roses diamantées, la partie inférieure en forme de noeud sertie d'opales. Petits manques.
Travail étranger du XIX^e siècle, austro-hongrois?, sans poinçon apparent. Dans son écrin à la forme en cuir vert.
L. 9 cm. Poids brut : 16,7 g.

500/700 €

386

Épingle de cravate royaliste en or 750 millièmes, ornée d'une fleur de lys en argent sertie de diamants taillés en roses. Dans son écrin à la forme en cuir vert.
Fin du XIX^e siècle.
L. 8 cm. Poids brut : 2,9 g.

600/800 €

387

ITALIE

Bague chevalière en or jaune (750 millièmes) sertie d'un saphir solitaire gravé en intaille des armoiries de la famille noble des Comtes Zileri dal Verme degli Obizzi (origine de Parme et Vicence).
Vers 1900.
Poids brut : 10,0 g. TDD : 52.

Provenance

Comte Alessandro Zileri dal Verme (1863-1937), mariée à Maria Bianca dei Marchesi Carrega dei Principi di Lucedio (Florence, 1877-1969), qui, à la mort de son mari, offrit la bague à son neveu Alessandro Zileri dal Verme (Arola/Parme, 1905-1970), en le nommant son filleul, n'ayant pas eu d'héritiers directs.

Historique

Le comte Alessandro Zileri était un voyageur célèbre et est l'auteur du livre "Le voyage autour du monde" d'expériences vécues avec le comte de Bardi Enrico de Bourbon-Parme, son cousin maternel, dont la grand-mère était Marie-Caroline, duchesse de Berry. Le comte Alessandro hérita de la Villa Biron Loschi-Zileri dal Verme qui fut vendue en 1974. La chevalière a toujours été portée et est restée la propriété de la famille Zileri dal Verme jusqu'à la mort de l'épouse du comte Alessandro, Ornella Cremonesi Zileri, puis est passée successivement à son héritier désigné.

Le fondateur de la branche fut Giulio Zileri (1805-1876), qui fut commissaire extraordinaire de Parme sous la régence de Charles III de Bourbon et à sa mort en 1850, il fut nommé majordome et gouverneur des palais royaux par la duchesse Maria Luisa de Parme. Il épousa Lucrezia Dal Verme degli Obizzi (1807-1868) (dame du palais de Sa Majesté la duchesse Maria-Luisa de Parme).

800/1 200 €

388

Broche-pendentif ovale en or 750 millièmes, ornée d'un beau camée en agate à deux couches, figurant un profil de bacchante à l'antique, des feuilles de vigne dans la chevelure, la monture souligné d'émail noir et rehaussé de perles en serti griffes.
Époque Napoléon III.
Poinçon à la tête de cheval pour Paris, 1838-1919.
Dans son écrin gainé de cuir et intérieur en soie violette "H.Laurent à Nancy".
H. 6,2 x L. 5,3 cm. Poids brut : 39,59 g.

3 000/4 000 €



382



383



384



387



385



386



388

*Rare tabatière en agate
montée en or du XVIII^e siècle*



389

Tabatière de forme rectangulaire en plaque d'agate brune, à monture en cage en or 750 millièmes à moulures de doucines et vagues, s'ouvrant à charnière (une réparation). Bon état général, rayures d'usage.
Paris, 1744-1750.
Probablement lettre-date D couronnée pour 1744-1745.
Orfèvre effacé.
H. 3,5 x L. 6,5 x P. 5,4 cm. Poids brut : 100,9 g.

3 000/5 000 €



Une curiosité redécouverte de l'orfèvre Rudolphi

390

Frédéric-Jules RUDOLPHI (Copenhague, 1808-Paris, c. 1872)

Rare aiguïère (ou flacon à parfum) en lapis-lazuli (ou lazurite) montée en argent (800 millièmes), le corps en forme de bouteille à long col cylindrique d'inspiration orientale, la monture en argent ciselé imitant un rapace (harpie féroce?) d'inspiration asiatique ou mythologique, reposant sur deux pattes et une queue, la partie médiane ornée de deux petites ailes, le couvercle en forme de tête finement ciselée dont le bec aurait pu servir de déversoir, elle s'ouvre à charnière pour le remplir, les yeux sertis de rubis cabochons. Possiblement un flacon à parfum? Bon état général, quelques usures au montage.

Paris, vers 1845-1855.

Poinçon de petite garantie au sanglier (après 1838).

Poinçons d'orfèvre de Rudolphi sur chaque élément en argent.

Marque gravée "RUDOLPHI" au revers du couvercle.

H. 30 x D. 12 cm. Poids brut : 2949,4 g.

Oeuvres en rapport

- Un flacon à parfum en argent de forme similaire, présenté à l'Exposition des Produits de l'Industrie à Paris de 1844, H. 22,5 cm, est conservée au Victoria & Albert Museum, Londres (inv. 919-1844, voir ill.2).

- Un vase balustré en lapis monté en argent sur une base tripode, c. 1850, H. 37 cm, vendu chez Sotheby's, Paris, "Excellence", 19 novembre 2019, lot 143, voir ill.1.

Historique

Frédéric-Jules Rudolphi, né au Danemark en 1808, s'installe à Paris vers 1835. En 1840, l'orfèvre et bijoutier Charles Wagner l'associe et dès 1841, juste avant qu'il ne meure, Wagner lui vend son atelier. Rudolphi fait insculper son poinçon le 14 décembre 1842 et expose dès 1844 aux Produits de l'Industrie, remportant la médaille d'or dès sa première année. Sa participation témoigne déjà d'un esprit très personnel et d'un goût prononcé pour les pierres dures (on l'accuse notamment d'abuser du lapis). Il y présentait notamment 'un brûle-parfum en argent, style oriental, avec deux petites bouteilles à long goulot, destinées à recevoir des parfums liquides' (Curmer, 1844, p. 27). En 1849, il expose "une coupe en lapis-lazuli avec une monture simple, légère et élégante", qui notamment lui vaut une deuxième médaille d'or. En 1851, sa troisième médaille d'or lui vaut la Légion d'honneur. Lors de l'Exposition de 1855, il expose "plusieurs coupes et autres objets exécutés en lapis-lazuli ; leurs formes originales et leur exécution soignée rivalisaient bien certainement avec ce que nous avons de plus beau dans l'art ancien, et comme excellence de matière employée et comme goût".

Toujours tourné vers le passé, Rudolphi puise ses sources dans le Moyen-ge, la Renaissance, mais aussi l'Extrême-Orient. Les oeuvres "étranges" de Rudolphi suscitent parfois des réticences chez les critiques français. Par contre, l'orfèvre, qui en 1862 exportent 35% de sa production (Angleterre, Danemark, Russie, Égypte et Inde), est admiré des Anglais. Plusieurs de ses chefs d'oeuvres se trouvent ainsi au V&A de Londres.

Littérature

- Un âge d'or des arts décoratifs, 1814-1848. Cat. exp., Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 10 octobre-30 décembre 1991, éd. RMN, p. 433.

- L'Art en France sous le Second Empire. Cat. exp. Philadelphia museum of art, 1er octobre-26 novembre 1978, Detroit institute of arts, 18 janvier-18 mars 1979, Paris, Grand Palais, 11 mai-13 août 1979, éd. RMN, pp. 180-181.

- C. Barbot, Guide pratique du joaillier, éd. Hetzel, p. 251.

4 000/6 000 €



Détail de la marque



Illustration 1



Illustration 2





391

RARE HABIT DE COUR BRODÉ, VERS 1780.

Habit à la française complet, l'habit à petit col droit en pékin à raies bleues et noires brodé en application de tulle et mousseline de soie crème et en soie polychrome au passé plat, passé nuancé et point de nœud sur le pourtour, le poignets et les basques de bouquets de roses et églantines. Complet de ses 24 boutons brodés en pareil, doublure en sergé et satin crème. Culotte à pont coordonnée, veste assortie boutonnée aux poignets en gros de Tours crème brodé des mêmes bouquets sur le pourtour et les poches et semé de fleurettes et ramilles sur le plein.

XVIII^e siècle.
Bel état malgré quelques petites usures et décolorations ; un trou dans le dos de la culotte et 3 boutons manquants.

Provenance

- Probablement Etienne François d'Aligre (1727-1798), 5e marquis d'Aligre.
- Son fils Etienne d'Aligre (1770-1847), 6e marquis d'Aligre, Chambellan de Caroline Bonaparte, reine de Naples (1808 à 1815), dès 1803.
- Puis par descendance.
- Vente Tessier-Sarrou, 25 mars 2016, lot 126 (adjudé 17.000€).
- Collection privée française.

Oeuvre en rapport

Costume similaire porté par Axel de Fersen (1755-1810), diplomate suédois et ami de la Reine Marie-Antoinette, faisant parti des collections du Nordista Museet à Stockholm, numéro d'inventaire NM00154745.

Historique

Le marquis d'Aligre, fils d'un ancien premier président au Parlement de Paris, était sous la Restauration un des pairs les plus fortunés de France. Dans ses mémoires, le baron de Frénilly en parle comme d'un "pauvre homme accablé de millions". Il possédait de nombreuses maisons à Paris, rue d'Anjou et rue d'Astorg, rue de Rivoli, rue Saint-Honoré, rue de Clichy, ainsi qu'une demi-douzaine de châteaux dont Baronville (Eure). Sous l'Empire, il comptait parmi les plus gros contribuables parisiens ; sous la Monarchie de Juillet, on lui supposait un revenu annuel de deux millions de francs et à sa mort en 1847, il laissait une succession de plus de quarante-six millions.

6 000/8 000 €

392

HABIT DE COUR BRODÉ ET CULOTTE, DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE.

Habit à col droit en velours façonné miniature noir et violet brodé avec la plus grande magnificence en soie polychrome au passé plat et point de nœud, en clinquant, paillettes, pastilles et navettes de verre argenté et bleu de gerbes de fleurs et feuillage stylisés sur le devant, les poches, les basques et le col. Fermeture agrafée sous le col, complet de ses 24 boutons brodés en pareil en parement. Culotte à pont coordonnée garnie de poches gousset, pattes de jarretières brodées de même. Doublure en satin pour l'habit.

Époque Empire ou Restauration.

Bel état, quelques paillettes manquantes, petits accidents sur la doublure, couture défait sur une emmanchure gauche.

Provenance

- Étienne d'Aligre (1770-1847), 6e marquis d'Aligre, Chambellan de Caroline Bonaparte, reine de Naples (1808 à 1815), dès 1803.
- Puis par descendance.
- Vente Tessier-Sarrou, 25 mars 2016, lot 129 (adjudé 9.500€).
- Collection privée française.

Historique

Le marquis d'Aligre, fils d'un ancien premier président au Parlement de Paris, était sous la Restauration un des pairs les plus fortunés de France. Dans ses mémoires, le baron de Frénilly en parle comme d'un "pauvre homme accablé de millions". Il possédait de nombreuses maisons à Paris, rue d'Anjou et rue d'Astorg, rue de Rivoli, rue Saint-Honoré, rue de Clichy, ainsi qu'une demi-douzaine de châteaux dont Baronville (Eure). Sous l'Empire, il comptait parmi les plus gros contribuables parisiens ; sous la Monarchie de Juillet, on lui supposait un revenu annuel de deux millions de francs et à sa mort en 1847, il laissait une succession de plus de quarante-six millions.

6 000/8 000 €





393

GILET D'UN HABIT DE COUR, DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE.

Gilet à basques à haut col droit en drap d'argent brodé en filé, cannetille et paillettes argent d'un semis de rameaux d'olivier et de palmes et arbustes touffus sur le pourtour s'apparentant aux broderies de l'habit de grand chambellan de la Maison impériale. Complet de ses treize boutons brodés en pareil. Doublure en sergé de soie crème et coton gratté.
Époque Empire.
Légères usures.

Provenance

- Etienne d'Aligre (1770-1847), 6e marquis d'Aligre, Chambellan de Caroline Bonaparte, reine de Naples (1808 à 1815), dès 1803.
- Puis par descendance.
- Vente Tessier-Sarrou, 25 mars 2016, lot 132 (adjudgé 3.800€).

Historique

Le marquis d'Aligre, fils d'un ancien premier président au Parlement de Paris, était sous la Restauration un des pairs les plus fortunés de France. Dans ses mémoires, le baron de Frénilly en parle comme d'un "pauvre homme accablé de millions". Il possédait de nombreuses maisons à Paris, rue d'Anjou et rue d'Astorg, rue Roquépine, rue de Rivoli, rue Saint-Honoré, rue de Clichy, ainsi qu'une demi-douzaine de châteaux dont Baronville (Eure). Sous l'Empire, il comptait parmi les plus gros contribuables parisiens ; sous la Monarchie de Juillet, on lui supposait un revenu annuel de deux millions de francs et à sa mort en 1847, il laissait une succession de plus de quarante-six millions.

800/1 200 €



394

GILET D'UN HABIT DE COUR, DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE.

Gilet à basques à haut col droit en satin crème brodé d'un semis de fleurettes sur le plein et de guirlandes de fleurs épanouies, feuillage et galon simulé sur le pourtour en filé, cannetille et paillettes dorées, rehaussé de fil guipé crème. Complet de ses dix boutons brodés en pareil, doublure et dos en sergé ivoire.
Époque Empire ou Restauration.
Légères usures.

Provenance

- Etienne d'Aligre (1770-1847), 6e marquis d'Aligre, Chambellan de Caroline Bonaparte, reine de Naples (1808 à 1815), dès 1803.
- Puis par descendance.
- Vente Tessier-Sarrou, 25 mars 2016, lot 131 (adjudgé 3.000€).
- Collection privée française.

Historique

Le marquis d'Aligre, fils d'un ancien premier président au Parlement de Paris, était sous la Restauration un des pairs les plus fortunés de France. Dans ses mémoires, le baron de Frénilly en parle comme d'un "pauvre homme accablé de millions". Il possédait de nombreuses maisons à Paris, rue d'Anjou et rue d'Astorg, rue Roquépine, rue de Rivoli, rue Saint-Honoré, rue de Clichy, ainsi qu'une demi-douzaine de châteaux dont Baronville (Eure). Sous l'Empire, il comptait parmi les plus gros contribuables parisiens ; sous la Monarchie de Juillet, on lui supposait un revenu annuel de deux millions de francs et à sa mort en 1847, il laissait une succession de plus de quarante-six millions.

800/1 200 €





395

HISTOIRE D'ESTHER

Tapiserie au petit point, fin du XVI^e siècle.
Broderie laine et soie sur canevas figurant Esther implorant la clémence du roi Assuérus.
Encadrée, quelques usures.
H. 22 x L. 27 cm.

400/600 €



396

MÉNAGÈRE EN VERMEIL (950 MILLIÈMES) AUX ARMES DES COMTES GARAT (1749-1833), ORIGINAIRES DU PAYS-BASQUE.

Modèle à têtes de sphinx ailés, rinceaux rocailles et entrelacs, chaque pièce ornée des armoiries de la famille GARAT comprenant :

- 6 couteaux à entremet en argent fourré vermeillé, lames en vermeil.
- 6 couteaux de table en argent fourré vermeillé, lames en acier rapportées.
- 6 cuillers à entremet en vermeil.
- 6 couverts en vermeil.

Poinçon Minerve (après 1838).
Orfèvre : probablement Prudent QUITTE.
Poids brut total : 1585 g.

Provenance

- Probablement Joseph Dominique Paul GARAT, 2^e Comte Garat (1791-1871), préfet lors des Cent-Jours et maire d'Ustaritz, fils de Dominique Joseph GARAT (1749-1833), membre de l'Institut de France, sénateur (3 nivôse an VIII), 1^{er} Comte Garat et de l'Empire (lettres patentes de mai 1808, Bayonne).
- Son fils Jean-Baptiste Charles LAHIRIGOYEN-GARAT, 3^e Comte Garat (1804-1878).
- Sa fille Marie Laure LAHIRIGOYEN-GARAT, comtesse Garat (1842-1903).
- Puis par descendance.

600/800 €



184

SOUVENIRS HISTORIQUES

397

IMPORTANT SERVICE DE TABLE EN DAMAS DE LIN, NAPPE ET VINGT-SIX SERVIETTES, FIN DU XIX^e SIÈCLE

Le champ à semis de croix de Malte, dans un encadrement compartimenté orné de guirlandes de feuillages et croix fleuronées. Quelques taches. Serviettes chiffrées GR sur un angle. Fin du XIX^e siècle.
Serviettes : 92 x 74 cm - Nappe : 535 x 210 cm (environ).

600/800 €



398

MAISON AUCOC (1835-1930)

Nécessaire de toilette masculin de forme rectangulaire en acajou, à décor fileté de laiton doré. L'intérieur compartimenté abritant d'un côté deux pots à poudre en cristal à couvercles en argent (800 millièmes) gravés dont l'un avec son plumbeau, de l'autre côté sur deux niveaux, une paire de ciseaux en acier, deux rasoirs en métal et os, un mètre en os gravé, une lime, une pince, deux petits flacons en cristal et bouchon en argent, une boîte en métal argenté et autres pinces de toilette en étain. Un chevalet destiné à accueillir un miroir complétant l'ensemble. Manquent le miroir, deux ustensiles et la clé. Paris, époque Monarchie de Juillet.
Signé "AUCOC Aîné à Paris" sur la serrure.
H. 8 x L. 12,5 x P. 27 cm.

Voici une des plus anciennes firmes de la rue de la Paix. Dès 1835, Casimir Aucoc Aîné, breveté du roi Louis-Philippe, établi rue Saint Honoré au 154, où il fabriquait principalement les nécessaires, s'installa rue de la Paix au 6 et adjoignit l'orfèvrerie à sa spécialité. À son tour, Louis Aucoc aîné lui succéda en 1854 et ajouta un peu plus tard la bijouterie et la joaillerie à sa fabrication.

300/500 €

MILLON

399

Cachet du Général Henri ROTTEMBOURG (1769-1857) à ses armes sous couronne de Baron de l'Empire. Ecu d'argent au griffon de gueules tenant une bannière d'azur, au canton des Barons militaires de l'Empire brochant. Matrice en argent, manche en agate rouge ou cornaline. Époque Empire, entre 1809 et 1815. H. 9,3 cm.

300/500 €

400

Maison de Courteville
Cachet aux armes de Courteville des Codica de Valleville de Beauval surmontées d'une couronne ducale, la devise "Pour jamais de Courteville", sur l'écu en 1 et 4 mi-parti d'or & d'azur, à une croix ancrée de gueules, aux 2 et 3 d'argent à 3 lions couronnés de gueules. Probablement pour Jacques Alexandre Courteville d'Hodicq (1726-1795) ou son fils Alexandre François (1768-1847). Matrice en cuivre et manche en bois tourné. Fin du XVIII^e ou début du XIX^e siècle. H. 8 cm.

150/200 €

401

Cachet aux armes de Napoléon BESSIÈRES, Duc d'Istrie (1802-1856), fils unique du Maréchal. Matrice carrée en argent figurant ses armoiries surmontées d'une couronne ducale, manche en os sculpté à décor de godrons et de roses. Époque Restauration. H. 8,8 cm.

200/400 €

402

Cachet de la Société des Amis des Arts. Matrice ovale en laiton doré avec en son centre les attributs des arts (lyre, trompe, compas et équerre, écrits), manche en bois tourné. Vers 1790-1810. H. 13,3 cm.

100/150 €

403

Cachet à matrice ovale en laiton doré figurant des armoiries non identifiées, d'azur chargé de deux sceptres fleurdelisés et d'un lys, surmontés d'une couronne ducale, avec croix de Malte. Manche en bois tourné. Début du XIX^e siècle. H. 8,4 cm.

100/150 €

404

Famille de BOSREDON
Sceau pendentif en argent, la matrice figurant les armes de Boisredon de Vatanges surmontées d'une couronne de marquis et sur fond d'une grande croix de Malte, surmontant une croix (Saint-Louis?) et entourées d'un chapelet de membre de l'Ordre de Malte. Poinçonné. Seconde moitié du XVIII^e siècle. H. 3,1 cm. Poids : 13,2 g. Dans son écrin d'origine gainé de cuir.

Provenance

Très probablement les armes de Jean de Boisredon de Ransijat (1743-1812), chevalier hospitalier qui joua un rôle dans la chute de Malte hospitalière face à la France révolutionnaire en 1798. Au moment de l'invasion de l'île de Malte par les troupes républicaines menées par Bonaparte, en route pour l'Égypte, arguant auprès du Grand maître de l'Ordre qu'il s'était engagé pour combattre les infidèles, et non pas des compatriotes, il demanda à être dispensé de combattre. Plus tard, estimant sauvegarder les intérêts de l'Ordre à long-terme, il signa la reddition de l'Ordre et l'abandon de l'île.

Il fut également président de la Commission de gouvernement pendant l'occupation française ultérieure de Malte. Jean de Boisredon de Ransijat a atteint le grade de Commandeur et de Grand-Croix au sein de l'Ordre de Malte, et il a également été Secrétaire du Trésor. Il était partisan de la Révolution française et sa résidence à Lija et ses appartements au Trésor servaient de lieux de rencontre aux jacobins.

300/400 €

405

Lot de 2 cachets avec la devise latine "Strenuus et fidelis" (Vaillant et fidèle), écu au monogramme "JJ" surmonté d'un heaume et flanqué d'un chien et d'un lion, cinq ordres du récipiendaires représentés en bas. Matrices ovales en laiton doré, manche en métal argenté en forme de balustre pour l'un et en os guilloché pour l'autre. Début du XIX^e siècle. H. 9 et 9,2 cm.

300/500 €

406

Maison de La Tour du Pin
Lot de 2 cachets, le premier aux armes de Jean-Frédéric de La Tour du Pin Gouvernet (1727-1794), général, député de la noblesse aux États généraux de 1789, ministre de la guerre du roi Louis XVI, surmontées d'une couronne ducale et entourées de 2 griffons avec la devise "Courage et Loyauté", avec sa croix de Saint-Louis ; le second aux armoiries d'alliance de La Tour du Pin pour Monsieur, Madame non identifiée, sous couronne ducale surmontée de la même devise. Matrices ovales en cuivre et manches en bois tourné. XVIII-XIX^e siècles. H. 8,1 et 7,8 cm.

200/400 €



399



400



401



402



403



404



405



406



407

Lot de 4 cachets se rapportant à Jeanne d'Arc :

- l'un à matrice carrée en jaspe verte gravée du monogramme "PA", le manche en bronze argenté figure Jeanne d'Arc en contrapposto, épée dans la main gauche. H. 8,2 cm.
- le 2e à matrice ronde en laiton doré gravée du monogramme "RC", le manche en bronze argenté figurant Jeanne d'Arc debout l'épée dans les deux mains. H. 10 cm.
- le 3e entièrement en bronze doré, monogramme "AM" sur la matrice ronde, le manche figurant le buste de Jeanne d'Arc avec son heaume. H. 9 cm.
- le 4e entièrement en laiton doré, les armes de Jeanne d'Arc sur la matrice ronde, le manche est fuselé, avec trois têtes de bélier surmontées d'un globe. H. 12,7 cm.

XIX^e siècle.

300/400 €

408

Cachet en porcelaine polychrome en forme de dalmatien assis, la matrice ronde en agate verte herborisée gravée du monogramme "J.B-W" et cerclée d'un bague à frise en métal doré.

Maison Halcyon Days Porcelain, XX^e siècle, porte l'inscription "CR/HD England/A" sur la base. Dans un écrin en cuir bleu. H. 5,5 cm.

60/80 €

409

FAMILLE DE ROTHSCHILD

Centre de table en argent (800 millièmes) à décor ciselé figurant trois enfants autour d'une lionne, le support de la coupe (manquante) formant un tronc de vigne d'où pendent des grappes de raisin. Il repose sur une base triangulaire de style rocaille ornée sur les trois faces des armes Rothschild. Certains écrous manquants.

XIX^e siècle.

Porte des poinçons imitant ceux de Londres de 1787 et de l'orfèvre William London.

H. 23,5 x L. 21 cm. Poids : 2853,0 g.

600/800 €



410

RARE MATRICE DU SCEAU DU CHAPITRE DE NOTRE-DAME DE MONTFERRAND

Bronze, de forme navette.

Auvergne, fin du XV^e siècle.

H. 7,6 x L. 4,6 cm.

Figurant la Sainte Vierge, en pied, portant, à dextre, Notre Seigneur Jésus Christ enfant et, à senestre, une rose en sa main, l'ensemble entouré de six têtes d'anges sur chacun des flancs.

Légendé : + S COLLEGII PRESBITERVM ET CLERICORV MOTISFERRA

A l'avers : deux boucles de préhension, l'une de 18 mm de haut, la seconde de 5 mm.

État remarquable.

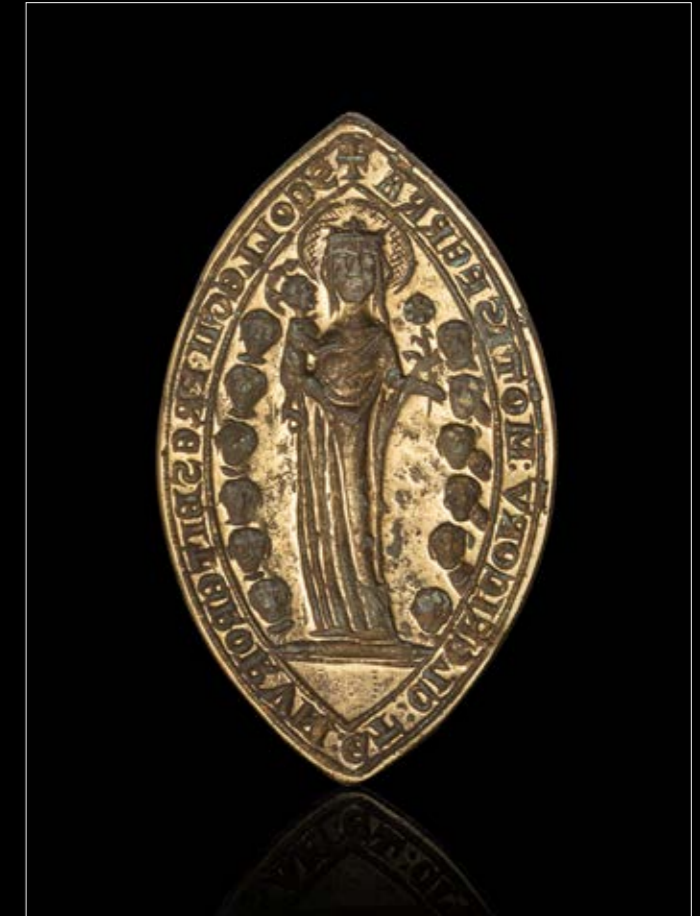
Historique

Émouvante redécouverte de cette matrice d'un sceau dont on ne connaissait qu'une empreinte très fragmentaire (quelques lettres seulement de la légende identifiables), appendue à une charte en date du 14 juillet 1481, répertoriée par Louis Douët d'Arca, sous le n°7158 de son catalogue (Archives de l'Empire. Inventaires et documents publiés par ordre de l'Empereur. Collection de sceaux, Paris, 1865, t.II, p.588). Trois autres sceaux de ce chapitre était connu de ce sigillologue, en dates de 1286, de 1299 et de 1317. Ces trois sceaux portaient en revanche, en légende, une référence à "Claramontis" (Clermont), tandis que la légende du nôtre précise bien qu'il s'agit de "Motisferra" (Montferrand), à l'époque cité comtale autonome (parfois rivale), avant la réunion des deux cités en 1630, puis 1731.

L'Église concernée, fondée au XII^e siècle et toujours debout, porte aujourd'hui le nom de Notre-Dame de la Prospérité, bel exemple d'architecture gothique méridionale, à quelques dizaines de mètres du Musée d'Art Roger Quilliot.

Au moment de l'utilisation de notre matrice, l'Église entamait sa seconde grande campagne de rénovation : une première phase de travaux, entre 1340 et 1390, avait vu la construction du chœur surmonté d'une flèche et du début de la nef, la seconde, s'étendant de 1450 à 1560, voit l'achèvement de la nef, des chapelles latérales, l'élévation du portail occidental et de ses deux tours.

2 000/3 000 €



411

SOUVENIR DU GRAND TOUR

Lot de 63 empreintes d'intailles ovales en plâtre figurant des profils à l'antique, profils d'hommes célèbres de la Renaissance et scènes mythologiques, collées sur fond de papier bleu dans un cadre rectangulaire de bois doré. Usures. Début du XIX^e siècle.

Cadre : H. 36 x L. 24,5 cm.

200/300 €





412

FAMILLE DE MAUPEOU

Lot de 4 gravures du XVIII^e siècle.
L'une représentant René-Charles de Maupeou (1688-1775), "Vicomte de Bruyères, marquis de Morangles, Seigneur de Noisy Montigny-sur-Aube et autres lieux, Chevalier Conseiller du Roi en tous ses Conseils premier Président de son Parlement", suivant un modèle de J. Chevalier. Les trois autres représentant René-Nicolas de Maupeou (1714-1792), Chancelier de France entre 1768 et 1790 et Garde des Sceaux de 1768 à 1774, portant la croix de l'Ordre du Saint-Esprit en sautoir et la plaque brodée de l'ordre sur la poitrine. Quelques rousseurs et déchirures.
H. 22,5 x L. 17,5 cm (pour la plus grande).
H. 16,5 x L. 9,5 cm (pour la plus petite).

400/600 €

413

Général comte de Partouneaux (1770-1835)

Ensemble concernant le Général Partouneaux comprenant :
- son porte-lettres en cuir rouge frappé sur la couverture "G(énéral) al Louis Partouneaux, contenant de multiples compartiments à soufflets dont l'un renferme toujours une L.A.S. datée de 1807, adressée au capitaine J.-B. Charles Langlet.
- son ancien porte-lettres de format réduit en cuir rouge, frappé "Cap(itain)e L. Partouneaux".
- sa bague en argent sertie d'un camée ovale sur coquillage figurant un profil de Marianne, gravée "G(énéral) al Partouneaux" à l'intérieur. Premier tiers du XIX^e siècle, en l'état.

Louis, premier comte de Partouneaux, né le 26 septembre 1770 à Romilly-sur-Seine et mort le 14 janvier 1835 à Menton, alors territoire monégasque, est un général français de la Révolution et de l'Empire.

300/500 €



414

CHEVALIER, miniaturiste actif vers 1807-1816, d'après Jean-Baptiste ISABEY.

Portrait de Catherine Noël Worlee (1762-1834), princesse de Talleyrand, 1816.
Grande miniature ovale, signée en bas à gauche et datée "Chevalier 1816", représentant la princesse de Talleyrand en buste, drapée d'un vêtement blanc, voilée et couronnée de fleurs bleues et roses.
Dans un cadre en bois à décor de palmettes aux angles et vue ovale cerclée de bronze doré.
H. 13,7 x L. 10 cm. H. 22,6 x L. 19,1 cm (cadre).

Historique

D'origine créole et arrivée à Paris en 1780 suite à son divorce, Catherine Noël Worlee épouse en secondes nocces le prince de Talleyrand (1754-1838). Elle mène à Paris et dans leur château de Valençay, une vie publique aux côtés de son époux.

Oeuvre en rapport

Jean-Baptiste Isabey, Portrait de madame de Talleyrand, 1809, Musée des Arts Décoratifs, Paris (inv. 39596).

Littérature

Jean-Baptiste Isabey (1767-1855) : portraitiste de l'Europe. Rueil-Malmaison, Musée national des Châteaux de Malmaison et Bois-Préau, 18 octobre 2005-9 janvier 2006. Nancy, Musée des beaux-arts de Nancy, 28 janvier-19 avril 2006, cat. 141 p. 145.

2 000/3 000 €



415

Portrait miniature ovale figurant la Comtesse de Fresnes en buste,

de trois-quarts à droite, cerclé de laiton doré dans un cadre rectangulaire en bois noirci. Au dos l'inscription manuscrite : "Mme la Comtesse de Fresnes née de Cressia". XVIII^e siècle, vers 1770.
H. 4,5 x L. 4 cm (à vue). H. 10,5 x L. 10,3 cm (cadre).

150/200 €



416

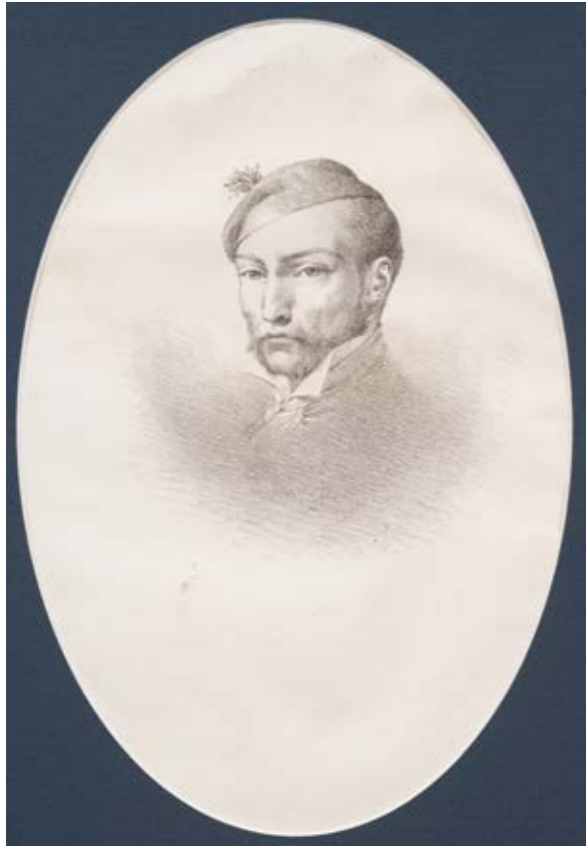
Portrait miniature rond figurant le Comte de Saint-Germain en buste,

presque de face, portant la plaque et le grand cordon de l'Ordre du Saint-Esprit et la croix de l'Ordre de Saint-Louis, cerclé de laiton doré dans un cadre en bois noirci. Au dos l'inscription manuscrite : "Cte de Saint-Germain d'Apchon lieutenant général des armées du roi. Chevalier du St Esprit - Frère de Mgr d'Apchon, évêque Auch et Dijon". XVIII^e siècle, vers 1770.
D. 4,5 cm. H. 10,5 x L. 10,3 cm (cadre).

Historique

Claude-Louis-Robert, comte de Saint-Germain, né le 15 avril 1707 au château de Vertamboz (Jura) et décédé le 15 janvier 1778 à Paris, fut notamment Secrétaire d'État français à la Guerre.

200/300 €



417

Léon COGNIET (1794-1880), d'après.

Portrait lithographié de Théodore Géricault (1791-1824). Circa 1824. Dans un cadre en bois doré (cartel métallique au nom de JB Pater). H. 31,8 x L. 20,5 cm (à vue). H. 61 x L. 51 cm (avec cadre).

Historique

Léon Cogniet et Théodore Géricault font partie de la même génération d'artistes du début du XIX^e siècle : formés dans l'atelier de Pierre Narcisse Guérin, ils participent tous deux à l'éclosion du mouvement romantique en peinture. Le peintre et lithographe Cogniet réalise à deux reprises un portrait de Géricault, destiné à être gravé : le premier, encore bien portant, dont nous avons un tirage ici, et un sur son lit de mort, alors malade et mourant. Charles Blanc rappelle cette relation toute particulière qui unissait les deux peintres dans son ouvrage Histoire des peintres français au dix-neuvième siècle, publié en 1845 : p. 425, à propos du Radeau de la Méduse, "Quand il l'eut retiré de l'exposition, n'ayant pas d'atelier assez grand pour la recueillir (il l'avait peinte dans le foyer du théâtre Favart), il pria M. Léon Cogniet de vouloir bien s'en charger et lui donner asile dans son atelier de la rue Grange-aux-Belles, lui demandant cela comme une insigne faveur. On juge de quelle façon M. Cogniet, cet autre grand artiste, accueillit cette prière."

Oeuvre en rapport

Un tirage du même modèle est conservé dans les collections du Metropolitan Museum of Art, New York (n° d'acquisition 22.91.1).

200/300 €



418

Franz Xaver WINTERHALTER (1805-1873), d'après.

Portrait de Mademoiselle Marguerite Renouard de Bussière, comtesse Auguste de Pourtalès (1840-1926). Miniature rectangulaire, signée en bas à droite "Wagner", d'après l'oeuvre de Winterhalter de 1846, parfois identifiée comme portrait de Mélanie Renouard de Bussière (1836-1914), épouse du comte Edmond de Pourtalès.

La jeune fille est figurée en pied, un chapeau autour de son cou noué par un ruban de soie bleue, sur un fond de paysage esquissé. Au revers une plaque de cuivre jaune gravé au burin et légèrement ancrée figurant un putto inscrivant un monogramme MJ sur un médaillon, le tout prenant place dans un cadre bucolique. Inscription manuscrite accolée sur une étiquette : "Comtesse Auguste de Pourtalès née Mélanie (sic) de Bussière enfant". Dans un cadre ajouré en argent (800 millièmes) doré à décor d'enroulements et serti de cabochons en verre blanc opaque et rouge. H. 13,5 x L. 9,5 cm (à vue). H. 15,5 x L. 11,5 cm (cadre). Poids brut : 229,2 g.

Oeuvre en rapport

Franz Xaver Winterhalter, Mademoiselle Marguerite Renouard de Bussière, comtesse Auguste de Pourtalès, 1846, collection privée.

Provenance

Ancienne collection de la famille de BROGLIE.

Littérature

The Winterhalter Catalogue : Franz Xaver Winterhalter and Herman Winterhalter, Catalogue raisonné, work in progress, Eugène Barilo von Reisberg, depuis 2015.

400/600 €



419

BOURBON-BUSSET ET GONTAUT-BIRON

Plat rond en argent 1er titre (950 millièmes) aux armes d'alliance sur le marli d'azur à trois fleurs de lys d'or, au bâton péri en bande de gueules en abîme (Bourbon-Busset) et écartelé d'or et de gueules (Gontaut-Biron), sur un cuir, sommé d'une couronne de Prince du sang, et supporté des anges (de la maison de France) se tenant sur une terrasse. Bordure à frise de feuilles d'eau de style néo-classique. Bon état. Paris, 1819-1838. D. 30 cm. Poids : 835,7 g.

Provenance

François Louis Joseph de Bourbon, 9e comte de Busset (1782-1856), épouse le 14 juin 1818 Charlotte Sabine Louise Gabrielle de Gontaut-Biron (1796-1887), dame d'honneur de la duchesse d'Angoulême.

Après avoir été emprisonné à la Révolution, François de Bourbon-Busset étudie au collège militaire d'Effiat. Il sert dans les armées impériales, dans la cavalerie blanche de Saint-Domingue, et est admis comme lieutenant au régiment des cheveu-légers belges en 1806. Capitaine en 1807, il fait les campagnes d'Allemagne, de Prusse et de Pologne et passe à l'Armée d'Espagne en 1809. Après cela, il revint prendre part à la guerre de France et passa chef d'escadron au 2^e régiment d'éclaireurs de la Garde Impériale. À l'abdication de Napoléon, il est nommé colonel aide-major des gendarmes du roi en 1814, maréchal de camp en 1815, et reçoit le commandement d'une subdivision militaire. Chef d'état-major général de la garde royale à l'Armée d'Espagne en 1823, il est fait lieutenant-général en 1825. Il est nommé Pair de France héréditaire en 1823, puis en 1824 baron-pair. À la chambre des pairs, tous ses votes furent acquis au pouvoir. Resté fidèle à la branche aînée des Bourbons, il cesse de siéger à la chambre des Pairs après la révolution de 1830, et sollicite son admission à la retraite de l'armée.

1 200/1 500 €



420

MARÉCHAL GABRIEL MOLITOR

Mouchoir en dentelle de coton brodée à décor de fleur de lys et des armoiries d'alliance du comte Gabriel François Joseph Molitor (1770-1849) et de son épouse Madame Marie Barbe Elisabeth Becker (1772-1849). De forme carrée aux angles légèrement arrondis et à une bordure en dentelle. Le centre du mouchoir brodé des armoiries d'alliance du couple Molitor, entre un lion et un griffon rugissant soutenues par des rinceaux végétaux formant fleur de lys et surmontées d'une couronne comtale, et une double frise de rinceaux néogothiques et de fleurs de lys courant tout le long du carré. La bordure en dentelle semée de fleurs de lys et fleurettes stylisées et au bord en frise de rouelles. Quelques taches brunes. Première moitié du XIX^e siècle. H. 38 x L. 38 cm.

150/200 €



421

COUPE D'HONNEUR EN ARGENT OFFERTE PAR LA VILLE DE LYON À FRANÇOIS-BARTHÉLEMY ARLÈS-DUFOUR (1797-1872) PAR BARBEDIENNE
Coupe composée d'un grand plat rond reposant sur quatre pieds, incrusté de médailles et jetons en argent, reliés directement aux actions honorifiques du récipiendaire.
Signée au revers "F. BARBEDIENNE" (1812-1892) sur la bordure.
Poinçons Minerve et d'orfèvre de Ferdinand Barbedienne.
Réalisé entre 1863 et 1872.
H. 8,5 x D. 40 cm. Poids : 3600 g (environ).

Historique

François-Barthélemy Arlès-Dufour (1797-1872) est un homme d'affaires, politique et humaniste lyonnais. D'origine modeste, il commence sa carrière en tant qu'employé de commerce et part dans le cadre de son travail en Allemagne à la recherche de nouveaux marchés pour le compte d'une manufacture parisienne de châles en soie. Par cet intermédiaire, il intègre la Maison Dufour frères à Leipzig. En 1822, il prend la tête de la succursale à Lyon et en 1824, il épouse Pauline Dufour. Humaniste et saint-simoniste, il s'engage dans des actions humaines et politiques. Il participe à la création de la Société d'Instruction élémentaire du Rhône en 1828 et en devient le secrétaire général, chargé notamment du comité auxiliaire de bienfaisance. En 1830, il est nommé adjoint au maire de Lyon, prenant en charge le Comité de secours et de travail. En 1834, il devient membre de la Chambre de commerce de Lyon, et participe en 1835 à l'exposition des produits étrangers. En 1835, il crée la Banque de Lyon. En 1849, il est membre du jury pour l'exposition universelle de Paris. En 1850, il fonde la Société lyonnaise de secours mutuels pour les ouvriers en soie et de la caisse des retraites. En 1851, il assiste à l'Exposition universelle de Londres en tant que vice-président soieries et rubans. En 1854, il est nommé membre de l'Académie des Sciences et des Belles-Lettres. En 1855, il est désigné par le prince Napoléon comme secrétaire général de la commission impériale pour l'Exposition universelle de Paris. En 1859, il cofonde la Société générale de crédit industriel et commercial. En 1860, il est un acteur influent dans les négociations du Traité de commerce entre la France et l'Angleterre, dit traité Cobden-Chevalier. En 1862, il est membre du jury international de l'exposition universelle de Londres. En 1863, il est cofondateur de la Société lyonnaise de dépôts et de comptes courants, et la même année, fonde le Crédit Lyonnais avec Henri Germain.

Littérature

- Un homme d'affaire lyonnais : Arlès-Dufour (1797-1872), Jacques Canton-Debat, thèse publiée par l'Atelier national de reproduction des thèses ("Thèses de la carte"), 2000, Lille, p. 901.
- Arlès-Dufour, un saint-simonien à Lyon, Lucien Jeanmichel, 1993, Lyon, éditions lyonnaises d'art et d'histoire, p. 188.

4 000/6 000 €



422

DUCS DE LA TRÉMOILLE

Grand plat rond en métal blanc argenté "maillechort" à décor de filets rubanés sur le rebord, le marli au nom de La Trémoille dans un cuir découpé surmonté d'une couronne ducal. Rayures.
Poinçons de Christoffe & Cie, n° de série 2820196.
Époque Napoléon III.
D. 35 cm.

200/300 €



Illustration 1

423

Jean-Antoine IDRAC (1849-1884)

Étienne MARCEL (1315-1358) à cheval (c. 1882).
Rare maquette en plâtre pour le concours du monument à Étienne Marcel de 1882.
H. 53 x L. 21 x P. 44 cm.

Historique

Jean-Antoine IDRAC réalise cette maquette en plâtre lors de sa participation victorieuse au concours ouvert par arrêté du 19 juillet 1882 pour la réalisation d'une statue d'Étienne Marcel, prévôt des marchands parisiens du XIV^e siècle. Cette procédure nouvelle pour la commande publique de passer par un concours répond aux exigences idéologiques d'égalité entre les artistes promue par le nouveau régime.

Les artistes devaient proposer une esquisse répondant au cahier des charges du concours dans lequel il était spécifié qu'il s'agissait d'une statue d'Étienne Marcel, à cheval, de 4,50 m de haut, à placer dans le square de l'hôtel de ville donnant sur la Seine. Ce sont pas moins de 74 esquisses au dixième de la hauteur finale qui furent proposées au jury le 5 décembre, dont celles des sculpteurs Jean-Antoine Idrac, Emmanuel Frémiet (1824-1910), Laurent Marqueste (1848-1920), ou encore Jean Gautherin (1840-1890). Après quelques jours d'exposition les trois premiers sculpteurs cités Idrac, Frémiet et Marqueste, furent choisis par le jury en tant que finalistes et appelés à présenter un modèle au tiers de la hauteur finale dans les six mois.

Le concours est remporté par Idrac et sa proposition de sculpture marquée par l'ajout d'une épée tenue dans la main droite par la lame. Ce geste défensif associé à l'ordonnance de réforme a certainement été ajouté afin de signifier que le dauphin Charles devait accepter la volonté du peuple ou s'attendre à ce que celui-ci fasse la fosse valoir par les armes. Cela vise à rejeter sur le Dauphin la responsabilité des violences commises durant la révolte d'Étienne Marcel, alors que la responsabilité morale du prévôt des marchands dans les violences de 1358 était le seul frein à son entrée dans le Panthéon républicain. C'est probablement cet acquittement qui a fait le succès de la proposition d'Idrac. Cependant, ce dernier meurt en décembre 1884, avant d'avoir réalisé la sculpture pour l'hôtel de ville, la sculpture finale fut alors commandée à Marqueste, également finaliste et ami du défunt, à qui il avait confié par testament la réalisation (voir ill. 1).

La statue est inaugurée le 15 juillet 1888. Certaines des maquettes réalisées pour le concours ont été conservées jusqu'à aujourd'hui. L'une d'elles est conservée au Musée des Arts Décoratifs à Paris, il s'agit de la proposition d'Emmanuel Frémiet en plâtre peint, don de l'artiste en 1905. Deux autres sont conservées au musée des Beaux-Arts de la ville de Paris au Petit Palais, il s'agit de la maquette en cire réalisée par Marqueste, et le bronze de Jean Idrac (PPS3378), modèle de la sculpture aujourd'hui devant l'hôtel de ville et dont nous présentons ici le modèle en plâtre.

1 000/1 500 €



**Jean GAUTHERIN (1840-1890), attribué à.
Étienne MARCEL (1315-1358) à cheval entouré de deux hommes
à pied (c. 1882).**

Rare maquette en cire pour le concours du monument à Étienne
Marcel de 1882.

Présentée dans une vitrine en bois et verre.
H. 77 x L. 70 x P. 60 cm.

Historique

Cette maquette non signée a très certainement été réalisée par Jean Gautherin lors de sa participation au concours ouvert par arrêté du 19 juillet 1882 pour la réalisation d'une statue d'Étienne Marcel, prévôt des marchands parisiens du XIV^e siècle. Cette procédure nouvelle pour la commande publique de passer par un concours répond aux exigences idéologiques d'égalité entre les artistes promue par le nouveau régime. Les artistes devaient proposer une esquisse répondant au cahier des charges du concours dans lequel il était spécifié qu'il s'agissait d'une statue d'Étienne Marcel, à cheval, de 4,50 m de haut, à placer dans le square de l'hôtel de ville donnant sur la Seine. Ce sont pas moins de 74 esquisses au dixième de la hauteur finale qui furent proposées au jury le 5 décembre, dont celles des sculpteurs Jean-Antoine Idrac (1849-1884), Emmanuel Frémiet (1824-1910), Laurent Marqueste (1848-1920), ou encore Jean Gautherin (1840-1890). Après quelques jours d'exposition les trois premiers sculpteurs cités Idrac, Frémiet et Marqueste, sont choisis par le jury en tant que finalistes et appelés à présenter un modèle au tiers de la hauteur finale dans les six mois. Le concours est remporté pas Idrac et sa proposition de sculpture marquée par l'ajout d'une épée tenue dans la main droite par la lame. C'est probablement cet acquittement qui a fait le succès de la proposition d'Idrac. Cependant, ce dernier meurt en décembre 1884, avant d'avoir réalisé la sculpture pour l'hôtel de ville, la sculpture finale est commandée à Marqueste, également finaliste et ami du défunt, à qui il avait confié par testament la réalisation. La statue est inaugurée le 15 juillet 1888. Certaines des maquettes réalisées pour le concours ont été conservées jusqu'à aujourd'hui. L'une d'elles est conservée au Musée des Arts Décoratifs à Paris, il s'agit de la proposition d'Emmanuel Frémiet en plâtre peint, don de l'artiste en 1905. Deux autres sont conservées au musée des Beaux-Arts de la ville de Paris au Petit Palais, il s'agit de la maquette en cire réalisée par Marqueste, et le bronze de Jean Idrac, modèle de la sculpture aujourd'hui devant l'hôtel de ville.

Le modèle en cire que nous présentons ici est non signé mais attribué à Jean Gautherin, l'un des participants. Sa proposition, régulièrement mentionnée dans la presse de l'époque pour sa qualité, était, dès lors, jugée comme potentielle finaliste. Bien qu'elle ne fut pas retenue parmi les trois finalistes, le sculpteur fut quand même appelé pour réaliser d'autres œuvres pour l'hôtel de ville de Paris. Notre maquette représente un homme à cheval habillé d'habits bourgeois du XIV^e siècle. Il est entouré de deux hommes marchant à côté de lui et tenant le cheval. Il est évident que cette sculpture en cire est une des esquisses présentées au concours de 1882 pour le monument d'Étienne Marcel dont on reconnaît l'ordonnance de réforme qu'il brandit de la main droite. Grâce à quelques articles de journaux publiés à l'occasion de l'exposition des esquisses, quelques noms d'autres sculpteurs ayant participé au concours sont connus. Celui de Jean Gautherin revient fréquemment, notamment pour la qualité artistique de sa proposition. Ainsi, d'après l'étude des œuvres conservées du sculpteur et notamment celles des commandes pour l'hôtel de ville de Paris, il semble pertinent d'attribuer cette maquette à ses ciseaux.

6 000/8 000 €





429

-
Empreinte de sceau circulaire en terre cuite aux grandes armes d'un cardinal sous couronne comtale et du "galero cardinalice", portant la devise latine "spe et constantia" (malheureusement non identifiées). Au revers, la mention manuscrite "Legatine seal of C(ardina)l Wolsey" (sic).
 XVIII-XIX^e siècles.
 D. 9,4 cm.

80/120 €



432

-
Cachet aux armoiries de la famille de Pourtalès, Neuchâtel.

Matrice en métal argenté, figurant les armoiries de la famille flanquées de 2 lions, au-dessus de la devise "Quid non Dillectis.", surmontées d'une couronne et d'un aigle. Manche en bois tourné.
 Fin du XVIII^e siècle.
 H. 9,6 cm.

300/500 €



433

-
Cachet figurant l'aigle de Pologne couronné sur écu, surmonté d'un heaume. Matrice ovale en laiton doré, manche en bois tourné.

Pologne, XVIII^e siècle.
 H. 8,3 cm.

150/200 €



430

-
Lot de 2 cachets armoriés allemands. Matrice en laiton doré et manche en acier, l'un figure deux combattants épée à la main autour d'un heaume avec autour le nom de "Christian Marschall", l'autre des armoiries surmontées d'une couronne comtale et supportant cinq décorations militaires.
 XVII-XVIII^e siècles.
 H. 9,6 et 7,8 cm.

300/400 €



431

-
Gravure représentant Frédéric Auguste, électeur de Saxe, roi de Pologne (1670-1733), par Desrochers. Légende en français.
 Début du XVIII^e siècle.
 Cadre en bois noirci ancien.
 H. 16 x L. 12 cm (à vue).

80/120 €



434

-
Lot de 4 cachets tournants pendentifs à trois sceaux sur trois faces, en argent et acier, figurant diverses armoiries européennes surmontées de couronnes de marquis.
 XVII^e-XVIII^e siècles.
 H. 4,3 à 5,5 cm.

400/600 €



435

-
Broderie polychrome sur papier figurant des armoiries d'alliance sous couronne de marquis, flanquées de deux Hercule sur un entablement à croisillons. En haut la devise latine "Qui Vertice Sidera Tangit". Dans un cadre rectangulaire en bois doré à angles arrondis. XVII^e siècle. H. 46 x L. 36,5 cm (à vue).

150/200 €



436

-
POLOGNE
Cadre ovale en bronze doré, surmonté d'une aigle polonaise couronnée, à décor ciselé et appliqué d'étoiles argentées en bordure. Travail probablement polonais du XIX^e siècle. H. 18,5 x L. 15 cm (à vue). H. 27 x L. 19 cm.

300/400 €



437

-
ANGLETERRE
 Importante paire de salières en vermeil de forme ronde, reposant sur trois pieds sphériques. La base, largement renflée, est repoussée et ciselée d'un décor d'oiseaux, branchages et fleurs sur fond amati. Le corps est uni et la coupelle supérieure est bordée d'une frise de raisins, fruits et branches sur fond amati. Londres, 1708 (poinçon Britannia). Maître-orfèvre MA et une étoile sous une couronne, non identifié. H. 12 cm. Poids total : 530 g.

600/800 €



438

-
École britannique de la fin du XVIII^e siècle, d'après Louis TOQUÉ (1696-1772)

Portrait du prince Charles Edward Stuart (1720-1788), dit "The Young Pretender" ou "Bonnie Prince Charlie".

Huile sur carton.

H. 29,5 x L. 22,5 cm.

Présenté dans un beau cadre en bois doré et sculpté du XVIII^e siècle.

Au dos, poème manuscrit, au crayon :

"What briton can survey that heavenly face / and doubt it being of the martired race / ... feature does his birth declare / this monarch and the saint are / the face would be the baddest whig ... / he peaks at one, the Stuart & the Prince".

Historique

Charmante reprise d'un des plus beaux portraits représentant cette icône pré-romantique que fut Bonnie Prince Charlie, prétendant jacobite à la couronne d'Angleterre, ayant soulevé l'Écosse en 1745-1746 pour reprendre, sans succès, le trône britannique. Louis Tocqué exécuta son portrait en 1748 (localisation actuelle inconnue, considéré perdu) lequel connut un succès et une diffusion grâce à plusieurs versions gravées, par Jean-Georges Wille (1715-1808), par François Basan (1723-1797), par Anker Smith (1759-1819), etc. Notre version nous semble être aux dimensions exactes de la gravure exécutée par Wille, dont un exemplaire est conservé à Londres (British Museum, inv. 1845,0906.78).

1 500/1 800 €



439

Gravure séditeuse représentant les profils cachés des Familles royales française et anglaise. À gauche Marie-Antoinette et Louis XVI entourés de leurs attributs dévorés par des serpents. À droite le roi George III et la reine consort Charlotte de Mecklembourg-Strelitz autour d'une urne couronnée. Légende en allemand. Fin du XVIII^e siècle. Encadrée. H. 9,5 x L. 13 cm (à vue).

200/300 €



440

Rare gravure figurant autour d'un arbre les portraits séditeux des souverains d'Espagne, Charles IV et Marie-Louise de Bourbon-Parme, et différents membres de la famille royale, légendée en espagnol : "Retratos de los reyes nuestros señores y real familia que honraron esta ciudad de Barcelona en el mes de Octubre del año 1802". Au pied de l'arbre, gisent de nombreux objets et animaux symboliques, dont l'explication est donnée dans le court texte en espagnol suivant le titre de la gravure. Les bordures légèrement abîmées et repliées. Début du XIX^e siècle. H. 44,3 x L. 31,7 cm.

150/200 €



441

ESPAGNE
Rare paire d'étriers d'apparat ayant appartenu au Brigadier José GRAJAL RUIZ, vers 1875.

Acier, décor gravé de rinceaux feuillagés, sur les branches de part et d'autre le monogramme "C7" de Charles VII de Bourbon (1848-1909) surmonté d'une couronne royale, le plancher est gravé d'une frise à losanges sur la semelle, et les côtés du nom de "Jose Grajal Brigadier" d'une part et "De la Caballeria de Castilla" de l'autre. Travail espagnol circa 1875. H. 17 x L. 12,5 cm.



Historique

Il s'agit des étriers José Grajal Ruiz, colonel ayant créé le régiment de cavalerie du Cid de Castille, et dont il est à la tête. Ce régiment est partisan du prétendant au trône d'Espagne Charles VII pendant la 3^{ème} guerre carliste qui ébranle l'Espagne de 1872 à 1876, et qui voit l'abdication du roi Amadeo en 1873, la furtive Première République et l'avènement au trône d'Alfonso XII en décembre 1874. Le mouvement carliste ayant comme promesse de rendre aux provinces de Navarre, de Catalogne et d'Aragon leurs chartes (Fueros) politiques supprimées par Philippe V au début XVIII^e siècle, il bénéficie du soutien de ces régions, en particulier de la Navarre où il érige un État provisoire, jusqu'à la fin de la guerre et l'exil du prétendant en 1876. Pendant le conflit, José Grajal, dont la bravoure et le dévouement ont été reconnus, est nommé brigadier, et ces étriers lui ont probablement été offerts lors de cette nomination.

800/1 200 €

442

POLOGNE - Prince Jozef Antoine PONIATOWSKI (1763-1813)

Statuette en bronze doré et argenté finement ciselée, reposant le généralissime des Polonais en uniforme des Lanciers portant la czapska, sur son cheval au galop. Reposant sur un socle rectangulaire gainé de galuchat vert (petit accident à la fixation, en l'état). Début du XIX^e siècle. H. 8 x L. 9 cm (hors socle).

Le 1^{er} régiment de cheveu-légers lanciers polonais est une unité de cavalerie légère de la Garde impériale, créée par Napoléon I^{er} et en service dans la Grande Armée de 1807 à 1815. Avec un effectif théorique de 1 000 cavaliers et 32 hommes d'état-major, c'est le quatrième régiment de cavalerie intégré à la Garde, dirigé par le Prince Poniatowski.

400/600 €





443

Presse-papier en bronze figurant le profil séditieux de l'impératrice Elisabeth d'Autriche dite "Sissi". Travail autrichien de la seconde moitié du XIX^e siècle. H. 6,5 cm.

150/200 €



444

AUTRICHE-HONGRIE
Paire de presses-papier en fonte de fer figurant les profils séditieux de l'impératrice Elisabeth d'Autriche dite "Sissi" et de l'Empereur François-Joseph. Travail autrichien de la seconde moitié du XIX^e siècle. L. 15 x P. 8 cm.

300/500 €



445

AUTRICHE-HONGRIE
Cadre ovale pour photographie en vermeil (800 millièmes), surmonté d'une couronne comtale, à décor émaillé blanc et noir de style néo-Renaissance, rehaussé de grenats et turquoises en serti clos. Manques et usures. Travail austro-hongrois vers 1880. H. 11 x L. 6,5 cm (à vue). H. 18 x L. 13,5 cm. Poids brut : 227,6 g.

200/300 €



446

Johann Nepomuk ENDER (1793-1854)
Portrait de Marie-Anne Caroline Pia de Savoie (1803-1884), princesse de Sardaigne puis par son mariage avec Ferdinand I^{er} d'Autriche, impératrice consort d'Autriche.
Aquarelle sur papier.
Vers 1830.

L'Impératrice est représentée assise dans une tenue en vogue à l'époque romantique : robe en mousseline blanche avec manches en ballons et chapeau à plumes, complété par un châle jaune brodé de motifs cachemire.

H. 23 x L. 18 cm.

Dans un cadre rectangulaire en bronze doré, avec pied chevalet au dos.

Oeuvres en rapport

Cette grande miniature est une version préparatoire à l'aquarelle pour le portrait de l'impératrice consort d'Autriche exécuté par le même artiste (huile sur toile) et faisant partie d'une collection particulière viennoise. Cette collection contient également une première ébauche peinte à l'aquarelle, moins aboutie que la nôtre mais signée par Ender, contrairement à la nôtre.

3 000/5 000 €

447

- **Plateau à courrier rectangulaire** en métal argenté, à bords chantournés surélevés décorés de rinceaux de style rocaille, le centre uni. Légères usures. Poinçonné au dos du fabricant "Heniger". Allemagne ou Autriche, seconde moitié du XIX^e siècle. L. 30 x P. 22 cm.

Provenance

- Collection de Mihaly Jungerth-Arnothy (1883-1958), diplomate et ambassadeur de Hongrie en URSS de 1934 à 1939, et de sa femme Lilly Jungerth-Arnothy (1898-1994).
- Puis conservé dans leur descendance.

300/500 €



448

- **Élegant centre de table** circulaire en métal blanc argenté, reposant sur quatre pieds boules, à bords chantournés surélevés décorés de coquilles de style rocaille, le centre gravé de motifs et rinceaux de style Louis XV. Légères usures. Allemagne ou France, seconde moitié du XIX^e siècle. H. 3,5 x D. 38 cm.

Provenance

- Collection de Mihaly Jungerth-Arnothy (1883-1958), diplomate et ambassadeur de Hongrie en URSS de 1934 à 1939, et de sa femme Lilly Jungerth-Arnothy (1898-1994).
- Puis conservé dans leur descendance.

400/600 €



449

- **Samovar** en argent 800 millièmes de forme balustrade à côtes godronnées, la prise du couvercle à décor d'une poire dans une feuille, l'ouverture du bec verseur en forme de coeur, et gravé du monogramme « AH ». Reposant sur son socle formé par des rocailles gravé du monogramme « CF », et son réchaud (manche accidenté). On y joint un bol à décor de côtes torsées. Légères usures.

Vienne, 1818 (Samovar).

Copenhague, 1816 (bol).

Le socle et le réchaud sans poinçon apparent.

H. 38 cm (totale) ; H. 28 cm (samovar) ; D. 16 cm (bol) ;

L. 18 cm (réchaud).

Poids brut total : 2324 g.

Provenance

- Collection de Mihaly Jungerth-Arnothy (1883-1958), diplomate et ambassadeur de Hongrie en URSS de 1934 à 1939, et de sa femme Lilly Jungerth-Arnothy (1898-1994).
- Puis conservé dans leur descendance.

800/1 200 €



450

Al. BERGSTRÖM, école suédoise du début du XX^e siècle.

Le roi Gustave V jouant au tennis.

Paire d'aquarelles, signées en bas à droite et à gauche "AL./BERG/STROM", représentant le roi de Suède Gustave V au sport, jouant au tennis.

Dans une paire de cadres en bois doré.

H. 22 x L. 16 cm (à vue). H. 39 x L. 30 cm (cadres).

Gustave V (en suédois : Gustaf V), né Oscar Gustave Adolphe Bernadotte le 16 juin 1858 au château de Drottningholm et mort le 29 octobre 1950 dans le même lieu, fut roi de Suède de 1907 à sa mort.

200/300 €

451

François GÉRARD (1770-1837), d'après.

Portrait de Giuseppa Carcano, marquise de Visconti di Borgorato (1760-1840). Miniature rectangulaire figurant le portrait de Giuseppa Carcano, marquise de Visconti, en pied, de dos, tournant la tête vers le spectateur, sur fond de paysage, suivant le modèle par François Gérard.

Dans un cadre rectangulaire en bronze doré néoclassique à décor de frise de grecques, de rinceaux végétaux, surmonté d'un nœud enrubanné. Le revers tendu d'une soie crème portant l'inscription manuscrite (erronée) : "Épouse de Bonaparte, reine de Westphalie, 1807-1819 (sic)".

Étiquette et numéro d'inventaire au revers accolé "ND 38°4".

Seconde moitié du XIX^e siècle.

H. 17,7 x L. 9,3 cm (à vue).

H. 22,5 x L. 12 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

- François Gérard, *Portrait de Giuseppa Carcano, marquise de Visconti di Borgorato (1760-1840)*, 1810, Château de Versailles (MV 4888, ill. 1).

- François Gérard (atelier de), *Portrait de Giuseppa Carcano, marquise de Visconti di Borgorato (1760-1840)*, 1810, Musée du Louvre (RF 520, ill. 2).

400/600 €





*Trinon Gustave
 von Hammer sk. k. Hofrat
 Numbelufn
 von Jacoby
 etc. etc. etc.*

NIEN
 21
 1877

Wien.



452



452

FRANCE

Lot comprenant :

- une croix de chevalier ou d'officier de l'ordre de la Légion d'honneur en argent 950 millièmes. L'étoile à cinq branches recouvert d'un émail blanc opaque, les branches liées par une couronne de feuilles de laurier et de chênes, sur-le-tout, le médaillon central en or au profil de Napoléon sur l'avvers, et de l'aigle impériale au revers, l'ensemble surmonté de la couronne impériale. Légers éclats. Époque Second Empire. H. 6 x L. 4 cm. Poids brut : 20,2 g.
- une réduction de croix de chevalier de l'Ordre de Légion d'honneur en argent 950 millièmes, centre en or. Petit éclat. Avec son ruban. Époque Second Empire. H. 2 x L. 1,2 cm. Poids brut : 1,7 g.
- un écrin de croix d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur, en percaline noire, réalisé par Lemoine-fils et Martin-Besson, gainier, fournisseurs de la Légion d'honneur à Paris. Époque Second Empire.

100/150 €

453

DANEMARK

Croix de chevalier de l'Ordre de Dannebrog en or 750 millièmes, en forme de croix latine pattée émaillée blanche et rouge, les branches rejointes par des couronnes royales ajourées. La croix surmonté du chiffre du roi Christian IX de Danemark (1863-1906) coiffée de la couronne royale. L'avvers inscrit en lettres d'or "Gud ok Kongen" ("Dieu et le roi"), le revers marqué de différentes dates, 1219, souvenir de la Victoire de Lyndanisse, 1671, date de création de l'ordre de Dannebrog, et 1808, création de nouveaux statuts. Bon état, manque son ruban. Copenhague, 1894. H. 5,8 x L. 2,7 cm. Poids brut : 15,8 g.

300/500 €



455



456



453

454

Buste en bronze argenté figurant un soldat volontaire révolutionnaire de 1793, en uniforme, légendé "Soldat de l'an II". Reposant sur un piédoche en bois noirci. Seconde moitié du XIX^e siècle. H. 13,5 x D. 6 cm (à la base).

150/200 €

455

ITALIE

Croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie en or 750 millièmes partiellement émaillé bleu et blanc, en forme de croix pattée recouverte d'un émail blanc opaque, les branches reliées par des lacets dits noeuds de Savoie. Au centre un médaillon, sur l'avvers émaillé bleu ciel à décor de couronne en applique, la couronne des rois des Lombards, sur le revers à décor d'une aigle aux ailes déployées, présentant en son sein la croix de Savoie. Bon état. Avec son ruban à bandes rouges et blanche par une belière. L'ordre de la Couronne d'Italie fut créé en 1868 par Victor-Emmanuel II pour commémorer l'union de la Lombardie et du royaume de Sardaigne et disparaît en 1983 avec la mort d'Humbert II, dernier roi d'Italie. H. 3,9 x L. 3,5 cm. Poids brut : 14,3 g.

100/200 €

456

AUTRICHE-HONGRIE

Croix de chevalier de l'Ordre de François-Joseph en or 750 millièmes partiellement émaillé, en forme de croix légèrement pattée initialement émaillée d'un rouge translucide sur fond guilloché, un médaillon central en applique portant le monogramme de François-Joseph sur l'avvers, le revers inscrit 1849 (tordu), date de création de l'ordre, et une chaîne portant la devise de l'ordre "Viribus unitis" sur le pourtour. Sous-jacente, une aigle bicéphale, symbole impérial, et surmontant l'ensemble, une couronne impériale. Cet ordre est un ordre purement honorifique créé par l'empereur François-Joseph Ier de Habsbourg (1848-1916) et accordé autant à des civils que des militaires. Manques au niveau de l'émail opaque blanc du médaillon et de l'émail translucide rouge de la croix. Vienne, 1867-1922. H. 6 x L. 3,1 cm. Poids brut : 12,9 g.

250/300 €



454



457
-
École européenne (Hongrie?) de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle.
Portrait d'un soldat en pied.
Huile sur panneau.
Manques et rayures.
H. 36 x L. 22,7 cm.

Le peintre s'amuse à représenter un soldat probablement hongrois à pied, en jouant à la limite de la caricature par une expression du visage forte et une posture désinvolte. Cette tendance à la caricature est accentuée par le désordre de l'uniforme militaire, un manteau déboutonné et des chausses tombantes. Le coup de pinceau est vif et accentue la dynamique de ce tableautin anecdotique mais amusant.

600/800 €



458

458
-
École allemande du début du XIX^e siècle.
Portrait d'un officier prussien, 1829.
Dessin au crayon, fusain, rehauts de blanc et estampe, contrecollé en coin sur une feuille légendée à la plume en Sütterlin et latin "1829/Friedrich Freiherr von der Ralve (?) 1829".
Papier bruni.
H. 33,7 x L. 26 cm.

300/500 €



459



460

459
-
Curieuse poire à poudre en forme de carapace de tortue montée en métal, le revers peint et verni, inscrit "Souvenir / d'Oran / 1892 / 1896".
L. 15 cm.

100/200 €

460
-
PRUSSE
Amusant coupe-cigare en laiton figurant Napoléon III coiffé d'un bicorne tenant la tête du Kaiser Guillaume II.
Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 5,4 x L. 3,2 cm.

150/200 €



461

462

463

461
-
UNE BELLE ÉPÉE DE COUR DU XVIII^e SIÈCLE
Épée à lame losangée droite à double tranchant, gravée « EN TOLEDO » sous une marque figurant une tête de roi couronné ; poignée en fer finement ciselée de figures érotiques et de motifs floraux ; fusée en bois filigranée d'argent, ornée de bandes argentées et têtes de maures.
France, premier quart du XVIII^e siècle.
L. 90 cm.

Consultant :
Jean-Michel Lefèvre (06 63 44 04 63).

800/1 200 €

462
-
UNE ÉPÉE DE LUXE DU XVIII^e SIÈCLE
Épée à lame droite de section triangulaire, gravée, bleuie et dorée au tiers de trophées et motifs floraux ; garde en acier richement sculptée de trophées et de motifs floraux en ronde-bosse sur fond doré ; fusée filigranée d'argent (petits manques) et ornée de têtes de maures.
France, premier quart du XVIII^e siècle.
L. 97 cm.

Consultant :
Jean-Michel Lefèvre (06 63 44 04 63).

600/800 €

463
-
UNE SUPERBE ÉPÉE DE COUR DORÉE DU XVIII^e SIÈCLE
Épée à lame losangée droite à double tranchant, pointe nervurée, au centre décors floraux incrustés d'or et effigies de visages enserrés dans des ovales ; forte de section lenticulaire, entièrement dorée (petits manques) et gravée de spirales et de motifs floraux entourant un ange. Poignée en fer ciselé sur fond doré, de rocaïlle et feuillage ; quillon muni d'un clapet fixé par vis. Poignée en fer, ciselée sur fond doré (petit manque), figurant un personnage féminin tenant le bâton d'Asclépios et une branche (Igea ou Salus ?), entouré de fleurs et de rocaïlle ; pommeau sphéroïdal travaillé de rocaïlle et de vases, sur fond doré, avec bouton.
France, XVIII^e siècle.
L. 87,5 cm.

Provenance
Vente Collection Charles, 30 mai 1994, lot 805.

Consultant :
Jean-Michel Lefèvre (06 63 44 04 63).

1 500/2 000 €



463



461



462



464

Jean-Pierre-Marie JAZET (1788-1871), d'après Horace VERNET (1789-1863)
Gravure figurant le portrait équestre du Colonel Clary, commandant le 1er Régiment de Hussards de 1813 à 1815. Vers 1822. Sans marges, déchirures en bordure. H. 53 x L. 63,5 cm.

Historique

Jean-Pierre Jazet est un graveur parisien, à l'aquatinte et à la manière noire. Son père décède lorsqu'il a cinq ans, il est alors recueilli par son oncle qui n'est autre que le peintre et graveur Phillibert-Louis Debu-court (1765-1832). Ce dernier en fera son meilleur élève. Il commence à exposer en 1817 au Salon et s'intéresse aux sujets militaires et napoléoniens. Les nombreuses participations de Jazet au Salon et son affection pour les sujets dépeignant l'Empire, très souvent inspirés d'Horace Vernet, lui valent une grande notoriété. En 1822, il présente au Salon, sous le numéro 1582, un tirage de notre gravure sous le titre Premier régiment de hussards en tirailleurs. Celle-ci est réalisée d'après un tableau d'Horace Vernet (1789-1863) représentant le Colonel François Joseph Marie Clary (1786-1841). Ce dernier, neveu de Julie et Désirée Clary, sera l'aide de camp de Bernadotte, de Joseph Bonaparte ou encore de Berthier. Il sera par la suite nommé à la tête du 1er régiment de hussards de 1813 à 1815 et s'illustrera à Waterloo avant de servir à nouveau sous la Restauration.

Oeuvres en rapport

Horace VERNET (1789-1863), "Portrait équestre du Colonel Clary", vers 1815. Huile sur toile. Musée Massey (Dépôt du Musée de Château-Gontier) (voir illustration).

200/300 €

465

Diplôme de la décoration de la Légion d'honneur, signé par le Duc de Berry, décerné à M. J.M.G. Juillé, ancien capitaine vendéen, le 14 août 1815 (nomination le 22 novembre 1814), avec empreinte de sceau aux armes du Duc de Berry en cire rouge. H. 30,5 x L. 20 cm. Dans un cadre moderne. H. 42 x L. 32 cm (cadre).

200/300 €



466

SOUVENIR DE LA BATAILLE DE LA MOSKOVA (7 septembre 1812)
Rare boulet en fonte sôclé sur une base carrée en marbre, inscrite "BATAILLE de la MOSKOVA/1812". D. 9 cm.

200/300 €



467

Christian Adolf SCHREYER (Francfort-sur-le-Main, 1828-Cronberg, 1899)
Étude pour "Charge de l'artillerie de la Garde Impériale à Traktir en Crimée, le 16 août 1855". Huile sur toile d'origine (restaurations). Cadre rectangulaire de bois doré. H. 37 x L. 77 cm.

Oeuvre en rapport

Il s'agit ici du modelo pour le tableau exposé au Salon de 1865, actuellement conservé au musée d'Orsay (dépôt du musée du Louvre, inv. RF 440), mesurant 202 x 429 cm (achat à Adolf Schreyer, 1865).

Historique

Le 16 août 1855 se déroule la bataille du pont de Traktir sur les rives de la Tchernaiâ en Ukraine actuelle. L'affrontement a lieu durant le siège de Sébastopol, épisode principal de la guerre de Crimée opposant l'armée Russe à la France, l'Angleterre, le Piémont et la Turquie. Les 3^e et 4^e batteries de réserve de l'artillerie commandées par le colonel Forgeot prennent position en milieu de journée sur les hauteurs alentour. Elles font face à l'infanterie russe. Bien qu'à portée de l'ennemi, par la justesse et la rapidité de leurs tirs, ces unités aguerries permettent la déroute de l'armée russe qui se retire avec d'importantes pertes et manque son objectif, lever le siège de Sébastopol. C'est ce moment qu'a choisi d'illustrer Adolf Schreyer par un sublime mouvement des artilleurs à cheval de la Garde Impériale. L'artiste est contemporain des événements. En cela, il faut rappeler qu'il accompagne l'armée autrichienne à la frontière valaque, près de la Crimée, en 1854. Fin observateur, son travail se traduit par un étonnant souci du détail. Il est intéressant de noter la perfection dans la représentation des uniformes des combattants, élite de l'artillerie de l'armée de Napoléon III, habillés à la hussarde de leurs dolmans et coiffés de leurs colbacks.

Installé à Paris depuis 1862, Adolf Schreyer expose au Salon. C'est en 1865 qu'il présente sa Charge d'artillerie. Son habileté à transmettre l'intensité des scènes de bataille et à saisir l'énergie et le mouvement des chevaux, lui ont valu une reconnaissance unanime. La critique ne tarie pas d'éloge. Maxime du Camp dans sa chronique du Salon pour le Revue des Deux Mondes, note très justement que la peinture de Schreyer "est un tableau de plein feu, de mouvement et d'observation". Louis Auvray, directeur de la Revue Artistique, souligne également : "Quelle énergie dans les mouvements ! quelle vérité de sentiments dans les expressions ! avec quelle vigueur les figures et les chevaux sont peints ! Ce tableau place M. Schreyer au premier plan des peintres de Batailles."

Ce tableau visible à Orsay, incontestablement le chef-d'œuvre d'Adolf Schreyer, est une des rares et des plus prodigieuses représentations de la guerre de Crimée, aux côtés des œuvres de Philippoteaux ou Yvon. Médaillé au Salon, le tableau est acquis par Napoléon III pour le Musée du Luxembourg.

Si la composition est déjà mise en place dans notre étude, l'artiste a complété la toile finale par une profusion de détails supplémentaires : un cadavre de cheval à gauche, absent de notre modelo, est présent sur le tableau d'Orsay ; un foisonnement de brindilles et de branchages est ajouté au premier plan à l'œuvre définitive ; mais le détail le plus poignant est sans doute la main, lâche, du cavalier central qui pouvait manifester une certaine détresse, que Schreyer a choisi de peindre point fermé dans le tableau final insistant ainsi sur la conduite héroïque de nos soldats d'élites dans l'adversité la plus extrême.

10 000/15 000 €





468

Georges SCOTT (1873-1943)
Un couple sous le Premier Empire, 1911.
Crayon, aquarelle et rehauts de gouache blanche, signé et daté en bas à droite "Georges Scott/1911/Il y a cent ans!". Dans un cadre à baguettes dorées de style Empire. H. 51 x L. 33,5 cm (à vue).

400/600 €



470

Louis Nicolas Davout, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl (1770-1823)
Proclamation du Ministre de la Guerre aux sous-officiers et soldats en congé ou en retraite dans l'intérieur de la France.
Paris, Imprimerie Impériale, avril 1815. Un placard imprimé, avec en-tête aux grandes armes de l'Empire français, 52 x 42,5 cm.

Ce placard, rédigé dans un style harangueur exemplaire, s'inscrit dans le contexte effervescent des Cent Jours. Napoléon fit son retour à Paris le 20 mars 1815 et, le 25 mars, apprit qu'à Vienne, l'Europe constituait une Septième Coalition, ce qui fit proclamer à Davout : "Présentez une frontière d'airain à nos ennemis, et apprenez-leur que nous sommes toujours les mêmes."

80/120 €



471

Joseph Servan (1741-1808)
Adresse du Ministre de la Guerre aux citoyens des départements.
Sans lieu, "de l'imprimerie du patriote français", sans date [1792]. Un placard imprimé, 51 x 38,5 cm.

Imprimée dans toute la France et dans la presse à la mi-septembre 1792, (notamment dans le canard révolutionnaire "la Feuille villageoise", le 13 septembre), cette adresse, par laquelle le ministre exhorte les citoyens non-armés à rester dans leurs foyers et de ne rejoindre l'armée qu'une fois dûment équipés, s'inscrit dans le contexte de l'invasion de la France, à partir de juillet 1792, par les troupes coalisées de l'Autriche, de la Prusse, de la Hesse, accompagnées de 12.000 volontaires royalistes français. Ce mois capital de septembre 1792 vit, à la fois, la prise de Verdun par les coalisés (le 2), la paranoïa révolutionnaire s'exprimer dans d'immenses massacres (du 2-7), la dissolution de la Commune de Paris (le 18), mais aussi la bataille de Valmy (le 20) et l'abolition de la monarchie et la proclamation de la Première République (le 21).

80/120 €



472



473



474

469

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
Bicorne de diplômé polytechnicien (après 1822), complet de sa cocarde tricolore et de son coffret de rangement, avec papier de protection "Au gant d'or" à Grenoble (1830-1945). Numéroté à l'intérieur 288 et 55 sur une étiquette. Fin du XIX^e siècle. L. 46 cm.

100/150 €



472

École française d'époque Second Empire.
Portrait d'un capitaine du 4^e régiment des Chasseurs à cheval, fumant au repos.
Huile sur toile. Dans un important cadre en bois et stuc doré. H. 55 x L. 46 cm. Cadre : H. 78 x L. 68 cm.

600/800 €

473

École française du XIX^e siècle
Portrait de Jacques Feu (Dieppe, 1783-Rochefort, 1857), capitaine de frégate.
Huile sur toile. Encadrée. H. 73 x L. 60 cm.

150/200 €

474

Lorenzo CODINI (1904-1983)
Scène de la guerre franco-prussienne de 1870.
Huile sur panneau, signé et daté en bas à droite "Codini/1970". H. 16 x L. 24 cm (à vue). Dans son cadre en bois doré.

La scène est chargée d'une certaine tension, avec ce fantassin courant vers une compagnie de cuirassiers, en attente du combat. On assiste ici au crépuscule du temps de la cavalerie, avec les dernières charges associées. Avant les réformes de la III^e République, la cavalerie du Second Empire est encore très comparable à celle du Premier Empire, avec les mêmes doctrines d'emploi.

200/300 €



475

Diplôme d'anoblissement par l'Empereur François-Joseph I^{er} d'Autriche-Hongrie (1830-1916) nommant chevalier le sieur Jacob von Jacobi (1818-1896), daté du 16 décembre 1868.

Diplôme d'anoblissement avec son étui à couverture de velours violet sur laquelle les armoiries impériales sont frappées à l'or ; à l'intérieur, les pages sont en vélin, écrites avec une calligraphie gothique et enluminures polychromes et à la peinture dorée. En p. 3 sont donnés quelques éléments biographiques et faits de Jacob Jacobi comme "chef du conseil administratif, toujours mu par le désir de concilier les intérêts de l'Etat avec les ceux de l'entreprise de chemins de fer", en p. 4 son élévation au rang de chevalier, devenant Jacob von Jacobi, p. 5 ses armoiries en enluminure avec la devise "Labore" et leur descriptif rédigé au-dessous. Y est accroché, par un ruban de fil doré, un grand sceau impérial de cire rouge dans sa boîte de laiton doré avec sur le couvercle les armoiries impériales frappées en relief, entourées de 2 griffons et surmontées de la couronne impériale, et la devise "Viribus Unitis".

Format in-folio, 7 pages.
D. 12,3 cm (boîte du sceau).

Extrait

"(...) und widmete sich seit 1851, wo er Vorstand des administrativen Revisionamtes wurde, vorzüglich dem Tarifwesen, und war stets bemüht, in dieser Beziehung die Interessen der Staatsverwaltung mit jenen der Eisenbahn-Unternehmung zu vereinbaren. Im Jahre 1862 zum Oberbuchhalter, 1865 zum General-Sekretär-Stellvertreter und 1867 zum General-Sekretär der Kaiser-Ferdinands-Nordbahn ernannt, nahm derselbe an der Ausarbeitung der drei Militär-Tariffe einen hervorragenden Antheil ; entfaltete bei den grossartigen Militär-Transporten in den Kriegsjahren 1846, 1848, 1849, 1859, 1864 und 1866 eine ebens aufopfernde als erspriessliche Thätigkeit im Interesse Unseres Militär-Aerars ; und wirkte in gleich verdienstlicher Weise bei den Arbeiten zur Regulierung des Kohlentarifses, sowie bei der in handelspolitischer und kommerzieller Hinsicht hochwichtigen Einführung des Verband-Verkehres mit den Bahnen des In- und Auslandes, wesentlich mit."

Historique

Jacob von Jacobi était le secrétaire général de la société des chemins de fer du Nord de l'empereur François-Joseph. Par lettre patente du 16 décembre 1868, il fut élevé par l'Empereur d'Autriche-Hongrie au rang de chevalier avec prédictat ("Ritter von"), avec armoiries et devise ("Labore"), pour mérites démontrés dans la défense de l'intérêt public lors de négociations sur le tarif du charbon ainsi que sur les tarifs militaires, et pour loyauté envers le souverain et la Maison impériale.

600/800 €



476

AUTRICHE-HONGRIE

Rare écritoire de fabrication luxueuse en bois noirci, de forme rectangulaire, le couvercle s'ouvrant à charnière est monté en laiton doré et décoré de plaques rectangulaires et caissons émaillés polychromes champlevés de style néo-Renaissance, au centre le monogramme "J" en bronze émaillé noir sous couronne vicomtale du chevalier autrichien Jacob Ritter von Jacobi (1818-1896), dans un médaillon bordé de feuilles de lauriers, à gauche et à droite les dates 1837 et 1877 émaillées, en haut et en bas les six ordres reçus par le récipiendaire, par série de trois (ordre de la couronne royale de Prusse, ordre d'Ernest Auguste, ordre de la couronne d'Italie - ordre du Medjidié, ordre de St Stanislas, ordre du Nichan). Il est muni d'anses latérales en bronze doré. L'intérieur en soie violette capitonnée contenait à l'origine les diplômes et certainement les décorations militaires dont nous présentons une partie dans cette vente.

Manques des éléments émaillés, petits accidents et usures.
Par August KLEIN à Vienne (Autriche), circa 1877.
Marqué "August Klein Wien nur Graben 20".
H. 12 x L. 57 x P. 45 cm (fermé).

Oeuvre en rapport

Quasiment le même coffret ayant appartenu au même récipiendaire, orné au centre de ses armoiries, vendu chez Millon, Drouot, 12 juin 2021, lot 222.

Historique

Jacob JACOBI (1818-1896) était le secrétaire général de la société des chemins de fer du Nord de l'empereur François-Joseph. Par lettre patente du 16 décembre 1868, il fut élevé par l'Empereur d'Autriche-Hongrie au rang de chevalier avec prédictat ("Ritter von"), avec armoiries et devise ("Labore"), pour mérites démontrés dans la défense de l'intérêt public lors de négociations sur le tarif du charbon ainsi que sur les tarifs militaires, et pour loyauté envers le souverain et la Maison impériale.

2 000/3 000 €

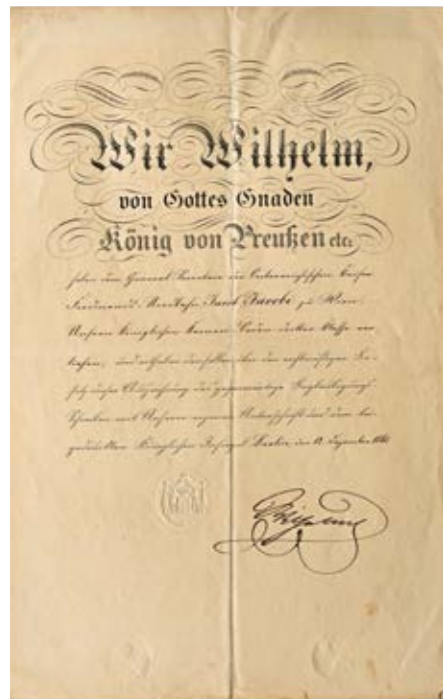


477

477

Plaque et diplôme de grand officier de l'ordre du Nichan Iftikhar de Tunisie remis à Jacob von Jacobi (1818-1896) en 1871. Argent (800 millièmes) et émail guiloché vert, fabrication autrichienne (1866-1922) et marqué de l'atelier des frères Resch à Vienne ; D. 8 cm - Poids brut : 97,9 g. Diplôme en trois documents, 2 feuilles in-plano avec calligraphie arabe, 1 feuille in-folio et 1 in-4° en français, traduction du diplôme remis par le premier ministre et ministre des affaires étrangères de Tunisie Moustapha, au nom du Mouchir Mohammed El Sadach Pacha Bey (1813-1882).

200/300 €



478

478

Documents et lettres à l'attention de Jacob JACOBI (1818-1896) comprenant son diplôme des ordres de la Couronne de Prusse, d'Autriche et d'Italie.
 - Guillaume I^{er} de Prusse (1797-1888), diplôme de l'ordre de la Couronne royale de 3^e classe avec autographe et cachet royal, daté du 12 décembre 1868, à Berlin.
 - 1 document du 4 novembre 1868 de l'ordre de la couronne remettant la distinction de 3^e classe.
 - 2 L.A.S. du ministère du commerce autrichien 1869 pour la remise de l'ordre de la couronne de 3^e classe, l'autre de 1875.
 - 1 missive du ministre des travaux publics d'Italie lui annonçant la nomination par le roi Victor-Emmanuel au titre d'officier de l'ordre de la couronne d'Italie, datée du 2 juin 1871.

150/200 €

479

Ordre d'Ernest-Auguste remis à Jacob Jacobi (1818-1896)
 Missive avec signature autographe du roi Georges V de Hanovre (1819-1878) adressée à Jacob Jacobi lui annonçant qu'il est décoré de la croix de Commandeur de 2^e classe de l'Ordre de Ernest-Auguste, daté de mai 1868 à Hietzing.

60/80 € (lot non illustré)



480

AUTRICHE
Deux médailles-croix du jubilé militaire pour les 60 ans de règne de l'Empereur François-Joseph, probablement remises à Renatus LORD (1883-?).
 En métal doré figurant le profil droit du Kaiser avec la légende "Franc. Jos. I" à gauche, au revers "1848-1908". Avec leurs rubans blanc avec 2 bandes rouges. Circa 1908.
 ON Y JOINT un écusson brodé de l'armée américaine d'époque WWII de la zone de communication (Com-Z) (ETO), dont l'ADSEC était l'une des dix sections, après l'invasion.

20/30 €

481

Deux diplômes de l'Ordre de François-Joseph, remis à Jacob von Jacobi (1818-1896).
 Le premier diplôme est celui de Chevalier de l'Ordre remis à Jacob Jacobi, daté du 30 décembre 1865, le second est celui de Commandeur de l'Ordre remis au Chevalier Jacob von Jacobi le 10 mai 1878.
 In-plano.

100/150 €



481

482

Lot de documents concernant Renatus LORD (1883-?), comprenant :
 - Ruban-barrette de réduction et diplôme de la croix du mérite militaire de 3^e classe et de la décoration de guerre de 3^e classe avec des sabres, remis par le grand Chambellan au nom de l'Empereur Charles I^{er} d'Autriche à Renatus Lord, lieutenant de réserve du régiment d'artillerie lourde, le 7 août 1918 à Vienne.
 - 1 carnet de notes du lycée de Dresde-Altstadt.
 - 1 diplôme d'ingénieur-chimiste de l'université de Paris, 2 juillet 1908.
 - 1 document du ministère de la guerre le reconnaissant cadet de réserve dans le régiment d'artillerie de forteresse Edler von Kollarz, daté du 26 décembre 1905.
 - 1 diplôme de la médaille d'argent du mérite militaire signé par le ministre de la Guerre Alexander von Krobatin le 8 janvier 1917 à Vienne.
 - 1 L.S. en slovaque datée du 29 avril 1935.
 - 1 photographie de la toilette et du chapeau de l'impératrice Elisabeth d'Autriche (Sissi), par le photographe Schramm, 1900.
 - Deux extraits de journaux autrichiens de 1912 et 1918.

80/120 €

483

Diplômes et archives russes remis par le Tsar à Jacob JACOBI (1818-1896).
 - L.A.S. en allemand par le prince Grigoriy Alexandrovitch STROGANOFF (1824-1878) adressée à Jacob von Jacobi, datée du 2/14 novembre 1868, à Saint-Pétersbourg, dans laquelle il annonce qu'en reconnaissance de la bonne collaboration du General-Inspector Wagner von Wagensburg, du General-Inspector Eichler von Eichkron, et le General-Sekretär Jacobi dans le développement des chemins de fer avec la Russie, le tsar (Alexandre II) a décidé de remettre respectivement l'ordre de Sainte Anne de 2^e et 3^e classe, et de Saint Stanislas de 2^e classe.
 "In Betracht der Verdiente welche sich die Herren Wagner von Wagensburg, General Inspector (...) Eisenbahnen und K.k. Ministerialrat, Eichler von Eichkron, General Inspector und Verwaltungsmittglied der K.k. ap. Ferdinands Nordbahn, und Jacobi, General Sekretär und Verwaltungsmittglied derselben Bahn um die grosse russische Eisenbahngesellschaft erworben, hat sich der Verwaltungsrat derselben bewogen gefunden, besagte Herren zu einer allerhöchsten Auszeichnung vorzustellen. In Folge dieser Vorstellung hat Ihre Majestät der Kaiser (...)".
 - 1 L.A.S. en allemand du gouverneur de Basse-Autriche le Prince Chorinsky annonçant à Jacob Jacobi qu'on lui remet l'ordre de Saint Stanislas de 3^e classe, datée du 16 janvier 1867.
 - Diplôme de l'Ordre impérial de Sainte Anne de 3^eème classe, délivré par l'ordonnance d'Alexandre II de Russie du 19 septembre 1868 à Jacob JACOBI (1818-1896), en reconnaissance des ses services exceptionnels dans la collaboration entre les Empires d'Autriche et de Russie quant aux travaux de chemins de fer pour les échanges internationaux, délivré le 28 septembre 1868. Format in-plano, 1 page et demi.

200/300 €



482



483

Conditions de vente

Dans le cadre de nos activités de ventes aux enchères, notre maison de ventes est amenée à collecter des données à caractère personnel concernant le vendeur et l'acheteur. Ces données comprennent des droits de créances, de rectification et d'opposition sur leurs données personnelles en adressant directement à notre maison de ventes. Notre OVV pourra utiliser ces données à caractère personnel afin de satisfaire à ses obligations légales, et, sauf opposition des personnes concernées, aux fins d'exercice de son activité (notamment, des opérations commerciales et de marketing). Ces données pourront également être communiquées aux autorités compétentes dès lors que la réglementation l'impose. Les conditions générales de ventes et tout ce qui s'y rapporte sont régies uniquement par le droit français. Les acheteurs ou les mandataires de ceux-ci acceptent que toute action judiciaire relève de la compétence exclusive des tribunaux français (Paris). Les diverses dispositions des conditions générales de ventes sont indépendantes les unes des autres. La nullité de l'une de ces dispositions n'affecte pas l'opplabilité des autres. Le fait de participer à la présente vente aux enchères publiques implique que tous les acheteurs ou leurs man- dataires, acceptent et adhèrent à toutes les conditions ci-après énoncées. La vente est faite au comptant (Art. 1650 du Code Civil) et conduite en euros. Un système de conversion de devises pourra être mis en place lors de la vente. Les contre-valeurs en devises des enchères portées dans la salle en euros sont fournies à titre indicatif

DEFINITIONS ET GARANTIES

Les indications figurant au catalogue sont établies par MILLON et les experts indépendants mentionnés au catalogue, sous réserve des rectifications, notifi- cations et déclarations annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, couleurs des reproductions et informations sur l'état de l'objet sont fournies à titre indicatif. Toutes les indications relatives à un incident, un accident, une restauration ou une mesure conservatoire affectant un lot sont communiquées afin de faciliter son inspection par l'acheteur potentiel et restent soumises à l'entière application de ce dernier. Cela signifie que tous les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment précis de leur adjudication avec leurs possibles défauts et imperfections. Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, une exposition préalable ayant permis aux acquéreurs l'examen des œuvres présentées.Pour les lots dont le montant de l'estimation basse dépasse 2 000 euros figurant dans le catalogue de vente, un rapport de condition sur l'état de conservation des objets pourra être communiqué gracieusement sur demande. Les informations y figurant sont fournies à titre indicatif uniquement. Celles-ci ne sauraient engager en aucune manière la responsabilité de MILLON et des experts. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est à-dire s'il s'est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe et réclament en même temps le lot après le prononcé du mot adjugé, ledit lot sera remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent sera admis à enchérir de nouveau.

Selon l'article L321-17 du Code de commerce, les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des ventes volontaires se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication.

- Seule la loi française est applicable à la présente vente. Seuls les tribunaux français sont compétents pour connaître de tout litige relatif à la présente vente.

Les lots signalés par « » comportent de l'ivoire d'éléphant dont la vente est libre car antérieur au 3/03/1947.

L'acquéreur qui désire exporter l'objet hors de l'UE, devra obtenir de la DRIIE un permis d'exportation à son nom. Celui-ci est à la charge de l'acquéreur.

Les lots précédés d'un « J » feront l'objet d'un procès-verbal judiciaire aux frais acheteurs légués de 12% HT, soit 14,40% TTC.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

La prise en compte et l'exécution des ordres d'achat et enchères par téléphone est un service gracieux rendu par MILLON. MILLON s'efforcera d'exécuter les ordres d'enchérir qui lui seront transmis par téléphone jusqu'à 2 h avant la vente. Le défaut d'exécution d'un ordre d'achat ou toute erreur ou omission à l'occasion de l'exécution de tels ordres n'engagera pas la responsabilité de MILLON. Par ailleurs, notre société n'assumera aucune responsabilité si dans le cadre d'enchères par téléphone, la liaison téléphonique est interrompue, n'est pas établie ou tardive. Bien que MILLON soit prêt à enregistrer les demandes d'ordres téléphoniques ou tardifs jusqu'à la fin de l'exposition, elle n'assumera aucune responsabilité en cas d'inexécution au titre d'erreurs ou d'omissions en relation avec les ordres téléphoniques. Nous informons notre aimable clientèle que les conversations téléphoniques lors d'enchères par téléphone à l'Hôtel Drouot sont susceptibles d'être enregistrées.

Offre d'achat irrévocable :

Tout enchérisseur peut adresser à la Maison de vente une offre d'achat irrévo- cable pour l'achat d'un lot figurant au catalogue de vente afin de lui donner une instruction ferme, définitive, irrévocable et inconditionnelle, d'enchérir pour son compte à hauteur d'une certaine somme (quelles que soient le montant d'ivoieries autres objets). Dans ce cadre il peut être convenu que cet Auteur de l'Offre percevra une indemnité calculée, soit sur le prix d'adjudication au marteau, soit correspondant à une somme forfaitaire.

Si une offre d'achat irrévocable pour un lot est reçue par la Maison de vente avant la vente, il sera mentionnée au catalogue de vente que le lot fait l'objet d'une enchère irrévocable. Si une offre d'achat irrévocable est reçue après l'impression du catalogue de vente, la Maison de vente annoncera dans la salle de vente, au moment de la mise aux enchères du lot, que ce dernier fait l'objet d'une enchère irrévocable.

Tout tiers qui vous conseillera sur l'achat d'un lot faisant l'objet d'une offre d'achat irrévocable est tenu de vous divulguer, l'existence de ses intérêts fi- nanciers sur ce lot. Si un tiers vous conseille sur l'achat d'un lot faisant l'objet d'une offre d'achat irrévocable, vous devez exiger qu'il vous divulgue s'il ou non des intérêts financiers sur le lot.

Toute personne qui s'apprête à enchérir sur le lot faisant l'objet d'une offre d'achat irrévocable, qui détient une communauté d'intérêt directe ou indirecte, permanente ou ponctuelle, avec l'Auteur de l'Offre, et qui aurait conve- nu avec ce dernier d'une entente financière de nature à entraver les enchères est susceptible de sanction pénale conformément aux dispositions de l'article 313-6 du Code pénal qui dispose que : « Le fait, dans une adjudication publique, par dons, promesses, ententes ou tout autre moyen frauduleux, d'écarter un enchérisseur ou de limiter les enchères ou les soumissions, est puni de six mois d'emprisonnement et de 22 500 euros d'amende. Est puni des mêmes peines le fait d'accepter de tels dons ou promesses. Est puni des mêmes peines le fait, dans une adjudication publique, d'entraver ou de troubler la liberté des enchères ou des soumissions, par violences, voies de fait ou menaces ; 2° Le fait de procéder ou de participer, après une adjudication publique, à une remise aux enchères sans le concours de l'officier ministériel ou du courtier de marchandises assermentés compétents ou d'un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques déclarés par une active des infractions prévues au présent article est punie des mêmes peines ».

CAUTION

MILLON se réserve le droit de demander le dépôt d'une caution aux enchérisseurs lors de leur inscription. Cette caution sera automatiquement prélevée faute de règlement par l'adju- dicataire dans un délai de 15 jours suivant la vente (date facture).

ENCHÈRES VIA LES PLATEFORMES DIGITALES

MILLON ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre dysfonctionnement de nature à em- pêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie

pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur. En cas d'enchères intervenant entre le coup de marteau et l'adjudication (prononcé du mot « adjudgé » pour les ventes aux enchères en direct), le commissaire-priseur reprendra les enchères. Dans le cadre des ventes aux enchères en direct, c'est-à-dire simultanément en salle et en ligne, priorité sera donnée à l'enchère portée dans la salle de vente en cas d'enchères simultanées.

PALIERI D'ENCHÈRES

Les paliers d'enchères ou incréments – sont laissés à la discrétion du Commis- saire-Priseur en charge de la vente. Si le montant des enchères proposées – soit physiquement, par téléphone, par ordre d'achat ferme, en live ou par « ordre secret » déposés sur des plateformes-relais partenariaes –, est jugé insuffisant, incohérent avec le montant de la précédente enchère ou de nature à perturber la bonne tenue, l'équité et le rythme de la vente, le commissaire-priseur peut décider de ne pas les prendre en compte.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ACHETEUR

L'acheteur paiera à MILLON, en sus du prix d'adjudication ou prix marteau par lot, une commission d'adjudication dégressive par tranche de :

- 25 % HT soit 30 % TTC *

Sauf pour :

- La tranche inférieure à 1 500 € : 27,5 % HT (soit 33% TTC *)

Puis dégressivité comme suit :

- 20,85 % HT (soit 25% TTC *) de 500 001 € à 1 000 000 €

- 16,66 % HT (soit 20% TTC *) au-delà de 1 500 000 €

*Taux de TVA en vigueur : 20%

Prix global = prix d'adjudication (pas de marteau) + commission d'adjudication

En outre :

- pour les lots acquis via la plateforme Interencheres.com, les frais de vente à la charge de l'acheteur sont majorés de 3% HT du prix d'adjudication (cf CGV de la plateforme Interencheres.com);

- pour les lots acquis via la plateforme Drouotlive.com, les frais de vente à la charge de l'acheteur sont majorés de 1,5% HT du prix d'adjudication (cf CGV de la plateforme Drouotlive.com);

- pour les lots acquis via la plateforme Invaluable.com, les frais de vente à la charge de l'acheteur sont majorés de 3% HT du prix d'adjudication (cf CGV de la plateforme Invaluable.com);

- pour toutes les ventes ayant lieu à notre garde-meuble au 116 Boulevard Louis-Armand, 93330 Neuilly-sur-Marne, les frais de vente à payer par l'ache- teur en sus du prix d'adjudication seront de 29,17% HT (soit 35% TTC), majorés des frais de délivrance de 2,40€ TTC par lot.

RÉGIME DE TVA APPLICABLE

En conformité avec l'article 297-A du Code général impôts, la SVV est assujettie au régime de la TVA sur la marge. Comme rappelé par le Conseil de ventes volontaires, « la TVA sur la marge (La marge étant en pratique constituée de la somme des frais acheteurs, vendeurs et des frais récupérés) ne donne pas droit à récupérer la TVA sur la marge de vente ne doit pas faire ressortir de TVA sur le bordereau de vente remis à l'adjudicataire (pas de mention HT ou TTC ni de détail de la partie TTC des frais d'acquisition) ».

ENLÈVEMENT DES ACHATS, ASSURANCE, MAGASINAGE ET TRANSPORT

MILLON ne remettra les lots vendus à l'adjudicataire qu'après encaissement de l'intégralité du prix global. Il appartient à l'adjudicataire de faire assurer les lots dès leur adjudication pûisque dès ce moment, les risques de perte, vol, dégradations ou autres sont sous son entière responsabilité. MILLON décline toute responsabilité quant aux dommages eux-mêmes ou à la défaillance de l'adjudicataire de couvrir ses risques contre ces dommages. Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement rapide de leurs lots.

Aucune indemnité ne sera due notamment pour les dommages causés aux enca- drements et ventes recouvrant les lots. Les socles sont des socles de présentation et ne font pas partie intégrante de l'œuvre.

RETRAIT DIFFÉRÉ DES ACHATS ET STOCKAGE :

MILLON assurera la gratuité du stockage pendant 45 jours après la vente. Passé ce délai, des frais de stockage et de transfert de nos locaux vers notre garde-meuble au 116 bd Louis Armand - 93330 Neuilly sur Marne, vous seront facturés à raison de :

- 10 € HT/Lot/semaine révolue pour un volume supérieur à 1 M3

- 7 € HT/Lot/semaine révolue pour un volume inférieur à 1M3

- 5 € HT/Lot/semaine révolue pour un stockage « tenant dans le creux de la main ».

Ces conditions et frais ne concernent pas les lots déposés au magasinage de l'Hôtel Drouot dont le coût dépend de l'Hôtel Drouot lui-même (cf. Paragraphe Ventes et stockage à Drouot)

Rappel important :

Concernant les ventes dites « des Aubaines », et toutes celles réalisées dans notre garde-meuble, la gratuité n'exécdera pas 7 jours.

Concernant les ventes en Salle VV, (3 rue Rossini 75009 PARIS) : Nous informons notre aimable clientèle que les meubles, tapis et objets volumineux sont transférés dans notre entrepôt garde-meuble à Neuilly sur Marne (adresse ci-dessus) et à la disposition des acquéreurs après complet règlement du bordereau.

DEMANDES DE TRANSFERT POUR RETRAIT HORS DU LIEU DE STOCKAGE APRES- VENTE :

Toute demande de transfert de lots entre nos adresses parisiennes et/ou notre garde-meuble de sera facturé en sus du bordereau d'achat initial :
- 15 € HT par lot de petit gabarit et n'exécédant pas 5 objets
- 40 € HT par bordereau n'exécédant pas 5 achats et jusqu'à 1 M3.

Pour un volume d'achats supérieur, toute demande de transfert ne pourrait être effectuée qu'après acceptation d'un devis.

Les meubles sont exclus des lots dits « transférables par navette » mais pourront faire l'objet de devis de livraison.

(i) Du montant des frais acheteur.
(ii) De 40 € de frais de recouvrement, à titre de réparation du préjudice subi, sans préjudice de dommages-intérêts supplémentaires dus au vendeur.
(iii) De la totalité du montant des pénalités de retard de règle- ment, facturés lors de la dernière release.

Un stockage longue durée peut être négocié avec nos équipes.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT : 116, Bd Louis Armand, 93330 Neuilly-sur-Marne 116@millon.com

Aucune livraison ni aucun enlèvement des lots ne pourront intervenir sans le règlement complet des frais de mise à disposition et de stockage.

VENTES ET STOCKAGE A L'HOTEL DROUOT

Dans le cadre des ventes ayant lieu à l'Hôtel Drouot, les meubles, tapis et objets volumineux ou fragiles seront stockés au service Magasinage de l'Hôtel Drouot. L'accès se fait par le 6bis rue Rossini – 75009 Paris et est ouvert du lundi au samedi de 9h à 10h et de 13h à 18h. Le service Magasinage de l'Hôtel Drouot est un service indépendant de la maison MILLON. Ce service est payant, et les frais sont à la charge de l'acquéreur (renseignements : magasinage@drouot.com)

IMPORTATION TEMPORAIRE

Les acquéreurs des lots indiqués par * devront s'acquitter, en sus des frais de vente, de la TVA à l'import (5,5 % du prix d'adjudication, 20 % pour les bijoux et montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples).

LA SORTIE DU TERRITOIRE FRANÇAIS

La sortie d'un lot de France peut être sujette à une autorisation administrative. L'obtention du document concerné ne relève que de la responsabilité du béné- ficiaire de l'adjudication du lot visé par cette disposition. Le retard ou le refus

de délivrance par l'administration des documents de sortie du territoire ne justifiera ni l'annulation de la vente, ni un retard de règlement, ni une résolution. Si notre Société est sollicitée par l'acheteur ou son représentant, pour faire ces demandes de sortie du territoire, l'ensemble des frais engagés sera à la charge totale du demandeur. Cette opération ne sera qu'un service rendu par MILLON. Les formalités d'exportation (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois.

EXPORTATION APRÈS LA VENTE

Conformément au Bulletin officiel des Finances publiques BOI-TVA-SECT-90-50, « les exportations de biens vendus aux enchères publiques sont exonérées de la TVA en vertu de l'article 262-1 du CGI. L'exonération est justifiée dans les conditions de droit commun exposées au BOI-TVA-CHAMP-30 et suivants ». La TVA collectée ou titre des frais de vente ou celle collectée au titre d'une importation temporaire du lot, peut être alors remboursée à l'adjudicataire dans les délais légaux sur présentation des documents qui justifient l'expor- tation du lot acheté. Dans ce cas, l'acheteur devra fournir à la SVV le « document administratif unique » (DAU) visé par le service des douanes ou, le cas échéant, un autre document en tenant lieu.

La preuve de l'exportation est apportée au moyen du document justificatif de l'exportation dûment visé par le bureau de douane de sortie de la Communauté européenne (CGI, ann. IV, art. 24 ter.) ».

PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANCAIS

L'État français dispose, dans certains cas définis par la loi, d'un droit de préemption des œuvres vendues aux enchères publiques. Dans ce cas, l'État français se substitue au dernier enchérisseur sous réserve que la déclaration de préemption formulée par le représentant de l'état dans la salle de vente, soit confirmée dans un délai de quinze jours à compter de la vente. MILLON ne pourra être tenu responsable des décisions de préemptions de l'État français.

RESPONSABILITÉ DES ENCHÉRISSÉURS

En portant une enchère sur un lot par une quelconque des modalités de trans- mission proposées par MILLON, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication de ce lot, augmenté de la commission d'adjudication et de tous droits ou taxes exigibles. Les enchérisseurs sont ré- putés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire préalable à la vente et passée par écrit avec MILLON. Sous réserve de la décision du commissaire-priseur habilité et sous réserve que l'enchère finale soit supérieure ou égale au prix de réserve, le dernier enchérisseur deviendra l'acheteur, le coup de marteau et le prononcé du mot « adjudgé » matérialiseront l'acceptation de la dernière enchère et la formation du contrat de vente entre le vendeur et l'acheteur. Les lots adjugés seront sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire En cas de contestation de la part d'un tiers, MILLON pourra tenir l'enchérisseur pour seul responsable de l'enchère en cause et de son règlement.

PAIEMENT DU PRIX GLOBAL

MILLON précise et rappelle que la vente aux enchères publiques est faite au comptant et que l'adjudicataire devra immédiatement s'acquitter du règle- ment total de son achat et cela indépendamment de son souhait qui serait de sortir son lot du territoire français (voir « La sortie du territoire français »).

Le règlement pourra être effectué comme suit :

- en espèces dans la limite de 1 000 euros pour les résidents français/15 000€ pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation d'un justificatif) ;

- par chèque bancaire ou postal avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité (la délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés) ;

- par carte bancaire Visa ou Master Card ;

- par paiement en ligne : https://www.millon.com/paiement-en-ligne ;

- par virement bancaire en euros aux coordonnées comme suit :

<p>DOMICILIATION: NEUFILZE OBC 3, avenue Hoche - 75008 Paris IBAN FR76 3078 8009 0002 0609 7000 469 BIC NSMBFRPPXXX</p>
--

Pour les adjudicataires ayant enchéri via la plateforme Interencherés.com, MILLON prélèvera directement sur ce site le prix global du bordereau d'adju- dication dans les 48 heures suivant la fin de la vente.

RETARD DE PAIEMENT

Au-delà de 30 jours (date facture), tout retard de paiement entrainera des pénalités de retard égales à 3 fois le taux d'intérêt légal ainsi qu'une indemnité forfaitaire pour frais de recouvrement de 40 euros.

MILLON est abonné au service TEMIS permettant la consultation et l'alimenta- tion du Fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères (« Fichier TEMIS ») mis en œuvre par la société Commissaires-Priseurs Multimédia (CPM). S.A ayant son siège social sis à (75009) Paris, 37 rue de Châteaudun (RCS Paris 437 868 425).

Tout bordereau d'adjudication demeuré impayé auprès de MILLON ou ayant fait l'objet d'un retard de paiement est susceptible d'inscription au fichier TEMIS Pour toute information complémentaire, merci de consulter la politique de protection des données de TEMIS : https://temis.auction/statics/politi- que-protection-dp-temis.pdf

DÉFAUT DE PAIEMENT

En cas de défaut de paiement, conformément à l'article L321-14 du Code de commerce, lorsque la vente est annulée ou l'œuvre est revendue selon la procédure de folle enchère, l'adjudicataire défaillant sera redevable de la dif- férence entre le prix d'adjudication initial et celui atteint lors de la deuxième adjudication (frais inclus).

Dans tous les cas, l'adjudicataire défaillant devra payer à MILLON une indemnité forfaitaire correspondant à l'addition :

(i) Du montant des frais acheteur.
(ii) De 40 € de frais de recouvrement, à titre de réparation du préjudice subi, sans préjudice de dommages-intérêts supplémentaires dus au vendeur.
(iii) De la totalité du montant des pénalités de retard de règle- ment, facturés lors de la dernière release.

MILLON se réserve également le droit de procéder à toute compensation avec les sommes dues par l'adjudicataire défaillant ou à encaisser les chèques de caution.

EXPEDITION DES ACHATS

Nous informons notre clientèle que le service logistique de MILLON propose la livraison des lots à l'issue de la vente à Paris et à 40km autour de Paris. Toute demande de devis est à faire auprès de livraison@millon.com Pour les expéditions en dehors de ce périmètre, MILLON recommandera de faire appel à son transporteur partenaire (THE PACKAGERS - hello@thepacken- gers.com) ou à tout autre transporteur au choix de la clientèle.

En tout état de cause, l'expédition du lot, la manutention et le magasinage de celui-ci lors du transport par un tiers n'engagent pas la responsabilité de MILLON. Si MILLON accepte de s'occuper de l'expédition d'un bien à titre exceptionnel, sa responsabilité ne pourra être mise en cause en cas de perte, de vol ou d'accidents qui reste à la charge de l'acheteur. De plus, cette expédition ne sera effectuée qu'à réception d'une lettre déchargeant MILLON de sa responsabilité dans le devenir de l'objet expédié, et sera à la charge financière exclusive de l'acheteur.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La vente d'un lot n'emporte pas cession des droits de reproduction ou de répro- duction dont il constitue le cas échéant le support matériel.

Conditions of sale

As part of our auction activities, our auction house could collect personal data concerning the seller and the buyer. They have the right to access, rectify and object to their personal data by contacting our auction house directly. Our OVV may use this personal data in order to meet its legal obligations, and, unless opposed by the persons concerned, for the purposes of its activity (commercial and marketing operations). These data may also be communicated to the competent authorities.

These general conditions of sale and everything pertaining to them are governed exclusively by French law. Buyers and their representatives accept that any legal action will be taken within the jurisdiction of French courts (Paris). The various provisions contained in these general conditions of sale are independent of each other. If any one of them is declared invalid, there is no effect on the validity of the others. Participating in this auction implies an agreement with all the conditions set out below by all buyers and their representatives. Payment is due immediately at the end of the sale, payable in euros. A currency conversion system may be provided during the sale. The corresponding foreign currency value provided is merely informative.

DEFINITIONS AND GUARANTEES

Descriptions appearing in the catalog are provided by MILLON and the Sale Experts and are subject to corrections, notifications, and declarations made at the moment the lots is presented and noted in the record of the sale. Dimen- sions, colors in reproductions, and information on the condition of an object are given for information purposes only. All information relating to incidents, accidents, restoration, and conservation measures relating to a lot is given to facilitate inspection by the potential buyer and remains completely open to their interpretation. This means that all lots are sold as seen at the moment the hammer falls, including the possible faults and imperfections. An exhibition before the sale is made providing the potential buyers the opportunity to examine the presented lots. Therefore, no claims will be accepted after the hammer has fallen. For lots appearing in the sale catalog for which the lower estimated price is over 2,000 euros, a condition report of the preservation status will be issued free of charge upon request. The information contained in this report is merely informative and MILLON and the Sale Experts can in no way be held liable for it. In the case of a dispute at the sale, i.e.: two or more buyers have simultaneously made an identical bid for the same lot, either aloud or by signal, and both claim the lot at the same time when the hammer falls, the lot will be re-submitted for auction at the price offered by the bidders and everyone at the room will be permitted to bid once again.

- According to article L321-17 of the French Commercial Code, the statute of limitations of any civil liability actions brought in connection with voluntary sales is limited to five years from the date of the auction.

- Only French law is applicable to this sale. Only the French courts are com- petent to hear any dispute relating to this sale.

The lots marked with * include elements of elephant ivory and its sale is possible because the ivory is dated prior to 3/3/1947.

The buyer who wishes to export the object outside the EU will have to obtain from the DRIEE an export permit on their own. This is the buyer's responsibility.

TELEPHONE BIDDING

The telephone bids are a free service provided by MILLON. In this regard, our company accepts no liability for a break in the telephone connection, a failure to connect or a delayed connection. Although MILLON accepts telephone bidding requests until the end of the pre-sale exhibition, it cannot be held liable for mistakes or omissions related to telephone bidding orders. We inform our customers that telephone conversations at the Hotel Drouot are likely to be recorded during telephone auctions.

Irrevocable bid :

A party can provide Millon with an irrevocable bid, which is a definitive, firm, irrevocable, and unconditioned instruction to execute this party's bid during the auction up to a provided amount, regardless of the existence of other bids. The irrevocable bidder, who may bid in excess of the irrevocable bid, will be compensated based on the final hammer price in the event he or she is not the successful bidder.

If the irrevocable bid is not secured until after the printing of the auction catalog, a pre-sale or pre-lot announcement will be made indicating that there is an irrevocable bid on the lot, on other cases it will be indicated in the catalog entry of the lot.

If the irrevocable bidder advises anyone concerning the lot, MILLON requires the irrevocable bidder to disclose his or her financial interest in the lot. If an agent is advising anyone about the bid or the lot with respect to a lot identified as being subject to an irrevocable bid, you should request that the agent disclose whether or not he or she has a financial interest in the lot (cv.Art 313-6 French Penal Code).

Any person who is about to bid on the work and who has a direct or indirect, permanent or occasional community of interest with the irrevocable bidder, and who would enter into a financial agreement that could hinder the auction, would be exposed to penal sanctions as stated in Art. 313-6 of the French Penal Code: "The fact, in a public auction, of excluding a bidder or limiting bids or tenders by means of gifts, promises, agreements or any other fraudulent means, is punishable by six months imprisonment and a fine of 22,500 euros. The same penalties shall apply to the acceptance of such gifts or promises.

The same penalties shall apply to:
1° The fact, in a public auction, of hindering or disturbing the freedom of bids or tenders, by violence, assault, or threats;

2° Proceeding or participating, after a public auction, in a re-auction without the assistance of the competent ministerial officer, sworn goods broker, or a declared operator of voluntary furniture sales by public auction.

Attempts to commit the offenses provided for in this article shall be punishable by the same penalties".

CAUTION

MILLON reserves the right to ask for a deposit from bidders at the time of registration.

This deposit will be automatically deducted in the absence of payment by the winning bidder within 15 days after the sale (invoice date).

LIVE BIDDING BY ELECTRONIC PLATFORMS:

Millon cannot be held responsible for the interruption or any other malfunction of any Live service during the sale that could inhibit a buyer from bidding via any electronic platform offering the Live service. The interruption of a Live auction service during the sale is not necessarily justification for the auctioneer to stop the auction.

BIDDING LEVELS

Bidding increments are left to the discretion of the auctioneer in charge of the sale. If the amount of the bids proposed – either physically, by telephone, by firm purchase order, live or by "secret order" deposited on partner relay platforms - is deemed insufficient, inconsistent with the amount of the previous bid or likely to disrupt the proper conduct, fairness and pace of the sale, the auctioneer may decide not to take them into account.

FEEES FOR THE BUYER

The buyer will pay MILLON, in addition to the sale price or hammer price, a commission (buyer's premium) of :
- 27,5 % excl.VAT, or 33 % incl.VAT up to 1500 €
- 25 % excl.VAT, or 30 % incl.VAT from 1501 to 900.000 €

20,83 % excl.VAT, or 25 % incl.VAT from 500.001 to 1.500.000 €



www.millon.com